3 1761 04367 3623

FERNAND BOURNON
Archiviste-paléographe.

PETITE HISTOIRE DE PARIS

HISTOIRE — MONUMENTS — ADMINISTRATION
ENVIRONS DE PARIS

Avec 11 plans, dont 3 hors texte — 130 gravures
Questionnaires — Lexique



BRIEF
DC
075509

d COLIN & Cie, Éditeurs
5, rue de Mézières, Paris

Petite Histoire de la Civilisation française, par M. Alfred Rambaud, professeur à la Faculté des lettres de Paris. Un volume in-12, avec 420 gravures, cartonné.............. .... 1 75



Presented to the

LIBRARY *of the*

UNIVERSITY OF TORONTO

by

**PROFESSOR
JENNIFER BROWN**

260

Andrew McC. Warren

Paris Sep 5, 1894

PETITE HISTOIRE

DE

PARIS

HISTOIRE — MONUMENTS — ADMINISTRATION
ENVIRONS DE PARIS

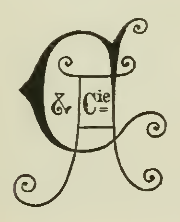
Avec 11 plans, dont 3 hors texte — 130 gravures
Questionnaire — Lexique

A L'USAGE DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

PAR

FERNAND BOURNON

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE



PARIS

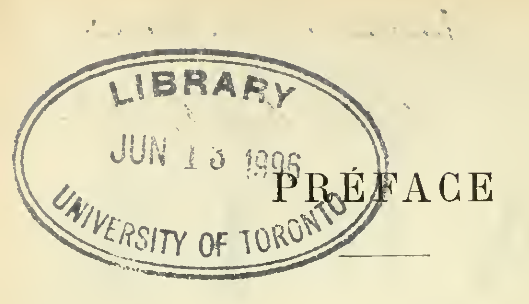
LIBRAIRIE CLASSIQUE ARMAND COLIN ET Cie

1, 3, 5, RUE DE MÉZIÈRES

—

1888

Tous droits réservés.



PRÉFACE

C'est aux enfants de Paris que nous dédions cette *Petite Histoire de Paris*[1].

Nous avons d'abord essayé de leur montrer comment l'humble *Lutèce* est peu à peu sortie du berceau qui, il y a dix-huit cents ans était trop grand pour la contenir, de ce berceau que la tradition pieuse des origines appelle aujourd'hui encore la *Cité ;* — puis de dire quelles transformations Paris a subies à travers les siècles et quel est son rôle dans l'histoire de la patrie française.

Ensuite, nous avons parlé de ces beaux monuments qui sont une des grandes gloires de notre capitale; nous avons rappelé le souvenir de ceux que le temps, les révolutions et d'autres causes ont renversés ; nous avons décrit ceux qui sont encore debout, nobles témoins du passé, et mentionné les plus récents, que notre époque élève et qui perpétueront le Paris d'aujourd'hui sous les yeux des Parisiens de l'avenir.

Nous avons enfin cherché à esquisser quelques traits de la vie parisienne d'autrefois, — du *bon vieux temps*, comme on l'appelle, — et, en regard, montré ce qu'est la vie d'aujourd'hui, comment Paris s'administre, vit, s'instruit, s'améliore au moral et matériellement, par quels moyens il pourvoit à ses innombrables dépenses.

Il nous a paru que les enfants de Paris ne devaient pas ignorer ces choses et qu'il ne fallait pas qu'ils fussent indifférents au passé de leur ville natale, ni aux sacrifices qu'elle fait pour rester toujours la *reine du monde*.

Quelques pages sur les *Environs de Paris* qui rappellent tant de souvenirs, et dont l'histoire se lie si intimement à celle de la capitale, terminent ce volume.

---

1. Sous le titre : **PARIS**, HISTOIRE, MONUMENTS, ADMINISTRATION, ENVIRONS, M. Bournon a publié à la même librairie une édition de luxe où l'on trouvera des renseignements plus complets, surtout pour la *partie administrative*. — In-8, broché, **7** fr.; — cartonné toile, tranche dorée, **10** fr.

LIVRE PREMIER

HISTOIRE DE PARIS

Nov. 19, 1894

CHAPITRE PREMIER

LUTÈCE. — PARIS GALLO-ROMAIN

SOMMAIRE. — Lutèce gauloise. — Prise de Lutèce en 52 av. J.-C. — Lutèce sous les Romains. — Monuments gallo-romains. — Avènement de Julien. — Établissement du christianisme.

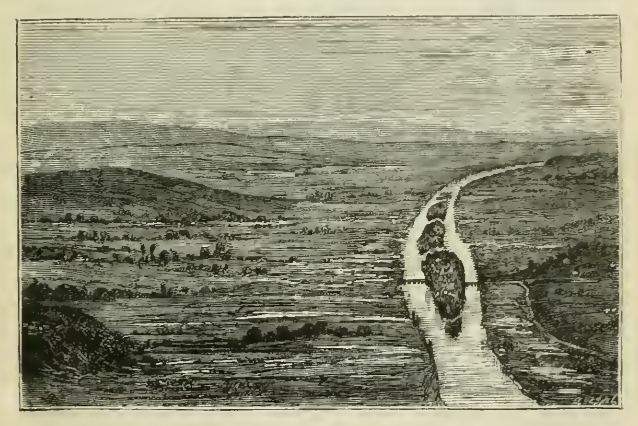


FIG. 1. — **Lutèce, à l'époque gauloise,** ne se composait que de quelques huttes en bois recouvertes de chaume, et était tout entière renfermée dans l'île de la Cité; les bords de la Seine étaient couverts de bois et de marais.

1. Lutèce gauloise. — Il y a deux mille ans, l'île de la Seine où s'élève la cathédrale de Paris, et que nous appelons **la Cité**, se nommait **Lutèce**

(voir le plan, page 6). Elle était habitée par la tribu gauloise des *Parisiens*.

Cette tribu était une des nombreuses peuplades venues d'Asie, qui, à une époque trop lointaine pour qu'on en puisse fixer la date, s'étaient partagé le sol de notre patrie. Le territoire des Parisiens n'avait pas plus de douze lieues de circonférence [1]; il était limité par des voisins puissants, tels que les *Bellovaques*, les *Meldes*, les *Senonais*, les *Carnutes*, dont les villes principales étaient Beauvais, Meaux, Sens, Chartres.



Fig. 2. — **Le costume gaulois** était composé, pour les hommes, d'une tunique appelée *saie* et d'un pantalon appelé *braies*; pour les femmes, d'une tunique serrée à la taille et d'une robe courte.

Lutèce était alors renfermée tout entière dans l'île de la Cité; la Seine, n'étant pas resserrée par des quais comme elle l'est aujourd'hui, formait sur ses bords de nombreux marais; enfin les hauteurs voisines qu'on a appelées depuis **Montmartre, Belleville**, la **Montagne Sainte-Geneviève**, etc., étaient absolument couvertes de bois.

2. Conquête de la Gaule par les Romains. Prise de Lutèce. — En l'an 58 av. J.-C., le peuple romain entreprit de conquérir la Gaule. La lutte,

1. Les départements de la Seine et de Seine-et-Oise correspondent à peu près à cette étendue de territoire.

longue et héroïque, ne dura pas moins de huit années. Le récit de la conquête a été fait par le grand général romain qui l'accomplit, **Jules César**; c'est dans son livre intitulé : *Commentaires sur la guerre des Gaules*, que Lutèce se révèle pour la première fois aux historiens.

C'est à Lutèce que César convoqua, au printemps de l'année **53** av. J.-C., l'Assemblée annuelle à laquelle se rendaient les délégués de toutes les tribus de la Gaule.



FIG. 3. — Les **habitations gauloises** étaient des huttes rondes, de terre et de bois, recouvertes d'un toit pointu en chaume, percé au sommet.

Mais l'année suivante, en **52** av. J.-C., les Parisiens ayant pris part au soulèvement de la Gaule, Labiénus, lieutenant de César, marcha sur Lutèce. Décidés à se défendre, les Parisiens choisirent pour chef le vieux **Camulogène**, appelèrent à leur aide les peuplades voisines, et, après avoir brûlé leur ville, suivant la coutume des Gaulois, livrèrent sur les rives de la Seine un terrible combat[1] dans lequel Camulogène fut tué; la victoire resta aux Romains, plus nombreux et mieux disciplinés.

3. Lutèce sous les Romains. — Pendant près

1. Les quelques lignes du récit de César sont le seul texte que les historiens puissent consulter pour retracer les péripéties de la bataille. Le lieu même du combat a fait l'objet de longues discussions ; une étude approfondie du terrain montre que la rencontre des deux armées eut lieu dans la plaine qui s'étend entre les hauteurs de Villejuif, de Bicêtre et d'Ivry, d'un côté, et la Seine, de l'autre.

Le nom du village de VITRY (*Victoriacum*) rappelle sans doute le lieu de la victoire, où les Romains élevèrent un autel aux divinités de la guerre qui les avaient fait triompher.

de cinq cents ans, la Gaule resta soumise à la domi-

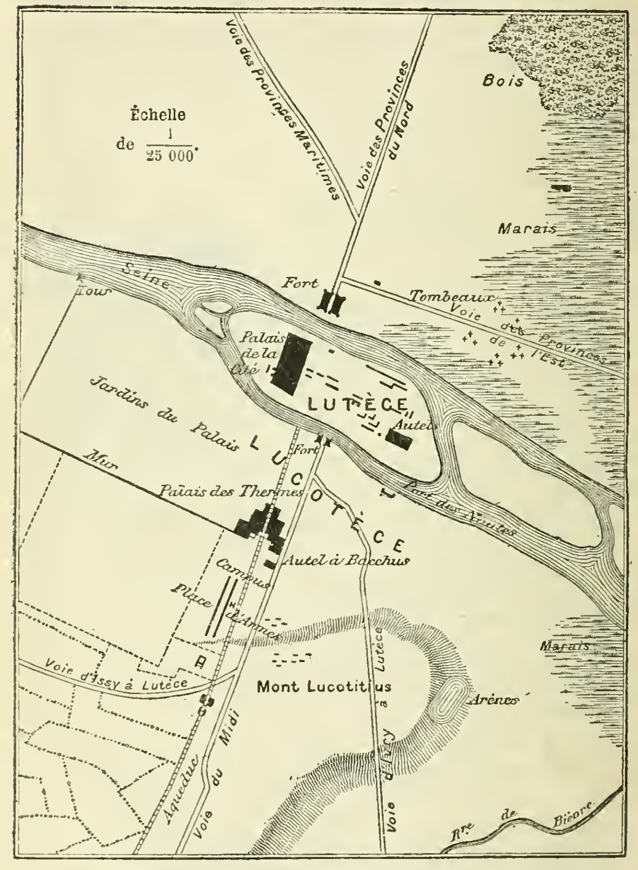


Fig. 4. — Du deuxième au cinquième siècle, **Paris gallo-romain** occupa surtout la rive gauche, entre le fleuve et le mont *Lucotitius*, d'où le nom de *Lucotèce* donné au Paris d'alors.

nation romaine. Elle fut divisée en provinces, et

Lutèce fut classée parmi les cités de la **Quatrième Lyonnaise**, dont le chef-lieu était **Sens**.

4. Les Nautes. — A l'époque de Tibère, les **Nautes*** **parisiens** élevèrent, sur l'emplacement où

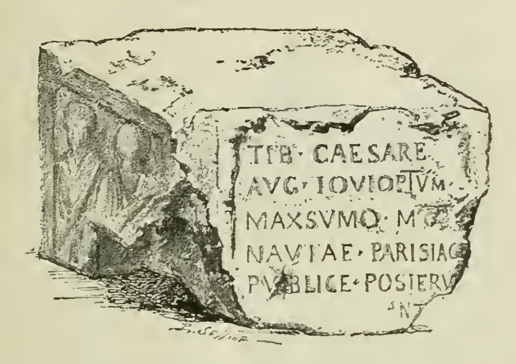


FIG. 5. — Fragment de l'**autel** élevé à l'époque gallo-romaine par la **corporation des Nautes**, sur l'emplacement de la cathédrale.

fut depuis bâtie la cathédrale, un autel[1] à Jupiter*. Les Nautes étaient des bateliers qui transportaient les marchandises sur la Seine.

5. Lucotèce. — Pendant les trois premiers siècles de notre ère, les Parisiens construisirent sur la rive gauche de la Seine, jusqu'au sommet de la colline qui limite de ce côté la vallée du fleuve (v. le plan, p. 6).

---

1. L'inscription qui consacre la fondation de cet autel a été trouvée sous le chœur de la cathédrale. Voici le texte, sans les abréviations, et la traduction de cette inscription : TIBERIO CAESARE AUGUSTO IOVI OPTUMO MAXSUMO NAUTAE PARISIACI PUBLICE POSIERUNT. « Tibère étant César Auguste (c'est-à-dire *empereur*), les Nautes parisiens ont élevé (cet autel) à Jupiter, le meilleur et le plus grand (des dieux). » On a constaté que, dans un grand nombre de lieux, les *églises chrétiennes* ont été élevées sur l'emplacement même des *temples païens*.

Le nom de *Lutèce* fut réservé à l'île, tandis que le faubourg[1] s'appela **Lucotèce**, du nom de la montagne que les Romains appelaient *mons Lucotitius*, et qui est nommée aujourd'hui montagne Ste-Geneviève. Deux voies romaines traversaient ce faubourg. La plus importante venait d'Orléans et, franchissant la Seine, allait vers le nord à Beauvais et à Senlis: c'est notre rue Saint-Jacques; l'autre correspondait à peu près au boulevard Saint-Michel.



FIG. 6.—Après la conquête romaine, les **Gallo-Romains** des classes moyennes adoptèrent en partie le costume des vainqueurs et couvrirent de la *toge* les braies nationales. Le peuple ne changea rien à son habillement.

6. Monuments gallo-romains. — Au bord de cette seconde voie s'élevait un vaste palais, qui servait aux empereurs romains de gymnase* et de bains ou **thermes***. Les ruines qui subsistent ont été depuis renfermées dans les jardins de **l'hôtel de Cluny**.

Un immense aqueduc* en maçonnerie franchissant la vallée de la Bièvre à Arcueil*, y amenait l'eau des sources de Rungis*. On a retrouvé de nombreuses traces d'une canalisation qui traversait la montagne Sainte-Geneviève. A Arcueil même, *deux arcades*

1. Ce faubourg serait assez bien délimité par le tracé du boulevard Saint-Michel jusqu'à la rue Soufflot, puis par une ligne qui, suivant cette dernière voie, redescendrait à la Seine par la rue Saint-Jacques. Son étendue correspond à la moitié d'un des arrondissements actuels de la rive gauche, le cinquième.

en ont été conservées (fig. 7); elles permettent de juger de la solidité que les Romains donnaient à toutes leurs constructions.

Au sommet de la hauteur était installé un camp

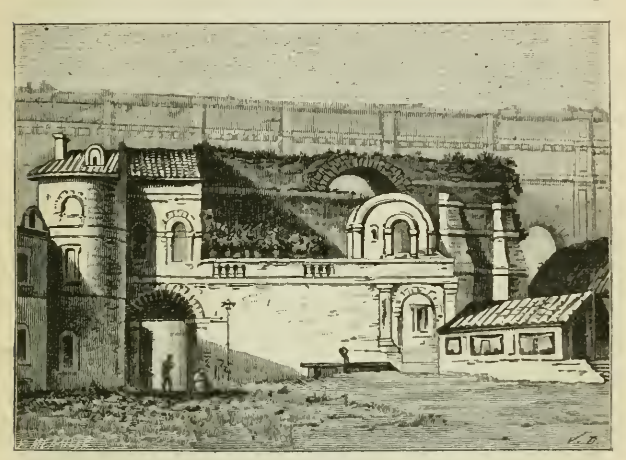


FIG. 7. — **L'Aqueduc d'Arcueil** fut construit par les Romains pour amener l'eau au palais des Thermes; il fut reconstruit sous Louis XIII, en 1613. L'aqueduc actuel beaucoup plus élevé que les deux précédents, et qui amène à Paris les eaux de la Vanne, fut entrepris sous le second empire et terminé en 1872. Deux arcades de la construction romaine ont pu être conservées.

permanent[1] destiné à protéger la ville contre toute attaque du côté du midi. Au delà, dans la campagne, étaient les sépultures construites le long des chaussées, suivant l'usage des Romains qui n'admettaient pas de cimetières dans leurs cités.

A l'est, existent encore les restes des **Arènes de la rue Monge**, arènes qui durent être pour les Romains d'alors, jusqu'au triomphe du christianisme, un des lieux de spectacle les plus fréquentés.

1. La rue Gay-Lussac en traverse l'emplacement.

7. Avènement de Julien. — En 361, c'est à Lutèce, — qui commence dès cette époque à s'appeler **Paris** [1]—, que les soldats romains proclamèrent César leur chef **Julien** [2], cousin de l'empereur **Constance** ; celui-ci l'avait envoyé dans les Gaules pour y surveiller les peuplades franques qui commençaient à envahir le nord et l'est de la province du côté du Rhin. C'est au palais des Thermes que se fit cette révolution.

Julien aimait *sa chère Lutèce,* faisait l'éloge de ses habitants et les traitait avec faveur [3]. On pense que c'est lui qui fit reconstruire les maisons de l'île, la Lutèce proprement dite, qu'habitaient les Gaulois avant le siège de Paris par Labiénus, et à laquelle on avait depuis préféré le faubourg de la rive gauche.

Il est au moins certain qu'un de ses successeurs, **Maxime**, fit élever à son avènement, en 383, un arc triomphal dont on a retrouvé des fragments près de la cathédrale, et que, vers la fin du quatrième siècle, l'île était entourée d'un rempart en pierre.

---

1. L'origine de ce nom est encore un mystère. C'est un de ces nombreux mots de langue celtique sur le sens desquels les savants ne se sont pas mis d'accord. Au moyen âge, on avait imaginé une légende qui faisait descendre les Français des Troyens. *Francus*, petit-fils de Priam, avait établi, disait-on, une colonie de Troyens dans notre pays auquel il avait donné son nom ; Paris n'aurait fait que rappeler le nom du célèbre Pâris. Il est inutile de dire que ces récits n'ont aucune vérité historique.

2. Dans l'armée romaine, où les généraux avaient toute la confiance de leurs soldats dont ils partageaient les fatigues et les dangers, il n'était pas rare de voir les troupes se révolter contre le pouvoir existant et nommer leur chef empereur.

3. « J'étais, dit Julien dans une de ses lettres, en quartiers d'hiver dans *ma chère Lutèce*, laquelle est située au milieu d'un fleuve, dans une île de médiocre étendue, jointe au rivage par deux ponts.

« L'hiver y est moins rigoureux qu'ailleurs, peut-être à cause des douces brises de la mer qui arrivent jusqu'à Lutèce, la distance de cette ville à la mer n'étant que de neuf cents stades (environ quarante-cinq lieues). Aussi ce pays possède-t-il d'excellents vignobles ; on y cultive beaucoup de figuiers, qu'on protège contre le froid de l'hiver par des couvertures de paille. Les Parisiens, dit-il encore, n'usent des dons de Bacchus (dieu du vin) que parce qu'il est le père de la joie..... »

Pendant longtemps encore, la rive droite reste inhabitée : les vastes forêts du nord et de l'ouest s'étendent jusqu'à la Seine et, même au huitième siècle, le quartier où sont maintenant les Halles est complètement couvert par des marais et par des bois[1].

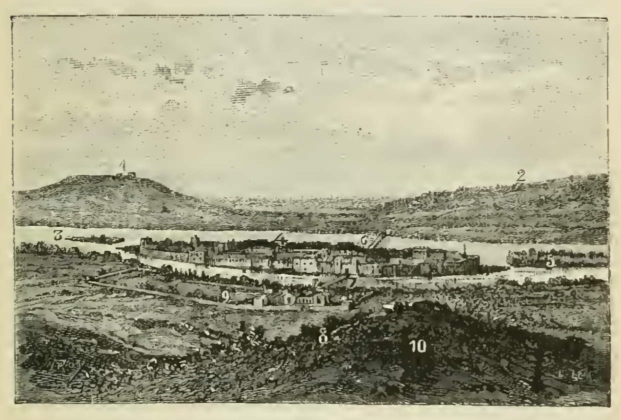


Fig. 8. — **Paris gallo-romain.** — 1. Temple de Mars (Montmartre); 2. Hauteurs de Ménilmontant alors entièrement boisées; 3. Ilot réuni sous Henri IV à l'île de la Cité; 4. Ile de la Cité; 5. Ile Notre-Dame; 6. Grand pont; 7. Petit pont; 8. Mons Lucotitius; 9. Lucotèce; 10. Arènes de la rue Monge.

8. Établissement du christianisme. — C'est de la domination romaine que date l'établissement du christianisme en Gaule.

A Paris, comme à Rome, les chrétiens furent persécutés. Saint Denis est le plus célèbre des martyrs parisiens; on

1. On pense cependant que sur la montagne que nous appelons aujourd'hui Montmartre s'élevaient, à l'époque romaine, deux autels ou deux statues des divinité païennes, *Mars* et *Mercure*. Son nom actuel, qui signifie *Mont des Martyrs* ne lui aurait été donné que plus tard, lorsque l'on y construisit une église en l'honneur des premiers martyrs, saint Denis et ses compagnons.

place la date de sa mort vers le milieu du troisième siècle. Les persécutions cessèrent cinquante ans plus tard, lorsque plusieurs empereurs romains embrassèrent la religion chrétienne.

Dès le cinquième siècle, on commença à bâtir des églises: la cathédrale, à la place qu'elle a toujours conservée, sur l'emplacement où les Nautes avaient élevé un autel à Jupiter. Plus anciennement peut-être que la cathédrale, avait été construit un oratoire élevé sur le tombeau de saint Marcel, évêque de Paris, mort vers **436**. Cet oratoire fut depuis remplacé par une église qui a été supprimée par la Révolution, et dont le nom, resté au quartier *Saint-Marcel*, rappelle aujourd'hui le souvenir.

Sur la rive droite, s'élevaient deux églises, consacrées toutes deux à saint Martin, évêque de Tours et l'un des saints les plus populaires de notre ville : la première, modeste chapelle placée à l'extrémité du pont qui conduisait à la voie romaine[1], à peu près à l'endroit où se trouve la tour Saint-Jacques actuelle; l'autre, plus loin dans la campagne, que nous retrouverons sous le nom de prieuré de **Saint-Martin-des-Champs**, et qui est maintenant le *Conservatoire des Arts et Métiers*.

Rappel des constructions de l'époque Gallo-Romaine. — Les Thermes et l'Aqueduc d'Arcueil, les Arènes de la rue Monge, l'Arc triomphal de Maxime, la première cathédrale de Paris.

QUESTIONNAIRE

1. Quelles sont les origines de Lutèce? — **2.** Où était-elle située ? — **3.** Quels étaient les voisins des Parisiens ? — **4**. Quel siège soutint Lutèce en 52 av. J.-C.? — **5.** Qu'étaient les Nautes parisiens ? — **6.** Quels vestiges ont-ils laissés ? — **7.** Où était située Lucotèce ? — **8.** Où était situé le camp romain ? — **9.** Comment construisaient les Romains ? — **10.** Nommez les monuments gallo-romains de Paris ? — **11.** Quelle est l'origine du nom de Montmartre ? — **12.** A quelle époque remonte la construction des premiers édifices du christianisme à Paris ?

---

1. On a longtemps cru que le pont romain qui mettait en rapport la Cité avec la rive droite était situé où nous voyons aujourd'hui le *Pont au Change*. C'est une erreur. Ce pont était dans l'alignement de la voie romaine représentée par les rues Saint-Jacques et Saint-Martin, et par suite, son emplacement correspond à celui du pont Notre-Dame.

CHAPITRE II

PARIS SOUS LES MÉROVINGIENS ET LES CAROLINGIENS

SOMMAIRE. — Invasion d'Attila. — Invasion franque. — Paris sous les successeurs de Clovis. — Résidences des Mérovingiens. — Monuments des Mérovingiens. — Paris sous les Carolingiens. — Invasions des Normands; siège de Paris. — Paris capitale du duché de France. — Paris au dixième siècle.

9. Invasion d'Attila. — Le cinquième siècle est, pour notre pays, l'époque désastreuse des invasions barbares. La plus terrible fut celle des Huns, conduits par Attila, le *fléau de Dieu;* elle jeta la terreur dans toutes les villes du nord de la Gaule.

En **451**, l'ennemi était loin encore, et déjà les Parisiens se préparaient à fuir, abandonnant leur ville et leurs biens. Une jeune fille, nommée **Geneviève**[1], entourée de quelques femmes vaillantes comme elle, ranima le courage de ses concitoyens et les détermina à ne pas partir, les assurant qu'Attila n'attaquerait pas la ville. En effet, Attila passa sans inquiéter Paris.

10. Invasion franque; Clovis. — Vers la même époque eut lieu une autre invasion barbare, celle des Francs, qui soumirent la Gaule; ils détruisirent pour toujours la domination romaine et plongèrent de nouveau le pays dans la barbarie.

Clovis (481-511) paraît être le premier des chefs francs qui établit sa résidence à Paris, lorsqu'il

1. La légende rapporte que son enfance s'était écoulée dans le village de *Nanterre* *, où elle était simple bergère. Il est plus probable qu'elle appartenait à une famille de condition aisée, et que ses vertus la rendirent de bonne heure populaire parmi les Parisiens.

fut revenu de son expédition contre les Wisigoths d'Espagne.

Cédant aux pressantes sollicitations de sa femme Clotilde, Clovis se convertit au christianisme et construisit sur l'ancien *mons Lucotitius*, — montagne Ste-Geneviève, — une église dédiée à saint Pierre. Il y fut enterré, ainsi que la reine Clotilde, morte en 545. Geneviève, qui mourut vers le même temps, reçut aussi la sépulture dans cette église, qui prit son nom et le conserva jusqu'à la Révolution[1].

11. Paris sous les successeurs de Clovis. — Au sixième siècle, l'importance de Paris continua à s'accroître. Les quatre fils de Clovis, à la mort de leur père, se partagèrent les provinces conquises par lui et décidèrent que le royaume de Paris formerait le lot de l'un d'eux. Le sort le donna à Childebert; mais, cinquante ans plus tard, en 561, les quatre fils de Clotaire s'en disputèrent la possession, les armes à la main. Ils convinrent enfin que Paris leur appartiendrait en commun, et qu'aucun d'eux ne pourrait y pénétrer sans le consentement de ses trois frères. On voit par là quelle prépondérance Paris était appelé à prendre sur toutes les autres cités de la Gaule[2].

12. Résidences des Mérovingiens. — On a peu de détails sur les résidences parisiennes des Mérovingiens. Ce fut d'abord le palais des Thermes, l'ancienne demeure des empereurs romains, et pro-

1. Le Panthéon a été bâti au dix-huitième siècle pour remplacer l'ancienne église de la riche abbaye de Sainte-Geneviève.

2. Dans ces partages, il ne s'agissait pas seulement de la ville même, mais de tout le territoire qui en dépendait et qu'on appelait *Civitas Parisiorum*, cité des Parisiens. Son étendue était à peu près celle des limites de l'évêché et comprenait autour de Paris un périmètre variant entre six et dix lieues.

bablement aussi une sorte de forteresse construite à la pointe de l'île, sur l'emplacement actuel du *Palais de Justice*. Mais ils vivaient surtout au milieu de leurs vastes domaines ruraux qu'on appelait **villas**. Plusieurs de ces villas se trouvaient dans le voisinage immédiat de la ville, à Reuilly, à Nogent-sur-Marne, à Clichy, etc.

13. Monuments mérovingiens. — Sous ces premiers rois, Paris ne s'enrichit guère que de

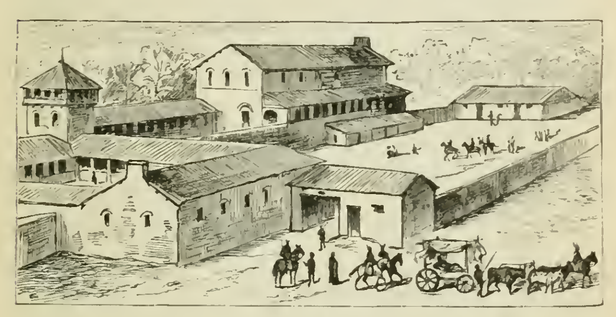


FIG. 9. — Les **villas mérovingiennes** étaient de simples métairies où vivaient les chefs francs. Il ne nous est rien resté de ces habitations, grossièrement bâties.

monuments religieux. Clovis avait déjà construit la basilique* de Sainte-Geneviève; son fils Childebert voulut aussi s'assurer une sépulture royale dans une abbaye* fondée par lui.

Il avait rapporté, d'une expédition en Espagne, un riche butin pris sur les Wisigoths, notamment des vases sacrés et des reliques d'un martyr vénéré au delà des Pyrénées, saint Vincent. L'évêque de Paris, saint Germain, lui conseilla de construire une église où il déposerait ce pieux butin.

Telle fut l'origine de l'église **Saint-Vincent**. Chil-

debert y fut enterré en **558**. Quand saint Germain y reçut lui-même la sépulture, en **576**, elle prit son nom et devint l'**abbaye de Saint-Germain-des-Prés**[1], qui fut bientôt la plus riche de Paris et peut-être de la France entière.

A la même époque existaient encore autour de Paris quelques églises qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours :

Saint-Julien, où *Grégoire de Tours*, le célèbre chroniqueur et évêque de Tours, vint vers **580**; elle est devenue, sous le nom de **Saint-Julien-le-Pauvre**, une chapelle dépendant de l'ancien Hôtel-Dieu de Paris ;

Saint-Laurent, l'église du faubourg Saint-Martin ; — et probablement encore un humble oratoire, élevé sur le tombeau d'un solitaire appelé **saint Séverin**.

A ces fondations religieuses, on peut joindre l'abbaye de **Saint-Denis**, à deux lieues de Paris. Il y existait une modeste église qui rappelait la mémoire des premiers martyrs parisiens ; Chilpéric y avait fait enterrer un de ses fils, mort en **580**. Au siècle suivant, Dagobert la remplaça par un édifice somptueux qui aurait été, si l'on en croit les légendes de l'époque, enrichi d'or et de pierreries, et orné des plus belles pièces d'orfèvrerie de son ministre Éloi.

Rappel des constructions de l'époque mérovingienne.— Saint-Germain-des-Prés, Saint-Germain-l'Auxerrois, Sainte-Geneviève, Saint-Julien-le-Pauvre, Saint-Laurent, Saint-Séverin, Saint-Denis[2].

---

1. Ce nom de Saint-Germain-*des-Prés* lui fut donné pour la distinguer de deux autres églises : celle de Saint-Germain-*le-Vieux*, construite dans la Cité, également au sixième siècle, par Chilpéric, et celle de Saint-Germain-l'*Auxerrois*, qui existe encore et dont le nom indique qu'elle était consacrée à saint Germain, évêque d'Auxerre.

2. Il s'agit ici, bien entendu, d'églises édifiées alors, mais reconstruites depuis à différentes époques qu'on signalera plus loin.

14. Paris sous les Carolingiens. — Avec la dynastie carolingienne, Paris perdit une partie de son importance et cessa d'être la résidence des rois. **Charlemagne** lui-même, le grand empereur, **(768-814)** y vint peu ; c'est sur les frontières de la Germanie * qu'il vécut, et sa vraie capitale a été *Aix-la-Chapelle* *.

Paris bénéficia cependant de l'impulsion qu'il donna au mouvement intellectuel. Par ses ordres, son conseiller **Alcuin** fonda une école qui probablement était installée au palais des Thermes ; de plus, les abbayes, déjà si puissantes, de Saint-Germain-des-Prés et de Saint-Denis devinrent aussi des centres d'études pour les moines et le clergé.

15. Invasions des Normands ; siège de Paris. — Avec le milieu du neuvième siècle commencent les invasions des pirates normands*. Deux fois il fallut traiter avec eux et leur donner de grosses sommes d'argent pour les éloigner.

Au mois de septembre **885**, les Normands reparurent. La ville était de nouveau renfermée tout entière dans l'île, ce qui facilitait la défense. Les deux ponts étaient garnis de tours. Quant à l'île elle-même, un rempart de pierre en faisait comme un immense château fort.

Eudes, comte de Paris[1], fils de Robert le Fort, organisa la résistance. A côté de lui et de son frère Robert, étaient venus se placer l'évêque *Gozlin*[2] et

1. Il y avait sous les Mérovingiens, dans chacune des cités de la Gaule, un *Comte* chargé de gouverner et de défendre la cité. Mais à la période où nous sommes arrivés, une importante revolution se fit. Ces *fonctions* passèrent comme un héritage du père au fils. C'est ce qu'on a appelé l'*hérédité des offices*.

2. Avant d'être évêque, il avait été abbé de Saint-Germain-des-Prés. De là, le nom de rue Gozlin donné de nos jours à une rue voisine de l'église. Cette rue s'appelait, il y a vingt ans, rue Sainte-Marguerite, probablement à cause d'une enseigne où figurait cette sainte.

son neveu *Eble*, abbé de Saint-Germain-des-Prés, puis d'autres seigneurs encore, tels que le marquis d'Anjou, *Hugues l'Abbé*.

Lorsqu'en arrivant devant Paris, le chef des Normands, Sigfried, vit ces préparatifs de défense, il proposa d'abandonner l'attaque, demandant seulement qu'on lui permît de remonter librement le cours de la Seine. On refusa.

Alors commença ce siège qui devait durer un an — de novembre **885** à octobre **886** — et dont l'histoire est une page glorieuse, parmi tant d'autres, dans les annales de Paris.

Pendant de longs mois, les Parisiens eurent à subir plusieurs assauts, qu'ils repoussèrent victorieusement; ils virent enfin apparaître l'armée de Charles le Gros sur les hauteurs de Montmartre. Ils s'apprêtaient à faire une sortie, quand ils apprirent que l'empereur venait de traiter honteusement avec les Normands, achetant leur retraite au prix de 800 livres.

16. Paris, capitale du duché de France. — Ce qu'on appelait alors la France, c'était la région comprise entre la Seine et la Loire. Paris en était le centre, le cœur; aussi, quand le pays, après la déposition de Charles le Gros, eut à se nommer un roi, en **888**, ce fut Eudes, comte de Paris, qu'on élut. C'est à partir de cette date que **Paris** devient réellement **capitale**.

A cette époque, les guerres avaient rendu déserts le faubourg de la rive gauche et la montagne Sainte-Geneviève : les Parisiens n'habitaient plus que la Cité[1]. Les maisons étaient en bois. Quant aux rues,

1. Les renseignements sont rares sur l'étendue de Paris à cette époque, car le plan le plus ancien de la ville n'apparaît qu'au seizième siècle.

elles n'étaient pas nombreuses : l'une allait du Petit Pont au Grand Pont, l'autre conduisait de la cathédrale au **Palais**, devenu depuis notre Palais de Justice ; entre ces deux points, une place assez vaste où se trouvaient les maisons des commerçants ; enfin, aux deux extrémités de l'île que la Seine baignait librement, des terrains vagues * où paissaient les animaux. Tel devait être le Paris d'alors.

17. La rive gauche au dixième siècle. — Au dixième siècle, les abbayes de St-Germain-des-Prés et de Sainte-Geneviève, si ravagées par les Normands, ont reconstruit leurs murs d'enceinte, réparé leurs églises, et déjà viennent se grouper sous leur puissante protection de nombreux *serfs* ou *colons,* qui en reçoivent une terre à labourer, un champ à cultiver [1].

Pour tous ces laboureurs, quelques églises se sont élevées, car les abbayes ne sont pas des *paroisses* et leurs églises ne sont destinées qu'aux moines qui y vivent. De ce nombre est **Saint-Étienne-des-Grez** [2], voisine de Sainte-Geneviève, qu'on racheta du pillage des Normands en 857.

18. Le Parloir aux Bourgeois. — A côté de Saint-Étienne, un peu au-dessous, était une sorte de forteresse dont les fondations avaient été construites par les Romains et où les principaux habitants se réunissaient pour délibérer sur les

1. Sept de nos arrondissements actuels n'étaient ainsi qu'un vaste champ de culture, s'étendant le long de la Seine jusqu'au pied des collines de Meudon et ne s'arrêtant qu'aux carrières où plus tard se bâtiront Vaugirard et Montrouge.

2. Cette église exista jusqu'à la Révolution. Elle avait donné son nom à une rue, la rue des Grez, à laquelle on a depuis donné le nom du jurisconsulte *Cujas*.

affaires de la ville : on l'appelait le *Parloir aux Bourgeois* (fig. 10) ; ce fut le premier *Hôtel de Ville* des Parisiens.

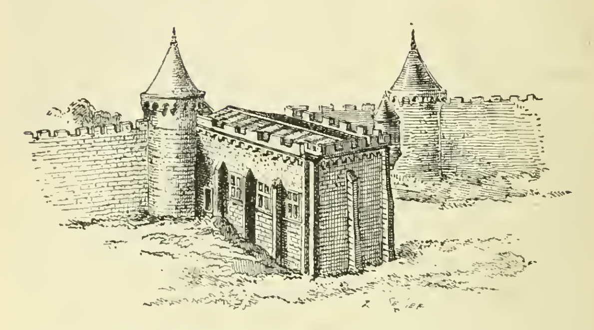


Fig. 10. — On croit que le premier **Parloir aux Bourgeois** attenait à l'enceinte de la rive gauche, près de la rue Soufflot. C'est là que les Parisiens délibéraient en commun sur les affaires de leur ville.

La rive droite est moins habitée encore. La région la plus voisine de la Seine est restée couverte de bois, et c'est dans une chapelle appelée **Notre-Dame-des-Bois**, que les fidèles vont honorer les reliques de Sainte-Opportune[1].

Rappel des constructions de l'époque carolingienne. — Le Grand Pont, le Petit Pont, le Palais, Saint-Étienne-des-Grez, l'ancien Parloir aux Bourgeois, la Chapelle de Notre-Dame-des-Bois.

QUESTIONNAIRE

1. Parlez d'Attila. — **2.** Comment s'illustra Geneviève? — **3.** Sur quel emplacement et à quelle époque a été construit le Panthéon ? — **4.** Qu'appelait-on *villas ?* — **5.** Quels sont les principaux monuments du Paris mérovingien ? — **6.** Quelle fut la situation de Paris sous les Carolingiens? — **7.** Que savez-vous des invasions des Normands? — **8.** Quels étaient les principaux monuments du Paris carolingien ? — **9.** Qu'était-ce que le *Parloir aux Bourgeois ?* — **10.** Comment l'appellerait-on aujourd'hui ?

---

1. Cette même chapelle devint plus tard l'église importante de Sainte-Opportune, située entre les Halles et la rivière.

CHAPITRE III

PARIS SOUS LES CAPÉTIENS

SOMMAIRE. — Les premiers Capétiens. — Louis VI; corporation des Marchands de l'eau. — Puissance de l'Église. — Philippe-Auguste ; le Louvre, Notre-Dame, l'Université. — Enceinte de Philippe-Auguste. — Pavage des rues de Paris. — Le style ogival naît dans l'Ile de France au XIIe siècle. — Paris sous Louis IX. — Prévôt des marchands ; prévôt de Paris. — Corporations et confréries. — La Sainte-Chapelle. — Physionomie de Paris au XIIIe siècle. — Noms des rues.

19. Les premiers Capétiens. — L'avènement au pouvoir royal d'**Hugues Capet**, duc de France,

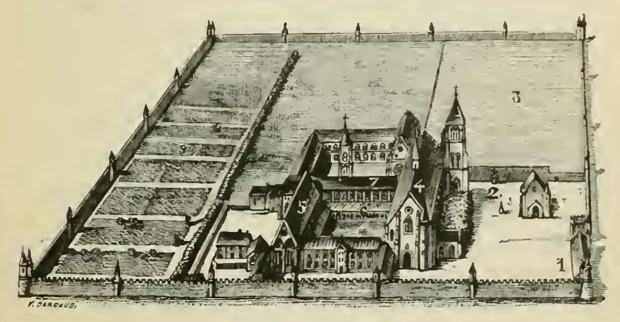


FIG. 11. — **Prieuré de Saint-Martin-des-Champs.** — L'enclos formait une vaste enceinte fortifiée et flanquée de tours rondes. L'une d'elles, appelée la tour du Vert-Bois, parce qu'elle est à l'angle de la rue de ce nom et de la rue Saint-Martin, avait été condamnée à la destruction pour des raisons d'alignement, et doit sa conservation à Victor Hugo. Ce prieuré a été supprimé par la Révolution ; son emplacement est occupé actuellement par le Conservatoire des Arts et Métiers. — 1. Entrée du prieuré ; 2. Cimetière ; 3. Pré ; 4. Église du prieuré ; 5. Réfectoire; 6. Cloître ; 7. Salle du Chapitre ; 8. Tour des Archives ; 9. Jardins.

en **987**, assura à Paris la suprématie sur toutes les

villes situées entre la Loire et la Seine, et les rois en firent dès lors le siège principal de la royauté et leur résidence ordinaire.

Le fils d'Hugues Capet, **Robert le Pieux, (996-1031)** fit de nombreuses donations au clergé. Plusieurs *diplômes* * qui nous sont parvenus l'attestent. L'un des plus intéressants est celui où figure pour la première fois le nom du village de *Charonne*, actuellement l'un des faubourgs de Paris. **Henri I**[er], son fils, **(1031-1060)**, fut aussi un grand fondateur de couvents, parmi lesquels le prieuré de *Saint-Martin-des-Champs* (fig. 11) auquel il donna de grands biens.

20. Louis VI (1108-1137); corporation des Marchands de l'eau. — Le roi favorisa l'établissement des **communes** * en s'alliant avec elles pour abaisser les *seigneurs*, dont beaucoup ne reconnaissaient plus le pouvoir royal.

Paris, dès cette époque, avait une *administration municipale*, représentée par les *confréries de marchands*, qui défendaient les intérêts du peuple contre le bon plaisir du roi et les vexations des grands.

La **Corporation des Marchands de l'eau** était celle qui avait le plus d'influence. Louis VI lui accorda, entre autres franchises, le monopole des transports par eau entre Paris et Mantes; tout bateau qui n'appartenait pas à la corporation devait payer un droit de passage sous peine d'être saisi, ainsi que les marchandises qu'il transportait.

On ne sait si c'est à Louis VI qu'il faut attribuer la construction d'une enceinte des faubourgs de la rive droite, mais il est certain qu'il en existait une de son temps. Paris commençait à s'étendre au delà

des rives, de chaque côté du fleuve. Cependant la rive droite n'était habitée que dans la partie que limitent aujourd'hui, entre les quais et la rue de Rivoli, l'église Saint-Germain l'Auxerrois à l'ouest, celle de Saint-Gervais à l'est; au delà, c'étaient des champs, des bois, des marais.

Louis VI fonda l'église **Saint-Jacques-la-Boucherie** dont la *tour* reconstruite au XVIe siècle, orne le centre d'un de nos squares. **Nicolas Flamel***, dont le nom est resté à l'une des rues voisines, fut un des bienfaiteurs de cette église. Louis VI fonda également l'**abbaye de Saint-Victor** sur l'emplacement où l'Entrepôt des vins a été installé au commencement de notre siècle. Il n'en reste plus que le nom donné au quartier environnant [1].

21. Puissance de l'Église. — L'Église était toute-puissante à cette époque, et souvent les rois eux-mêmes étaient forcés de céder devant elle.

Un jour Louis VII **(1137-1180)** revenant de la chasse, fut surpris par la nuit dans le village de Créteil, à trois lieues de Paris. Il s'y arrêta avec sa suite pour y dîner et y coucher, aux frais des habitants. C'était l'usage alors que les habitants fournissent des vivres à leur seigneur; mais le roi n'était pas seigneur de Créteil, car c'était une possession de la cathédrale de Paris. Quand les chanoines de la cathédrale apprirent ce qui s'était passé, ils en furent fort affligés, se disant, l'un à l'autre: « C'en est fait de l'Église, les privilèges sont perdus; il faut ou que le roi rende la dépense, ou que l'office cesse dans notre église. » C'est à ce dernier parti qu'ils s'arrêtèrent. Lorsque, le lendemain, Louis VII vint à la cathédrale, il trouva les portes fermées. On lui en expliqua les raisons.

---

1. C'est sous ce règne que le grand *Abélard* fit à Paris les célèbres prédications qui lui attiraient des milliers d'auditeurs.

Aussitôt le roi exprima tous ses regrets, et en attendant que l'évêque et les chanoines vinssent au-devant de lui, il resta à genoux devant la porte, et comme gage de son repentir, leur fit don de deux chandeliers d'argent.

22. Philippe-Auguste (1180-1223). Le Louvre, Notre-Dame, l'Université. — Philippe-Auguste continua l'œuvre de Louis VI en fortifiant le pouvoir royal. Il accorda toutefois de nouveaux privilèges aux *Marchands de l'eau*, et leur donna le droit de vérifier les poids et les mesures. Il commença à bâtir **le Louvre**[1], afin de pourvoir à sa sûreté personnelle, et aussi pour en faire une prison.

Pendant tout le moyen âge, la tour du Louvre a été le symbole de la puissance féodale du roi : les vassaux de la couronne étaient dits dépendre du roi à cause de sa tour du Louvre[2].

Philippe créa l'**Université de Paris**, corps chargé d'enseigner les sciences alors connues; enfin sous son règne fut entrepris le plus beau monument du Paris du moyen âge et aussi du Paris actuel, **Notre-Dame de Paris.**

23. Enceinte de Philippe-Auguste. — Philippe-Auguste, pour mettre les faubourgs à

1. On a beaucoup cherché, sans la trouver, l'origine du mot *Louvre*. Les uns ont pensé aux loups de la forêt qui jadis s'étendait jusqu'aux rives de la Seine, d'autres à une léproserie ; d'autres encore ont été chercher un vieux mot saxon, *Lover*, qui signifie *citadelle*. Peut-être cette étymologie est-elle la même que celle de *Louvres*, village situé au nord de Saint-Denis et qui existait déjà à cette époque.

2. Il reste encore aujourd'hui un souvenir de cette première forteresse dans notre cour du Louvre. Le sol de cette cour est sillonné de lignes blanches dont l'œil suit facilement les divers tracés et qui représentent ce que fut autrefois le château bâti par Philippe-Auguste, puis agrandi par Charles V. L'ensemble ne correspond même pas à l'étendue de la cour actuelle : tout ce qui est autour a été construit depuis et n'a été terminé qu'il y a trente ans. C'est en 1866 que les fouilles ont été faites pour retrouver les anciennes fondations du Louvre.

l'abri des invasions, les fit entourer d'une forte muraille crénelée*, flanquée de tours, ne s'ouvrant sur la campagne que par d'étroites poternes*, précédées d'un pont-levis* qu'on levait à la première alerte.



Fig. 12. — La **Porte Saint-Jacques** était une des principales de l'enceinte de Philippe-Auguste ; elle s'ouvrait à l'angle des rues Saint-Jacques et Soufflot. Une inscription en indique l'emplacement.

Sur la rive gauche, l'enceinte dite de Philippe-Auguste, commençait au pont des Arts, là où est maintenant l'Institut. La muraille, partant de la tour *Philippe-Hamelin*[1], se dirigeait vers le sud-est, gagnait la place actuelle de l'École-de-Médecine, en passant près du carrefour Buci, remontait du côté de la rue Soufflot, traversait la rue Saint-Jacques, puis se dirigeait vers l'est par les rues des Fossés-St-Jacques[2],

1. C'est celle qui, au siècle suivant, devint si célèbre sous le nom de Tour de Nesle (page 35).

2. Son nom rappelle le fossé de la muraille.

de la Vieille-Estrapade et Descartes, longeait l'abbaye de Sainte-Geneviève et redescendait la colline dans le sens de la rue Clovis[1].

Suivant ensuite le tracé de la rue du Cardinal-Lemoine[2] et longeant la rue des Fossés-Saint-Bernard, cette muraille venait aboutir à une grosse tour appelée la *Tournelle*[3].

Plusieurs portes y étaient ouvertes (v. le plan, page 28) : celle de Nesle d'abord, sur la rivière ; puis la porte de Buci que Perrinet-Leclerc livra aux Bourguignons, en **1418** ; la porte des Cordeliers, à hauteur de la rue Racine ; la porte Saint-Michel, au bas de la rue Soufflot ; les portes Saint-Jacques et Bordet sur la colline ; la porte Saint-Victor, conduisant à la célèbre abbaye, et enfin la porte de la Tournelle qui, plus tard, s'appela porte Saint-Bernard.

Sur la rive droite, la muraille partait de la **Tour Barbeau**[4], traversait les terrains où s'élève le lycée Charlemagne, gagnait la rue Saint-Antoine et longeait la rue actuelle des Francs-Bourgeois[5]. L'enceinte passait ensuite dans le quartier Beaubourg, traversait la rue Saint-Martin à l'angle de la rue du Grenier-Saint-Lazare[6], puis la rue Montorgueil et la rue

---

1. Dans cette rue, vers l'angle de la rue du Cardinal-Lemoine, existe encore un des fragments les plus importants qui soient restés de cette enceinte.

2. Autrefois appelée rue des Fossés-Saint-Victor.

3. A l'endroit où le boulevard Saint-Germain vient déboucher sur le quai, en face du pont Sully.

4. Située en face de la Tournelle, à l'endroit où se trouve maintenant le quai des Célestins.

5. Dans la cour du grand Mont-de-Piété, en face des Archives, se trouve figurée sur le sol une ligne de deux rangs de pavés qui indique le tracé de l'enceinte sous Philippe-Auguste, et dans une autre cour existe encore une tour de forme bizarre, faite de pierres et de tuiles, qui appartenait à la *Poterne du Chaume*. C'était, lorsqu'on l'a découvert il y a quelques années, le plus important fragment du rempart du treizième siècle.

6. Ainsi nommée, dès le treizième siècle, d'une famille *Garnier* de Saint-Lazare, dont on changea le nom en Grenier.

Montmartre un peu au-dessus de l'église Saint-Eustache, arrivait au carrefour formé par la rue Jean-Jacques-Rousseau et la rue Coquillière, traversait l'emplacement de l'ancienne halle au blé, longeait l'église de l'Oratoire[1] et venait enfin aboutir contre les murailles du Louvre en face de la tour de Philippe-Hamelin, plus tard la fameuse tour de Nesle.

Sur la rive droite s'ouvraient également plusieurs portes, parmi lesquelles : la porte *Baudet* ou *Baudoyer*[2], située rue Saint-Antoine ; la porte du *Chaume ;* la porte *aux Peintres*, dont le nom a été conservé à une impasse aboutissant rue Saint-Denis ; la porte *Montmartre ;* la porte *Coquillière*, là où est la rue Coquillière, et la porte *Saint-Honoré.*

Entre les deux rives, à chaque extrémité de l'enceinte, une lourde chaîne de fer, reliant les deux tours, barrait la rivière, car ne passait pas qui voulait, et il fallait, pour que la chaîne livrât passage, une permission du prévôt des marchands de l'eau.

24. Pavage des rues de Paris. — A l'époque de Philippe-Auguste, Paris comptait déjà environ 120 000 habitants. Aussi la circulation était-elle assez active. Le roi fit paver sinon toutes les rues, du moins les principales.

Voici le récit d'un historien contemporain à ce sujet. « Le roi était un jour dans son château du Louvre, et se promenait, songeant aux affaires du royaume. A ce moment passa une lourde charrette dont les roues, en remuant la boue des rues, en firent sortir une odeur insupportable. Quand il sentit cette puanteur, Philippe eut une grande abomi-

1. Construite au dix-septième siècle.
2. Le nom a été conservé à une place voisine de l'endroit où était cette porte, place qui se trouve devant la mairie du quatrième arrondissement.

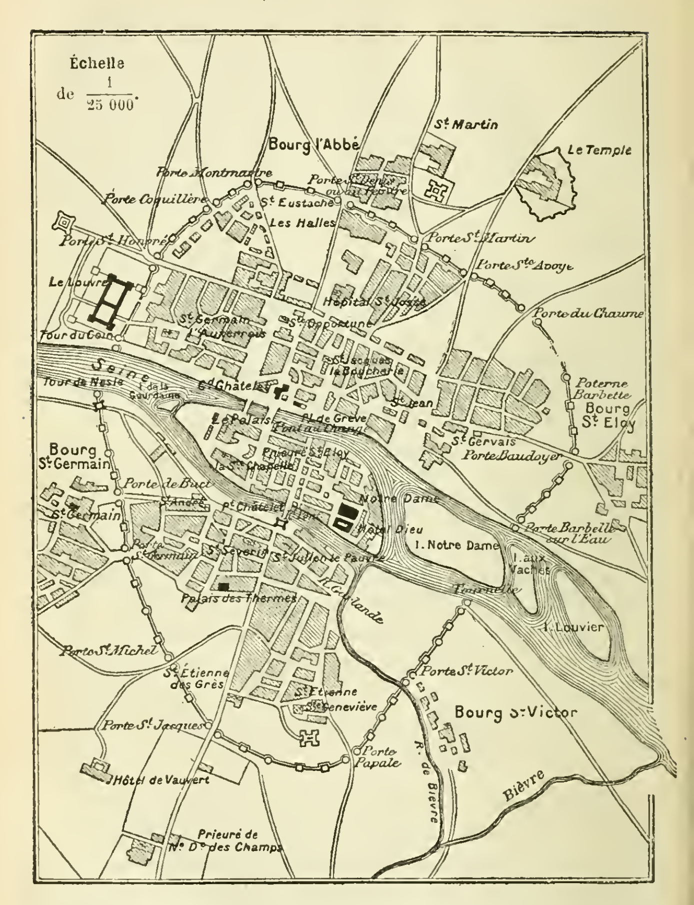


Fig. 13. — **Sous Philippe-Auguste, Paris** avait environ 120 000 habitants et comptait près de 300 rues, dont on commença alors à paver une partie; sa superficie (qui est maintenant de 7 800 hectares), était alors de 250 hectares seulement. Une nouvelle enceinte entoura les faubourgs de la rive droite et de la rive gauche. Sous Philippe-Auguste, la Cathédrale et le vieux Louvre furent commencés; la clôture du cimetière des Innocents et les anciennes Halles furent construites.

nation de cœur. Aussitôt il manda le prévôt et les bourgeois de la ville et leur donna ordre de faire paver les rues de pierres grosses et fortes, ce qui fut fait. » L'historien ajoute que ses prédécesseurs avaient reculé devant une si grande dépense. Philippe-Auguste n'hésita pas, et il fit bien, car cette entreprise intéressait la santé de tous les habitants.

En même temps qu'il s'occupait du pavage de Paris, Philippe-Auguste augmentait encore la salubrité publique en faisant conduire l'eau en abondance dans la capitale. De son temps, on commença à utiliser les sources de Belleville et de Romainville en les amenant à Paris, et plusieurs fontaines furent créées.

25. Le style ogival naît dans l'Ile-de-France, au douzième siècle. — C'est sous Philippe-Auguste que s'accomplit une véritable révolution dans l'art de bâtir. Jusqu'alors les édifices avaient été construits selon le **style roman** *. Mais d'habiles constructeurs modifiant des habitudes qui remontaient aux Romains, inventèrent le **style ogival** *, dont Notre-Dame et la Sainte-Chapelle sont d'admirables spécimens.

C'est dans l'Ile-de-France que prit naissance le style ogival, qui devait de là se répandre dans tout le monde civilisé. *C'est donc un art essentiellement français.*

26. Paris sous Louis IX (1226-1270). Prévôt de Paris, prévôt des marchands. — Louis IX réorganisa la prévôté de Paris et la confia à **Étienne Boileau**, homme intègre, « qui fit bonne et roide justice et n'épargna pas plus le riche que le pauvre. » Le **prévôt de Paris** représentait le roi par qui il était nommé ; il était chargé de l'administration politique et militaire de Paris et siégeait au **Châtelet**, sorte de château fort situé sur l'emplacement actuel de la place qui rappelle son nom, et démoli en 1802.

Le **prévôt des marchands**, élu par le Corps de

ville, était chargé de la police intérieure et de l'administration de la ville; il siégeait au Parloir aux Bourgeois qui se trouvait alors non loin du Châtelet.

Le prévôt des marchands était assisté par quatre **échevins** qui, réunis à vingt-quatre prud'hommes ou *conseillers*, formaient le **Corps de ville**. Des *clercs* spéciaux veillaient à l'expédition et à l'enregistrement des actes de la municipalité, à la vérification des poids et mesures, etc.



FIG. 14. — Le costume des **Bourgeois du treizième siècle** se composait d'une tunique qui n'était autre chose que l'ancienne saie et d'un haut-de-chausses. L'hiver, les hommes se couvraient d'un grand manteau appelé *balandran.*

Une garde appelée **le guet** avait pour mission de veiller à la sûreté des rues de la capitale.

27. Corporations et confréries. — Louis IX régularisa les corporations et confréries, et les subordonna directement à l'administration de la ville même. Par ses ordres, le prévôt de Paris, Étienne Boileau, fit recueillir les règlements des marchands, artisans, ouvriers de la ville; c'est ce qu'on a appelé le *Livre des Métiers*. Désormais, chaque corps eut ses statuts officiels, le livre de ses obligations et de ses privilèges.

Il y avait les *tailleurs d'images*, qui sculptaient les statues des cathédrales; les *maîtres des œuvres de maçonnerie*, qui construisaient d'admirables églises; les *talemeliers*, qui faisaient la pâtisserie; les *cervoisiers*, qui fabriquaient la cervoise, boisson assez semblable à la bière; les *crieurs de vin*, qui annonçaient dans les rues la taverne où se buvait

le meilleur vin et le moins cher; les *tréfiliers*, qui travaillaient le fil de fer; les *archers* ou fabricants d'arcs et de flèches, les armes d'alors; les *étuviers* ou maîtres d'établissements de bains; les *potiers d'étain*, qui sont nos chaudronniers actuels; les *écuelliers*, etc., etc.

Chacune des diverses branches d'industrie était groupée en corporations, en confréries; tous les ans, un banquet était donné, où les confrères buvaient joyeusement à la prospérité de l'œuvre commune.

Pour entrer dans une **corporation**, il fallait s'engager par serment à en observer les règlements, puis on commençait par être *apprenti*. Après un stage * assez long, on était reçu *compagnon*. L'ouvrier était alors libre de s'embaucher sous certaines conditions, et prenait part à l'élection d'un conseil qui jugeait les différends qui surgissaient au sein de la corporation. Pour passer *maître*, il fallait produire un travail prouvant qu'on pouvait résoudre toutes les difficultés du métier : c'est ce qui s'appelait le *chef-d'œuvre*. Celui qui y avait réussi était admis parmi les maîtres, dès qu'une place se trouvait vacante, car le nombre en était limité. Ces catégories d'apprentis, de compagnons, de maîtres ou de patrons existent encore.

28. La Sorbonne. — La Sorbonne[1] fut fondée, grâce aux libéralités de Louis IX, par son chapelain Robert de Sorbon, en **1257**. Comme dans tous les collèges du moyen âge, le temps était employé en exercices religieux ou théologiques bien plus qu'en travaux littéraires et scientifiques.

29. Les écoliers. — Les **écoliers** qui fréquentaient l'Université de Paris, — près de quinze mille, — habitaient tous la rive gauche. Ils avaient de nombreux *privilèges*, entre autres ceux de ne pouvoir être arrêtés par leurs créanciers et d'être exempts de la juridiction du prévôt de Paris. Parfois, ils

---

1. Ce fut d'abord un collège destiné aux écoliers sans fortune.

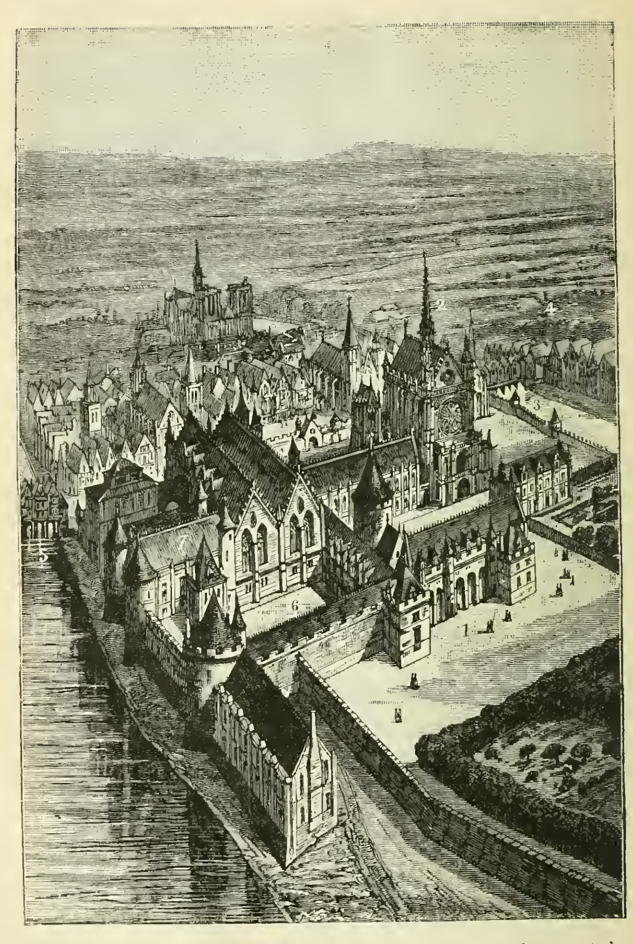


Fig. 15. — Le **Palais de la Cité** était situé sur l'emplacement de notre Palais de Justice. Ce fut, depuis l'époque mérovingienne, l'une des résidences royales; Charles V lui préféra l'hôtel Saint-Paul. — 1. Entrée du Palais; 2. La Sainte-Chapelle; 3. Pont Saint-Michel; 4. Église Saint-Séverin; 5. Pont au Change; 6. Grand'Salle de Justice; 7. Bâtiments du Palais.

envahissaient en masse la Cité, bousculant les bourgeois, rossant le guet*, et regagnaient ensuite leur quartier où ils étaient maîtres et où l'on ne pouvait les poursuivre. Ils se réunissaient souvent dans un vaste terrain appartenant à l'Université et qui s'appelait le **Pré-aux-Clercs**. Comme il était situé non loin des possessions de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, entre la Seine et la rue du Bac, le boulevard Saint-Germain et la rue Bonaparte, il y eut souvent à ce sujet de violentes querelles entre les religieux de Saint-Germain et les recteurs de l'Université, querelles auxquelles prenaient part les écoliers.

Le Petit Châtelet, à l'entrée du Petit-Pont, était la prison ordinaire où l'on enfermait cette bruyante jeunesse qui appartenait à toutes les provinces, à tous les pays.

30. **La Sainte-Chapelle.** — La Sainte-Chapelle était enclavée dans le *Palais*. Cet admirable monument, édifié par Louis IX, était la chapelle particulière du roi, qui résidait souvent au Palais de la Cité. C'est là qu'il rendait ses arrêts, quand il ne les rendait pas sous le chêne, resté légendaire, de Vincennes.

Voici ce que raconte à ce sujet **Joinville** *, son fidèle historien, et en même temps son ami. « Maintes fois il advint en été qu'il allait s'asseoir au bois de Vincennes et s'accotait à un chêne, et nous faisait asseoir auprès de lui. Et tous ceux qui avaient affaire venaient lui parler sans empêchement d'huissier ni d'autres gens. Et alors il leur demandait de sa propre bouche : « Y a-t-il quelqu'un qui ait sa partie ? » Et ceux qui avaient leur partie se levaient. Et alors il disait : « Taisez-vous tous et l'on vous expédiera l'un après l'autre... » Je vis quelquefois que pour expédier ses gens, il venait dans le jardin de Paris, vêtu d'une cotte de camelot, d'un surcot* de tire-laine sans

manches, un manteau de taffetas noir autour de son cou, très bien peigné et sans coiffe, et un chapeau de paon blanc sur sa tête. Et il faisait étendre des tapis pour nous asseoir autour de lui, et tout le peuple qui avait affaire par devant lui se tenait autour de lui debout. Et alors il les faisait expédier de la manière que je vous ai dite avant pour le bois de Vincennes. »

Outre la Sainte-Chapelle, le roi fit faire à son palais de nombreux agrandissements; il fit construire, entre autres, la salle qui porte encore aujourd'hui le nom de *Cuisines de Saint-Louis*.

C'est dans la *Grand'salle de Justice* du palais que se réunissait la Cour de Justice ou **Parlement**, qui, dès cette époque, commença à résider à Paris. Sous Louis IX, le Parlement n'était guère qu'un Conseil auquel le roi déléguait son autorité judiciaire. Ce n'est que plus tard, en **1302**, qu'on voit Philippe le Bel organiser régulièrement le Parlement et en faire la cour souveraine du royaume.

31. Couvents fondés par Louis IX. — Louis IX a créé ou contribué à créer, à Paris, de nombreux couvents, comme celui des **Jacobins**, rue Saint-Jacques, où il faillit se faire moine[1]. L'un d'eux a une origine glorieuse et martiale*. Pendant la bataille de Bouvines **(1214)**, au moment le plus périlleux, les gens d'armes avaient fait le vœu solennel de fonder un couvent à Paris s'ils remportaient la victoire. Ils réalisèrent leur vœu en **1229** par la fondation du prieuré de **Sainte-Catherine-du-Val-des-**

1. Louis IX, par ses largesses, contribua au développement du couvent des *Filles-Dieu*. Au quatorzième siècle, ce couvent, d'abord établi dans le faubourg Saint-Denis, vint s'installer dans la ville même, entre les rues Saint-Denis et du Caire. C'était la route qui conduisait au gibet de Montfaucon. Les religieuses avaient pour mission de donner un morceau de pain aux condamnés qui passaient là pour la dernière fois.

Écoliers[1] qui était situé dans le quartier du Marais.

C'est à Louis IX que Paris doit, entre autres établissements ecclésiastiques, l'hospice des **Quinze-Vingts*** destiné dès l'origine aux aveugles.

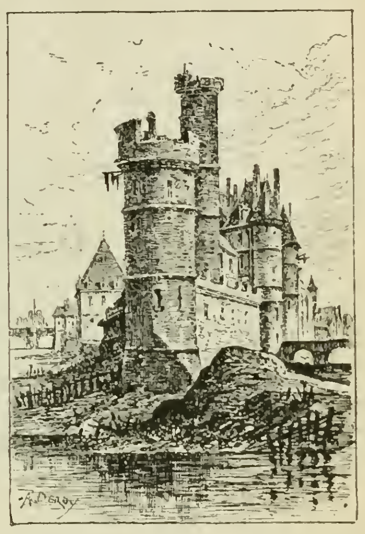


FIG. 16. — La **Tour de Nesle**, qui s'appelait d'abord tour de Philippe-Hamelin, fut construite par Philippe-Auguste. Elle est célèbre par une légende populaire qui veut qu'une reine de France y ait commis nombre de crimes affreux. Cette tour, qui était située tout près du pont des Arts actuel, a été détruite en **1661**.

C'est une légende que l'histoire de ces trois cents gentilshommes français auxquels les infidèles d'Égypte auraient crevé les yeux pendant la croisade, et qui, à leur retour en France, auraient trouvé un asile dans un hospice d'aveugles fondé par saint Louis. Il est prouvé que les premiers aveugles auxquels Louis IX donna l'hospitalité étaient de pauvres gens, abandonnés de tous, et vivant on ne sait comment. Jusqu'au dix-huitième siècle, leur hôpital était situé dans l'un de nos plus beaux quartiers d'aujourd'hui : il couvrait l'emplacement des rues de Rohan, de Rivoli, de l'Échelle, et s'étendait sur la place du Théâtre-Français[2].

1. La rue Culture-Sainte-Catherine, maintenant rue de Sévigné, en a longtemps rappelé le souvenir.

2. En 1779, le fameux cardinal de Rohan, grand aumônier des Quinze-Vingts, vendit ce beau terrain six millions, pour acheter l'enclos actuel de la rue de Charenton qui coûta moins d'un demi-million.

32. Influence de l'Église au moyen âge. — On a vu combien les constructions d'édifices religieux étaient nombreuses au moyen âge; c'est qu'au milieu des troubles politiques, des guerres incessantes, de l'ignorance générale, le clergé, obéissant à une tradition et à une discipline uniques, était devenu omnipotent. Rien ne se faisait sans lui ni en dehors de lui. On n'étudiait guère que dans les couvents et les communautés, et l'enseignement tout entier était dans les mains du clergé. Pas un collège à Paris ni ailleurs qui ne lui appartînt[1].

Lorsque les écoliers entraient dans la vie civile, ils n'étaient pas pour cela affranchis de la tutelle ecclésiastique qui les suivait partout et toujours. Bien rares, en effet, étaient alors les esprits indépendants, et il était dangereux de professer une doctrine, même scientifique, qui ne fût pas conforme à l'enseignement religieux.

Cette puissance extraordinaire explique ces fondations incessantes d'abbayes et de couvents, et ces constructions de superbes cathédrales. Les rois, les grands seigneurs, la bourgeoisie, le peuple voulaient, à l'envi, se faire bien venir du clergé qui les aidait dans leurs entreprises en cette vie, et leur promettait le ciel dans l'autre.

Donc à Paris comme ailleurs, les monuments qu'on élèvera au moyen âge sont surtout des églises et des couvents, aussi riches que possible.

D'autre part, comme il faut se fortifier contre l'ennemi, on construit partout de solides forteresses.

---

1. C'est ainsi que la *Sorbonne* demeura, jusqu'en 1789, un établissement ecclésiastique. La *Maison de Sorbonne*, aujourd'hui chef-lieu de l'Université de France, condamnait autrefois à la destruction les écrits non conformes à ses idées.

Tous les monuments de cette époque répondront donc à cette double préoccupation.

33. **Paris au XIII[e] siècle.** — Supposons que, du haut des tours Notre-Dame, achevées sous Louis IX, nous jetions un coup d'œil d'ensemble sur le Paris d'alors, avec ses rues et ses édifices. Quatre ponts seulement traversent la Seine, dont l'un correspond au pont Saint-Michel et l'autre au Petit-Pont, et deux autres sur l'emplacement du pont au Change et du pont Notre-Dame. Tous quatre relient donc l'île aux deux berges du fleuve, et pour aller de la Tour de Nesle au Louvre, il faut passer par la Cité, à moins d'employer les bateaux de passeurs.



Fig. 17. — Les **rues de Paris au moyen âge** étaient étroites et malsaines. Beaucoup n'étaient pas pavées et elles étaient plongées la nuit dans une complète obscurité.

En face de la cathédrale, se dressent les hauts bâtiments du **Palais** (palais de Justice), habité par le roi, et la flèche aiguë de la Sainte-Chapelle; plus loin, la grosse tour du Louvre, bâtie par Philippe-Auguste, et la série des tours crénelées * qui forment les remparts de la ville. Dans l'intervalle, un fouillis de maisons aux toits pointus, au milieu desquelles serpentent de petites rues étroites et obscures qui, par de nombreux zigzags, conduisent aux quatre ponts, au Palais et à Notre-Dame.

A l'est, du côté d'où vient la Seine, c'est déjà presque la campagne que l'on a sous les yeux. L'île Saint-Louis, qui alors formait deux îlots, ne se couvrira de maisons qu'au dix-septième siècle.

34. Noms des rues. — Les noms des rues ont diverses origines. Beaucoup viennent des enseignes des maisons. A cette époque, en effet, où le numérotage des maisons n'était pas encore en usage, on ne les désignait d'ordinaire que par leurs enseignes, qui, le plus souvent, étaient, non pas écrites, mais peintes. Il arriva souvent que l'enseigne d'une maison donna son nom à la rue où cette maison était située : telle est l'origine des rues de la *Harpe*, de l'*Arbalète*, de l'*Arbre-sec*, de l'*Hirondelle*, de l'*Homme-armé*, etc. D'autres prirent des noms d'habitants, telles que les rues *Jean-Lantier*, *Simon-Lefranc*, *Geoffroy-l'Angevin;* d'autres enfin tirèrent leurs noms de couvents, telles que les rues des *Blancs-Manteaux*, du *Temple*, *Saint-Victor*. Un poète du XIVe siècle s'est amusé à mettre en vers les noms des rues du Paris d'alors; il y en avait environ 400. Il en est qui existent encore et dont le nom est, par conséquent, vieux de cinq siècles. Sous Louis IX, Paris comptait environ 130 000 habitants et 300 rues.

Rappel des constructions du treizième siècle. — Notre-Dame de Paris. — Le Louvre. — Le Palais de Justice (restauré depuis). — La Sainte-Chapelle. — Saint-Julien-le-Pauvre. — Chapelle du prieuré de Saint-Martin-des-Champs. — Enceinte de Philippe-Auguste.

QUESTIONNAIRE

1. Que devint Paris sous Hugues Capet et ses successeurs? — **2.** Où était situé le prieuré de Saint-Martin-des-Champs? — **3.** Quel établissement occupe aujourd'hui les anciens bâtiments de ce prieuré? — **4.** Où étaient situées l'église Saint-Jacques-la-Boucherie? — L'abbaye Saint-Victor? — **5.** Dans quel but Philippe-Auguste fit-il construire une nouvelle enceinte? — **6.** Quels quartiers traversait-elle? — **7.** Citez les principaux monuments sous Philippe-Auguste. — **8.** A quelle occasion ce roi fit-il construire le Louvre? — **9.** Sous quel règne fut commencée Notre-Dame de Paris et sous quelle direction fut-elle continuée? — **10.** Qu'est-ce que les Quinze-Vingts? — La Sainte-Chapelle? — **11.** Par qui fut fondée la Sorbonne? — **12.** Qu'appelait-on le Palais et où était-il situé? — **13.** Qu'appelait-on le Parlement? — **14.** Quelles étaient les attributions du prévôt des marchands? — **15.** Que savez-vous sur les noms des rues?

CHAPITRE IV

PARIS SOUS PHILIPPE LE BEL

SOMMAIRE. — Mémento historique. — Origine du Temple. — Procès des Templiers. — Collèges.

35. **Mémento historique.** — Le quatorzième siècle est caractérisé par deux grands noms, **Philippe le Bel** et **Étienne Marcel**; le premier fit faire à la royauté des progrès considérables, et organisa l'administration royale; le second essaya de faire de la municipalité parisienne une puissance capable de contrebalancer le pouvoir royal.

Philippe le Bel, s'entourant de légistes versés dans la procédure, acheva d'organiser le Parlement, établit des impôts nouveaux, et créa une milice royale[1].

Deux grands faits politiques marquent ce règne : la rivalité de Philippe le Bel et de la papauté, le procès des Templiers.

L'Église avait à sa tête le pape Boniface VIII, qui, continuant les traditions de Grégoire VII, rêvait la suprématie* temporelle aussi bien que spirituelle. Philippe entra en lutte avec lui à propos d'un impôt sur les biens des ecclésiastiques de France que le pape lui défendait de lever. La lutte se termina à l'avantage du roi, en **1307**, quand les cardinaux élurent pape un évêque français.

C'est pendant cette lutte que le roi convoqua les premiers **États généraux**, en **1302**. Ils siégèrent au Palais, mais malheureusement le roi se servit des représentants de la nation pour obtenir la confirmation de ses actes plutôt que pour les consulter sur son gouvernement.

36. **Origine du Temple.** — Les **Templiers** étaient un ordre de religieux, à la fois moines et chevaliers, qui avaient fondé dans le temple de Jérusalem un

---

1. C'est malheureusement lui aussi qui, toujours à court d'argent, donna à ses successeurs, en altérant * les monnaies, un exemple que ceux-ci ne devaient que trop imiter.

hôpital pour loger les chrétiens venus en pèlerinage, et qui s'étaient engagés à combattre les Musulmans. Depuis le règne de Louis VII, ils avaient à Paris quelques propriétés. Leurs biens s'y accrurent rapidement, et au siècle suivant, l'établissement des Templiers couvrait tout l'espace qu'on appelle encore aujourd'hui le quartier du Temple [1].

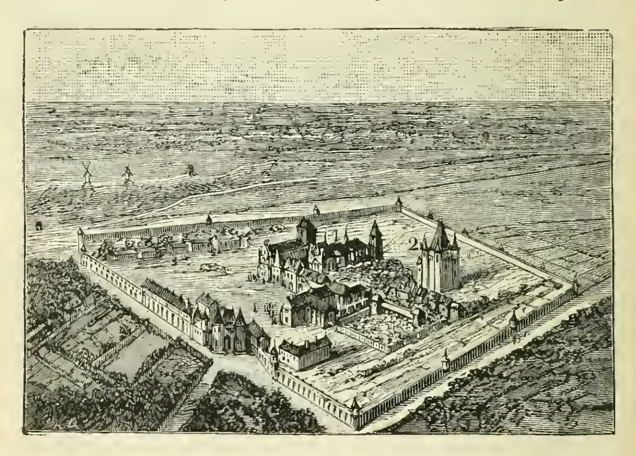


Fig. 18. — Sous Philippe le Bel, **le Temple** était un vaste ensemble de constructions, situé sur l'emplacement du marché et du square actuels du Temple. Derrière les bâtiments du cloître (1) on voyait le célèbre donjon (2) qui fut plus tard la dernière prison de Louis XVI.

Cet enclos formait comme une ville, et le grand maître des Templiers avait sur ses sujets droit de vie et de mort.

37. Procès des Templiers. — Philippe le Bel ayant épuisé toutes ses ressources pécuniaires, résolut de s'emparer des biens des Templiers.

1. Cet espace est circonscrit par nos rues des Francs-Bourgeois et de Rambuteau au sud, Vieille-du-Temple et Charlot à l'est, le boulevard au nord, et la rue du Temple à l'ouest.

Il obtint, non sans peine, du pape Clément V, l'autorisation de les poursuivre. Le prétexte qu'il invoqua était la corruption des mœurs de l'ordre, les pratiques bizarres et même païennes auxquelles les religieux se livraient. Le procès commença en **1307**; les juges firent, au moyen de la torture *, avouer aux Templiers tout ce que le roi voulut, et, en **1309**, l'ordre était aboli et ses biens confisqués au profit de la couronne.

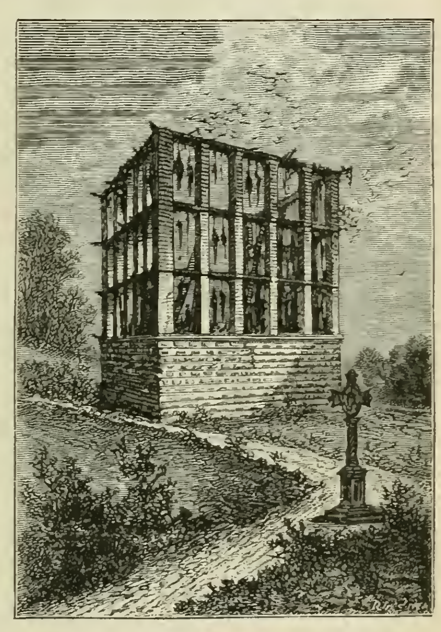


Fig. 19. — **Le gibet de Montfaucon**[1], construit vers l'année **1273**, se dressait sur la butte de Montfaucon, à l'extrémité du faubourg Saint-Martin. Il fut démoli à l'époque de la Révolution, en **1790**.

Le grand maître des Templiers, Jacques Molay, et deux autres grands dignitaires de l'ordre furent

1. Montfaucon était en haut du faubourg Saint-Martin, vers l'endroit où les docks de la Villette forment façade sur le boulevard extérieur. Les fourches patibulaires se composaient de seize piliers de pierre, hauts de trente-deux pieds, et reliés entre eux par des poutres de bois entre-croisées. A ces poutres étaient fixées des chaînes de fer auxquelles on suspendait les condamnés.

brûlés[1] quatre ans après, dans une petite île de la Seine, réunie depuis à la pointe de la Cité.

Après la mort de Philippe le Bel, une réaction se produisit, et l'un des favoris du roi, Enguerrand de Marigny, qui avait géré les finances du royaume, fut condamné à être pendu.

Le 30 avril **1315**, l'ancien surintendant des finances fut conduit au gibet de **Montfaucon** (fig. 19). Après l'exécution, son corps resta longtemps exposé à côté des cadavres qui se balançaient au gibet.

38. **Collèges.** — Au moyen âge, les collèges étaient nombreux ; des personnages riches, en les fondant, leur assuraient des revenus pour l'entretien d'un certain nombre d'étudiants qui s'occupaient de théologie, de sciences mathématiques, de médecine, de littérature.

Les élèves étaient, non seulement logés et instruits gratuitement, mais souvent ils recevaient une petite somme qui servait à leurs menues dépenses ; on appelait ces pensions des *bourses* et les élèves des *boursiers*.

Presque toujours, les fondateurs des collèges de Paris étaient des personnages ecclésiastiques, cardinaux ou évêques, et ils stipulaient que les boursiers du collège fondé par eux seraient natifs du diocèse dont ils étaient évêques. De là, beaucoup de noms de diocèses donnés à ces établissements : collège de Lisieux, de Tonnerre, de Cornouailles, de Beauvais, de Reims, etc.

La montagne Sainte-Geneviève — le *quartier latin*, comme on dit encore — fut le centre où se groupèrent presque tous les collèges. Il y en eut de fort célèbres qui subsistèrent jusqu'à la Révolution : tel, par exemple, le **Collège de Navarre**, fondé en **1304** par la reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel ; dans ses bâtiments,

1. Une tradition rapporte qu'au moment de périr, Jacques Molay aurait ajourné ses bourreaux à comparaître devant le tribunal de Dieu : le pape dans quarante jours, le roi dans une année. Philippe le Bel mourut en effet dans l'année même, **1314**.

ou plutôt à la place de ses bâtiments, se trouve aujourd'hui l'**École polytechnique**; tel encore, le collège de **Montaigu**, fondé en **1377**, tout près de Sainte-Geneviève, et qui fut célèbre pendant des siècles sous le nom de *maison des Haricots*, à cause de la nourriture peu variée qu'on y servait; tel encore le collège des **Écossais**, fondé en **1325** par un évêque d'Écosse pour des écoliers de cette nation, et dont les bâtiments, reconstruits au XVIIe siècle, ont subsisté, rue du Cardinal-Lemoine[1], en face de la rue Clovis.

39. Étuves. — Au quatorzième siècle, il n'existait pas d'établissements de bains comme aujourd'hui : il y avait des *étuves*, — la rue des Étuves, dans le quartier Saint-Martin en a tiré son nom — qui étaient assez nombreuses et très fréquentées. Ces établissements n'étaient autre chose que des bains de vapeur. Lorsque les étuves étaient chaudes, des gens parcouraient la ville en criant :

Seigneurs, car vous allez baigner
Et estuver sans deslaier (tarder),
Les bains sont chauds, sans mentir.

Quant aux bains froids, on les prenait en pleine rivière, et aucune ordonnance de police n'empêchait ce divertissement, bien que, chaque année, il coûtât la vie à nombre d'imprudents.

QUESTIONNAIRE

1. Quels sont les deux grands noms qui caractérisent le quatorzième siècle? — **2.** Quels sont les deux grands faits qui ont marqué le règne de Philippe le Bel? — **3.** Quelle est l'origine du Temple? — **4.** Qu'était-ce que les Templiers? — **5.** Quel était leur grand maître? — **6.** Sous quel prétexte les poursuivit-on? — **7.** A quoi furent-ils condamnés? — **8.** Qu'était-ce qu'Enguerrand de Marigny? — **9.** Où était situé le gibet de Montfaucon? — **10.** A quelle époque fut-il détruit? — **11.** Que savez-vous des collèges à cette époque et d'où tiraient-ils leurs noms? — **12.** Quels en étaient les fondateurs? — **13.** Quels étaient les plus célèbres d'entre eux? — **14.** Qu'était-ce que les étuves? — **15.** Où prenait-on les bains froids?

---

1. La rue du Cardinal-Lemoine elle-même porte le nom d'un fondateur de collège, Jean Lemoine; il en est de même d'une rue voisine, celle des Bernardins, où existait un collège depuis l'année 1244.

CHAPITRE V

PARIS SOUS LES VALOIS. — PHILIPPE VI, JEAN II.

SOMMAIRE. — Mémento historique. — Origine des Marcel. — Étienne Marcel, prévôt des marchands. — Le dauphin abandonne Paris. — La Jacquerie. — Le régent devant Paris. — Mort d'Étienne Marcel. — L'Hôtel de Ville. — Troisième enceinte de Paris.

40. **Mémento historique.** — Charles IV, dit le Bel, étant mort en **1328** sans laisser d'héritier direct, trois compétiteurs se trouvèrent en présence : Philippe de Valois, petit-fils de Philippe III le Hardi, Édouard III, roi d'Angleterre, petit-fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle, et Charles le Mauvais, petit-fils de Louis X le Hutin par sa mère Jeanne de Navarre. Ce fut Philippe VI qui monta sur le trône. Sa rivalité avec Édouard III fut la première cause de la guerre de Cent ans.

Philippe VI, qui avait commencé heureusement son règne par la brillante victoire de Cassel, remportée sur les Flamands, perdit, par sa folle témérité, la désastreuse bataille de Crécy, où les Anglais lui tuèrent 30 000 hommes **(1346)**. Son fils, Jean le Bon, qui lui succéda en **1350**, épuisa ses ressources en dons et en fêtes, et lorsque la guerre recommença avec les Anglais en **1355**, il dut s'adresser aux États généraux pour en obtenir des subsides; mais aussi téméraire que Philippe VI, il fut battu et fait prisonnier à Poitiers par le prince Noir, fils du roi d'Angleterre, en **1356**.

Le pouvoir restait en France à son fils, alors duc de Normandie, et qui fut plus tard Charles V. Il fallut de nouveau convoquer les États généraux, et c'est alors qu'apparaît en relief, pour la première fois, la figure d'un des Parisiens les plus célèbres : **Étienne Marcel**.

41. **Origine des Marcel.** — La famille des Marcel était une ancienne famille de marchands de Paris. Plus d'un siècle avant celui qui l'a rendue illustre, on

la trouve établie dans la Cité. De père en fils, les Marcel exerçaient la profession de drapiers; or la corporation des drapiers avait pris, dans la direction des affaires municipales, une place considérable, et l'emportait même sur la corporation des marchands de l'eau.

Étienne Marcel, dont les oncles paternels avaient tous rempli des fonctions au conseil de la ville, soit comme échevins*, soit comme conseillers, fut investi, en **1355**, de la plus haute dignité municipale, celle de **prévôt des marchands**.



FIG. 20. — Les **armoiries de la famille d'Étienne Marcel** étaient d'azur (fond bleu) à trois griffons ailés d'or dont un en chef (en haut), et deux en pointe (en bas), à la bande d'argent, chargée de six carrés de gueules (rouges).

42. Étienne Marcel, prévôt des marchands. — Marcel, qui avait transporté le siège de la municipalité à la **Maison aux Piliers**, place de Grève, se montra très expérimenté dans les affaires et s'opposa au gaspillage des finances de la ville. Aussi, quand, après la défaite du roi Jean, à Poitiers, le dauphin Charles, duc de Normandie, — plus tard Charles V — convoqua les États généraux **(1356)** afin de leur demander des subsides, Marcel fut choisi pour les présider.

Justement irrités de la faiblesse de la royauté, les États, poussés par **Marcel** et par **Robert Lecocq**, évêque de Laon, voulurent imposer au jeune prince des conseillers nommés par eux et lui dictant leurs volontés. Le dauphin, sans refuser ouvertement, traîna les choses en longueur et finit par renvoyer les députés.

Mais, quelques mois plus tard, il fallut les convo-

quer de nouveau. Les États se montrèrent encore plus exigeants. Devant les nouvelles résistances du Dauphin, Marcel eut recours à une révolution.

Le 22 février **1358**, il se dirigea, accompagné d'environ trois mille de ses partisans, tous armés, vers la résidence du dauphin, le palais de la Cité. Chacun d'eux portait le chaperon* aux couleurs de la ville de Paris, rouge et bleu. Sur son chemin, la troupe ayant rencontré un avocat au Parlement, Regnaud d'Acy, connu comme favorable au dauphin, le massacra dans la boutique d'un pâtissier où il avait cherché un refuge. Puis tous entrèrent dans le Palais; Marcel pénétra jusqu'à la chambre du dauphin et lui dit : « Sire, ne vous esbahissez (étonnez) pas des choses que vous voyez, car il est ordonné et convient que il soit fait. » Alors les hommes qui le suivaient marchèrent sus à deux des familiers et intimes conseillers du prince, le maréchal

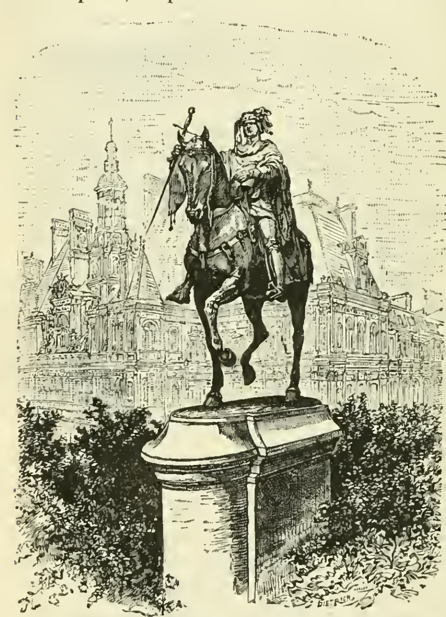


FIG. 21.— **Étienne Marcel** fut un des plus grands administrateurs de Paris; il fit construire l'enceinte dite de Charles V, et transporta l'Hôtel de Ville dans la Maison aux Piliers. Sa statue équestre est à l'Hôtel de Ville (façade du quai).

de Champagne et Robert de Clermont, qu'ils tuèrent sous ses yeux. Charles fut fort épouvanté, mais le prévôt des marchands lui dit : « Sire, vous n'avez garde, » et il lui donna son chaperon rouge et bleu, prit le sien en échange et le porta toute la journée.

43. **Le Dauphin abandonne Paris.** — Le dauphin ne se fiait pas à la protection de Marcel. A la faveur d'une nuit obscure, la veille de Pâques, il s'enfuit et alla retrouver ses partisans pour se constituer une armée. Dès lors, la guerre était déclarée entre le roi et les Parisiens, conduits par le prévôt des marchands. Étienne Marcel fit fortifier la ville, fermer les portes, et prendre les armes à tous les Parisiens; il mit le roi de Navarre, Charles le Mauvais, cousin et gendre de Jean le Bon, compétiteur au trône de France, à la tête de cette milice avec le titre de capitaine-général de Paris.

44. **La Jacquerie.** — Une fois hors de Paris, le dauphin, qui dès lors s'appelait *Régent*, convoqua et reçut à Compiègne la plupart des nobles du royaume, qui s'unirent à lui contre les Parisiens. Mais les paysans de Picardie, ruinés par les gens de guerre, venaient de se soulever, au cri de : *Vive Jacques Bonhomme*, nom qu'on donnait par dérision aux paysans : de là, le nom de *Jacquerie* donné à la révolte de 1358. Le soulèvement gagna d'autres provinces, et il fallut, avant de songer à Paris, combattre les paysans, qui furent dispersés et traités avec férocité.

45. **Le Régent devant Paris.** — Les troupes royales vinrent, au mois de juin 1358, camper à Charenton, au confluent de la Seine et de la Marne, commandant ainsi le cours du fleuve et empêchant que Paris ne fût ravitaillé de ce côté.

Charles le Mauvais, capitaine de Paris, qui combattait à contre-cœur du côté des bourgeois, eut avec le dauphin une entrevue, se laissa acheter par la promesse de grosses sommes et s'engagea à livrer Paris. Quand il revint dans la capitale pour se mettre de nouveau à la tête des assiégés, il fut fort mal accueilli et forcé de s'enfuir à Saint-Denis avec les aventuriers qui formaient ses troupes.

46. Mort d'Étienne Marcel. — La population, exaspérée par les misères, en rendit responsable le prévôt des marchands. Il ne resta bientôt plus à Étienne Marcel, abandonné des siens, qu'à se livrer à Charles le Mauvais. Celui-ci était à Saint-Denis : il fut convenu entre Marcel et lui que les portes de Paris lui seraient ouvertes dans la nuit du 31 juillet **1358.** Si mystérieux qu'eût été le complot, il fut révélé à ceux qui, de leur côté, s'employaient à rendre la ville au dauphin. Leurs chefs étaient deux chevaliers, Pépin des Essarts et Jean de Charny, dévoués depuis longtemps à la cause royale, et un des échevins de Paris, **Jean Maillard**, jadis ami du prévôt et fort aimé du peuple. Dans la soirée du 31 juillet, Étienne Marcel vint à la porte ou *bastide Saint-Denis*[1] comme pour



Fig. 22. — **Les costumes du quatorzième siècle** étaient amples et longs; ils étaient faits de riches étoffes. et la haute bourgeoisie, imitant la noblesse, déployait un grand luxe, à tel point que les rois furent obligés d'édicter des *lois somptuaires**.

1. C'était une des nouvelles portes de l'enceinte que Marcel avait fait construire depuis peu. Elle était située vers l'endroit où la rue d'Aboukir aboutit dans la rue Saint-Denis, un peu au-dessous de la porte Saint-Denis actuelle, édifiée seulement sous Louis XIV.

y dîner ; il était accompagné d'environ cinquante hommes armés. Jean Maillard, qui avait dû être averti des intentions du prévôt, s'y trouvait aussi : une querelle s'éleva entre eux, et Marcel vit qu'il lui fallait renoncer à livrer cette bastide au roi de Navarre. Il se rendit donc à la *bastide Saint-Antoine*[1] ; mais il y retrouva Maillard avec une troupe considérable et les bannières aux armes du Régent. Le chroniqueur Froissart a raconté d'une façon pathétique le drame qui eut lieu



FIG. 23. — **La place de Grève** était située devant la Maison aux Piliers (1) sur l'emplacement actuel de la place de l'Hôtel de Ville. Un gibet (2) où étaient exécutés les condamnés se dressait au milieu, et derrière, on voyait les clochers de l'église Saint-Jean-en-Grève (3), supprimée en **1790**.

alors : « Étienne, Étienne ! dit Jean Maillard. que faites-vous ici à cette heure ? — Jehan, que vous importe de le savoir ? Je suis ici pour prendre garde de la ville dont j'ai le gouvernement. — Pardieu ! s'écria Maillard, il ne va pas ainsi, mais n'êtes ici à cette heure pour nul bien et je vous le montre (dit-il à ceux qui l'accompagnaient), comme il tient les clefs des portes en ses mains pour trahir la ville ! — Jehan, vous mentez ! — Pardieu, traître, c'est

1. Là où quelques années plus tard devait s'élever la Bastille.

vous qui mentez ! » Il le frappa sur-le-champ et le malheureux prévôt tomba bientôt accablé sous le nombre. Plusieurs de ceux qui l'accompagnaient périrent également. Le surlendemain, le régent rentrait dans Paris, où il fit mettre à mort beaucoup des principaux partisans d'Étienne Marcel.

Étienne Marcel personnifie la première révolution parisienne, et malgré l'incertitude qui, pour certains points, plane sur les mobiles de sa conduite, il faut reconnaître que c'est une grande figure dans l'histoire de Paris. Sa courte administration est marquée par deux faits très importants de l'histoire de notre cité : une **enceinte** nouvelle donnée à la ville[1], et l'**Hôtel de Ville** établi par lui à la place de Grève.

47. **L'Hôtel de Ville.** — L'importance des services municipaux s'accroissant de jour en jour, il avait fallu, pour loger la municipalité parisienne, un édifice plus important que celui qu'elle occupait près du Châtelet et qu'on appelait encore le Parloir aux Bourgeois. En **1357**, Étienne Marcel acheta, pour y établir l'Hôtel de Ville, une vaste maison sise place de Grève ; elle avait appartenu aux dauphins de Viennois et on l'appelait la **Maison aux Piliers**, parce que ses étages supérieurs, en saillie sur la façade, étaient soutenus sur des piliers. Depuis cette époque, l'Hôtel de Ville des Parisiens n'a plus quitté cet emplacement. Il a été rebâti deux fois, la première entre **1540** et **1610**, et la seconde fois, tout récemment, après l'incendie de **1871**.

1. Les historiens l'appellent souvent enceinte de Charles V, mais c'est inexact ; il est prouvé que la nouvelle fortification fut entreprise au lendemain même de la bataille de Poitiers, par les ordres d'Étienne Marcel et que Charles V n'a fait que l'achever.

48. **Troisième enceinte de Paris.** — Depuis la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste, vieille déjà de cent cinquante ans, la ville s'était considérablement accrue, surtout sur la rive droite, et tout ce qui était au delà de l'enceinte alors existante constituait de vastes faubourgs qui n'auraient pu être protégés en cas d'attaque. Aussi, le prévôt des marchands, Étienne Marcel, résolut-il de les renfermer dans la ville.

La nouvelle enceinte commençait sur la Seine à peu près à l'endroit où est le pont du Carrousel, traversait la place du même nom, puis, se dirigeant vers le nord-est, coupait le jardin du Palais-Royal, la place des Victoires et, suivant le parcours de la rue d'Aboukir, allait atteindre les boulevards actuels. Elle se dirigeait alors de l'ouest à l'est, dans le sens des rues Sainte-Apolline, de Meslay et parallèlement aux boulevards du Temple, des Filles-du-Calvaire et Beaumarchais, coupait la place de la Bastille et rejoignait la Seine en prenant la direction du boulevard Contrescarpe et du canal Saint-Martin[1].

La rive gauche s'était moins étendue ; aussi l'on se contenta de creuser des fossés en avant de la muraille du treizième siècle (voir le plan, p. 58)[2].

QUESTIONNAIRE

1. Quelle était l'origine des Marcel ? — 2. Qu'était-ce qu'Étienne Marcel et quel rôle a-t-il joué comme prévôt des marchands ? — 3. Qu'appelle-t-on la Jacquerie ? — 4. Comment mourut Étienne Marcel ? — 5. Comment s'appelait la maison que l'Hôtel de Ville a remplacée ? — 6. Quel était le tracé de la nouvelle enceinte de Paris construite par Étienne Marcel ?

1. Ces noms de rues et de places ne sont donnés ici que comme points de repère, car ils n'étaient pas les mêmes au XIVe siècle. Ainsi, nos boulevards, depuis la porte Saint-Denis jusqu'à la Bastille, n'étaient alors qu'un chemin de ronde des murailles. De là, d'ailleurs, leur nom de *boulevard* qui signifie fortification.

2. Il est à remarquer qu'au lieu d'être rondes, comme sous Philippe-Auguste, les tours de cette nouvelle enceinte reçurent la forme carrée.

CHAPITRE VI

PARIS SOUS LES VALOIS. — CHARLES V

SOMMAIRE. — Charles V. — Le Louvre. — L'Hôtel Saint-Paul. — Fondation de la Bastille. — Hugues Aubriot, prévôt de Paris. — Château de Vincennes. — Couvent des Célestins.

49. **Charles V.** — Sous le règne de Charles V (**1364-1380**), Paris vit s'augmenter chaque jour son importance et sa prospérité. A ce titre, ce prince a droit à la même place que Philippe-Auguste dans la reconnaissance des Parisiens [1].

50. **Le Louvre.** — Les rois avaient jusqu'alors habité le Palais de la Cité, devenu notre Palais de Justice. La révolte qui venait de finir fit comprendre à Charles V l'utilité de pouvoir quitter Paris promptement et sans danger, si pareil événement se renouvelait. Aussi songea-t-il à transformer le Louvre en un manoir digne d'abriter le roi, tout en lui conservant ses hautes murailles de château fort, son donjon et surtout son emplacement si favorable à la fuite, moitié dans la ville, moitié dans la campagne. Le Louvre devint dès lors le palais officiel des rois ; là fut déposé le trésor comprenant les objets précieux ; là, Charles V installa, en **1368**, sa bibliothèque, dans une tour qui, pour cette raison, s'appela *tour de la librairie*. Cette bibliothèque ne se composait pas même alors d'un millier de manuscrits ; elle fut cependant le noyau de notre **Bibliothèque natio-**

1. Et cependant Philippe-Auguste a sa statue sur la place de la Nation ; on a donné son nom à une large avenue voisine de cette place, tandis que le souvenir de Charles V n'est rappelé aux Parisiens que par le nom d'une petite rue, non loin de la Bastille.

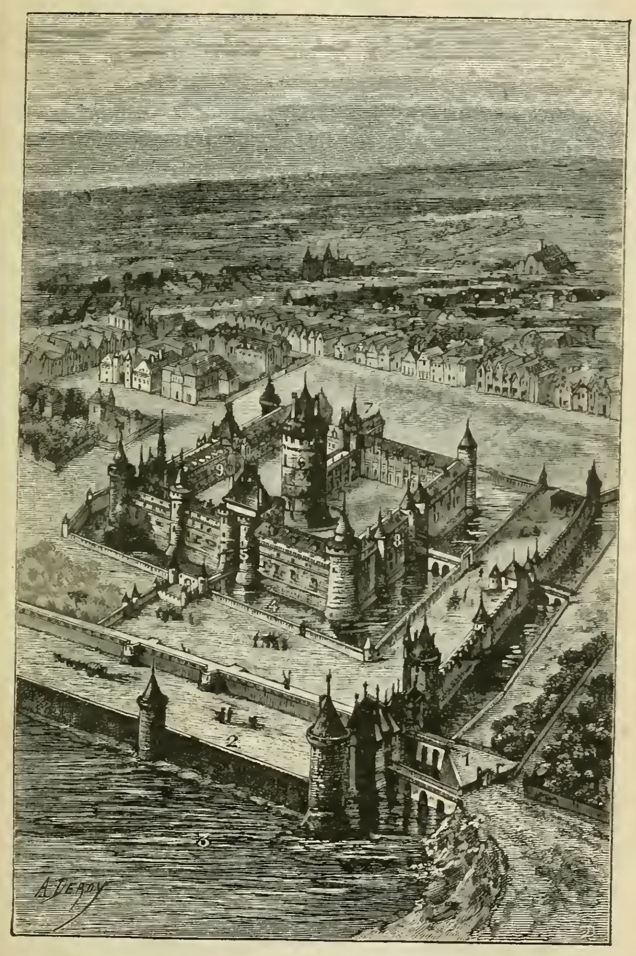


Fig. 24. — **Le Louvre sous Charles V.** — 1. Entrée du château ; 2. Première enceinte ; 3. La Seine ; 4. Fossés de la seconde enceinte ; 5. Porte fortifiée ; 6. Grosse tour ou donjon du Louvre ; 7. Chapelle du Louvre ; 8, 9. Bâtiments du château.

nale qui, jusqu'à la Révolution, n'était que la *Bibliothèque royale*.

51. **L'Hôtel Saint-Paul.** — Charles V voulut toutefois avoir une demeure moins solennelle que le Louvre: il acheta les hôtels de plusieurs de ses officiers, logis entourés de vastes jardins[1], qui couvraient tout l'espace limité aujourd'hui par les rues Saint-Paul et Saint-Antoine, le boulevard Henri IV et le quai, et en fit l'hôtel Saint-Paul[2], l'hôtel des *grands esbattemens*, où il venait se reposer souvent des soucis du pouvoir. C'était son séjour préféré, et il se plut à l'embellir de toutes façons. Une des curiosités de l'hôtel était la longue suite de ses jardins ornés de plantes rares; mais ce qui le rendait surtout fameux, c'était la ménagerie que le roi y avait fait installer, et dont la rue des Lions-Saint-Paul rappelle le souvenir.

L'hôtel Saint-Paul fut la demeure presque constante de Charles VI et d'Isabeau de Bavière; dans ce vaste domaine, le pauvre roi fou pouvait errer, caché aux regards de ses sujets, ou y donner des fêtes en harmonie avec ses goûts. C'est là qu'eut lieu cette célèbre mascarade où le roi et cinq gentilshommes s'étaient habillés en sauvages. Une torche mit le feu aux étoupes qui composaient leur costume; Charles VI ne fut sauvé que grâce au courage d'une dame d'honneur, qui éteignit la flamme en l'enveloppant

---

1. Parmi ces logis, était celui où habitaient les archevêques de Sens pendant leurs séjours à Paris. Charles V l'acheta moyennant 11 500 fr. Pour le remplacer, l'archevêque de Sens, Guillaume de Melun, acquit, et l'un de ses successeurs fit reconstruire, vers 1480, le joli hôtel appelé *Hôtel de Sens*, situé au coin des rues du Figuier et du Fauconnier, et qui nous a été conservé.

2. Du nom d'une église située rue Saint-Paul et démolie pendant la Révolution. Le service paroissial a été depuis transféré dans l'ancienne chapelle de la maison professe des Jésuites, rue Saint-Antoine, qui a pris le nom d'église *Saint-Paul-Saint-Louis*.

dans les plis de sa robe; mais quatre gentilshommes périrent sans qu'on pût leur porter secours.

Après Charles VI, l'hôtel Saint-Paul ne fut plus guère habité ; à peine si Charles VII et Louis XI y firent de rapides séjours. François I[er] le vendit par lots, et aujourd'hui il n'en reste plus une pierre. Seuls, quelques noms de rues en ont perpétué la mémoire : la rue Charles V, les rues des Jardins-Saint-Paul, des Lions, de la Cerisaie et de Beautreillis, ces deux dernières à cause des cerisiers nombreux et des belles treilles qui ornaient l'hôtel.

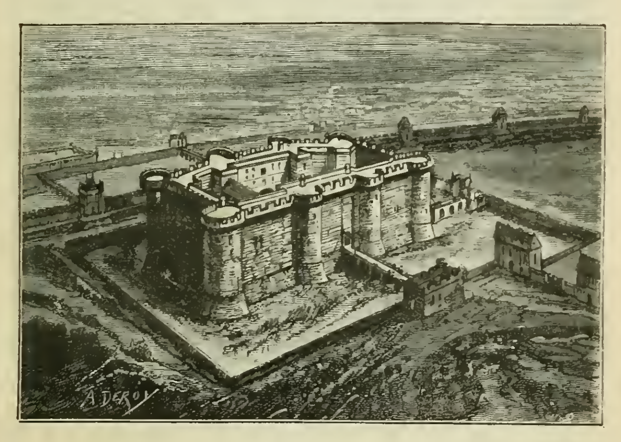


FIG. 25. — Construite sous Charles V, **la Bastille** n'était d'abord qu'une forteresse destinée à défendre une des portes de l'enceinte. Elle devint plus tard une prison célèbre ; ses murs avaient 5 mètres d'épaisseur et s'élevaient à une hauteur de 22 mètres; un énorme fossé les entourait. Elle fut détruite le 14 juillet **1789**.

52. Fondation de la Bastille [1]. — Charles V compléta la fortification nouvelle qu'Étienne Marcel

1. Il serait plus exact de dire : la *Bastille Saint-Antoine ;* car au XIV[e] siècle chacune des portes de Paris s'appelait bastille ou *bastide* (voy. p. 49), et prenait le nom du faubourg auquel elle donnait accès : bastide du Temple, bastide Saint-Denis, etc. ; mais Charles V transforma en une forteresse la bastide placée en avant du faubourg Saint-Antoine ; ce fut dès lors la bastille par excellence, et l'édifice en a conservé le nom.

avait entrepris de donner aux quartiers de la rive droite ; son œuvre la plus considérable à cet égard est la construction de la **Bastille**.

A cette époque, ce monument n'était pas encore la prison redoutable qu'il devint plus tard ; il ne se composait que de deux grosses tours, auxquelles, en **1384**, on en adjoignit six autres, de façon à constituer le parallélogramme complet d'un château fort[1].

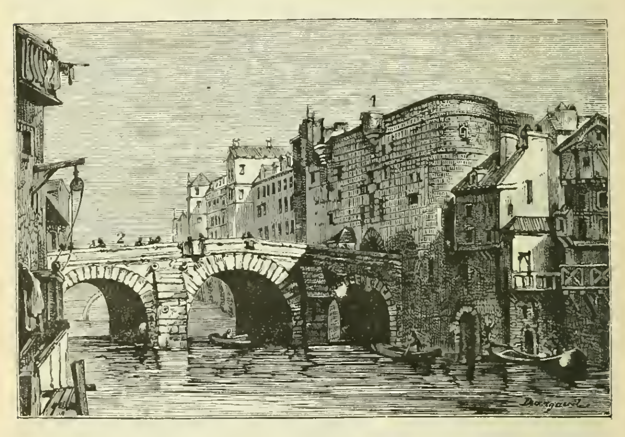


FIG. 26. — **Le petit Châtelet** (1), d'abord en bois, fut entièrement reconstruit par Charles V ; il était à l'extrémité du Petit-Pont (2), au bout de la rue Saint-Jacques. On l'employait comme prison ; il fut détruit en **1782**.

Enfin, il fit reconstruire à neuf le *Petit Châtelet* qui défendait l'accès du pont et protégeait la ville contre les descentes tumultueuses des étudiants.

53. Hugues Aubriot, prévôt de Paris. — Charles V fut activement secondé dans ses travaux

---

1. Les huit tours de la Bastille s'appelaient les tours de la Comté, du Trésor, de la Liberté, de la Bertaudière, de la Basinière, du Puits, de la Chapelle et du Coin.

par son *prévôt de Paris*, **Hugues Aubriot**, auquel il avait donné de grands pouvoirs, sans doute pour contrebalancer l'influence du *prévôt des marchands*, dont la puissance était devenue dangereuse pour la royauté, ainsi que l'avait clairement démontré la révolte d'Étienne Marcel.

Hugues Aubriot [1] prit une grande part à la direction de tous les travaux : c'est lui qui, le 22 avril **1370**, posa la première pierre de la Bastille. Il s'occupa aussi d'organiser la milice bourgeoise et la fit armer de maillets de fer.

Aubriot vivait en mauvaise intelligence avec le clergé, qui lui reprochait son peu de bienveillance pour les églises et son manque de foi. Aussi, le jour même des funérailles de Charles V, et pendant le transport du corps à Saint-Denis, comme il s'était élevé *grande noise et débat* entre Aubriot et le recteur de l'Université, qui était un homme d'église, le prévôt fut cité devant l'évêque de Paris pour répondre de ce méfait, et surtout du crime d'hérésie dont on l'accusait. Déclaré coupable, Aubriot fut condamné à une prison perpétuelle dans les cachots de l'évêque [2] **(1380)**.

54. Château de Vincennes. — Dès Philippe-Auguste, il existait à Vincennes une forteresse et

1. Une rue de Paris, dans le quartier Sainte-Croix de la Bretonnerie porte son nom, et, depuis quelques années, son souvenir a été remis en lumière par la dénomination de *rue du Prévôt* donnée à l'ancienne rue Percée, près du lycée Charlemagne. Le prévôt de Paris habitait en effet, non loin de là, un hôtel qu'il tenait de la générosité du roi et dont on peut voir encore quelques vestiges dans le passage Charlemagne.

2. Une tradition erronée a fait dire à beaucoup d'historiens qu'Hugues Aubriot avait été enfermé à la Bastille, inaugurant ainsi en quelque sorte la prison bâtie par ses soins. C'est au *For-l'Évêque*, la prison féodale de l'Évêque, située près de Saint-Germain-l'Auxerrois, qu'eut lieu son emprisonnement.

une résidence des rois; Louis IX venait y rendre

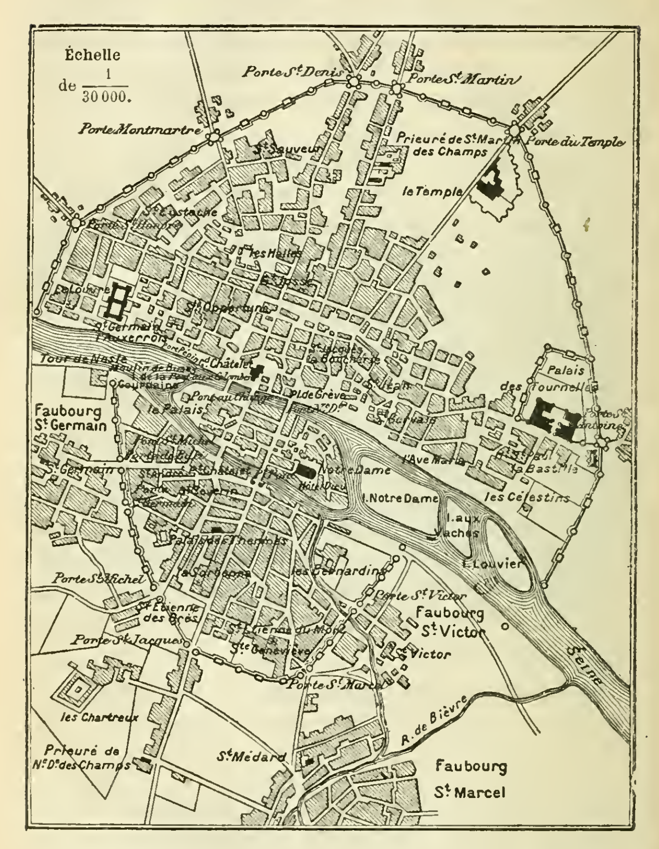


Fig. 27. — **Paris, à l'époque de Charles V,** comptait environ 150 000 habitants et avait une superficie de 439 hectares. Après la bataille de Poitiers, les Parisiens élevèrent une nouvelle enceinte de la rive droite, que fit commencer Étienne Marcel et qu'acheva Charles V. Les grands boulevards actuels en indiquent le tracé, de la Bastille à la porte Saint-Denis. Les nouveaux édifices bâtis depuis Philippe-Auguste sont la Sainte-Chapelle, la Bastille, le Petit Châtelet, le Palais des Tournelles, l'hôtel Saint-Paul, l'hôtel de Sens et en partie Saint-Germain-l'Auxerrois.

la justice sous un chêne du bois voisin. Philippe VI en avait entrepris la reconstruction, et Charles V, qui y était né, l'acheva, telle que nous la voyons aujourd'hui. Il y fonda, en outre, une chapelle qui s'appelait la *Sainte-Chapelle du château de Vincennes* [1], et qui, rebâtie à la fin du xve siècle ou au commencement du xvie, est restée un des plus jolis monuments du style gothique flamboyant*.

55. **Couvent des Célestins.** — La plupart des édifices nouveaux que fonda Charles V ou qu'il fit reconstruire se trouvaient dans la partie orientale de Paris. Il fonda du même côté un dernier monument, le **couvent des Célestins**, dont il posa la première pierre, le 24 mai **1365**. Ses bâtiments, reconstruits au xviie siècle, et que le boulevard Henri IV a coupés en deux, sont encore en partie debout, occupés par la *caserne des Célestins.*

Telle fut, dans ses grandes lignes, l'œuvre considérable de Charles V [2] en faveur de Paris. Vers la fin de son règne, il eut la satisfaction d'en faire juge l'empereur d'Allemagne et son fils, le roi des Romains qui, en **1378**, vinrent visiter la capitale de la France.

Les chroniqueurs du temps ont conté tout au long cette solennelle visite et la réception brillante que le roi organisa. Le prévôt de Paris et celui des marchands étaient

---

1. Ce nom de *Sainte-Chapelle* était plus spécialement réservé aux chapelles attenant à une résidence royale : de même, la Sainte-Chapelle de Paris, au palais de la Cité, celle de Vincennes, celle du Vivier-en-Brie, autre château royal situé dans le département de Seine-et-Marne.

2. Le même roi fit encore construire un autre château, celui de *Beauté*, sur la Marne, entre Nogent et Fontenay-sous-Bois. Il paraît s'y être plu beaucoup; c'était, avec l'hôtel Saint-Paul, sa résidence de prédilection; beaucoup d'actes sont datés par lui de ce lieu, et c'est là qu'il mourut (1380). Rien n'en reste aujourd'hui que le nom donné à l'**île de Beauté**, qui le justifie bien par sa situation pittoresque.

allés au devant de l'empereur jusqu'à Saint-Denis. Le roi, vêtu d'un costume écarlate et monté sur un *palefroi* blanc, les attendait à La Chapelle ; ce fut un magnifique cortège, depuis la porte Saint-Denis jusqu'au palais de la Cité. Le lendemain, le prévôt des marchands et les échevins apportèrent à l'empereur une superbe *nef* (pièce principale de la vaisselle princière), qui pesait cent quatre-vingt-dix marcs* d'argent, et deux grands flacons dorés qui en pesaient soixante-dix. Puis, pendant huit jours, se succédèrent les fêtes et les festins. L'empereur visita le Louvre, l'hôtel Saint-Paul, où il alla saluer la reine et voir les lions, le château de Vincennes, où le roi des Romains chassa aux daims, l'abbaye de Saint-Maur, but d'un pieux pèlerinage, et enfin le château de Beauté, où les deux princes se séparèrent, après avoir échangé les anneaux qu'ils avaient au doigt, en signe d'amitié.

56. **Les enterrements d'autrefois.** — Autrefois, les diverses formalités qu'entraîne un décès n'existaient pas : on n'envoyait pas de lettres de *faire part ;* des *crieurs* parcouraient les rues de la ville en prononçant à haute voix le nom du mort et l'heure de son enterrement. Ils faisaient précéder cette annonce d'un refrain à moitié chanté et qui était celui-ci pendant la nuit :

Réveillez-vous, gens qui dormez
Priez Dieu pour les trespassez.

De plus, ils agitaient une clochette afin de se faire reconnaître, d'où leurs noms de *crïeurs clocheteurs des trépassés.*

L'usage des corbillards n'existait pas non plus, et les mêmes crieurs avaient charge de porter le cercueil jusqu'à la paroisse du défunt, puis jusqu'au cimetière, ordinairement contigu à l'église.

C'était un signe de richesse que de faire suivre l'enterrement de ses parents par une foule de pauvres, portant une torche à la main et vêtus de manteaux et de capuchons noirs fournis par la famille. L'habitude s'en est conservée

dans plusieurs villes de province, ainsi que celle de porter à bras les cercueils.

Les funérailles étaient toujours suivies d'un repas très copieux auquel était invité le clergé de la paroisse. Au dix-huitième siècle, le corbillard fait son apparition dans les rues de Paris : il n'y a pas cent ans que son emploi est devenu obligatoire.

Quant à ceux qui mouraient dans les hôpitaux ou en temps d'épidémie, on les enterrait presque toujours la nuit et sans prendre la peine de creuser une fosse pour chaque cercueil. L'Hôtel-Dieu avait à cet effet un cimetière spécial, dit de **Clamart** sur les bords de la Bièvre, dans le quartier Saint-Marcel. C'est là que sont maintenant les laboratoires de dissection de la Faculté de Médecine.

Rappel des constructions du quatorzième siècle. — Les collèges de Navarre, de Montaigu, des Écossais, le couvent des Billettes, l'Hôtel de Ville, la troisième enceinte de Paris, le Louvre, l'hôtel Saint-Paul, l'hôtel de Sens, la Bastille, le château de Vincennes, le château de Beauté sur Marne, — dont il ne reste aucun vestige — et le couvent des Célestins, reconstruit au dix-septième siècle.

QUESTIONNAIRE

1. Que fit Charles V pour Paris? — 2. Pourquoi transforma-t-il le Louvre et quels changements y fit-il? — 3. Qu'était-ce que l'hôtel Saint-Paul? — 4. Quelle est l'origine de la Bastille? — 5. Quelle était la destination du Petit Châtelet? — 6. Qu'était-ce que Hugues Aubriot? — 7. Où était situé le couvent des Célestins? — 8. Comment se faisaient les enterrements au XIVe siècle?

CHAPITRE VII

PARIS SOUS LES VALOIS. — XVe SIÈCLE

Sommaire. — Mémento historique. — Avènement de Charles VI. — Les Maillotins. — Rentrée de Charles VI à Paris. — Paris perd ses franchises municipales. — Entrée d'Isabeau de Bavière. — Folie du roi; assassinat du duc d'Orléans. — Guerre civile, les Cabochiens. — Épidémie à Paris. — Traité de Troyes. — Siège de Paris par Jeanne

Darc. — Les Anglais chassés de Paris. — Rentrée de Charles VII à Paris. — Louis XI, Charles VIII, Louis XII. — Imprimerie, poste aux lettres. — Reconstruction du pont Notre-Dame.

57. **Mémento historique.** — La première moitié du quinzième siècle fut une époque désastreuse pour la France, déchirée par la guerre civile, écrasée par les armées étrangères. Le roi Charles VI, devenu fou, et deux factions ennemies, tour à tour maîtresses du pouvoir, les **Armagnacs** et les **Bourguignons**, se disputent le pouvoir. Cette lutte n'est qu'une longue série de crimes, depuis l'assassinat du duc d'Orléans à Paris, en **1407**, jusqu'à celui de Jean sans Peur, en **1419**. Pendant ce temps, les Anglais, vainqueurs à Azincourt, continuaient leurs conquêtes, et en vertu du traité de Troyes, signé en **1420**, faisaient couronner roi de France leur jeune roi Henri VI, à la mort de Charles VI, survenue en **1422**. Quelques années après **(1429)**, **Jeanne Darc**, communiquant à tous sa confiance enthousiaste, délivre Orléans, chasse les Anglais du centre de la France, et fait sacrer Charles VII à Reims. Son supplice n'arrêta pas l'élan qu'elle avait donné, et en **1453**, les Anglais ne possédaient plus en France que la ville de Calais.

58. **Avènement de Charles VI ; révoltes.** — L'avènement de Charles VI avait été accueilli avec enthousiasme, et lorsque le jeune roi fit, au mois de novembre **1380**, son entrée dans la capitale, on lui fit fête.

Mais les impôts n'avaient pas diminué, le peuple de Paris murmurait d'être constamment pressuré alors que les riches, les nobles et le clergé, étaient exempts de toute contribution. Ce fut d'abord aux Juifs qu'il s'en prit. Ils habitaient, dans la Cité, un quartier dont la principale artère était la rue de la Juiverie. C'est là que la populace alla les attaquer,

moins par haine de leur race que par envie de leur argent. Beaucoup de ces malheureux furent tués en défendant leurs maisons et leurs biens.

59. **Les Maillotins.** — Le pillage des maisons des Juifs à Paris ne fut que le prélude de désordres plus grands. En dépit des promesses de Charles VI, ou plutôt de ses oncles, car le roi n'avait alors que douze ans, les impôts écrasaient de plus en plus les Parisiens. De nouveau ils se révoltèrent.

L'insurrection éclata le 1er mars 1382, aux Halles, où un percepteur fut massacré au moment où il voulait lever une taxe. La multitude, courant aussitôt à la Bastille et à l'Hôtel de Ville, s'empara des *maillets* de fer dont Hugues Aubriot avait autrefois fait provision pour armer la milice bourgeoise : d'où le nom de *Maillotins* donné aux insurgés. Aubriot fut délivré de sa prison et mis à la tête de la révolte; mais, redoutant les périlleuses conséquences de cet honneur, il disparut dès la nuit suivante, trop heureux d'être affranchi d'une détention qui devait être perpétuelle.

Beaucoup des fermiers de l'impôt furent tués, leurs caisses pillées et les prisonniers pour dettes rendus à la liberté. Pendant quelques jours, le peuple devint maître absolu de la capitale.

60. **Charles VI rentre à Paris.** — Cette victoire ne fut pas de longue durée. Charles VI revint de Flandre, où il venait de détruire l'armée des bourgeois de Gand ; il entra dans Paris par une brèche, comme dans une ville prise. De nombreuses exécutions frappèrent les coupables et même des innocents : du nombre de ces derniers était un avocat général de Charles V, nommé *Jean Desmarets*. Il fut condamné à avoir la tête tranchée.

Au moment d'être frappé, on lui dit de demander merci (pardon) au roi ; mais le vieillard s'écria d'une voix ferme : « Je n'ai que faire de demander merci au Roy, mais à Dieu seul le veux-je crier, car si le roy avait eu âge et connoissance d'homme, il ne se fust mie rendu coupable de tel jugement envers moi ».

61. Paris perd ses franchises municipales. — En outre, le roi frappa les Parisiens de fortes amendes et imposa à la ville un régime administratif, le plus dur qu'elle eût jamais connu. *Le prévôt des marchands ne fut plus qu'un officier du roi*, choisi par lui, et investi d'attributions fort peu importantes ; on supprima les magistrats subalternes qui commandaient la milice bourgeoise, fractionnée par quartiers, et qui s'appelaient *quarteniers*, *cinquanteniers*, *dizainiers ;* les corporations perdirent le privilège d'élire leurs maîtres et leurs prud'hommes; les chaînes que, le soir, on tendait au travers des rues et qui favorisaient si bien la résistance, furent enlevées et les bourgeois désarmés.

62. Entrée d'Isabeau de Bavière. — Quelques années plus tard, Charles VI ayant épousé Isabeau de Bavière, celle-ci fit son entrée à Paris au milieu de fêtes splendides.

Les Bénédictins qui, au dix-septième siècle, ont écrit une volumineuse histoire de Paris, Félibien et Lobineau[1], décrivent cette entrée qui eut lieu le 22 avril 1389 et en racontent les merveilles d'après les chroniqueurs contemporains. Toutes les rues étaient tendues de tapisseries ; la rue Saint-Denis notamment était décorée de draps de soie. Un grand nombre de fontaines laissaient couler du vin, du lait et d'autres liqueurs délicieuses; il y avait des théâtres élevés en plein air, où se faisaient entendre des

1. C'étaient des religieux de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés ; leurs noms ont été donnés à deux rues voisines du marché Saint-Germain.

airs de musique et où l'on applaudissait des représentations de *mystères* (les pièces de théâtre de cette époque).

« Le spectacle le plus surprenant qu'il y eut à l'entrée de la reine fut l'action d'un homme qui, se laissant couler sur une corde tendue depuis le haut des tours de Notre-Dame jusqu'à l'un des ponts par où la reine passoit, entra par une fente de taffetas dont le pont estoit couvert, mit une couronne sur la teste de la reine et ressortit par le mesme endroit comme s'il s'en fust retourné au ciel.

63. **Folie du roi; assassinat du duc d'Orléans.** — En **1392**, le roi Charles VI devint fou et la France fut livrée aux dissensions des grands seigneurs, qui voulaient profiter de cette folie pour accaparer le pouvoir. La rivalité de **Jean sans Peur**, *duc de Bourgogne*, et de **Louis, duc d'Orléans**, oncle du roi, eut son dénoûment à Paris. Le 23 novembre **1407**, vers huit heures du soir, le duc d'Orléans soupait avec la reine dans un manoir de la rue Vieille-du-Temple, au coin de la rue Barbette, lorsqu'on vint l'avertir que le roi l'appelait. Il sortit aussitôt, suivi de deux écuyers : à peine avait-il fait quelques pas que des hommes armés se précipitèrent sur lui et le massacrèrent.

Le cadavre de la victime fut transporté dans l'église voisine du couvent des Blancs-Manteaux[1], et de là au couvent des Célestins, que le duc avait beaucoup contribué à enrichir. Quant au duc de Bourgogne, il était trop puissant pour être poursuivi ; un religieux cordelier, nommé Jean Petit, se chargea de prêcher sa justification devant le roi et d'expliquer les raisons d'État qui avaient pu pousser son maître à ce crime.

---

1. Le couvent a été supprimé par la Révolution ; mais son église, reconstruite au dix-septième siècle, existe encore. C'est la paroisse du quartier Sainte-Croix de la Bretonnerie.

64. Guerre civile. Les Cabochiens. — La guerre civile éclata à Paris, et dans la France entière, entre les Armagnacs, partisans de Charles, duc d'Orléans, fils de la victime de la rue Barbette, et les Bourguignons, fidèles au duc de Bourgogne. La populace se rallia à ces derniers. Elle avait à sa tête la corporation très puissante des bouchers de la ville, dont le principal s'appelait Simon **Caboche**. D'où le nom de **Cabochiens** donné à la faction qui, pendant ces tristes années, fut maîtresse de Paris. Ce fut en **1418** que la trahison de **Perrinet Leclerc** enleva Paris aux Armagnacs, qui en étaient les maîtres, pour le donner aux Bourguignons.

Perrinet Leclerc était le fils d'un marchand de fer établi sur le Petit-Pont et qui avait la garde de la porte de Buci.

Il s'entendit avec les Bourguignons, et ayant, pendant la nuit du 29 mai, dérobé à son père les clefs de la ville, il introduisit les partisans de Jean sans Peur. Il y eut alors un massacre épouvantable des Armagnacs aux cris de : « *Vive le Roy! Vive le duc de Bourgogne!* »

Tanneguy du Châtel, prévôt de Paris, put sauver la vie du jeune dauphin. Il l'emporta d'abord à la Bastille, puis à Melun. Ce dauphin devait être par la suite le roi Charles VII.

65. Épidémie à Paris. — Vers la fin de cette même année **1418**, une épidémie terrible éclata à Paris.

Voici ce qu'en raconte un témoin oculaire, qui, sans grande émotion, note les faits au jour le jour:

« Item, tout le mois d'octobre et de novembre fut la mort (mortalité) aussi cruelle : et quand on vit qu'elle devenait plus fréquente et qu'on ne savait où enterrer les cada-

vres, on fit de grandes fosses, cinq aux Saints-Innocents[1], quatre à la Trinité[2], et dans chacune on mettait six cents personnes ou environ. Et les cordouanniers de Paris comptèrent, le jour de leur confrérie Saint-Crespin et Saint-Crespinien, les morts de leur métier et comptèrent qu'ils



Fig. 28.— Construit en **1397**, le **charnier des Innocents** se composait du charnier proprement dit, longue galerie voûtée (1) qui faisait le tour du cimetière et où on entassait les ossements des morts. Au milieu se trouvait la *Croix Gastine* (2), et le tombeau de *Nicolas Flamel* (3).

étoient trépassés bien dix-huit cents, tant maîtres que varlets en ces deux mois. Et ceulx de l'Hostel-Dieu, ceulx qui faisoient les fosses ès cymetières de Paris, affirmoient

1. Le cimetière des Innocents au moyen âge, était le plus important de Paris. Il existait déjà au douzième siècle et fut clos de murs sous Philippe-Auguste. En 1786, il fut supprimé, ainsi que l'église des Innocents à laquelle il touchait. Sur son emplacement, entre la rue Saint-Denis et les Halles, s'est créé tout un quartier qui a pour centre le square appelé encore aujourd'hui *square des Innocents.*

2. Le cimetière de la Trinité était situé également rue Saint-Denis, mais plus haut vers le boulevard. Il dépendait de l'hôpital de la Trinité, datant du treizième siècle. C'est le premier cimetière parisien où l'on voit l'administration municipale avoir un droit de perception sur les sépultures (dès le XIVe siècle). Le passage de la Trinité, entre les rues Saint-Denis et Palestro, occupe son emplacement.

que entre la Nativité Notre-Dame et la Conception (du 8 septembre au 8 décembre) ils avoient enterré plus de cent mille personnes; et sur quatre ou cinq cents n'en mouroit même pas douze anciens; mais tous étoient enfants et jeunes gens[1]. »

66. **Traité de Troyes. Paris aux Anglais.** — Les Armagnacs crurent ressaisir le pouvoir en faisant assassiner le duc de Bourgogne, Jean Sans-Peur, sur le pont de Montereau. Ils n'y gagnèrent rien; le fils de Jean Sans-Peur, Philippe III le Bon, renoua plus étroitement les liens qui unissaient son parti à l'Angleterre et résolut de déposséder la dynastie capétienne de la couronne. Le traité de Troyes consomma cet acte, en **1420**.

Le 1er décembre **1420**, Henri V, roi d'Angleterre, fit son entrée à Paris, ayant avec lui le pauvre roi fou, la reine Isabeau, et le duc de Bourgogne.

La ville, qui était dans une misère profonde, comme tout le pays, du reste, resta divisée en deux factions: la plus nombreuse était du parti anglais. Toutefois le roi d'Angleterre rencontra beaucoup de résistances, en dépit des faveurs qu'il accorda largement à tous ceux qui venaient à lui. C'est ainsi que les chanoines de la Cathédrale se refusèrent obstinément à consacrer le choix d'un évêque qui leur était imposé par l'Anglais; ils élevèrent à cette dignité un personnage franchement fidèle à la dynastie des Valois.

Charles VI était mort en **1422**, et son fils le dauphin Charles VII n'avait plus en son pouvoir que les pro-

---

1. *Journal d'un bourgeois de Paris sous les règnes de Charles VI et de Charles VII.* C'est le plus précieux document pour l'histoire de Paris à cette époque. On n'est pas absolument fixé sur le nom de son auteur, mais il est à peu près certain que c'était un curé de la ville.

vinces du centre, quand apparut **Jeanne Darc**. Après le glorieux siège d'Orléans, elle entraîna son armée victorieuse jusque devant Paris, et tenta de prendre d'assaut la capitale.

67. Siège de Paris par Jeanne Darc. — Le 8 septembre **1429**, Jeanne Darc vint assiéger Paris, après avoir pris Senlis et Beauvais; ses troupes se présentèrent donc devant les remparts de la ville vers les portes Saint-Denis et Saint-Honoré. *(Voir plan, p. 58.)* Au delà, dans la campagne, existaient deux monticules touchant presque la porte Saint-Honoré, qui, plus tard, s'appelèrent l'un la **butte des Moulins**, l'autre la **butte Saint-Roch**[1].

C'est à l'abri de ces buttes que Jeanne Darc fit camper son armée. L'attaque fut très violente. « Les assiégeants vinrent à l'heure de la grand'messe — c'était fête carillonnée, le 8 septembre, jour de de la Nativité de la Vierge — et leur Pucelle avec eux et avec grant foison (quantité) de chariots, charrettes et chevaux, tous chargés de grans bourrés pour combler les fossés de la ville, et la Pucelle disoit à ceulx de Paris : « Rendez-vous, de par Jésus, car si vous ne vous rendez avant qu'il soit nuit, nous y rentrerons par force, que vous le veuillez ou non, et vous serez tous mis à mort sans merci ! — Vraiment, dit un des Parisiens, paillarde, ribaude ! » ; il la visa de son arbalète et lui perça la jambe de part en part. Un peu après quatre heures, les Parisiens reprirent une nouvelle ardeur et tellement chargèrent de canons que les assiégeants durent s'en aller ; ainsi furent mis en fuite, mais pas un homme ne sortit de Paris pour les suivre, de peur

1. Ils existaient encore il y a quelques années, à peu près où sont maintenant les rues Saint-Anne et des Moulins, et c'est l'avenue de l'Opéra qui les a fait disparaître. Au quinzième siècle, il n'y avait pas une seule maison dans cette région ; c'était le *marché aux pourceaux*. La porte Saint-Honoré se trouvait là où est maintenant la place du Théâtre-Français.

des embûches ». Ainsi échoua la tentative qui, si elle eût réussi, aurait certainement avancé de plusieurs années l'heure où la France devait être de nouveau maîtresse d'elle-même.

68. **Les Anglais chassés de Paris.** — Paris resta sept ans encore au pouvoir des Anglais. Ce n'est qu'en **1436** que Charles VII se sentit assez fort pour tenter de reconquérir sa capitale.

Après s'être emparé de toutes les villes et villages des environs, le **connétable de Richemont** se présenta devant les murailles de la capitale. Les portes s'ouvrirent pour ainsi dire d'elles-mêmes, et le connétable, qui était entré par la porte Saint-Jacques[1], put descendre dans la ville sans qu'on lui opposât de résistance. Partout la foule l'acclamait avec enthousiasme. Les Anglais se réfugièrent dans la forteresse de la *Bastille*, au nombre de 500 environ; mais, cernés de toutes parts, privés de vivres et de munitions, ils furent forcés de capituler dès le lendemain (15 avril **1436**).

69. **Rentrée de Charles VII à Paris. Réorganisation de l'administration municipale.** — Le roi ne rentra à Paris que l'année suivante, le 12 novembre; il y avait *dix-neuf ans* qu'il en était parti, tout enfant alors, emporté dans les bras de Tanneguy du Châtel, pendant l'émeute de **1418**.

Charles VII réorganisa sur des bases sérieuses l'administration municipale. Les élections du prévôt des marchands et des échevins se firent régulièrement comme autrefois par les soins des quarteniers, cinquanteniers, dizainiers, et de six notables par quartier. Ces élections, entourées de certaines précautions, étaient soumises au roi qui recevait le

1. A l'angle des rues Soufflot et Saint-Jacques.

serment des élus. — C'est Charles VII qui établit *l'impôt régulier* et organisa *l'armée permanente.*

70. Louis XI, Charles VIII, Louis XII. — La seconde moitié du quinzième siècle fut moins agitée à Paris et dans toute la France que ne l'avait été la première. LOUIS XI, qui succéda à son père Charles VII, en **1461**, affecta de passer pour un simple bourgeois de Paris.

Sa résidence parisienne fut l'**Hôtel des Tournelles**, vaste domaine situé presque hors la ville, non loin de l'hôtel Saint-Paul, qui n'en était séparé que par la rue Saint-Antoine.



FIG. 29. — Les **costumes du quinzième siècle**, très étroits et courts étaient recouverts d'un ample manteau appelé houppelande. C'est à cette époque que l'on commença à se servir généralement de la chemise, qui jusqu'alors n'avait été en usage que chez les grands seigneurs.

L'hôtel des Tournelles disparut au siècle suivant, vendu en plusieurs portions ; c'est sur son emplacement que se construisirent plus tard la *place des Vosges*, appelée longtemps *place Royale*, et toute la partie du quartier du *Marais*[1] qui s'étend jusqu'au boulevard, c'est à dire jusqu'à l'ancien rempart.

Louis XI, qui fit beaucoup pour *l'unité de la patrie française*, était devenu, sur la fin de sa vie, de plus

1. Ce nom de *Marais*, qui est resté au quartier, vient des terrains bas et humides sur lesquels on avait établi des jardins qu'on désigna sous le nom de *Marais*. Le mot *maraîcher* a d'ailleurs le même sens et la même origine.

en plus soupçonneux; il se plut surtout à vivre en Touraine, au château du Plessis-lès-Tours, où il mourut en **1483**[1].

Son fils, Charles VIII, résida rarement dans la capitale et fit peu pour Paris. A peine peut-on citer, pour son temps, la fondation d'un couvent de *Filles Pénitentes*.

Les annales de cette maison sont moins importantes par elles-mêmes qu'à cause des faits auxquels son établissement donna lieu. Le roi l'avait installée dans une partie de l'hôtel dit de *Bohême* (parce que, sous Philippe VI, un roi de Bohême, y avait habité), hôtel voisin de l'église Saint-Eustache. Elle fut de là transférée à l'abbaye Saint-Magloire, rue Saint-Denis, lorsque la reine Catherine de Médicis eut l'idée de se faire bâtir un palais sur l'emplacement de l'hôtel de Bohême.

71. Imprimerie; poste aux lettres. — C'est à la fin du XVe siècle qu'apparaissent deux créations considérables : l'**imprimerie**, la **poste aux lettres**.

En **1470**, le collège de Sorbonne reçut les premières presses à imprimer. L'art nouveau prit chaque jour un plus grand essor, et, avant la fin du quinzième siècle, nous trouvons les noms de beaucoup d'imprimeurs parisiens. La plupart se fixèrent dans le voisinage de la Sorbonne, dans ce quartier de l'Université pour laquelle étaient faits alors tous leurs travaux littéraires.

Quant à la **poste aux lettres**, elle fut instituée régulièrement par Louis XI, qui créa un service de

1. Par une exception presque unique à l'antique tradition, il ne fut pas enterré à Saint-Denis comme les autres rois de France, mais suivant sa volonté formelle, à Notre-Dame-de-Cléry, abbaye de l'Orléanais qu'il avait beaucoup enrichie.

messagers royaux rayonnant de Paris sur tous les points de la France.

72. Reconstruction du pont Notre-Dame. — En **1510** fut achevée la reconstruction du pont **Notre-Dame**. Ce pont, reconstruit une première fois en **1413**, appartenait à l'administration municipale, qui avait le privilège de louer les maisons qui le couvraient. Il s'écroula en **1499** et sa chute fit périr beaucoup de personnes. On s'empressa de le réédi-



FIG. 30. — **Pont Notre-Dame.** Le pont Notre-Dame fut d'abord un pont en bois, successivement reconstruit en **1314** et en **1413**; il ne fut bâti en pierre qu'en **1510**, après l'incendie qui le détruisit en **1499**. Il était bordé de maisons uniformes, habitées par des marchands. Plusieurs moulins étaient adossés à ses piles; ils appartenaient au prieur de Saint-Éloy. Ce pont a été reconstruit une dernière fois en **1853**.

fier, car il reliait les deux grandes artères du vieux Paris, la rue Saint-Jacques et la rue Saint-Martin.

Un historien contemporain paraît émerveillé de la nouvelle construction. « Il a été réédifié, dit-il, tout de pierres de taille faisant six grandes arches égales. Dessus sont édifiées par symétrie et proportion d'architecture soixante-huit maisons toutes d'une mesure et même artifice semblables, de pierres de taille et briques, chacune contenant cellier ou cave, ouvroir boutique, galerie derrière, cuisine, deux chambres et grenier; et aux

maisons qui sont sur les piles est chacune escrite selon le nombre de son rang en lettres d'or. » Ce dernier détail est à noter; l'historien veut dire par là que chaque maison porte un numéro en chiffres d'or. On a déjà trouvé la preuve que le pont précédent était également chargé de maisons aussi numérotées ; c'est assurément le premier exemple que l'on puisse rencontrer à Paris du numérotage des maisons [1].

73. **Parisiens célèbres du quinzième siècle.** — **Charles d'Orléans**, né en **1391**, mort en **1464**, se mêla activement aux événements de la guerre de Cent ans, fut pris à Azincourt et resta vingt-cinq ans captif des Anglais. Il a composé des élégies et d'autres poésies, dont quelques-unes sont restées célèbres.

Villon, le poète du peuple, né vers **1430**, mort vers **1490**, et dont les œuvres sont si parisiennes par l'esprit, l'*argot* même des faubourgs qu'elles contiennent.

QUESTIONNAIRE

1. Qu'est-ce que la révolte des Maillotins ? — **2.** Comment Paris perdit-il ses franchises municipales ? — **3.** Comment fut assassiné le duc d'Orléans ? — **4**. Parlez des Cabochiens. — **5** Qui est-ce qui livra Paris aux Armagnacs ? — **6.** Qui sauva le jeune Dauphin ? — **7.** Quelle épidémie y eut-il à Paris en 1418 ? — **8**. Que savez-vous sur le siège de Paris par Jeanne Darc ? — **9.** Comment Charles VII reconquit-il sa capitale ? — **10.** Où résidait Louis XI ? — **11**. Qui est-ce qui organisa la poste aux lettres ? — **12.** A quelle époque parurent les premières presses à imprimer ? — **13**. Citez deux Parisiens célèbres du XVe siècle.

CHAPITRE VIII

PARIS SOUS LES VALOIS. — XVIe SIÈCLE.

Sommaire. — Mémento historique. — François Ier. — Entrée de la reine Claude. — Supplice d'Étienne Dolet. — Charles-Quint à Paris. — Construction du nouvel Hôtel

1. Tant que les maisons ne furent pas numérotées, il fallut les désigner par une indication très longue et compliquée. Les vieux contrats en donnent mille exemples. C'est ainsi qu'une maison est désignée dans un acte de 1424 : sise rue Neuve de l'Abreuvoir de Mâcon, faisant le coin de cette rue devant l'Abreuvoir du dit Mâcon du côté devers Saint-André-des-Arts. Le plus souvent, on désigne la maison par son enseigne.

de Ville et du Louvre. — Règne de Henri II. — Enceinte de Paris. — Mort de Henri II. — Paris sous François II et Charles IX. — La Saint-Barthélemy. — Henri III et ses mignons; nouveaux emprunts. — Création de la Sainte-Ligue. — Journée des barricades. — Monuments de Paris sous Henri III.

74. Mémento historique. — Le seizième siècle fut pour la France une époque brillante et ruineuse à la fois. Pendant que la cour introduisait un luxe inconnu jusqu'alors et que les lettres et les arts prenaient un essor qui a rendu cette époque célèbre sous le nom de *Renaissance*, le peuple était accablé d'impôts et souvent décimé par la peste; enfin des luttes sans merci entre les catholiques et les huguenots mettaient le pays à feu et à sang.

Le règne de François Ier fut tout entier rempli par sa rivalité avec Charles-Quint. Cette lutte, mêlée de succès et de revers éclatants, se continua plus utilement pour nous sous son fils Henri II, qui y gagna les trois évêchés de Metz, Toul et Verdun (1552). Malheureusement, le roi fut tué prématurément en 1559, laissant à sa femme, l'italienne Catherine de Médicis, la tutelle de ses fils. C'est alors que commence une longue période de divisions intestines et d'anarchie. Après le règne de François II et celui de Charles IX, signalé par l'affreux massacre de la Saint-Barthélemy (1572), Henri III arrive au pouvoir. Le nouveau roi n'avait pas l'énergie nécessaire pour résister à la fois aux protestants, commandés par Henri de Navarre, et aux catholiques, dirigés par l'ambitieux duc de Guise. Aussi son règne fut-il une suite ininterrompue de troubles et de désastres, qui ne se termina, après sa mort, qu'avec l'abjuration et l'entrée à Paris de Henri IV, en 1594.

75. François Ier. Entrée à Paris de la reine Claude. — Avec le brillant François Ier, Paris vit souvent de belles fêtes, que les Parisiens payaient

toujours. On fit à la jeune reine Claude, lors de son entrée, une réception magnifique.

Le corps municipal s'était réuni spécialement pour délibérer sur cette entrée et les honneurs qu'on y rendrait à la reine ; il avait été décidé qu'elle serait invitée à dîner à l'Hôtel de Ville pour le jour qui lui conviendrait et en même temps, l'on prescrivit les mesures à prendre pour qu'il n'y eût aucun désordre possible ; en effet, lors de la dernière solennité de ce genre, l'Hôtel de Ville avait été envahi par la multitude, si bien « que l'on ne pouvoit avoir passage à porter les viandes sur les tables ». L'entrée eut lieu le 17 mai **1517** et fut des plus superbes. Le prévôt des marchands, les échevins et le clerc de la ville allèrent au-devant du cortège royal jusqu'à La Chapelle (c'était alors un village de la banlieue) ; ils étaient vêtus de robes de velours rouge et de pourpoints de satin cramoisi ; devant eux les archers et les arbalétriers de la ville, ainsi que les seize quarteniers (officiers municipaux correspondant à peu près à nos commissaires de police) ; puis les bourgeois et les marchands des communautés de drapiers, épiciers, pelletiers, merciers, orfèvres, bonnetiers et teinturiers[1].

76. Supplice d'Étienne Dolet. — Ce fut sous le règne de François Ier que Paris fut témoin du supplice d'une des plus célèbres victimes des passions religieuses. Étienne Dolet était un savant qui avait consacré sa vie à l'étude de l'antiquité ; on trouva dans ses livres ou l'on voulut y trouver des preuves d'hérésie et d'athéisme. On le mit d'abord à la torture, puis on le condamna à être pendu et finalement brûlé avec ses livres. L'arrêt fut exécuté le

1. Nous tirons ces renseignements d'une publication entreprise aux frais de l'Administration municipale et qui rend les plus grands services aux historiens de Paris : ce sont les registres des délibérations du bureau de la Ville. Le plus ancien remonte à l'année 1499 et la collection se continue presque sans interruption jusqu'à 1789.

3 août **1540** sur la place Maubert, où, par exception, le gibet avait été dressé[1].

77. Charles-Quint à Paris. — Pendant l'une des courtes réconciliations qui eurent lieu entre les deux rivaux, François Ier et Charles-Quint, ce dernier traversa pacifiquement la France et visita Paris. La réception qui lui fut faite par notre capitale fut splendide.

Elle eut lieu le 1er janvier **1540**. Le corps de ville s'étoit transporté en grand appareil au devant de l'empereur, hors la ville, à l'abbaye de Saint-Antoine (actuellement l'hôpital Saint-Antoine, dans le faubourg du même nom); là, le prévôt des marchands lui fit une belle harangue en lui présentant les clefs de la cité et l'empereur répondit « qu'il remercioit la Ville et qu'on lui faisoit trop d'honneur. » Le cortège se mit ensuite en marche. A la porte Saint-Antoine (place de la Bastille), il y avoit un grand arc de triomphe avec les armoiries de l'empereur et les aigles impériales. A cet endroit, les canons de la Bastille et du rempart remplissoient l'air d'un tel bruit et d'une telle fumée qu'on pouvoit à peine voir et entendre. Près de la porte Baudoyer (située rue Saint-Antoine, non loin de Saint-Paul), l'empereur s'arrêta à voir jouer sur un théâtre en plein air une sorte d'allégorie dont le sens était l'alliance entre la France et l'Allemagne. Il traversa ensuite le pont Notre-Dame, tout jonché de feuilles de lierre, se rendit à Notre-Dame et enfin au Palais (Palais de justice), où les officiers municipaux furent conviés à souper. Pendant son séjour à Paris, qui dura une semaine, l'empereur logea au Louvre et sa présence dans la capitale donna lieu à beaucoup de fêtes. De plus, tous ceux qui étoient enfermés dans les prisons de la ville furent rendus à la liberté, en signe de réjouissance.

---

1. Les exécutions avaient lieu sur la place de Grève. La ville de Paris rend un juste hommage à Etienne Dolet en lui faisant élever une statue sur le lieu même de son supplice.

Enfin, le corps de ville offrit à Charles-Quint une statue d'argent, d'environ deux mètres, représentant Hercule vêtu d'une peau de lion et enfonçant dans le sol deux colonnes, également d'argent. On s'explique que Charles-Quint ait été émerveillé autant de la réception que de la ville même et qu'en partant il ait pu s'écrier comme on l'a prétendu : « *Les autres villes sont des villes : Paris est un monde.* » Cela n'empêcha pas que, l'année suivante, il déclara de nouveau la guerre à la France et que les Parisiens eurent à prêter au roi 200 000 écus pour l'aider à en faire les frais.

Le règne de François Ier fut désastreux pour les finances ; non seulement lorsque ce prince eut été fait prisonnier à Pavie (**1525**) les villes du royaume, et surtout Paris, eurent à s'imposer des sacrifices énormes pour sa rançon, mais encore le pays eut constamment à supporter des emprunts écrasants sous le nom d'*aides ordinaires ou extraordinaires pour le faict des guerres.*

François Ier mourut au château de Rambouillet, le 31 mars **1547**, et fut inhumé dans la basilique de Saint-Denis où on lui éleva un tombeau magnifique.

78. Construction du nouvel Hôtel de Ville, du Louvre, etc. — C'est en **1530** qu'on commença la construction du nouvel **Hôtel de Ville**. Les services municipaux s'accroissaient chaque jour, et l'ancienne *Maison aux Piliers*, achetée jadis par Étienne Marcel, menaçait de tomber en ruines. Il fut décidé qu'on la jetterait bas et que, sur son emplacement, on construirait un édifice grandiose. La première pierre en fut posée le 15 juillet **1533** par **Pierre Viole**, prévôt des marchands[1], et des réjouissances publiques marquèrent cette solennité.

1. Sa statue se voit dans le square Monge, encastrée au mur de soutènement de l'école Polytechnique.

Un historien les raconte ainsi : « Sonnoient à carillon les cloches de Saint-Jean-en-Grève [1], de Saint-Esprit [2] et de Saint-Jacques-la-Boucherie [3]. Aussi, au milieu de la Grève il y avoit vin défoncé, tables dressées, pain et vin pour donner à boire à tous venants, et crioit le menu peuple à haute voix : « Vive le Roy et Messieurs de la Ville! »

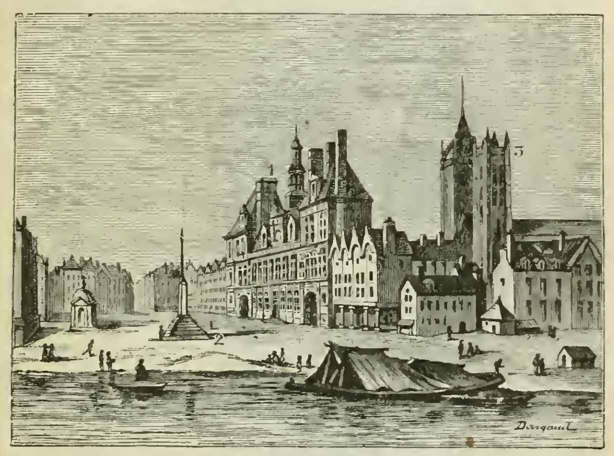


Fig. 31. — **L'Hôtel de Ville** (1), dont la construction fut commencée par François Ier sur l'emplacement de l'ancienne *Maison aux Piliers* devenue insuffisante, fut achevé par Henri IV qui y ajouta deux ailes. Il était situé sur la place de Grève (2); derrière se dressait l'église Saint-Jean-en-Grève (3), aujourd'hui disparue. L'édifice, brûlé en **1871**, a été reconstruit depuis sur les mêmes plans, mais dans de plus grandes dimensions.

L'Hôtel de Ville ne fut terminé qu'au siècle suivant, en **1610**; il était encore debout en **1871**. L'édifice actuel, plus vaste et plus beau, rappelle la physionomie de celui qui le précédait.

1. Église supprimée par la Révolution. Elle était située sur la place de Grève, entre l'Hôtel de Ville et Saint-Gervais.

2. Il s'agit de l'hôpital du Saint-Esprit, situé également place de Grève, et sur l'emplacement duquel furent construits, au commencement du siècle, des bâtiments annexes de l'Hôtel de Ville.

3. L'église Saint-Jacques-la-Boucherie, dont la tour seule a été conservée.

Parmi les autres fondations du même roi, la plus importante est celle du **Collège de France** qui, jusqu'à la Révolution, s'appela *Collège royal*. Dès l'origine, vers **1530**, il occupa l'emplacement qu'il n'a pas quitté, place Cambrai, près de la Sorbonne. Les chaires créées par François I[er] étaient au nombre de douze: on y enseignait surtout les langues orientales, l'hébreu, le grec et aussi les mathématiques et le droit.

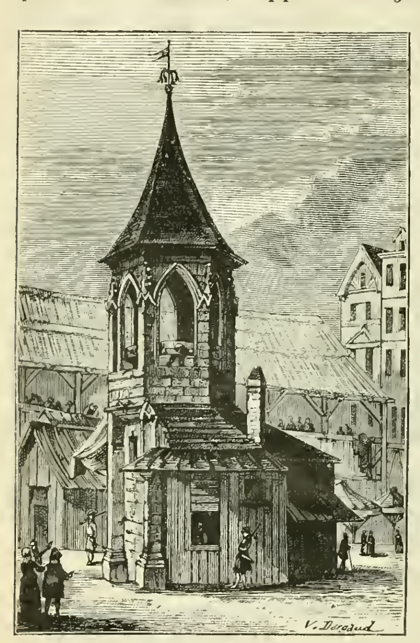


Fig. 32. — L'ancien pilori ayant été démoli par le peuple en **1516**, François I[er] le fit reconstruire en **1542**. Le nouveau **pilori des Halles** était un monument octogonal qui fut détruit en **1786**.

François I[er] se fit construire une charmante résidence dont il ne reste plus aujourd'hui que le nom et le souvenir : le **château de Madrid**, dans le Bois de Boulogne[1].

1. Il avait voulu, paraît-il, en faire une solitude comparable à celle qu'il avait connue, malgré lui, dans sa prison de Madrid, au commencement de son règne ; d'où le nom de cette résidence.

On sait que François Ier se fit encore bâtir de magnifiques résidences sur les rives de la Loire, à *Blois*, à *Chambord*, et, plus près de Paris, a *Fontainebleau*.

D'autres fondations de collèges marquèrent ce règne : ceux de la **Merci** et du **Mans**, sur la montagne Sainte-Geneviève; tous deux ont disparu au moment de la Révolution. Enfin, de nombreux édifices furent reconstruits à cette époque dans le style de la Renaissance ; ce sont, outre l'Hôtel de Ville, les églises **Saint-Eustache** et **Saint-Étienne-du-Mont**, les nouveaux bâtiments du Louvre et du château de Saint-Germain, où François Ier se plut toujours beaucoup.

Enfin c'est aussi sous François Ier que fut reconstruit, en **1542**, le fameux **pilori** (fig. 32) **des Halles**, sorte de tour octogone, percée de plusieurs fenêtres et munie à l'intérieur d'une planche en bois où les condamnés étaient exposés aux outrages de la populace.

79. **Règne de Henri II.** — Sous Henri II qui succéda à son père en **1547**, le luxe et les fêtes furent encore plus brillants; mais de folles dépenses à la cour et dans les châteaux, la suite des guerres avec Charles-Quint, mêlées de succès et de défaites, la misère des villes qui sont accablées chaque année de nouveaux impôts, voilà l'impression que donne l'étude de toute cette époque.

L'une des premières préoccupations du nouveau roi est de faire payer à ses « *très chers et bien amez* » de la ville de Paris la nourriture et le logement de bêtes sauvages qu'il a reçues d'Afrique. Le corps municipal en délibère et répond que la ville n'a aucun lieu pour les loger et « *qu'elle est assez chargée en autres choses* » ; mais Henri II revient à la charge, déclare qu'il verrait par là que les Parisiens n'ont aucune envie de le gratifier et de lui complaire. Ce désir est un ordre, et il faut payer vingt sous par jour pour chacune des trois bêtes (un lion, un dromadaire et un jaguar), et leurs gardiens.

80. Enceinte de Paris. — Peu de fondations importantes sous ce règne : on continua surtout les monuments entrepris sous François Ier.

Cependant, il fallut refaire en grande partie les fortifications de la rive droite, notamment du côté de la Bastille où la porte Saint-Antoine fut construite à une autre place ; mais l'enceinte ne fut pas

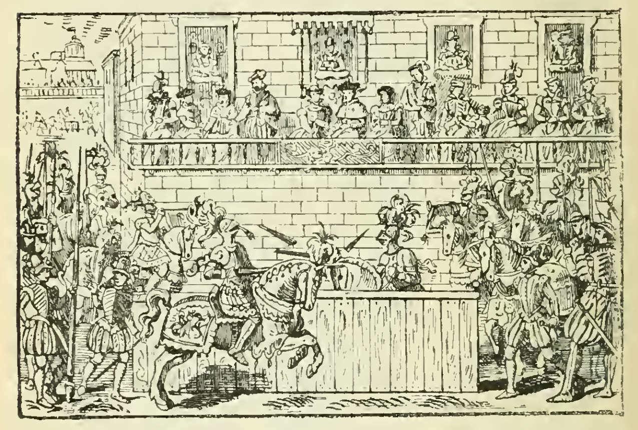


Fig. 33. — **Mort de Henri II** (*d'après une estampe du temps*). Les tournois étaient des assauts d'armes où les chevaliers, armés de toutes pièces, rompaient des lances et essayaient de se désarçonner. C'est dans un de ces tournois, tenu près de la porte Saint-Antoine, qu'Henri II fut atteint mortellement d'un éclat de la lance de son adversaire.

reculée ; elle suivait toujours le même tracé qu'à l'époque de Charles V, c'est-à-dire la ligne des boulevards du Temple, Saint-Martin, Saint-Denis, etc. De vastes faubourgs commençaient à se créer au dehors : la Ville-Neuve, la Ville-l'Évêque, la butte Saint-Roch.

81. Mort de Henri II. — C'est à Paris qu'Henri II mourut dans des circonstances tout à fait dramatiques. A l'occasion du mariage de sa fille, en **1559**, le roi avait prescrit

de grandes fêtes dans sa capitale et notamment un brillant tournoi, exercice alors fort à la mode. Deux chevaliers à cheval couraient au-devant l'un de l'autre dans un champ clos qui s'appelait *lice* ; ils étaient armés d'une lance en bois dont ils frappaient l'armure de leur adversaire et qui devait se briser sur cette armure si le choc était assez fort et le coup assez bien porté.

Les lices furent installées en pleine rue Saint-Antoine, devant l'hôtel des Tournelles, c'est-à-dire à peu près à la hauteur de l'église Saint-Paul ; le roi prit un très vif intérêt à tous ces divertissements, et pour les terminer, il voulut entrer lui-même en lice. L'un des chevaliers qu'il désigna pour lutter contre lui fut Gabriel de Montgommery, capitaine des gardes écossaises. Plusieurs lances furent rompues de part et d'autre ; mais Montgommery ayant eu l'imprudence de conserver le tronçon de sa lance, vint frapper Henri à l'œil droit, à travers la visière rabattue du casque et le blessa mortellement. On s'empressa, on transporta le roi à l'hôtel des Tournelles, mais tous les secours furent inutiles ; quelques jours après, il mourait sans avoir pu recouvrer la parole. Il n'avait que quarante et un ans (10 juillet 1559).

82. **Paris sous François II et Charles IX.** — Sous François II et Charles IX. les guerres civiles et religieuses continuèrent avec leurs mille excès. Parmi les plus illustres victimes de cette époque, il faut citer **Anne du Bourg**, conseiller au Parlement de Paris, magistrat éclairé, dont le seul crime était d'avoir des convictions religieuses peu conformes aux dogmes catholiques ; il périt sur le bûcher et donna l'exemple d'une belle mort.

83. **La Saint-Barthélemy à Paris.** — La mère du roi, Catherine de Médicis, avait juré l'extermination de tous les protestants du royaume ; elle fit tout pour y arriver.

On décida à la cour d'attirer dans la capitale les

principaux protestants : le mariage de Henri de Navarre — celui qui devait être plus tard Henri IV — avec la propre sœur du roi, Marguerite de Valois[1], en fut le prétexte. Ce mariage eut lieu le 17 août 1572

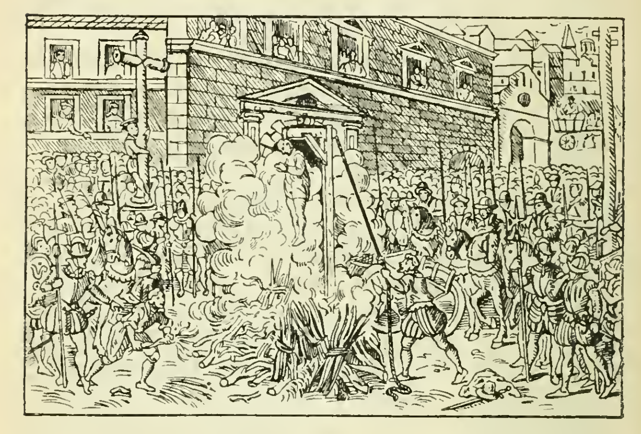


Fig. 34. — **Supplice d'Anne du Bourg** (*d'après une estampe du temps*). Il eut lieu place de Grève. Anne du Bourg, conseiller au Parlement, est une des plus célèbres victimes des guerres de religion.

et fut suivi de fêtes splendides. La date de l'exécution du massacre avait été fixée à la nuit du 24 août, jour de la Saint-Barthélemy. Le faible Charles IX ne fit rien pour empêcher le crime.

Déjà, deux jours avant, l'amiral *Coligny*, chef du parti protestant, avait été atteint d'un coup de feu qui ne lui valut qu'une légère blessure au bras. La veille du jour indiqué, *Jean Charron*, prévôt des marchands, fut appelé au Louvre et reçut l'ordre du roi de faire armer toutes les milices

1. A laquelle l'histoire a conservé le surnom de *reine Margot*.

bourgeoises, de fermer les portes de la ville et de tendre les chaînes dans les rues. On convint que le signal du massacre serait donné par la cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois, voisine du Louvre.

En pleine nuit, le bourdon de l'église retentit à toute volée ; des troupes d'hommes porteurs de torches parcoururent la ville en criant : *Mort aux protestants! mort aux huguenots!*



FIG. 35. — **Le costume du seizième siècle** est, en partie, emprunté aux modes italiennes. Il se composait de culottes bouffantes et courtes, d'un *pourpoint* surmonté d'une *fraise* en dentelles, d'un manteau court et d'une *toque*. Les femmes imitèrent aussi des Italiens beaucoup de leurs parures.

La première victime fut Coligny. L'amiral demeurait *rue de Béthisy*, presqu'en face du Louvre. Quoique fort souffrant et couché, il opposa encore une vive résistance à ses meurtriers qui, dit-on, jetèrent son cadavre par la fenêtre.

Dans toute la ville, les assassinats se continuèrent pendant la nuit et toute la journée suivante. Des ruisseaux de sang coulaient dans les rues de Paris. Une tradition qui n'est pas assez prouvée rapporte que Charles IX, placé à une fenêtre du Louvre, tuait à coups d'arquebuse les malheureux qui cherchaient à fuir par la rivière.

84. Châteaux de Catherine de Médicis : les Tuileries, l'hôtel de Soissons. — C'est sous Charles IX que Catherine de Médicis se fit construire à Paris deux résidences célèbres : les Tuileries dont l'architecte fut **Philibert Delorme**, et celle qui plus tard s'appela l'hôtel de Soissons.

Cette dernière s'éleva sur l'emplacement du couvent des Filles Pénitentes, que Charles VIII avait installées dans

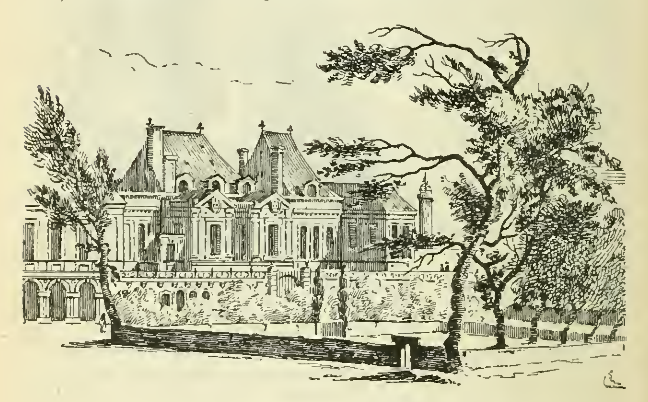


Fig. 35. — **L'hôtel de Soissons** avait été construit par Catherine de Médicis sur l'emplacement d'un ancien hôtel, appelé *hôtel de Nesle*, puis plus tard *hôtel de Bohême*. Il devint ensuite la propriété du comto de Soissons; détruit enfin en **1755** pour faire place à la Halle au Blé, il n'en reste aujourd'hui que la colonne construite par Bullant.

une partie de l'hôtel dit de *Bohême*, voisin de l'église Saint-Eustache. On a déjà vu que sous Philippe VI, le roi de Bohême, Jean de Luxembourg, y avait habité. Les Filles Pénitentes furent expropriées, comme on dirait aujourd'hui, et logées dans l'abbaye de Saint-Magloire, rue Saint-Denis. Les religieux qui occupaient cette abbaye allèrent se fixer rue Saint-Jacques, dans les bâtiments autrefois possédés par l'hôpital Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Le nom leur en resta et a été conservé à la paroisse actuelle de Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Quant au palais que la

reine s'était fait élever, il a subsisté sous le nom d'*hôtel de Soissons*, jusqu'en **1755**, époque à laquelle on construisit sur ses ruines la *Halle au Blé.*

La **Halle au Blé**, à son tour, a été démolie en **1887.** Il ne reste de tant de changements qu'une haute et élégante colonne (fig. 95), que l'architecte célèbre, **Jean Bullant**, avait été chargé de bâtir pour l'ornement de la demeure royale.

85. **Henri III et ses mignons. Nouveaux emprunts.** — A peine entré dans sa capitale **(1574)**, Henri III s'y rendit impopulaire par ses débauches. Entouré de favoris qu'on appelait *les mignons*, tantôt il traversait la ville en joyeux équipage, tantôt au contraire, il se montrait en costume de pénitent, pieds nus, et se frappant la poitrine.

Pour entretenir son luxe, le roi dut prélever de lourds impôts sur la ville de Paris. L'historien Pierre de L'Estoile note ce fait sous le titre de « Rentes de la ville sapées petit à petit par le roy, » et il ajoute : « En ce temps, le roy prit des coffres « de François de Vigny, receveur de l'Hôtel de « Ville de Paris, cent mille écus pour les bailler aux ducs de Joyeuse et d'Épernon, à chacun « quarante mille écus pour les frais de leur voyage « en Lorraine, où ils allaient voir les parents de « leurs femmes. De quoi le peuple de Paris se « scandaliza et murmura fort, voïant les paiements « des arrérages de leurs rentes retardés d'autant, « et mesme que le roy les avait comme extorqués « par force du receveur. »

86. **Création de la Ligue** — Un acte d'union générale entre les catholiques fut, à partir de **1576**, signé dans toutes les villes importantes du royaume : on l'appela **la Ligue.** Les ligueurs juraient de com-

battre pour le triomphe de la foi catholique; leur chef suprême fut Henri, duc de Guise.

A Paris, la coalition s'organisa en *seize* groupes, correspondant aux *seize quartiers* qui formaient alors la capitale; le quartenier était chargé en même temps de la police du quartier et du soin d'entretenir les esprits dans la fidélité à la Sainte-Union. C'est la réunion de ces seize chefs de groupe que l'on a appelée le *Conseil des Seize*.

87. **Journée des Barricades.** — Pour résister à ses ennemis, Henri III avait besoin d'argent, et les Parisiens refusèrent de lui en donner. Le gouverneur de la ville, de Villequier, vint un jour à cet effet à l'Hôtel de Ville, mais il ne put obtenir aucun subside des officiers municipaux. Quelques jours après, le duc de Guise s'étant rendu à Paris y fut acclamé par le peuple et reçut mille démonstrations de dévouement et d'affection. Henri III, se sentant menacé, fit entrer dans la capitale, le 12 mai 1588, six mille soldats Suisses, mais en leur défendant de tirer sur le peuple. L'alarme fut néanmoins donnée, et les rues de Paris se couvrirent aussitôt de *barricades* (des barriques remplies de terre), derrière lesquelles le peuple s'abritait et faisait pleuvoir une grêle de pierres sur les soldats. Les Suisses, qui n'osaient pas faire usage de leurs armes, auraient été massacrés si le duc de Guise ne les eût sauvés. Henri III parvint à s'enfuir par la porte du palais des Tuileries qui donnait sur la campagne; il galopa tout d'une traite jusqu'à Chartres, où il arriva le lendemain matin.

Quelque temps après, Henri III fit assassiner le duc de Guise à Blois; les Parisiens, exaspérés par cette nouvelle, jurèrent de venger leur chef et fermèrent leurs portes, bien résolus à soutenir un long siège

plutôt que de laisser le roi pénétrer dans leurs murs. Celui-ci le tenta, en effet, et il établit son camp sur les hauteurs de Saint-Cloud. Il avait avec lui son cousin Henri de Navarre et l'armée protestante. Le 1er août **1589**, un jeune novice du couvent des Jacobins, *Jacques Clément*, pénétra dans le camp, grâce à son vêtement ecclésiastique, et demanda à parler en secret au roi de France. Il lui tendit quelques papiers, et tandis qu'Henri III les examinait, il le frappa d'un coup de couteau au ventre. « Ah! le méchant moine, s'écria le roi en arrachant l'arme de la plaie, il m'a tué, qu'on le tue! » Le roi mourut quelques heures après sans avoir repris connaissance; l'assassin avait été massacré par les gardes.

88. **Monuments de Paris sous Henri III.** — Pendant les seize ans que dura le règne de Henri III, plusieurs monuments importants s'élevèrent dans Paris. Outre la continuation du *Louvre*, dont les travaux ne se terminèrent qu'au siècle suivant, et le *Pont-Neuf* dont la première pierre fut posée en mai **1578**, près de l'emplacement de l'ancien *Pont-aux-Colombes*, il faut citer deux riches monastères d'hommes, les *Capucins* et les *Feuillants*, fondés tous deux dans la partie de la rue Saint-Honoré qui était alors le faubourg[1] et supprimés par la Révolution en **1790**. C'est aussi au temps de Henri III que remonte l'origine de la paroisse *Saint-Roch*, établie d'abord, en **1578**, dans une modeste chapelle dite *de Gaillon*[2].

89. **Parisiens célèbres du seizième siècle.** — **Pasquier (1529-1615)** célèbre jurisconsulte, publie un

1. La porte Saint-Honoré était située à cette époque à peu près sur l'emplacement de la place du Théâtre-Français.
2. L'église actuelle n'a été élevée que plus tard, sous Louis XIV.

ouvrage en neuf volumes, les *Recherches de la France*, plein d'érudition et d'aperçus profonds.

Jean Goujon (1520-1572), le plus grand sculpteur français de la Renaissance. Ses œuvres principales à Paris sont les bâtiments qu'il construisit pour le nouveau Louvre, et la Fontaine des Innocents.

De Thou (1553-1617), illustre historien. Il est connu par un ouvrage considérable, l'*Histoire de son temps*, écrite en latin, et par des *Mémoires* pleins d'intérêt.

Pierre Lescot (1510-1575). C'est à ce célèbre architecte que l'on doit la façade ouest de la cour du Louvre, véritable chef-d'œuvre d'élégance et de goût.

Rappel des constructions du seizième siècle. — Les Tuileries, le pont Notre-Dame, l'Hôtel de Ville, le Collège de France (reconstruit depuis), Saint-Eustache, Saint-Étienne-du-Mont, la continuation du Louvre.

QUESTIONNAIRE

1. Quelles entrées solennelles y eut-il à Paris sous François Ier? — **2.** Qu'était-ce qu'Étienne Dolet, et comment mourut-il? — **3.** En quelle année fut commencée la construction du nouvel Hôtel de Ville, et par qui en fut posée la première pierre? — **4.** Quels sont les principaux monuments du règne de François Ier? — **5.** Quels travaux furent exécutés sous Henri II? — **6.** Comment mourut ce roi? — **7.** Qu'est-ce que la Saint-Barthélemy? — **8.** Sur l'ordre de qui furent commencées les Tuileries et sous quelle direction? — **9.** Qu'appelle-t-on la journée des Barricades? — **10.** Par qui fut assassiné Henri III? — **11.** Quels sont les principaux monuments du règne de Henri III? — **12.** Citez les Parisiens célèbres du seizième siècle.

CHAPITRE IX

PARIS SOUS LES BOURBONS. — HENRI IV, LOUIS XIII.

Sommaire. — Mémento historique. — Siège de Paris par Henri IV. — Entrée de Henri IV à Paris. — Place des Vosges. — Fondations religieuses. — Hôpitaux de la Charité et de Saint-Louis. — Assassinat de Henri IV. — Paris sous Louis XIII. — Nouvelle enceinte de Paris. — Paris, siège d'un archevêché. — Fondation de couvents, d'églises et de palais. — L'aqueduc d'Arcueil reconstruit. — Le Jardin des Plantes. — L'Ile Saint-Louis. — L'hôtel de Rambouillet. — L'Académie Française.

90. **Mémento historique.** — La race des Valois s'éteignant avec Henri III, la couronne revenait de droit à Henri de Navarre. Mais les ligueurs, absolument décidés à repousser un roi protestant, lui opposèrent, sous le nom de Charles X, le vieux cardinal de Bourbon, et la guerre civile continua. Elle fut marquée par les victoires d'Arques et d'Ivry, que Henri IV remporta sur Mayenne, frère cadet du duc de Guise et chef des ligueurs, puis par le siège de Paris, qu'il fut forcé de lever, grâce à l'intervention du général espagnol, le prince Farnèse. Désespérant, malgré ses succès, de venir à bout des résistances des catholiques, Henri IV se décida à abjurer en 1593; l'année suivante il entra à Paris, et de ce jour il fut vraiment roi de France. Le traité de Vervins avec le roi d'Espagne, en 1598, l'affermit sur son trône, et il put dès lors s'occuper de réorganiser le royaume épuisé par tant de luttes.

91. **Siège de Paris.** — Après la brillante victoire d'*Arques* remportée par Henri IV sur le duc de Mayenne, l'armée béarnaise marcha de nouveau sur Paris ; les faubourgs furent complètement abandonnés, comme ne pouvant être défendus, à cause du circuit trop vaste qu'ils formaient autour de la ville, et les paysans des environs vinrent en grand nombre se réfugier dans Paris. Henri IV n'eut pas de peine à prendre Montereau, Nogent-sur-Seine, Provins, Corbeil, et, grâce à ces positions, empêcha les vivres d'entrer dans la capitale ; de plus, il fit brûler tous les moulins à vent qui s'élevaient sur les hauteurs environnantes, dernière ressource des assiégés pour se procurer de la farine; les Parisiens établirent à Montmartre et à Montfaucon des batteries de canons : le bombardement commença.

Mais à cette époque, les engins de guerre étant très imparfaits, les projectiles mal dirigés ou im-

puissants n'atteignirent que les faubourgs, qu'on avait dû sacrifier dès le commencement.

La famine devint bientôt terrible, surtout lorsque la ville de Saint-Denis, qui avait tenu bon, fut forcée de capituler, le 9 juillet. Quand on eut mangé tous les chevaux, tous les mulets qui se trouvaient dans la ville, on se nourrit de chiens, de chats; sitôt que l'un de ces animaux paraissait dans les rues, dit un chroniqueur, on courait après lui avec des lacets et des cordages afin de le prendre, et le peuple affamé le faisait cuire et le dévorait ainsi en pleine rue. Il y eut des maladies et une mortalité effrayantes ; on alla jusqu'à faire cuire en bouillie les os des morts et à fabriquer une sorte de pain avec cette horrible substance. C'est ce qu'on appelait le *pain de Madame de Montpensier*, parce que la duchesse, ligueuse enragée, le recommandait partout. Détail affreux, des mères en furent réduites à manger leurs enfants morts de faim. Cependant, l'entêtement restait le même à soutenir le siège, et peu de Parisiens, trois mille au plus, profitèrent de la bienveillance avec laquelle Henri IV, ému de tant d'atrocités, laissa sortir les assiégés.

Il fallut pourtant se résigner à entamer des négociations : l'archevêque de Lyon et le cardinal de Gondi, évêque de Paris, eurent une entrevue avec le Béarnais à l'abbaye de Saint-Antoine : c'était le 5 août; le roi consentit à accepter un ravitaillement de vivres limité à un certain délai et auquel ses troupes mêmes et ses gens procéderaient; il voulait ainsi faire bénéficier ses soldats du trafic qui se ferait naturellement sur les Parisiens affamés ; on repoussa cette proposition et le siège recommença.

Toutes les passions politiques s'émoussaient dans

l'angoisse de la guerre et de la famine. Mayenne en profita pour ruiner à son profit le parti des Seize et faire mettre à mort les principaux ligueurs; mais dans les églises, la plupart des curés et des moines prédicateurs continuaient à exciter le peuple à la lutte, à lui prédire tous les maux possibles si le roi hérétique venait à entrer dans Paris. En réalité, c'était pour eux-mêmes qu'ils craignaient, pour leurs églises et les biens immenses qu'elles possédaient.

92. **Entrée de Henri IV à Paris.** — C'est vers ce moment que s'assemblèrent à Paris les États généraux qu'on a appelés *États de la Ligue* (1593). Ils eurent peu d'importance ; on s'y borna à répéter que la religion et l'État seraient également menacés si Henri IV devenait roi ; d'autre part, l'ardeur du Béarnais avait déjà bien diminué ; il avait même subi à Lagny-sur-Marne (près de Meaux), une défaite qui lui avait été fort sensible. Dans son entourage, on commença à lui conseiller de céder, et, puisqu'il ne pouvait être roi qu'à condition d'être catholique, d'abjurer la religion protestante. Lui-même finit par dire : *Paris vaut bien une messe!* Son parti dans la ville, qu'on nommait le parti des **politiques**, lui fit à cet égard des propositions, et l'entrée du nouveau roi fut secrètement fixée au 22 mars 1594. Henri IV tint cependant à occuper Paris militairement, comme une ville conquise; il y entra donc à la tête de ses troupes : mais il n'y eut même pas un simulacre de résistance, tant le peuple avait soif de paix. Le roi, dès le jour de son entrée, se rendit à Notre-Dame, et dès lors, partout sur son passage, il fut accueilli par le cri unanime de : Vive le roi, vive la paix !

93. **Embellissements de Paris : la place des Vosges.** — A la fin du seizième siècle, le vaste

hôtel des Tournelles, dans lequel avaient longtemps habité Charles VII et Louis XI, n'était plus qu'une ruine entourée d'un vaste enclos. Henri IV résolut de l'utiliser en établissant sur son emplacement une manufacture d'étoffes dont il avait conçu le projet; les ateliers, les logements des ouvriers auraient été installés dans de vastes bâtiments construits spécialement à cet effet. On ne sait pourquoi, le projet primitif fut modifié et l'on bâtit une série d'hôtels, tous semblables, disposés en rectangle, autour d'un vaste espace libre. Ce fut l'origine de la place Royale. Au milieu de chaque côté du rectangle se dressent quatre pavillons plus élevés, semblables entre eux, dont l'aspect rompt un peu la monotomie des bâtiments.

Sous le règne suivant, on plaça au centre du jardin la statue de Louis XIII, commandée par le cardinal de Richelieu au sculpteur *Biard;* cette statue fut détruite par la Révolution et remplacée, sous Louis XVIII, par une statue également équestre.

La place Royale a changé de nom à chacune de nos révolutions. En 1792, elle s'appelait *place de l'Indivisibilité*, nom qui ne lui fut pas maintenu. Elle prit le nom de *place des Vosges*, qu'elle porte encore aujourd'hui, d'abord en 1848, puis en 1870, à l'avènement de la troisième République. C'est un des coins du vieux Paris les plus pittoresques et les moins connus[1].

94. **Fondations religieuses.** — Les deux femmes d'Henri IV étaient catholiques et dotèrent Paris

---

1. La rue qui conduit de cette place au boulevard Beaumarchais a conservé un nom qui a bien le cachet du passé : *rue du Pas-de-la-Mule.* C'était l'époque où les grands personnages, les magistrats notamment, se rendaient soit à la Cour, soit au Parlement, montés sur une mule.

de nouveaux couvents. Sa première femme, Marguerite de Valois, fonda le couvent des **Petits-Augustins**, auprès de l'hôtel qu'elle avait habité sur le quai Malaquais. Cet établissement fut supprimé par la Révolution, qui y fit organiser un musée trop tôt disparu, le **Musée des monuments français**, où l'on avait recueilli de précieux spécimens de nos divers genres d'architecture[1].

95. **Hôpitaux de la Charité et Saint-Louis.** — L'hôpital de la Charité fut fondé par Marie de Médicis, seconde femme de Henri IV, sur l'emplacement d'une chapelle dite de *Saint-Pierre*[2]

L'hôpital Saint-Louis fut créé en **1607** par Henri IV. A la suite d'une épidémie de peste très violente, on chercha à loger les pestiférés dans un asile bien aéré, le plus loin possible de la ville, presque en pleine campagne[3]. L'hôpital Saint-Louis fut alors construit : on n'y entrait qu'en traversant un pont-levis ; il existe encore aujourd'hui et est plus spécialement réservé aux maladies de peau.

Le luxe de construction qu'on donnait aux édifices publics commença à s'étendre aux maisons particulières. Parmi les hôtels[4] qui datent de Henri IV, nous avons conservé le charmant hôtel de Mareuil, situé au coin de la rue du Petit-Musc et

1. En 1816, ce musée fut dispersé surtout au profit du musée du Louvre et dans ses bâtiments fut fondée l'École des Beaux-Arts, qui aujourd'hui encore en occupe tout l'emplacement, entre le quai Malaquais et la rue Bonaparte,

2. On l'appelait communément Saint-Père, et c'est elle qui a donné son nom à la rue des Saints-Pères.

3. Jusqu'alors ils étaient soignés à l'Hôtel-Dieu, c'est-à-dire au cœur même de la ville.

4. Au moyen âge ce nom (ostel) s'appliquait à toute maison d'habitation ; il fut dès lors réservé aux somptueuses demeures des grands seigneurs.

du quai des Célestins[1]. C'est aussi vers cette époque que fut achevé l'*Hôtel Carnavalet* (fig. 36), célèbre par le séjour qu'y fit madame de Sévigné[2].

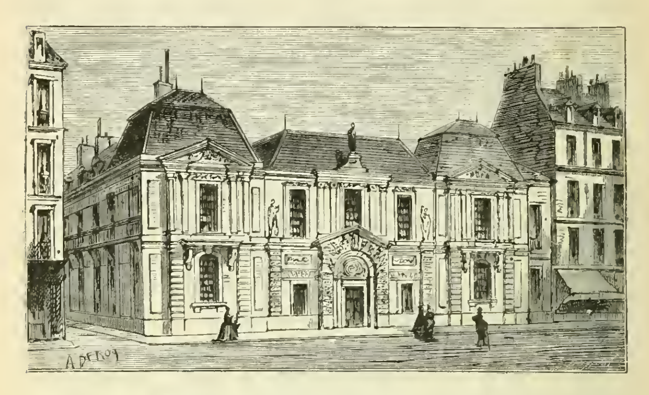


FIG. 36. — L'**Hôtel Carnavalet** commencé en **1544** par Jean Bullant, pour un président au Parlement de Paris, devint en **1677** la propriété de madame de Sévigné. Après la guerre de **1870-1871**, cet hôtel, situé rue de Sévigné, est devenu la Bibliothèque municipale et le Musée des antiquités historiques de Paris.

96. **Assassinat de Henri IV par Ravaillac.** — Le fanatisme religieux arma plusieurs fois la main de criminels contre Henri IV.

L'année même où il entra à Paris, il faillit être assassiné par **Jean Chastel**, à peine âgé de dix-sept ans, et ancien élève des Jésuites. Le meurtrier, saisi aussitôt, fut condamné à périr au milieu d'horribles tortures, et le supplice eut lieu le même jour

1. On l'appelle souvent par erreur hôtel Saint-Paul; il occupe en effet une partie du terrain où s'élevait l'hôtel construit par Charles V, mais c'est le seul rapport qu'il ait eu avec cet édifice complètement disparu dès François Ier.

2. Son nom lui vient d'un de ses possesseurs du seizième siècle, M. de Kernevenoy, dont le nom breton devint *Carnavalet* dans le langage populaire.



FIG. 37. — L'enceinte de **Paris sous Henri IV** est la même que celle de Charles V. Henri II et Henri III, en effet, avaient reconstruit une partie des murailles, mais n'avaient rien changé à l'ancien tracé. Paris, à cette époque, comptait 200 000 habitants.

— 29 décembre **1594**. — On compte encore six tentatives de meurtre entre celle de Chastel et celle de **Ravaillac**, où périt le roi.

Le 14 mai **1610**, dans l'après-midi, Henri IV était sorti en carrosse découvert pour aller voir Sully à l'Arsenal. Rue Saint-Honoré, à la Croix du Trahoir, près la rue de l'Arbre-Sec, un embarras de voitures obligea l'escorte du roi à se séparer de lui. Dans la rue de la Ferronnerie, conduisant aux Halles, un nouvel arrêt permit à l'assassin de sauter sur la roue du carrosse royal, et de frapper le roi mortellement. Ravaillac, immédiatement arrêté, avoua son crime, en s'en faisant gloire : il fut supplicié sur la place de Grève, le 27 mai **1610**.

97. **Paris sous Louis XIII.** — Sous Louis XIII, Paris s'agrandit et s'embellit de maisons particulières et d'édifices publics dont beaucoup sont encore sous nos yeux. Le centre de la ville se déplace, ou, pour mieux dire, il se forme deux quartiers aristocratiques, l'un à l'est, l'autre à l'ouest de la ville qui auparavant tenait tout entière entre le Louvre et l'Hôtel de Ville, la porte Saint-Denis et la Seine : ce sont le **quartier du Marais**, aux environs de la place Royale, qui est tout à fait à la mode sous Louis XIII, et le **quartier Saint-Honoré**, où viennent habiter les courtisans, de plus en plus nombreux et empressés auprès du roi, qui a définitivement fixé sa résidence au Louvre.

98. **Nouvelle enceinte de Paris.** — Louis XIII dut faire construire une enceinte pour renfermer les nouveaux quartiers de l'ouest ; elle prenait naissance sur la rive droite de la Seine, à la place de la Concorde, faisant entrer ainsi dans l'intérieur de la ville tout le jardin des Tuileries. Là était la *porte de la*

Conférence. Puis, suivant la direction de la rue Saint-Florentin et traversant la rue Saint-Honoré, où l'on ouvrit la *porte Neuve-Saint-Honoré*, la muraille se dirigeait à angle droit vers l'est et venait rejoindre l'ancienne fortification un peu avant la porte Saint-Denis. Elle coupait dans son tracé l'emplacement actuel des rues Duphot, Cambon, de la Paix, Louis-le-Grand, de la Michodière, de Richelieu, Saint-Fiacre, du Sentier, Poissonnière et se dirigeait ensuite à peu près dans le sens de la rue de la Lune. Ainsi furent compris dans la ville les quartiers du 1er et du 2me arrondissement qui portent les noms de quartiers du Palais-Royal, de la place Vendôme, Gaillon et Vivienne.

99. **Paris, siège d'un archevêché.** — C'est aussi de Louis XIII que date la création d'un **archevêché** à Paris. Depuis l'origine de l'église chrétienne, le siège de l'archevêché était à Sens, en Bourgogne. La mort de l'évêque de Paris et celle de l'archevêque de Sens, qui survinrent presque le même jour, en **1622**, déterminèrent l'exécution d'un projet conçu depuis longtemps par la royauté. A partir de cette date, Paris devint le siège d'un archevêché, dont les évêchés de *Chartres*, de *Meaux* et d'*Orléans* relevèrent, furent *suffragants*[1]. Sens n'en conserva pas moins son archevêque.

100. Couvents. — Les principaux couvents fondés sous ce règne furent : au Marais, le couvent des *Minimes* dont une rue rappelle le nom et qui est en partie occupé par une caserne; les *Annonciades Célestes*[2], tout près de la place Royale, dans la rue

1. En 1790, l'archevêché de Paris a été en partie démembré au profit d'un évêché nouveau, dont le siège est Versailles.

2. La célèbre marquise de Sévigné aimait beaucoup ces religieuses, ses voisines, qu'elle appelle dans ses lettres « les bonnes petites filles bleues » (à cause de la couleur de leur costume).

de la Culture-Sainte-Catherine, aujourd'hui rue de Sévigné. Le quartier qu'on appelait alors faubourg Saint-Jacques (car il était hors des murs), entre la rue Soufflot et le boulevard de Port-Royal, vit s'élever aussi plusieurs monastères : les *Ursulines*, les *Feuillantines*[1], qui ont laissé leurs noms à des rues voisines de leur emplacement; deux abbayes de femmes, qui, jusque-là, étaient restées aux environs de Paris, furent alors transférées dans ce quartier; l'*abbaye du Val-Profond*, située à Bièvre, devint l'abbaye du **Val-de-Grâce**, que la reine Anne d'Autriche dota d'une somptueuse église; l'*abbaye de Port-Royal-des-Champs*[2], fondée en **1204**, également près de Bièvre, fut transférée en **1626** dans le quartier auquel elle a donné son nom. Son emplacement est occupé aujourd'hui par l'**hospice de la Maternité**.



FIG. 38. — Le **costume Louis XIII** comportait des broderies, des fraises et des collerettes fort riches. Chaque partie du vêtement était ornée de nombreux rubans; des *canons*, sorte de nœuds formés de rubans, étaient attachés au-dessous du genou et pendaient jusqu'à mi-jambes.

1. Ce couvent des Feuillantines fut, comme tous les autres, supprimé par la Révolution. Il en restait, dans les vingt premières années de notre siècle, quelques bâtiments habités par des particuliers. La mère de Victor Hugo y demeura quelque temps : le poète a décrit avec enthousiasme le beau jardin des Feuillantines où s'écoula une partie de son enfance.

2. Port-Royal-des-Champs, abandonné alors, devint la résidence de philosophes qui y vécurent en solitaires, y professant les doctrines religieuses qu'on appelle *jansénistes*. Parmi les plus célèbres on compte Arnauld, Pascal et Racine, qui y fit ses études.

101. Églises et Palais. — Paris conserve encore plusieurs monuments qui datent de ce règne : **Saint-Roch**, **Saint-Gervais** (pour le portail), **Saint-Eustache** en partie, **Notre-Dame-des-Victoires**, d'abord église d'un couvent d'Augustins, fondée en **1629** par Louis XIII et ainsi nommée en souvenir de la victoire du roi à La Rochelle ; la **chapelle** du vieux collège de **la Sorbonne** reconstruite par Richelieu, et où se trouve son tombeau ; un beau palais, celui du **Luxembourg.** C'était, auparavant le vieil hôtel des ducs de Luxembourg, presque une ruine ; Marie de Médicis, mère du roi, conçut le projet d'y faire construire une magnifique résidence. Elle en confia le soin à un architecte célèbre, **Salomon de Brosse**, qui éleva le monument où siège actuellement le *Sénat.*

102. Le Jardin des Plantes. — A l'origine, ce fut exclusivement un jardin botanique, réservé surtout à la culture des plantes médicinales. Il fut fondé, avec l'autorisation de Louis XIII, par **Guy de la Brosse**, médecin du roi, dans un terrain désert qu'on appelait le *quartier Copeau*[1].

Inauguré en **1640** sous le nom de *Jardin royal des herbes médicinales*, on l'appelait plus simplement le *Jardin du roi.* Il prit chaque jour plus d'importance, grâce à Buffon, qui y installa les galeries zoologiques, origine du *Muséum d'histoire naturelle*, à Lacépède, à Daubenton et à Cuvier. Ce n'est qu'à la fin du dix-huitième siècle, en **1794**, qu'on y annexa la ménagerie royale qui était alors au palais de Versailles.

---

1. Le monticule sur le flanc duquel on admire le cèdre fameux que Jussieu rapporta, dit-on, dans son chapeau, portait alors le nom de *Butte Copeau.* Probablement, cette éminence avait été formée vers le XIIIe siècle par l'amoncellement des terres déplacées pour bâtir l'enceinte de la ville sous Philippe-Auguste. C'est là que se trouve actuellement le *labyrinthe* *.

103. L'île Saint-Louis. — L'île Saint-Louis se composait primitivement de deux îlots distincts, appartenant l'un à l'archevêque de Paris, l'autre aux chanoines de sa cathédrale. Les bestiaux y paissaient, d'où le nom d'*île aux Vaches* que portait l'un de ces îlots; dans l'autre, le plus grand, appelé *île Notre-Dame*, on faisait blanchir et sécher les toiles. Sous Henri IV, on y bâtit une chapelle; mais ce fut seulement sous Louis XIII que l'on commença à y bâtir des maisons. La chapelle devint l'église paroissiale de Saint-Louis-en-l'Ile; un pont relia cette île à la rive droite, puis les deux îlots furent réunis.

Tout cela avait été conçu et réalisé par un architecte intelligent, appelé **Marie**, qui construisit la plupart des maisons et le pont qui porte son nom. Depuis le dix-septième siècle, la physionomie de l'île Saint-Louis n'a guère changé; c'est le coin le plus paisible de Paris. Des hautes maisons que Marie avait bâties, la plus importante, l'*hôtel Lambert* et une arcade de l'*hôtel de Bretonvilliers*, existent encore, à l'extrémité est, vers le pont Sully. Presque tous les habitants de l'île étaient des magistrats, conseillers au Parlement ou à la Chambre des Comptes.

104. Les beaux esprits; l'hôtel de Rambouillet; théâtres. — Le règne de Louis XIII est l'époque des *beaux esprits*. A côté de la vraie littérature nationale représentée par les chefs-d'œuvre de Corneille, naquit une littérature mondaine, pleine d'affectation, à l'usage des salons et des *ruelles*[1], selon l'expression du temps. Le plus célèbre salon de l'époque fut celui de la marquise

1. Les grandes dames recevaient les visites au lit; les visiteurs se tenaient dans la *ruelle*, entre le lit et le mur.

de Rambouillet et de sa fille Julie d'Angennes. Là venaient assidûment Racan, Malherbe, Voiture, Chapelain et plusieurs femmes auteurs, les *Précieuses*, dont la plus connue fut mademoiselle de Scudéry. Il ne reste plus rien de l'hôtel de Rambouillet, qui était situé tout près du Louvre, au milieu d'un dédale de petites rues et de maisons sordides, démolies en **1854**, lors de la réunion du Louvre aux Tuileries et de l'ouverture de la place du Carrousel.

105. **L'Académie française.** — Au moment où l'hôtel de Rambouillet brillait de son plus vif éclat, vers **1629**, quelques hommes de lettres avaient pris l'habitude de se réunir chez l'un d'eux, Conrart, pour y causer de littérature, se lire leurs ouvrages et discuter sur les questions qui passionnaient alors le public lettré. Ils gardaient le secret sur ces réunions, afin qu'elles ne fussent pas troublées par les importuns; mais Richelieu en fut informé. Il voulait mettre la main sur cette assemblée; il s'en fit le protecteur et lui donna un règlement que l'**Académie Française**, dont ce petit cénacle fut le berceau, observe encore. L'assemblée se composa de quarante membres. Le roi avait donné à l'Académie une des salles du palais du *Louvre*, où elle tenait ses séances tous les huit jours.

Sous Louis XIV et Louis XV, se créèrent d'autres académies, celle des **Inscriptions**, chargée de rédiger des *devises* et des *inscriptions* à graver sur les monuments publics et les médailles; celle des **Sciences** où l'on s'occupait des *sciences physiques* et *mathématiques;* enfin, celle des **Sciences morales et politiques.**

A la Révolution, les Académies disparurent pendant quelques années, puis elles furent reconstituées en **1795**. Leur ensemble s'appela l'**Institut.**

L'Institut fut installé dans les bâtiments du collège Mazarin ou des Quatre-Nations, fondé par Mazarin.

104. **Le Palais-Royal.** — Richelieu s'était fait construire en **1624**, presque en face du Louvre, une résidence grandiose, le *Palais-Cardinal*, qui s'appelle aujourd'hui le **Palais-Royal** (fig. 39). Il y

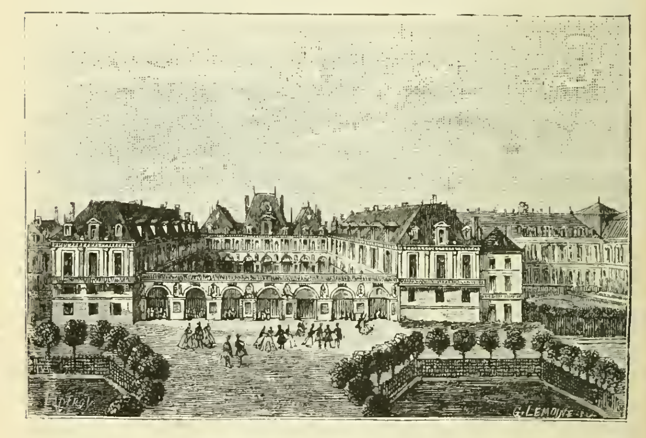


Fig. 39. — Le **Palais-Royal** fut construit en **1624** par Richelieu. Il s'appela d'abord le *Palais-Cardinal*. A sa mort, Richelieu en fit don au roi, et l'édifice prit le nom Palais-Royal qu'il a conservé depuis.

fut déployé tout le luxe possible : magnifiques appartements, bibliothèque, chapelle, galeries de tableaux, salle de spectacle. Richelieu y mourut en **1642** et en fit don à Louis XIII.

QUESTIONNAIRE

1. Racontez les péripéties du siège de Paris par Henri IV. — **2.** Qu'appelle-t-on États de la Ligue ? — **3.** Quelles sont les principales fondations de Henri IV ? — **4.** Où fut construite la place des Vosges ? — **5.** Qu'est-ce que l'hôtel Carnavalet ? — **6.** En quoi l'enceinte de Louis XIII est elle différente de l'enceinte de Charles V ? — **7.** Quelles sont les principales fondations de Louis XIII ? — **8.** Quelle est l'origine du Val-de-Grâce ? — **9.** Sous qui fut bâti le palais du Luxembourg ? — **10.** En quelle année fut inauguré le Jardin des Plantes ? — **11.** Que savez-vous de l'île Saint-Louis ? — **12.** Qu'était-ce que l'Hôtel de Rambouillet ? — **13.** Par qui fut fondée l'Académie française ? — **14.** Quelle était son origine ? — **15.** Par qui fut construit le Palais-Royal ?

CHAPITRE X

PARIS SOUS LES BOURBONS. — LOUIS XIV

SOMMAIRE. — Mémento historique. — Débuts du règne. — La Fronde. — Arrestation de Broussel ; les barricades. — Convention de Rueil. — Reprise de la guerre civile. — Combat du faubourg Saint-Antoine. — Fin de la Fronde. — Entrée de Louis XIV à Paris. — Suppression des justices particulières. — Fêtes sous Louis XIV. — Grand hiver de 1709. — Embellissements; monuments; les lettres et les arts sous Louis XIV. — La vie à Paris. — Le droit des pauvres. — Incendies et pompiers. — Écoles et maîtres d'école sous l'ancien régime. — Parisiens célèbres du dix-septième siècle.

107. Mémento historique. — Le règne de Louis XIV fut d'abord une époque de prospérité. Mais après les victoires du début, la conquête de la Franche-Comté et de l'Alsace, vinrent les revers, la misère, la famine, presque la banqueroute. L'industrie, florissante sous **Colbert**, reçut un coup mortel par la *Révocation de l'Édit de Nantes* **(1685)**. L'armée, que Louvois avait réorganisée, était dans le plus grand désordre à la fin du règne. La population diminuée ne fournissait plus à l'agriculture qu'un nombre de bras insuffisant. Le peuple était écrasé d'impôts. Mais les malheurs qui ont accablé la nation sous un souverain vieilli ne peuvent faire oublier les grandes choses accomplies pendant un règne de soixante ans, auquel l'histoire a donné le nom de *siècle de Louis XIV*.

108. Débuts du règne. — Louis XIII mourut au château de Saint-Germain-en-Laye, le 14 mai **1643**. Son fils et son successeur, Louis XIV, y était né, cinq ans avant, le 5 septembre **1638**.

Les débuts du règne furent brillants. Anne d'Autriche gouvernait, avec Mazarin pour premier ministre, et la brillante victoire remportée par

Condé sur les Espagnols, à Rocroy, fut suivie pendant cinq ans d'autres grands succès.

109. La Fronde. — Ces victoires sur l'étranger n'empêchèrent pas la guerre civile. Elle éclata en **1648** à Paris. Le contrôleur des finances, l'Italien d'Émery avait créé deux nouveaux impôts. Le premier, le **tarif**, était un droit établi sur toutes les marchandises entrant dans Paris; c'est ce que nous nommons aujourd'hui l'**octroi**[1]. L'autre impôt, le **toisé**, frappait les maisons très nombreuses bâties depuis cent ans en dehors des murailles de la ville, malgré les vieux privilèges qui les exonéraient. Ces deux impôts avaient soulevé les Parisiens contre le ministère, et surtout contre Mazarin qu'on détestait comme Italien.

110. Arrestation de Broussel. Les barricades. — Ce fut l'arrestation d'un conseiller au Parlement, appelé **Broussel**, qui fit éclater la révolte. Broussel était très populaire. Aussi, quand on vint l'enlever dans la maison de la Cité qu'il habitait, rue Saint-Landry, les rues se couvrirent en un clin d'œil de barricades et tout le monde fut sous les armes. La révolte était encouragée par **Paul de Gondi**, célèbre sous le nom de cardinal de Retz. Il était coadjuteur (c'est-à-dire suppléant avec promesse de succession) de l'archevêque de Paris, son oncle, et ambitionnait ardemment la dignité de cardinal, qu'il n'obtint que longtemps après. Il fallut qu'Anne d'Autriche cédât et rendît aux Parisiens leur idole, Broussel, que l'on porta en triomphe jusqu'à sa demeure. Ce fut là

---

1. Aujourd'hui, le produit de l'octroi appartient à la *ville* même, et est utilisé pour couvrir les dépenses innombrables qu'exige son entretien; mais le droit d'entrée inventé par d'Emery était destiné au *roi*, c'est-à-dire que ceux qui le payaient n'en pouvaient espérer aucun bénéfice.

l'origine d'une vraie guerre civile, la *Fronde*[1], qui, avec quelques trèves, dura plus de quatre ans.

111. Convention de Rueil. — Devant l'attitude de la capitale, la cour et Mazarin avaient été forcés de s'enfuir à Saint-Germain, pour y mettre le jeune roi à l'abri de tout coup de main. Paris resta au pouvoir des Frondeurs et eut pour vrai souverain le Parlement. Il y eut quelques escarmouches dans la ville et aux environs; mais on ne tarda pas à tourner la révolte en plaisanterie et à faire surtout la guerre à coups de pamphlets*, de satires, de *mazarinades*.

Un rapprochement eut lieu enfin, et la paix fut conclue à *Rueil*, bourg voisin de Saint-Germain (mars 1649) : une amnistie générale était accordée à tous les révoltés, mais les Parisiens ne purent obtenir le renvoi de Mazarin. Le 18 août de la même année le jeune roi faisait sa rentrée solennelle à Paris.

112. Reprise de la guerre civile. La Fronde des princes (1650). —La tranquillité fut de courte durée. La Fronde n'a pas été une révolte du peuple, mais bien de la bourgeoisie mécontente, puis, plus tard, des princes du sang. Condé était parmi ces mécontents; il se croyait le droit, après ses victoires, d'avoir la plus grande part du pouvoir. Anne d'Autriche le fit arrêter, ainsi que son frère, le prince de

1. Les terrains de la butte Saint-Roch, qui s'élevait à la porte de Paris, du côté du faubourg Saint-Honoré, étaient encore presque déserts; au milieu des décombres du vieux rempart, qu'on avait abattu à cet endroit, les enfants s'amusaient à lancer des pierres avec des *frondes*. Les archers du roi s'opposaient à ce jeu dangereux et chassaient les jeunes *frondeurs;* mais ceux-ci revenaient sans cesse. On trouva qu'il y avait une certaine analogie entre ces espiègles et les graves membres du Parlement, toujours respectueux et soumis en présence du roi ou des princes du sang, mais ne négligeant jamais l'occasion de critiquer, d'attaquer, de *fronder* le gouvernement dès que leurs chefs ne les surveillaient pas.

Conti, et son beau-frère, le duc de Longueville. Les trois princes furent emprisonnés d'abord à Vincennes, puis à Marcoussis, château situé à six lieues de Paris, et enfin au Havre.

Ce fut le signal d'une nouvelle et très grave rupture entre la ville et la cour. Les princes ne restèrent pas longtemps prisonniers, mais ils ne pardonnèrent ni à Anne d'Autriche ni à Mazarin. Il y eut dès lors deux armées en présence : l'armée royale, à la tête de laquelle vint se mettre Turenne, et l'armée des princes, commandée par Condé. Toutes deux campèrent aux portes de Paris, se tenant prêtes à marcher au premier signal.

113. Combat du faubourg Saint-Antoine. — Au mois de juillet 1652, les deux armées se rencontrèrent : Turenne poursuivait le prince sous les murs mêmes de la ville ; il le serrait de si près, qu'il fallut livrer bataille dans le faubourg Saint-Antoine, alors en dehors des murailles. Les troupes de Condé étaient moins nombreuses ; malgré leur valeur et l'habileté de leur chef, elles allaient être écrasées entre l'armée royale et le rempart de Paris. Tout à coup, le canon de la Bastille se fit entendre. Des hauteurs du *Mont-Louis* (aujourd'hui la colline du Père-La-Chaise), où Mazarin avait conduit le jeune roi, la cour se réjouissait, croyant que les Parisiens achevaient de détruire l'armée de Condé. Fausse joie, car on vit les boulets s'abattre au milieu des troupes de Turenne, qui, surprises par cette attaque, se dispersèrent en hâte. C'était mademoiselle de Montpensier qui avait ainsi modifié le succès de la bataille. De sa propre autorité, elle avait fait tirer le canon et donné ordre de faire abaisser les ponts-levis de la porte Saint-Antoine pour laisser l'armée de Condé trouver un refuge dans Paris.

114. Fin de la Fronde. — Paris appartenait aux princes ligués contre le gouvernement ; celui-ci dut

retourner à Saint-Denis, tandis que, dans la capitale, le duc d'Orléans devenait le chef officiel de la Fronde. Les Parisiens adoptèrent comme signe de ralliement un bouquet de paille qu'ils fixaient au chapeau. Il y eut des scènes violentes et même sanglantes; certains officiers municipaux étaient accusés d'être partisans *du Mazarin*, et l'Hôtel de Ville subit, le 4 juillet, un véritable siège. Les chefs de la Fronde ne craignirent pas d'appeler l'étranger dans leurs rangs : un traité d'alliance fut même conclu entre Condé et l'Espagne. Mais une réaction se produisit, et la cour ayant consenti à renvoyer momentanément Mazarin, une réconciliation eut lieu, qui termina définitivement la Fronde.

115. **Entrée de Louis XIV à Paris.** — Au mois de septembre suivant, Louis XIV entra à Paris au milieu des acclamations du peuple. Mais le nouveau roi habita surtout Versailles et ne vint que fort rarement dans sa capitale, qu'il n'aimait pas depuis la Fronde. Cependant il s'occupa beaucoup de sa capitale, y fit élever des édifices grandioses, et, secondé par son ministre Colbert, y créa un grand nombre d'institutions.

116. **Suppression des Justices particulières. Amoindrissement de l'autorité municipale.** — Une réforme très importante eut lieu en 1674. Ce fut la suppression des seigneuries particulières qui avaient chacune leurs tribunaux, leurs usages judiciaires, leurs potences, etc. Paris, depuis le régime féodal, était divisé en une foule de seigneuries; un habitant de la rue de Buci devait plaider devant le tribunal de l'abbé de Saint-Germain-des-Prés; demeurait-on rue aux Ours, on était justiciable du

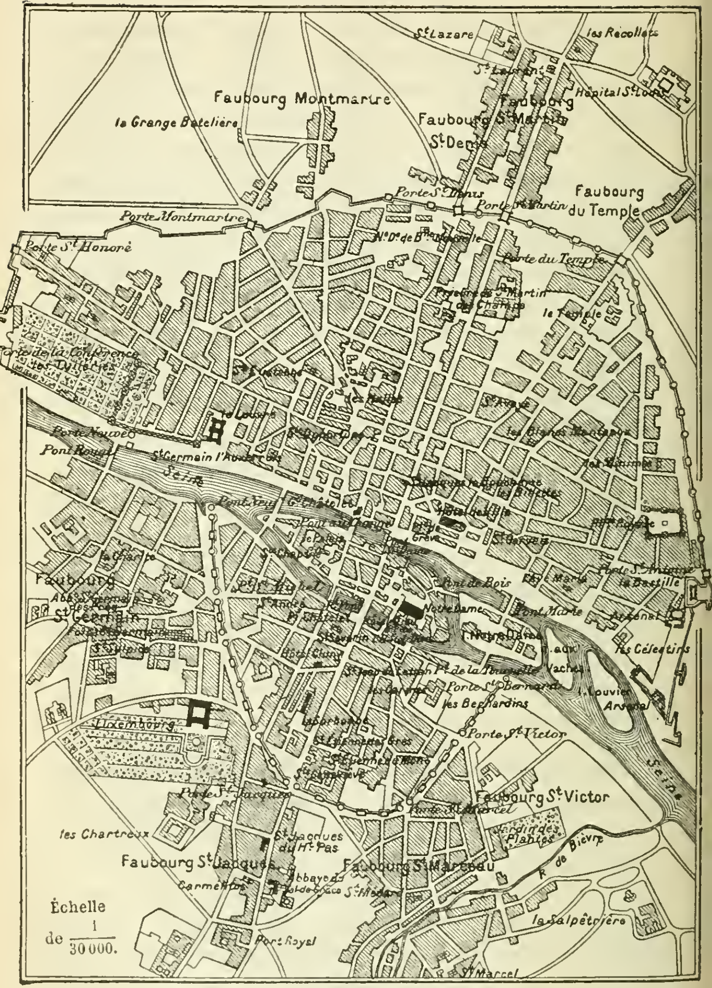


FIG. 40. — **Paris, sous Louis XIV**, avait une superficie de 1 103 hectares et comptait 500 000 habitants. Principaux monuments du règne : la Colonnade du Louvre, les Invalides, l'Observatoire, les portes Saint-Denis et Saint-Martin, Saint-Sulpice (sauf la façade), les Gobelins.

prieur de Saint-Martin-des-Champs, etc. De là, une complication très grande dans l'administration de la justice. Louis XIV y mit fin en supprimant tous ces tribunaux pour les réunir à la seule juridiction du **Châtelet.**

Ce fut aussi vers le même temps que Paris perdit ses franchises municipales. Les besoins toujours croissants du trésor amenèrent Louis XIV à convertir les fonctions de prévôt des marchands, d'échevins, de conseillers, de procureur de la ville, etc., en *charges vénales*, c'est-à-dire achetées fort cher au roi.

Quelques honneurs, d'importants privilèges furent désormais le seul prix attaché à ces fonctions, et l'administration municipale fut tout à fait à la merci du pouvoir central.

117. Fêtes sous Louis XIV. — Louis XIV aimait le faste; pendant son règne, des fêtes splendides furent données par lui ou en son honneur. La plupart avaient lieu au palais de Versailles. Cependant deux grandes solennités furent célébrées à Paris.

La première fut un somptueux *carrousel*[1] que fit représenter Louis XIV, au mois de juin **1662**, sur une vaste place située entre le Louvre et les Tuileries, qui reçut depuis le nom de **place du Carrousel.**

La seconde fut un banquet somptueux offert au roi, en **1687**, par la municipalité de Paris. Le festin eut lieu à l'Hôtel de Ville[2]. Le roi était servi par le prévôt des marchands, vêtu de sa plus belle robe de cérémonie; les échevins servaient le dauphin, la dauphine et les princes du sang; les autres officiers

1. C'est-à-dire un défilé de parade, avec exercices, tournois, quadrilles, etc., des troupes à cheval.

2. Il est décrit par les bénédictins **Félibien** et **Lobineau** dans leur *Histoire de Paris*, écrite sous Louis XV.

de la Ville étaient aux ordres des personnages de marque et des dames.

118. Grand hiver de 1709. — Comme contraste à ces fastueuses cérémonies, un hiver redoutable et une misère extrême sévirent sur Paris en 1709. Près de cinq mille personnes moururent de faim et de maladie dans les divers hôpitaux. La disette fut telle que les valets de la Cour eux-mêmes avaient peine à se nourrir. Pour remédier un peu à cette détresse, on fit vendre une partie des biens de l'Hôtel-Dieu, jusqu'à concurrence de 800 000 livres.

119. Embellissements de Paris sous Louis XIV. — Si, pendant ce règne, Paris perdit son importance politique et municipale, il commença à recevoir une organisation régulière. La police, qui avait été jusque-là confondue avec l'administration fut organisée à part, en 1667, et mise sous la direction d'un lieutenant de police. Le service de la voirie fut créé, et des mesures sévères assurèrent le bon entretien des rues, jusqu'alors d'une malpropreté horrible. Enfin, six mille cinq cents lanternes, brûlant jusqu'à minuit, éclairèrent, bien imparfaitement encore, il est vrai, la voie publique, autrefois plongée dans une profonde obscurité. Les anciennes fortifications furent détruites et remplacées par une ceinture de boulevards, qui sont nos grands boulevards actuels; des quais et des ports nouveaux facilitèrent la navigation de la Seine.

120. Monuments du règne de Louis XIV. — En outre, un grand nombre de monuments s'élevaient de tous côtés, faisant de Paris la plus belle des capitales de l'Europe.

Louis XIV y contribua pour une grande part; c'est sur ses ordres que furent continués les travaux

inachevés du Louvre, auquel le médecin **Perrault** ajouta en **1670** sa majestueuse *colonnade*[1], tandis que **Le Nôtre** dessinait les jardins des Tuileries et des Champs-Élysées. C'est par son architecte favori, **Mansard**, assisté de **Libéral Bruant**, que fut construite l'église de l'*Hôtel des Invalides*.

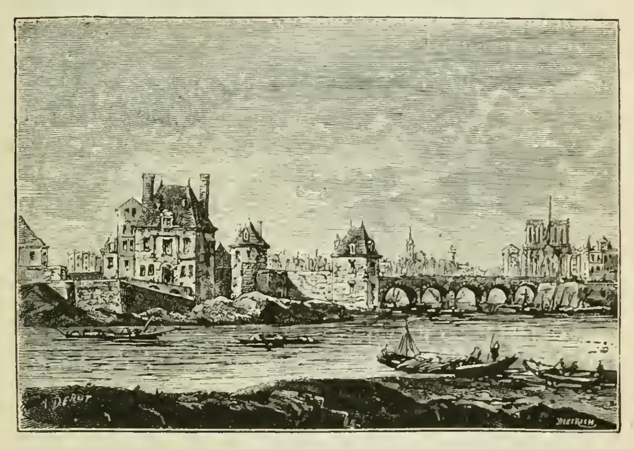


Fig. 41. — La **Porte Saint-Bernard** telle que notre figure la représente, faisait partie de l'enceinte de Philippe-Auguste. Elle fut démolie en **1670** et remplacée par un arc de triomphe dû à l'architecte Blondel; cet arc disparut à son tour en **1787**.

Du même règne datent les portes monumentales que nous admirons sur les boulevards et qui étaient destinées à perpétuer le souvenir des victoires remportées par le *Roi-Soleil*. Outre les portes *Saint-Denis* et *Saint-Martin*, il y en avait deux autres qui disparurent plus tard, la porte *Saint-Antoine*, près

1. Cette colonnade du Louvre avait été d'abord commencée par un célèbre architecte italien, le « cavalier Bernin ». Sa suffisance et son caractère hautain firent qu'on abandonna son projet.

de la Bastille, et la porte *Saint-Bernard* (fig. 41), située sur le quai du même nom.

Sous le règne de Louis XIV, Paris vit s'élever de nombreux établissements religieux. Le *séminaire des Missions Étrangères*, rue du Bac, fut fondé en **1663**; l'église a subsisté (au coin de la rue de Babylone) comme chapelle succursale de Saint-Thomas d'Aquin. Le *séminaire Saint-Sulpice*, sur la place de ce nom, est, comme autrefois, une communauté de jeunes gens qui se préparent à entrer dans le clergé. L'*abbaye de Sainte-Perrine*, établie d'abord à La Villette, fut installée à Chaillot en **1746**; depuis la Révolution, cet établissement a été transformé en une maison de retraite pour les vieillards; il y a quelques années, il a été transféré à Auteuil. L'*abbaye-aux-Bois*, rue de Sèvres, avait été fondée dans les bois de la Picardie; elle fut transportée à Paris en **1667**; au commencement de notre siècle, cette maison religieuse, qui existe encore, fut célèbre par quelques femmes de lettres qui y habitèrent, notamment Mme Récamier.

Les hôpitaux parisiens furent réorganisés sous Louis XIV; plusieurs d'entre eux, n'ayant pas les ressources suffisantes pour subvenir à leurs dépenses, furent réunis sous le nom d'*Hôpital général*, qui eut son siège principal et son administration centrale à la **Salpêtrière**[1] à partir de **1667**. De la Salpêtrière dépendirent entre autres la *Pitié*, la *maison Scipion*, devenue la boulangerie des hospices, et *Bicêtre*, ancien château dont le nom défiguré est celui d'un de ses possesseurs au moyen âge, l'évêque de Winchester.

1. Ce nom vient d'une fabrique de *salpêtre* à laquelle succéda l'hospice

Terminons cette liste en rappelant la fondation de deux importants établissements : la **manufacture des Gobelins et l'Observatoire.**

Les *Gobelin* étaient une famille de teinturiers qui employaient les eaux de la Bièvre pour leur industrie : Louis XIV installa dans leur établissement, en **1667**, la fabrique des tapisseries royales qui existe encore aujourd'hui[1]. L'Observatoire, construit en **1672** par Claude Perrault, fut, dès le début, destiné à être le centre des études d'astronomie et de géodésie.

Enfin, de nombreux hôtels furent élevés à grands frais par les seigneurs qui se pressaient à la cour du souverain. On peut citer entre autres, l'hôtel d'*Antin* d'où dépendait le *Pavillon de Hanovre*, resté intact; l'hôtel *Mazarin*, où est maintenant la Bibliothèque nationale; l'hôtel de *Lesdiguières*, etc.

FIG. 42. — **Molière (1622-1673)** est le plus grand poète comique de la France. Ses œuvres principales sont, dans l'ordre chronologique : *les Précieuses ridicules*, le *Misanthrope*, les *Femmes savantes*, le *Tartufe*, l'*Avare*, le *Bourgeois gentilhomme* et le *Malade imaginaire*.

121. Les Lettres et les Arts sous Louis XIV. — Jamais Paris ne vit dans ses murs une réunion aussi extraordinaire de grands écrivains et de grands artistes; pour les lettres proprement dites, Racine, Boileau, Molière, La Fontaine; pour l'éloquence chrétienne, Bossuet,

1. Colbert en fit, non seulement une fabrique de tapisseries, mais encore une école de sculpture et de dessin qui imprima un grand essor à l'art industriel en France.

Bourdaloue, Fénelon, Massillon; pour la peinture, Lesueur, Claude Lorrain, Le Poussin, Mignard; pour l'architecture, Perrault et Mansard; pour la musique enfin, Lulli. C'est la gloire de Louis XIV d'avoir su distinguer et retenir auprès de lui tant d'hommes illustres.

122. La vie à Paris sous Louis XIV. — Pendant ce siècle brillant, la cour se tenait, il est vrai, à Versailles; mais la distance qui sépare cette ville de Paris n'est pas grande et les seigneurs venaient souvent prendre leur part des mille plaisirs que leur offrait la capitale. C'étaient les *théâtres*, où l'on se rendait dans l'après-midi, de quatre heures à huit et non le soir comme maintenant; les *cafés*, d'institution toute récente, où déjà l'on se réunissait pour discuter les questions littéraires; les *maisons de jeu*, enfin, très fréquentées à cette époque. Un des grands plaisirs du temps était la *Foire Saint-Germain*[1]. On y trouvait des tripots, des marchands forains, des spectacles populaires; c'était surtout un lieu de rendez-vous.



Fig. 43. — Le **Costume du règne de Louis XIV** était ample et garni de boutons et de poches sur les côtés. De plus, les hommes portaient d'immenses perruques et un chapeau à larges bords. L'habillement des femmes était également riche et élégant.

Il y a encore à Paris, et surtout dans le quartier du *Marais*, beaucoup de maisons de ce siècle. Ce coin de la

1. Là où est maintenant le marché Saint-Germain près de Saint-Sulpice. L'aspect de ce marché rappelle un peu celui que devait avoir jadis la foire Saint-Germain.

ville, si paisible aujourd'hui, et dont l'industrie n'a envahi qu'une partie, était alors le quartier élégant par excellence. Il n'est pas rare d'y apercevoir, au fond d'une vaste cour, un hôtel d'aspect sévère, aux fenêtres immenses. A côté de ces hôtels, les habitations du peuple étaient fort modestes. On peut encore en voir beaucoup dans les rues étroites du centre, du côté des rues Coq-Héron et du Bouloi, ou bien dans les quartiers voisins de Saint-Merry.

Depuis un siècle, la mode s'était répandue, pour toutes les personnes de condition aisée et les bourgeois, d'avoir aux portes de la capitale une maison de campagne, afin de se soustraire au tumulte déjà très grand de la ville.

123. Le droit des pauvres. — On entend par cette expression l'impôt prélevé par l'Assistance publique sur les recettes des théâtres au profit des hospices et hôpitaux. Ce droit date du dix-septième siècle. Louis XIV avait supprimé, en 1677, la confrérie de la Passion ; il avait réuni ses biens à ceux de l'Hôpital général qu'il venait de créer et qui était non pas un seul établissement, mais une véritable administration hospitalière, origine réelle de notre Assistance publique. Par suite, l'Hôpital général hérita des revenus de l'hôtel de Bourgogne où se donnaient les représentations théâtrales ; plus tard ce bénéfice vint à lui manquer quand l'hôtel disparut; aussi le roi le remplaça-t-il, en 1699, par un impôt d'un sixième sur la recette de chaque soirée. Cet impôt existe encore aujourd'hui; il est compris dans le prix que paye chaque spectateur ; mais il n'y a pas soixante ans, on le payait encore séparément à un guichet spécial placé dans l'intérieur du théâtre.

124. Incendies et pompiers. — Au moyen âge, les ressources dont on disposait pour combattre les incendies étaient encore bien insuffisantes : aussi n'était-il pas rare que le feu dévorât tout un village et même une ville ; Grégoire de Tours raconte qu'en 586 un incendie consuma toutes les maisons de Paris, de Saint-Séverin jusqu'à l'oratoire de Saint-Martin, qui était situé là où s'élève maintenant la Tour Saint-Jacques.

Plus tard, les secours furent un peu mieux organisés. Une congrégation religieuse, celle des *Capucins* se donna la mission de courir au feu ; mais les instruments dont elle se servait étaient encore bien primitifs. Il faut arriver à la fin du dix-septième siècle pour trouver l'origine des systèmes actuels de sauvetage. Un comédien de la troupe de Molière, appelé Dumouriez-Du-Périer, ayant remarqué dans ses voyages à l'étranger qu'on s'y servait de pompes manœuvrées par des hommes pour projeter l'eau sur les foyers d'incendies, obtint, en **1699**, le privilège de faire fonctionner à Paris les mêmes appareils. Il eut d'abord trois pompes ; plus tard le nombre en fut porté à trente. La maison où elles étaient remisées était située rue Guénégaud ; elle existe encore, en face des bâtiments de l'Institut.

125. Écoles et maîtres d'écoles sous l'ancien régime. — Jusqu'à la Révolution, le nombre des écoles fut fort limité. L'instruction donnée au peuple était presque nulle, et entièrement aux mains du clergé. Une sorte de rôle de contributions dressé sous Philippe le Bel, vers **1290**, indique qu'il y avait alors à Paris *onze maîtres ou maîtresses d'école* qui payaient l'impôt.

Il ne faut pas confondre ces écoles avec les *collèges* très nombreux qui, au quatorzième siècle, se multiplièrent tant dans le quartier dit de l'Université.

Quant aux écoles *primaires*, elles dépendaient toutes de la *cathédrale* et étaient soumises à l'autorité du *chantre*, qui était, après le doyen du chapitre, le second dignitaire des chanoines de la cathédrale. Le chantre garda ce privilège des écoles de **1380** jusqu'à la Révolution.

Au seizième siècle, il y eut une contestation entre le chantre et l'Université de Paris à propos des *maîtres écrivains*, qui sollicitèrent et obtinrent le droit de tenir, eux aussi, de petites écoles. Le Parlement les autorisa même, cent ans plus tard, à mettre au-dessus de leurs portes, des écriteaux où on lisait ces mots : *Maître d'école qui enseigne à la jeunesse à lire, écrire et former les lettres,*

la grammaire, l'arithmétique et calcul, tant au jet[1] *qu'à la plume, et prend des pensionnaires.* C'est à peu près tout ce que les enfants du peuple apprenaient alors.

Ces écoles étaient payantes ; mais il y en avait aussi de gratuites, qui s'appelaient *écoles de charité*. Dans beaucoup d'églises, des personnes pieuses laissaient en mourant une somme d'argent, faisant ainsi une *fondation*, pour payer un prêtre qui tiendrait l'école de charité de la paroisse.

En **1672**, il y avait trois cent trente-quatre maîtres et maîtresses d'école placés sous la direction du chantre tant dans la ville que dans la banlieue ; chacun d'eux n'avait qu'un fort petit nombre d'enfants sous sa garde[2].



Fig. 44. — **Boileau** (**1636-1711**) est le plus célèbre poète satirique de France. Ses œuvres sont les *Satires*, les *Épitres*, l'*Art poétique* imité d'Horace, et un poème héroï-comique, le *Lutrin*.

126. Parisiens célèbres du dix-septième siècle.— Boileau (1636-1711), — peut-être né à *Crosne*, près de Villeneuve-saint-Georges, à quatre lieues de Paris, célèbre poète. Ses principaux ouvrages sont : les *Satires*, les *Épîtres*, l'*Art poétique* et un poème héroï-comique, le *Lutrin*.

---

1. Avec des jetons. C'est ainsi que le célèbre *Malade Imaginaire* de Molière additionne les comptes de son apothicaire, au moment ou commence la pièce.

2. Dans les règlements d'alors nous trouvons bien des usages qui ont subsisté jusqu'à aujourd'hui : le jeudi consacré au repos, le jour de Saint-Nicolas choisi comme celui de la fête annuelle des garçons, la Sainte-Catherine, la fête des filles, etc..

Molière, notre grand poète comique, qui naquit rue Saint-Honoré, 96, au coin de la rue Sauval, le 15 janvier **1622**, et mourut le 16 février **1693**, rue de Richelieu, dans la maison qui porte actuellement le numéro 34, en face de la Fontaine-Molière. Ses œuvres les plus célèbres sont : le *Misanthrope*, *Tartufe*, l'*Avare*, le *Bourgeois gentilhomme*, les *Femmes savantes*, le *Malade imaginaire*.

Claude Perrault (1613-1688) fut à la fois médecin et architecte ; on lui doit la *colonnade du Louvre*.

Charles Perrault, son frère **(1628-1705)**, est connu par ses charmants *Contes de fées*.

La Bruyère (1644-1696) est l'auteur des *Caractères*.

Rappel des monuments du dix-septième siècle. — Le couvent des Petits-Augustins, les hôpitaux de la Charité, de Saint-Louis, le couvent des Minimes, les Annonciades Célestes, le couvent des Ursulines, celui des Feuillantines, le Val-de-Grâce, l'hôtel Lambert, la façade de l'hôtel Carnavalet, le Palais-Royal, reconstruction du Grand Châtelet, la colonnade du Louvre, les Invalides, les portes Saint-Denis, Saint-Martin, Saint-Antoine, Saint-Bernard, le séminaire des Missions étrangères, le séminaire Saint-Sulpice, l'abbaye de Sainte-Perrine, l'Abbaye-aux-Bois, la Salpêtrière, la Pitié, Bicêtre, la manufacture des Gobelins, l'Observatoire, le collège Mazarin, l'Hôtel d'Antin, l'Hôtel Mazarin et l'hôtel de Rambouillet.

QUESTIONNAIRE

1. Sous quel règne et à quelle occasion éclatèrent les troubles de la Fronde ? — **2.** Quel en fut le principal instigateur ? — **3.** Comment finit la première Fronde ? — **4.** Quel événement amena la seconde guerre civile ? — **5.** Entre qui fut livré le combat du faubourg Saint-Antoine ? — **6.** Quel en fut le résultat ? — **7.** Comment cette seconde Fronde se termina-t-elle ? — **8.** Qu'étaient les juridictions particulières que supprima Louis XIV ? — **9.** Quelle fut la résidence habituelle de Louis XIV ? — **10.** En quelles circonstances vint-il à Paris ? — **11.** Quelle est la part de Louis XIV dans l'embellissement de la capitale ? — **12.** Citez les divers monuments élevés par Louis XIV ou pendant son règne ? — **13.** Quel fut l'architecte de la célèbre colonnade du Louvre ? — **14.** Celui de l'Hôtel des Invalides ? — **15.** Comment organisa-t-on le service des hôpitaux sous Louis XIV ? — **16.** Quels sont les grands écrivains et les grands artistes qui illustrèrent le siècle de Louis XIV ? — **17.** Qu'appelait-on la foire Saint-Germain et où se tenait-elle ? — **18.** Quel était le système scolaire sous l'ancien régime ? — **19.** Aux mains de qui était-il ? — **20.** Quels sont les Parisiens célèbres du dix-septième siècle ?

CHAPITRE XI

PARIS SOUS LES BOURBONS. — LOUIS XV

SOMMAIRE. — Mémento historique. — Le régent au Palais-Royal. — La banque de Law. — Les convulsionnaires de Saint-Médard. — Inscriptions indiquant le nom des rues. — Le méridien de Paris. — Le luxe sous Louis XV. — Édifices construits sous Louis XV. — La poste à Paris. — Les voitures publiques. — Théâtres.

127. **Mémento historique.** — Le règne de Louis XV fut un règne funeste pour la France. D'une indolence extrême, entouré d'indignes favorites qui le gouvernaient, ce roi abandonna le pouvoir à ses ministres. Après quelques victoires brillantes mais inutiles, comme celle de *Fontenoy* (1745), arrivèrent les désastres de la guerre de **Sept ans**, terminée par le honteux *traité de Paris* (1763) qui cédait à l'Angleterre notre magnifique empire colonial du Canada et de l'Inde. Vers la fin du règne, le trésor fait banqueroute ; la marine est ruinée, le peuple, accablé d'impôts. Le règne de Louis XV a pour effet de rendre la royauté impopulaire et de préparer la Révolution.

128. **Le régent au Palais-Royal.** — Louis XIV mourut le 1er septembre 1715 ; l'héritier de la couronne, son arrière-petit-fils, qui fut Louis XV, n'avait alors que cinq ans et demi ; Philippe, duc d'Orléans, fut nommé régent.

Les Parisiens surent grand gré au duc d'Orléans d'abandonner le séjour de Versailles pour venir s'installer au Palais-Royal. Le régent était un personnage très débauché : tant qu'il fut au pouvoir, Paris fut le théâtre de fêtes et de mascarades dont le Palais-Royal était le centre principal.

129. **La banque de Law, rue Quincampoix.** — La rue Quincampoix, étroite et sombre, dans un

des quartiers les plus populeux de Paris (Saint-Martin), fut, vers ce temps-là, le rendez-vous de toute la ville. Le fameux **Law** avait installé dans cette rue sa banque, si prospère d'abord, qui entraîna ensuite tant de gens à la ruine. La foule se ruait dans les bureaux de Law avec l'enivrement que donne la fièvre du jeu et de l'or.

130. Les convulsionnaires de Saint-Médard. — Dans les années qui suivirent la Régence, il se produisit à Paris un événement qui fait songer aux superstitions du moyen âge. Un prêtre, ou plutôt un diacre, appelé *Pâris*, mort en **1727**, avait été enterré au cimetière Saint-Médard[1]. C'était un *janséniste* passionné; après sa mort, on répandit le bruit que des miracles s'opéraient sur son tombeau. Ce fut comme un délire parmi les Parisiens; tous se portèrent en foule au cimetière Saint-Médard, les malades et les infirmes surtout; beaucoup étaient pris de convulsions nerveuses qui les firent appeler des **convulsionnaires.** Il fallut des mesures de police très sévères pour arrêter ces manifestations.

131. Inscriptions indiquant le nom des rues; numérotage des maisons. — Quand Louis XV se décida à gouverner en personne, il fit comme son aïeul Louis XIV et alla vivre au château de Versailles. C'est sous son règne qu'on eut enfin l'heureuse idée **(1728)** d'inscrire le nom des rues à leurs extrémités; ce nom fut gravé sur des cartouches de pierre qui sont encore visibles sur certaines vieilles maisons d'angle du vieux Paris[2]. On commença aussi à numéroter les maisons.

1. L'église Saint-Médard était alors entourée d'un cimetière réservé aux habitants de la paroisse.

2. Il est regrettable que ces vieilles inscriptions aient été pour la plupart effacées ou cachées sous l'inscription nouvelle. Parfois elles

132. Le méridien de Paris. — C'est sous le règne de Louis XV que fut déterminé le tracé du méridien* de Paris, c'est-à-dire une ligne idéale qui va de l'Observatoire à Montmartre, en passant par Saint-Sulpice et le Palais-Royal.

Le point de départ de la méridienne avait été fixé à l'*Observatoire* dès le siècle précédent, lorsque cet édifice fut construit ; on en poursuivit le tracé à travers Paris, et l'Académie des sciences le marqua par divers points de repère, notamment à *Saint-Sulpice* (1744) où l'on voit encore l'obélisque portant l'inscription gravée à cet effet dans le transept gauche de l'édifice. De même fut élevée, dès **1735**, une pyramide à peu près semblable sur le versant nord des *buttes Montmartre*, du côté de Clignancourt.



Fig. 45. — Le **costume du temps de Louis XV** était élégant mais trop recherché ; à l'immense perruque du règne de Louis XIV succéda une perruque plus petite et terminée par une queue. Le vêtement eut moins d'ampleur. Les femmes revinrent aux anciens *paniers*, sorte de jupe bouffante, et déployèrent un grand luxe dans leur habillement.

Plus récemment, on a placé dans le jardin du Palais-Royal un petit canon qui se trouve également dans l'axe de la méridienne et que le soleil fait détoner à midi juste.

---

fournissaient une indication utile, lorsque le nom de la rue a été changé. Ainsi par exemple la *rue du Prévôt*, aboutissant rue Saint-Antoine, où on lit encore l'ancienne inscription : *rue Percée*. Il y en a plusieurs autres dans ce même quartier.

133. **Accroissement du luxe.** — Sous la Régence et sous Louis XV, le luxe s'accrut d'une manière effrayante; la Cour et la Ville, suivant l'exemple du roi, se ruinèrent en fêtes scandaleuses. Les choses arrivèrent à un tel point qu'on fut obligé de rendre un édit qui rappelait les anciennes lois somptuaires*.

134. **Édifices construits sous Louis XV.** — Les principaux furent l'**École militaire**, fondée en **1751**, pour y faire donner l'éducation militaire aux jeunes gentilshommes orphelins ou sans fortune; elle fut bâtie par l'architecte Gabriel et existe encore.

L'**hôtel des Monnaies**, quai Conti, construit par l'architecte Antoine sur l'emplacement de l'hôtel de Nesle et de sa fameuse tour; c'est dans cet hôtel que furent établis, en **1768**, l'administration des Monnaies, les ateliers de fabrication, de contrôle, et un précieux musée contenant une collection de monnaies et de médailles françaises et étrangères.

Le **Garde-Meuble**, situé place de la Concorde.

A cette époque, fut ouverte cette même **place Louis XV** — devenue place de la Concorde, — pour y recevoir une statue monumentale du roi. Le **Champ de Mars** fut affecté, en **1770**, aux manœuvres de cavalerie de l'École militaire. Enfin, en **1757**, fut commencé le **Panthéon**, et, en **1763**, Louis XV posa la première pierre de l'église de la **Madeleine**, qui ne devait être achevée que soixante ans plus tard, sous le règne de Louis-Philippe.

135. **La poste à Paris.** — Ce n'est que deux cents ans après Louis XI qu'on trouve la première ébauche d'une poste spéciale pour Paris. En **1653**, un industriel eut l'heureuse idée d'établir dans chaque quartier des boîtes d'où les employés retiraient les lettres trois fois par jour pour

les porter aussitôt à leur adresse. On ne se servait pas de timbres, mais bien d'une sorte de bande achetée à l'avance, portant la mention : *Port payé*, sur laquelle on inscrivait le nom et la demeure de la personne à laquelle on l'adressait. Cette innovation fut abandonnée, faute de lettres à transporter.

Il faut attendre jusqu'à **1760** pour trouver la poste parisienne établie définitivement. Dès lors, il y eut trois levées par jour, à huit heures, à midi et à cinq heures ; le tarif était de deux sols ou de trois sols suivant le poids des lettres ou des paquets[1]. Pour la banlieue cette taxe était augmentée d'un sol. Sous la Révolution les taxes de la *petite poste* (c'est ainsi qu'on l'appelait) furent singulièrement élevées, car le prix d'une lettre simple pour Paris atteignit quinze sous et pour la banlieue une livre[2] dix sous.

Aujourd'hui les services de la poste parisienne sont aussi parfaits que possible ; de plus, on a inventé le système des dépêches qui, circulant dans des *tubes pneumatiques* *, peuvent être remises au destinataire *dix minutes après leur expédition*. Enfin le *téléphone* *, annexé aux bureaux de poste, permet de causer avec les personnes à qui l'on a affaire.

L'Hôtel central des postes de Paris fut d'abord situé dans la rue des Poulies, qui se trouvait en face de la colonnade du Louvre, puis, en **1757**, dans un vaste hôtel de la rue Jean-Jacques-Rousseau. L'importance des services de la poste augmentant chaque jour, il a fallu construire des bâtiments beaucoup plus vastes, qui s'élèvent sur l'emplacement de l'ancien hôtel et des maisons environnantes.

136. Les voitures publiques, chaises et carrosses. — Les *voitures* et les *omnibus* n'existaient pas au

---

1. La ville était alors moitié moins grande qu'elle ne l'est aujourd'hui et les affaires commerciales bien moins importantes. On n'écrivait pas non plus aussi souvent que maintenant, car les lettres étaient presque toujours longues et d'un style recherché, et l'on avait l'habitude de les communiquer à ses amis.

2. La livre correspondait à peu près à notre franc.

moyen âge : la ville n'était pas assez grande pour que le besoin s'en fît sentir. Au seizième siècle, l'usage des *carrosses* était presque exclusivement réservé au roi ou aux dames de la Cour. Les grands personnages mêmes ou les gens très riches n'auraient pas osé s'en servir. Les magistrats allaient à cheval ou à dos de mule, comme ils persistèrent longtemps à le faire, même lorsque l'usage des voitures fut devenu général.

Au dix-septième siècle, on commença à employer des *chaises à bras* ou *à porteurs*, sorte de guérites portées par deux hommes, et où une seule personne pouvait prendre place.

En **1650**, apparaissent les premières voitures, dites *de place* ; on les appelait *fiacres* comme aujourd'hui ; mais on appelait également *fiacre* le cocher qui les conduisait. Cette entreprise eut tout de suite du succès et elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Elle fut dirigée à l'origine par des grands seigneurs, le duc de Givry, le duc de Roannez, qui obtinrent du roi les *privilèges* ou autorisations nécessaires pour l'exploitation.

En **1850**, on ne comptait pas plus de 5 000 voitures de place à Paris ; ce nombre est plus que doublé aujourd'hui.

137. Théâtres. — Pendant l'antiquité païenne, le théâtre avait été fort en honneur. Il subsista encore pendant les quelques siècles que dura la période gallo-romaine, puis disparut tout à fait sous les blâmes de l'Église qui y voyait un divertissement immoral.

Au moyen âge, à la suite des croisades, se manifesta un goût très vif pour jouer ce qu'on appelait les *mystères*, c'est-à-dire la représentation de scènes tirées de sujets religieux; il y avait des personnages qui représentaient l'un Jésus-Christ, l'autre la Vierge, l'autre tel ou tel saint, etc. Telle fut l'origine de notre théâtre moderne.

A Paris, des confréries de jeunes gens obtinrent de Charles VI, en **1402**, l'autorisation de donnerdes représentations de mystères; c'étaient les **Clercs de la basoche**, puis les *Enfants sans souci* et aussi les *Confrères de la passion.*

Au siècle suivant, les confrères de la Passion acquirent un terrain sur l'emplacement de l'ancien *hôtel de Bourgogne*[1].

Ils s'y firent construire une salle et y jouèrent non plus seulement des mystères, mais aussi des pièces profanes qui s'appelaient des *soties* ou des *moralités*.

L'art dramatique se développa sous Louis XIII, et d'autres théâtres se fondèrent. Il y avait, outre celui de l'hôtel de Bourgogne, le **Théâtre du Marais**, situé rue Vieille-du-Temple, au coin de la rue de la Perle, puis, quand Molière commença à jouer à Paris, en **1658**, le **Théâtre du Petit-Bourbon**. Ce dernier était situé en face du Louvre, près de Saint-Germain-l'Auxerrois, dans la grande salle d'un hôtel à demi-ruiné et qui tirait son nom de Petit-Bourbon de ce qu'il avait été la résidence du connétable de Bourbon, sous François Ier. Ce théâtre était en quelque sorte une annexe du Louvre et les ballets de la Cour s'y donnaient. Molière obtint du roi l'autorisation de jouer alternativement avec les acteurs italiens qui depuis cent ans étaient en possession de la scène; cependant la troupe de l'hôtel de Bourgogne fut toujours, jusqu'à sa disparition en **1688**, appelée *troupe royale* ou troupe des *grands comédiens*.

En **1660**, l'hôtel du Petit-Bourbon fut démoli et la troupe de Molière transférée dans le théâtre dit du Palais-Royal — anciennement Palais-Cardinal à cause du cardinal de Richelieu, — c'est-à-dire sur l'emplacement même où se trouve aujourd'hui le Théâtre Français. Elle n'y devait pas rester longtemps. Après les brillants succès des pièces que jouait Molière, quand ce dernier mourut, ses compagnons furent forcés d'abandonner leur salle pour la laisser aux acteurs de l'Opéra. Ils s'installèrent sur la rive gauche, successivement rue Mazarine, puis rue Guénégaud, et finalement ils se construisirent une salle dans la rue dite alors des *Fossés-Saint-Germain-des-Prés*, et qui plus tard s'est

1. Il nous en reste encore la tour dite de Jean-sans-Peur, curieux monument de l'architecture du quinzième siècle, près de la rue Montorgueil.

appelée de l'*Ancienne-Comédie* en souvenir du Théâtre Français. Ils y restèrent de **1689** à **1776**, puis allèrent dans un local des Tuileries et de là au théâtre de l'*Odéon* que l'on venait de construire pour eux. Enfin, en **1799**, ils prirent possession des bâtiments actuels de la Comédie-Française.

Les usages, en fait de théâtre, étaient bien différents autrefois de ce qu'ils sont aujourd'hui. D'abord la représentation avait lieu dans l'après-midi; elle durait de quatre à huit heures environ. Ensuite, le prix des places était fort élevé, mais beaucoup de nobles ou de gens de la maison du roi bénéficiaient de leur qualité pour assister *gratis* aux représentations. Enfin la scène était encombrée de banquettes où s'asseyaient les spectateurs privilégiés. L'espace laissé libre aux acteurs était donc fort peu considérable; il n'y avait presque aucun intervalle pour le marquer, ce qui nuisait beaucoup à l'illusion, et les personnes ainsi installées sur le théâtre n'hésitaient pas à faire du bruit et même du scandale, dès qu'un mot de la pièce les choquait, ou simplement pour se faire remarquer. Cette mode ridicule ne cessa qu'en **1759**.

QUESTIONNAIRE

1. A qui fut confiée la régence à la mort de Louis XIV? — **2.** Où était située la banque de Law? — **3.** Qu'était-ce que la secte dite des convulsionnaires de Saint-Médard? — **4.** A quelle époque commença-t-on à mettre des inscriptions indiquant le nom des rues, et à numéroter les maisons? — **5.** En quelle année fut établie la méridienne de Paris? — **6.** Ne l'avait-on pas déjà commencée avant Louis XV? — **7.** Quels sont les édifices construits sous Louis XV? — **8.** A quelle époque commença-t-on à se servir des carrosses? — **9.** Quel était le nombre des voitures en 1850? — **10.** Quels étaient les théâtres avant la Révolution? — **11.** Comment se donnaient les représentations? — **12.** De quelle année date la Comédie-Française?

CHAPITRE XII

PARIS SOUS LES BOURBONS. — LOUIS XVI

SOMMAIRE. — Mémento historique. — Fêtes données à l'Hôtel de Ville en **1782**. — Nouvelle enceinte de la Ville. — Les racoleurs de soldats au dix-huitième siècle. — État des esprits à Paris.

138. **Mémento historique.** — A la mort de Louis XV, il eût fallu, pour rétablir les affaires du royaume et le prestige de la royauté, un roi énergique et habile ; or Louis XVI n'était ni l'un ni l'autre. Rempli des meilleures intentions, mais faible et indolent, il se laissa dominer par sa femme **Marie-Antoinette**, et par la noblesse qui l'entourait. Il renvoya son grand ministre **Turgot**, qui, par ses réformes libérales, déplaisait aux classes privilégiées, et donna le pouvoir à des ministres qui gaspillèrent l'argent et augmentèrent le déficit. Il avait appelé au ministère, pour réparer le désordre des finances, le banquier **Necker**, dont il se sépara bientôt. En **1788** il le rappela, et sur ses instances, convoqua les États généraux. Ce fut le commencement de la Révolution.

139. **Fêtes données à l'Hôtel de Ville en 1782.** — Quoique le roi continuât d'habiter à Versailles, la Cour et la reine venaient fréquemment à Paris pour se divertir : des fêtes nombreuses furent données en leur honneur. Il y en eut une au mois de janvier **1782**, à l'Hôtel de Ville, en l'honneur du dauphin qui venait de naître ; à cette occasion Louis XVI vint, contre son habitude, dans sa capitale.

« On a servi, dit *Bachaumont*, chroniqueur de l'époque, une table de soixante-dix-huit couverts où il n'y avait que le roi et ses deux frères comme hommes ; le reste, la reine, les princesses et femmes de la cour. Les autres tables ont été fort mal servies, non à défaut de

victuailles, mais par le peu d'intelligence de ceux qui présidaient aux distributions. Les ducs et pairs, entre autres,

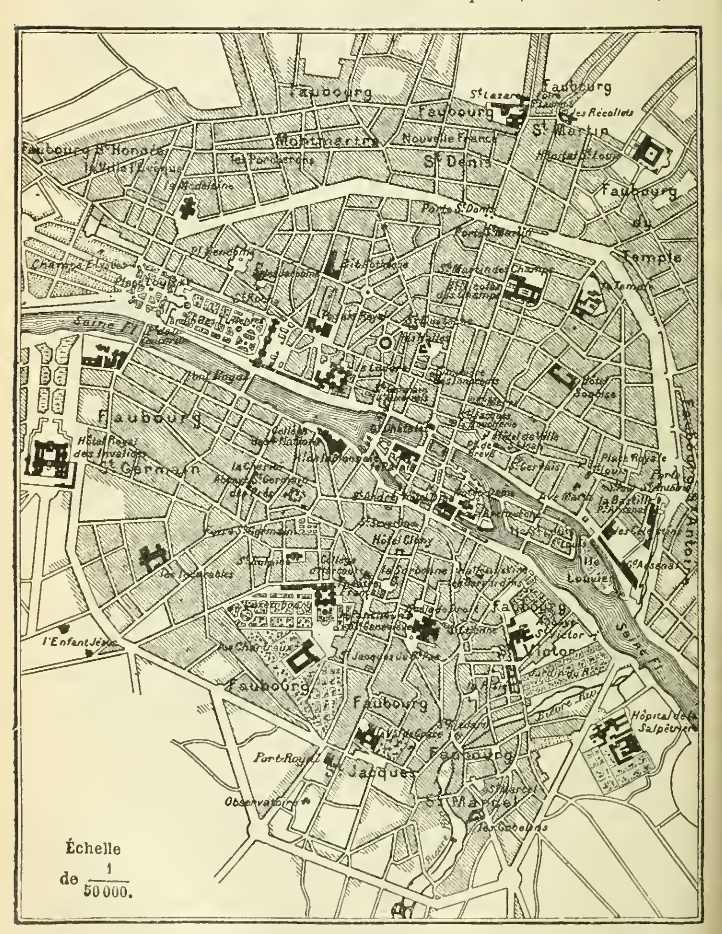


Fig. 46. — **Plan de Paris sous Louis XVI.** — En **1784**, l'enceinte fut reportée aux boulevards extérieurs actuels (V. plan concentrique, n° 5, page 160). A cette époque, Paris avait une superficie de 3 800 hectares et sa population dépassait 500 000 hab.

ont dîné avec du beurre et des raves, parce que Sa Majesté, ayant sorti de table promptement, il a fallu lever toutes les tables. Du reste, on peut juger de la profusion de ce jour par la viande de boucherie seule, dont il a été consommé 102 milliers! »

140. Nouvelle enceinte de la ville. — En 1784 les *fermiers généraux*, dont la charge était de recouvrer les impôts, proposèrent au roi de donner à Paris de nouvelles limites pour y enfermer les faubourgs qui débordaient de toutes parts et assurer la perception des octrois. Ce projet fut adopté.

La nouvelle enceinte est représentée par la ligne circulaire des *boulevards* dits *extérieurs* (V. le plan concentrique, n° 5, page 160) qui forment autour de Paris une ceinture d'environ 24 kilomètres[1]. Sur la Seine, l'enceinte s'arrêtait au pont de Bercy d'un côté, entre ceux de l'Alma et d'Iéna de l'autre côté. Elle laissait en dehors toute une ceinture de gros villages : Auteuil, Passy, Chaillot, Batignolles, Montmartre, la Chapelle, la Villette, Belleville, Ménilmontant, Charonne, Bercy, Montrouge, Vaugirard et Grenelle qui ont été annexés à Paris en 1860. Il reste encore plusieurs pavillons des anciennes barrières construites en 1786 par l'architecte *Ledoux*, entre autres ceux de la barrière d'Enfer, de la Villette, de Charenton, du Trône, de Bercy.

141. Les racoleurs de soldats au dix-huitième siècle. — Les armées royales étaient, au dix-huitième siècle, plus facilement riches en officiers qu'en soldats : tout fils de famille obtenait aisément un grade,

1. Grâce à cette mesure, furent compris dans la ville les quartiers qui correspondent aujourd'hui à une partie des cinquième, sixième, septième, huitième, neuvième, dixième, onzième, douzième, treizième, quatorzième, quinzième et seizième arrondissements actuels.

soit par la faveur du roi, soit en l'achetant à beaux deniers; il lui fallait des hommes pour former sa compagnie, et c'étaient les racoleurs qui les lui trouvaient.

Leur centre d'opérations était le *Pont-Neuf;* chaque fois que l'un d'eux voyait passer quelque paysan récemment arrivé de sa province, il l'arrêtait, lui offrait de l'enrôler en lui faisant mille promesses tentantes. Bien entendu, les racoleurs avaient la plus grosse part du bénéfice de l'opération, et le nouveau soldat était sûr de trouver la plus misérable existence.

C'est sur le Pont-Neuf et au coin de la place de l'École que les racoleurs se trouvaient, il y a quelque vingt ans, pour enrôler les hommes qui faisaient métier de remplacer à l'armée ceux qui avaient de quoi les *acheter.* Cette industrie a disparu depuis que le service militaire est devenu obligatoire pour tous les citoyens.

142. État des esprits à Paris. — Nous sommes à la veille de la Révolution; de toutes parts fermentent des idées nouvelles de progrès, de liberté, d'égalité sous une loi commune, et Paris a bien le droit de revendiquer la gloire d'avoir été le foyer de ces généreuses idées.

C'est à Paris que vivaient, comme au centre de toutes les lumières, les plus illustres philosophes; presque tous étaient d'ailleurs Parisiens; les autres avaient fait de la capitale leur patrie d'adoption : Voltaire, d'Alembert, Rousseau, Diderot, Linguet, Helvétius. Dans leurs écrits si remarquables, ils prêchaient l'avènement de la démocratie, qu'on n'appelait encore que *Tiers État* ou bourgeoisie; bien souvent ils payèrent de leur liberté le courage avec lequel ils faisaient entendre leurs protestations contre la tyrannie. C'est à Paris que s'imprimait, en cachette, la célèbre *Encyclopédie**; mais à peine le premier volume avait-il paru que son principal auteur, Diderot, était jeté dans les cachots de la Bastille.

Si la Révolution, en supprimant les privilèges accordés au clergé et à la noblesse, leur retira les moyens d'être un État dans l'État, c'est que les philosophes, Voltaire surtout,

avaient combattu par toutes les armes les abus sans nombre qui s'abritaient derrière la religion.

Si la Bastille tomba, le 14 juillet **1789**, c'est beaucoup parce que, quelques années avant, l'avocat Linguet avait écrit ses fameux *Mémoires sur la Bastille*, où pourtant il se bornait à raconter ce qu'il avait vu et le régime qu'il avait subi.

QUESTIONNAIRE

1. Quel était le caractère de Louis XVI ? — **2**. A quelle occasion fut donnée la fête de l'Hôtel de Ville en 1782 ? — **3**. Par qui fut proposée la nouvelle enceinte de Paris ? — **4**. Quel fut le tracé de cette enceinte ? — **5**. Quels étaient les arrondissements qu'elle comprenait ? — **6**. Quels étaient les faubourgs qu'elle laissait en dehors ? — **7**. En quelle année ces faubourgs furent-ils enclavés dans Paris ? — **8**. Comment se faisait le recrutement à Paris avant 1789 ? — **9**. Dites quelques mots du mouvement philosophique au dix-huitième siècle.

CHAPITRE XIII

PARIS SOUS LA RÉVOLUTION

SOMMAIRE. — Mémento historique. — Élections aux États généraux. — Affaire du faubourg Saint-Antoine. — Serment du Jeu de Paume. — Prise de la Bastille. — Journée du **5** octobre. — Fête de la Fédération. — Journée du **10** août. — Massacres de septembre. — Procès de Louis XVI. — État de Paris en **1793**. — Fin de la Terreur. — Constitution de l'an III. — Créations de la Convention. — Paris sous le Directoire. — Parisiens célèbres.

143. Mémento historique. — La Révolution marque l'établissement d'une société nouvelle sur les ruines de l'ancien régime. Elle proclame les droits de l'homme, l'égalité de tous devant la loi, et le droit de la nation à se gouverner elle-même. Elle peut se diviser en trois périodes qui en marquent le progrès, l'apogée et la décadence. La première s'étend de **1789** à **1792**. C'est la période de la **Constituante** et de l'**Assemblée Législative**, qui reconnaissent encore l'autorité du roi. Avec la **Conven-**

tion arrive la deuxième période. Les dangers s'accroissent et se multiplient : au dehors, l'invasion s'avance menaçante, au dedans, les conspirateurs s'agitent. La Convention fait face à tout ; elle repousse les armées étrangères, écrase les rebelles de l'intérieur, et fonde réellement l'édifice de la société moderne. Mais, en même temps, elle ternit sa gloire par des exécutions sans nombre. C'est l'époque de la **Terreur.** La chute des terroristes, en **1795,** marque le commencement de la troisième période. Les troubles intérieurs sont apaisés, et la France peut tourner toutes ses forces contre l'étranger : c'est l'époque des guerres d'Italie, où un jeune général, **Bonaparte,** se couvre de gloire. Mais la foi républicaine s'est affaiblie à mesure que les dangers ont diminué et le **Directoire** se trouvera désarmé lorsque Bonaparte établira par la force le **Consulat** par le coup d'État du 18 brumaire **1799.**

144. Élections aux États généraux. — Depuis les derniers États généraux, convoqués sous Louis XIII, en **1614**, la population parisienne s'était singulièrement accrue, et un nouveau mode d'élection des députés fut reconnu nécessaire. C'est le 21 avril **1789** qu'on y procéda ; les citoyens vinrent voter dans l'église de leur paroisse[1] de la façon suivante : la ville fut divisée en soixante sections, et dans chacune d'elles, les habitants âgés de 25 ans et payant une certaine somme d'impôt élurent un représentant pour cent électeurs. On constitua ainsi des *assemblées primaires*, qui eurent à désigner les députés définitifs au nombre de vingt-quatre pour Paris. Le clergé et la noblesse avaient voté à part.

145. Affaire du Faubourg Saint-Antoine. — Ces élections déterminèrent une grande agitation, surtout dans les faubourgs. Le 27 avril, huit jours

1. La paroisse était alors, comme en Angleterre, une sorte de division administrative.

après les élections primaires, une petite émeute éclata au faubourg Saint-Antoine; un fabricant de papiers peints, appelé Réveillon, ayant essayé de réduire de moitié le salaire des ouvriers, sa maison fut envahie, pillée et détruite. On prétendit que le duc d'Orléans, dont la mésintelligence avec la cour était connue, avait excité les meneurs.

146. Serment du Jeu de Paume. — Les États généraux, rassemblés à Versailles le 5 mai **1789**, furent bientôt en lutte avec le roi. Louis XVI fit fermer la salle des séances. Aussitôt, la plupart des députés du tiers état et du clergé se réunirent dans la salle du *Jeu de Paume*[1], et là jurèrent tous de ne se séparer qu'après avoir établi une nouvelle constitution (20 juin). C'est le célèbre **serment du Jeu de Paume**.

147. Prise de la Bastille. — Le roi fit alors appeler plusieurs régiments étrangers qui campèrent au Champ de Mars, à Charenton et dans les Champs-Élysées. Cette mesure, suivie du renvoi de Necker, vint mettre le feu aux poudres, et le 14 juillet **1789**, les Parisiens, soulevés par l'éloquence de **Camille Desmoulins**, s'élancèrent à la conquête de la Bastille.

Un soleil radieux éclaira la matinée du 14 juillet. Vers dix heures, une députation de citoyens se présenta à la porte de la Bastille et demanda à parler au gouverneur **Delaunay**. Celui-ci reçut les députés qui lui demandèrent, au nom du peuple, d'abaisser les ponts-levis de la prison et de faire retirer les canons de leurs embrasures. Delaunay répondit évasivement, et les délégués se retirèrent.

Vers deux heures, une foule immense de citoyens armés, accompagnée d'un bataillon de soldats des gardes françaises, revint devant la Bastille. Cette fois, la forteresse était

1. Cette salle existe encore à Versailles, rue du Vieux-Colombier.

close, en état de siège, et en haut des tours, on voyait la garnison sous les armes, les canons prêts à tonner. En un clin d'œil, les chaînes du premier pont-levis furent brisées à coups de hache et le peuple pénétra dans ce qu'on appelait *l'avant-cour*, où étaient situés l'hôtel du gouverneur et divers autres bâtiments. Une vive fusillade s'engagea aussitôt entre les défenseurs de la Bastille et le peuple.

Tout à coup, la lueur d'un incendie brilla, et une épaisse fumée cacha les assiégeants aux assiégés : c'était l'hôtel du gouverneur qui brûlait. Le peuple y avait mis le feu à l'aide de voitures de paille amenées du dehors à cette intention. En face était le pont-levis que tant de gens n'avaient franchi qu'une fois. Il fallait le démolir pour pénétrer dans la forteresse. Le peuple amena du canon pour l'abattre et prendre ensuite la place d'assaut.

Quatre-vingts hommes environ formaient toute la garnison de la Bastille; ils étaient armés, mais ils avaient à peine quelques munitions, et les boulets qu'on avait en toute hâte montés sur les plates-formes des tours n'étaient pas même du calibre des pièces. Le gouverneur était au milieu de sa troupe; voyant la situation désespérée, il s'avança vers un baril de poudre avec une torche allumée. Deux sous-officiers s'élancèrent sur lui et retinrent son bras, sauvant ainsi la vie à dix mille personnes peut-être. Une rapide délibération eut lieu alors entre les défenseurs de la forteresse; on décida d'arborer le drapeau blanc et de se rendre.

Quelques instants après, le pont-levis s'abaissait et les Parisiens purent pénétrer dans la Bastille. Les invalides et les soldats étaient sans armes : ils furent saisis et, sauf quelques bousculades, ils n'eurent aucun mal. La foule courut alors aux cachots et délivra les prisonniers, peu nombreux d'ailleurs, qui y étaient enfermés. Delaunay, reconnu et aussitôt arrêté, fut massacré sur la place de Grève même, et sa tête, mise au bout d'une pique, promenée en triomphe à travers les rues de Paris.

La démolition de la Bastille, commencée dès le lendemain, ne fut achevée que plus d'un an après[1].

148. Journée du 5 octobre. — Désormais, les grandes phases de la Révolution se succèdent sans interruption : la Déclaration des droits de l'homme, la nuit du 4 août, pendant laquelle la noblesse et le clergé abandonnèrent tous leurs privilèges ; enfin les journées des 5 et 6 Octobre.

Le roi était toujours à Versailles, ce qui irritait fort les Parisiens : soudain, le bruit se répandit que, le 2 octobre, les gardes du corps y avaient donné un banquet où tous les convives s'étaient juré de mourir pour le roi et de lutter contre les idées nouvelles. Aussitôt, un grand nombre de Parisiens partent pour Versailles, envahissent le palais, forcent le roi et la reine à paraître aux fenêtres, et enfin les ramènent à Paris, au château des Tuileries.

149. Fête de la Fédération (14 Juillet 1790). — On résolut de célébrer l'anniversaire de la prise de la Bastille par une grande fête patriotique, où tous les citoyens viendraient prêter serment à la Constitution et se fédérer pour la défendre. Cette imposante solennité eut lieu le 14 Juillet 1790, au Champ de Mars ; malgré une pluie torrentielle, la vaste plaine n'était pas assez grande pour contenir la foule des fédérés ; l'autel de la Patrie se dressait au milieu. Après une messe célébrée par

1. Comme on le verra plus loin, les matériaux provenant de sa démolition furent en partie employés à la construction du pont de la Concorde, qui avait été entreprise en 1787. Plusieurs projets furent mis en avant pour la décoration de la place de la Bastille : il fut surtout question d'une fontaine monumentale, dont le motif principal eût été un éléphant gigantesque ; le modèle même en fut bâti ; mais on abandonna ce projet après 1830 pour lui préférer la colonne actuelle de Juillet, élevée à la mémoire des victimes des journées dites les *trois glorieuses*, 27, 28 et 29 juillet 1830.

l'évêque d'Autun *, chacun défila pour prêter serment. Le roi prononça les paroles suivantes : « *Moi, roi des Français, je jure d'employer le pouvoir que m'a délégué l'acte constitutionnel de l'État à maintenir la Constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par moi.* »

En dépit de ce serment, Louis XVI tenta de s'en-

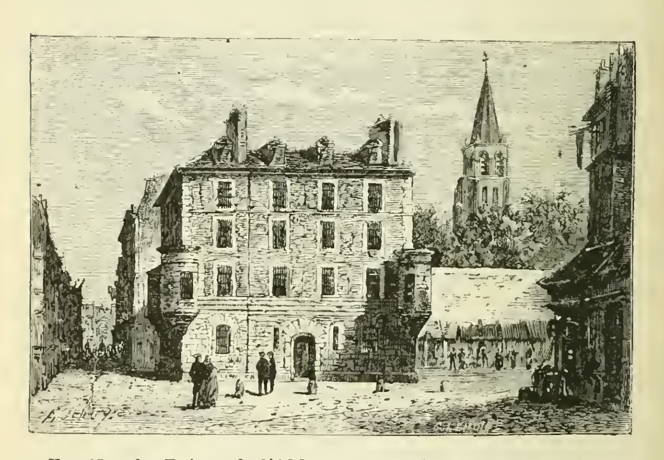


Fig. 47. — La **Prison de l'Abbaye**, construite en **1522** pour l'usage de l'abbé de Saint-Germain-des-Prés, fut transformée plus tard en prison militaire; elle servit en **1789** de prison aux gardes françaises, et en **1792** aux suspects. Elle a été détruite en **1854**.

fuir, moins d'un an après, et de rejoindre les *émigrés* qui cherchaient à former une coalition des nations étrangères contre la France. La famille royale, reconnue à Varennes (Meuse) fut arrêtée et ramenée à Paris, au château des Tuileries.

150. **Journée du 10 Août.** — La fuite de Louis XVI n'eut d'autre résultat que de creuser un fossé plus profond entre la nation et le roi. A la suite de l'émeute du 20 Juin **1792**, dans laquelle la

foule envahit les Tuileries et força le roi à se coiffer du bonnet phrygien*, parut dans les journaux royalistes le manifeste du duc de Brunswick, général de l'armée prussienne. Ce manifeste était une véritable déclaration de guerre à la nation. L'émotion et la colère furent, cette fois, à leur comble, et toutes les sections décidèrent une marche à main armée contre les Tuileries. L'attaque eut lieu le 10 août : le château était en état de défense ; les bataillons de la garde nationale et le régiment des Suisses étaient massés dans le jardin des Tuileries. Dès 8 heures du matin, le peuple se mit en marche, conduit par Santerre, brasseur du faubourg Saint-Antoine.



Fig. 48.— **Quartier de l'Abbaye de Saint-Germain-des Prés** et du quartier voisin, tel qu'ils existaient autrefois.

A l'approche du péril, Louis XVI et Marie-Antoinette s'enfuirent et allèrent se réfugier dans la salle des séances de l'Assemblée législative ; un combat meurtrier s'engageait pendant ce temps aux Tuileries ; le palais envahi fut incendié en partie, et ses défenseurs obligés de se disperser. Deux mille hommes périrent dans cette triste journée.

151. Massacres de Septembre. — Nous entrons dans la période la plus sombre de la Révolution. L'étranger est sur les frontières; la patrie est déclarée en danger : le peuple s'enrôle en masse dans les bataillons de volontaires. Mais en même temps les prisons se remplissent de tous ceux qui paraissent suspects. La fausse nouvelle de la prise de Verdun par les Prussiens fit encore

prendre les armes au peuple, mais cette fois ce fut un odieux égorgement des malheureux qu'on avait enfermés dans les prisons, notamment à l'*Abbaye*, l'ancienne prison de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Le massacre dura pendant toute la nuit du 2 septembre **1792**.

152. Procès et supplice de Louis XVI. — Depuis la journée du 10 août et l'incendie des Tuileries, Louis XVI et la famille royale étaient enfermés au **Temple**, l'ancienne résidence des Templiers, devenue ensuite la demeure des religieux de l'ordre de Malte. Le procès de Louis XVI fut instruit par la Convention; le roi, accusé d'avoir voulu livrer la France aux puissances étrangères fut condamné à mort.



Fig. 49. — Les **Costumes du temps de la Révolution** furent très simples et affectèrent même, pendant la terreur, une allure négligée : c'est l'époque des *Sans-Culottes*. On supprima les falbalas, et, pour la coiffure, la queue et la poudre.

Il fut exécuté, le 21 janvier **1793**, sur la place Louis XV (aujourd'hui place de la Concorde). Le 16 octobre de la même année, Marie-Antoinette subit le même supplice[1].

153. État de Paris en 1793. — Il est curieux de

1. Leurs restes furent inhumés dans le cimetière qui dépendait alors de la paroisse de la Madeleine. Sous la Restauration, en 1816, on les y retrouva et Louis XVIII prescrivit la construction, à la place même de

jeter un coup d'œil sur l'état de Paris au moment où la Révolution y atteint son apogée. C'est l'époque appelée la *Terreur*. Les prisons étaient remplies de détenus; il y en avait cinq mille à l'Abbaye, au Luxembourg, à la Force. La Convention avait créé un tribunal révolutionnaire pour juger les suspects.

Un mot, une dénonciation suffisaient pour rendre un homme *suspect;* on l'arrêtait, on le jugeait et il était exécuté aussitôt.

Les églises étaient fermées. On tenta d'abord de fonder le *culte de la Raison;* la Raison était personnifiée par une femme devant laquelle défilaient avec respect les fidèles de la nouvelle religion. Robespierre abolit ces hommages ridicules et fit décréter par la Convention le culte de l'*Être suprême* et de l'*Immortalité de l'âme*.

La Convention divisa Paris en districts dont les noms ne rappelaient plus aucun des souvenirs du vieux Paris; c'étaient les districts des *Piques*, du *Bonnet rouge*, des *Sans-Culottes*, de *Brutus*, des *Amis de la patrie*, des *Droits de l'homme*, etc., etc. L'hôtel des Invalides fut transformé en temple de l'Humanité.

Beaucoup de noms de rues furent changés et mis en harmonie avec les idées républicaines. On numérota les maisons, non plus par rues, comme autrefois et comme maintenant, mais par sections. C'est ainsi qu'un citoyen pouvait demeurer rue de l'Indivisibilité, n° 1340.

---

leur sépulture, d'une *chapelle* dite *expiatoire* qui existe encore aujourd'hui (boulevard Haussmann). En même temps, les corps de Louis XVI et de Marie-Antoinette furent transportés dans l'église de l'abbaye de Saint-Denis, consacrée, comme l'on sait, aux sépultures royales.

154. Fin de la Terreur. Le 9 Thermidor. — Le régime de la Terreur dura plus d'un an et fit à Paris 2 700 victimes. Enfin, un parti se forma dans la Convention pour enlever le pouvoir au comité de salut public. Le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), Robespierre fut exécuté avec son frère et ses amis Couthon, Saint-Just et Lebas. Ce fut la fin de la Terreur.

155. Constitution de l'An III. Le 13 Vendémiaire. — Ce ne fut pas sans résistance que le club des Jacobins de Paris se laissa enlever le pouvoir. Le 1er prairial an III (20 mai 1795) le peuple des faubourgs se souleva encore une fois contre la Convention et envahit la salle des séances. Les émeutiers avaient massacré un représentant du peuple, Féraud, et portaient sa tête au bout d'une pique. Boissy-d'Anglas, qui présidait la Convention ce jour-là, s'illustra par sa fermeté : il refusa d'ouvrir la séance et salua la tête de Féraud. Cette émeute fut réprimée ; la Convention désarma les sections.

Avant de se séparer, la Convention décréta que les deux tiers des deux corps législatifs qui devaient la remplacer seraient pris dans son sein. La constitution et le décret furent soumis au vote du peuple.

Cette mesure mécontenta fortement le parti de l'opposition, royalistes et républicains modérés, qui comptaient obtenir la majorité aux élections de renouvellement. Il déclarèrent que le peuple n'avait pas accepté la décision et qu'on avait falsifié le résultat du vote. A Paris, 40 000 hommes essayèrent d'envahir la salle des séances pour faire rapporter le décret. Le général Bonaparte, chargé de défendre la Convention, les cerna dans la rue Saint-Honoré,

devant l'église Saint-Roch, et les dispersa après leur avoir tué 500 hommes.

156. **Paris divisé en douze arrondissements.** — C'est à cette époque que l'administration municipale subit une modification importante. En l'an IV (**1796**), Paris fut divisé en douze arrondissements; cette division a duré jusqu'à l'annexion des communes suburbaines en **1860**.

157. **Créations de la Convention.** — La Convention, pendant les trois ans qu'elle gouverna, a créé un grand nombre d'institutions fécondes et utiles, dont beaucoup subsistent encore.

1° **L'École Polytechnique**, destinée à former des ingénieurs pour les grands travaux publics. Elle fut d'abord installée dans l'ancien **hôtel de Lassay**, aujourd'hui l'hôtel du président de la Chambre des Députés. Les élèves étaient externes, et, au lieu de payer une pension comme maintenant, ils recevaient une solde de l'État. Ce fut en **1804** seulement que l'école fut transférée sur la montagne Sainte-Geneviève, dans les bâtiments du vieux **Collège de Navarre**; elle fut dès lors soumise au régime militaire qu'elle a conservé depuis;

2° **L'École normale supérieure**, ayant pour mission de former des professeurs. Les plus grands savants de l'époque furent choisis pour y donner l'enseignement. Les cours furent ouverts d'abord à plusieurs centaines d'auditeurs externes; mais, l'école devint un internat où l'on ne reçut plus qu'un nombre limité d'élèves. Installée d'abord au collège du Plessis, près du lycée Louis-le-Grand, elle fut tranférée en **1845** rue d'Ulm;

3° Le **Conservatoire des Arts et Métiers** fut installé dans les anciens bâtiments du **Prieuré de**

Saint-Martin-des-Champs, sur la proposition du conventionnel *Grégoire*, évêque de Blois. L'institution eut pour but, dès l'origine, l'étude des sciences appliquées aux arts industriels; elle s'est constamment développée depuis;

4° Le **Musée du Louvre**. On l'appela d'abord *Muséum*. La Convention avait ordonné d'y réunir toutes les œuvres d'art appartenant à la nation. Il s'accrut, en **1816**, des richesses provenant du musée des *Monuments français*, fondé aussi par la Convention, et que dirigeait un homme de goût érudit, Alexandre Lenoir. Dans ce musée, situé dans l'ancien couvent des *Petits-Augustins*, sur le quai Malaquais, Lenoir avait eu l'heureuse idée de grouper les œuvres d'art, suivant l'époque à laquelle elles appartenaient, de manière à présenter un ensemble chronologique des divers styles de notre architecture et de nos productions artistiques. Louis XVIII supprima le *musée des Monuments français*, le réunit au musée du Louvre, et mit à sa place l'école des Beaux-Arts **(1816)** dans le bâtiment qu'elle occupe encore aujourd'hui;

5° Le **Muséum d'histoire naturelle**. Dans l'ancien *Jardin du Roi*, créé par Louis XIII, et que nous appelons maintenant *Jardin des Plantes*, la Convention fonda, sur la proposition d'un de ses membres, l'illustre **Lakanal**, le *muséum d'histoire naturelle*, pour l'étude des sciences naturelles : zoologie, botanique, géologie, minéralogie, anatomie de l'homme.

Ajoutons à ces institutions le **Bureau des Longitudes** installé à l'Observatoire pour les études astronomiques, et le **musée d'artillerie**. Le gouvernement révolutionnaire s'occupa aussi d'organiser

nos bibliothèques publiques. C'est donc à la Convention que Paris doit ses principaux établissements scientifiques et artistiques.

158. Paris sous le Directoire. — A la Convention succéda le **Directoire**.

On imagina de faire revivre les coutumes et les modes de l'antiquité païenne : les femmes se vêtirent à la grecque et à la romaine, avec des robes flottantes et ouvertes. Ce fut le temps des *muscadins* et des *incroyables*[1]. Barras, l'un des Directeurs, donnait, au palais du Luxembourg, des fêtes qui étaient de véritables orgies.



Fig. 50. — Après la Révolution, le costume se transforma entièrement. Le **Costume du Directoire** se composait pour les hommes d'un pantalon, d'un gilet et d'un habit. Les femmes, s'inspirant des mœurs antiques, adoptèrent une robe imitant la tunique grecque.

Par toute la ville, ce n'étaient que jeux et danses effrénées : l'**Élysée**, devenu depuis le palais du chef de l'État, n'était alors qu'un vaste jardin avec des bosquets, où des industriels donnaient des fêtes continuelles. Il en était de même à **Tivoli**, à **Frascati**, dont les noms, empruntés à l'antiquité, servaient d'étiquette à une parodie ridicule des mœurs romaines dans ce qu'elles avaient de plus relâché.

159. Parisiens célèbres du XVIII[e] siècle. — **Voltaire** (François-Marie-Arouet de) **1694-1778**, est un des plus grands écrivains français. Poète, historien, phi-

1. On prononçait : *incoyables*, par affectation de nonchalance.

losophe, il a abordé tous les genres. L'épopée lui doit le seul poème français dont elle puisse s'enorgueillir, *la Henriade ;* ses tragédies d'*Œdipe*, de *Brutus*, de la *Mort de César*, de *Mahomet*, de *Zaïre* et de *Mérope*, renferment de grandes beautés, parfois un peu noyées au milieu de tirades déclamatoires. Son *Histoire du Siècle de Louis XIV* et son *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* sont des chefs-d'œuvre. Sa volumineuse *Correspondance* restera comme un modèle du genre épistolaire.

Beaumarchais (1732-1799). Auteur du *Barbier de Séville*, du *Mariage de Figaro* et de *mémoires* qui l'ont placé au premier rang des auteurs français.

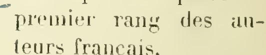


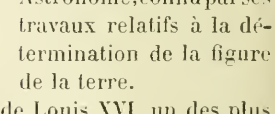


Fig. 51. — **Voltaire**, un des plus grands philosophes et écrivains du dix-huitième siècle.

D'Alembert (1717-1783) est surtout connu par sa collaboration à l'*Encyclopédie universelle*, fondée avec Diderot.

Marivaux (1688-1763). A composé un grand nombre de comédies aujourd'hui trop oubliées.

Cassini (1677-1756). Astronome, connu par ses travaux relatifs à la détermination de la figure de la terre.



Turgot (1727-1781). Ministre de Louis XVI, un des plus grands économistes français; il signala son passage au ministère par d'utiles réformes.

Lavoisier (1743-1794), chimiste. Découvrit la composition de l'air. Il créa la *nomenclature chimique*.

Madame Roland (1754-1793). Femme du ministre girondin, Roland ; auteur de *Mémoires*, morte sur l'échafaud pendant la Terreur.

Bailly (1736-1793). Maire de Paris au commencement

de la Révolution; il a laissé quelques ouvrages scientifiques; il mourut sur l'échafaud.

Boucher, mort en **1770**, peintre de genre, remarquable surtout comme coloriste. Fut le protégé de la fameuse Madame de Pompadour.

Pigalle (1714-1785). Un des plus grands sculpteurs français. A fait de Voltaire plusieurs bustes restés célèbres; il avait été chargé de faire la statue monumentale de Louis XV qui orna, de 1763 à 1793, la place Louis XV (place de la Concorde).

Rappel des constructions du dix-huitième siècle. — L'École militaire, l'hôtel de la Monnaie, le Garde-Meuble, le Ministère de la Marine, le Panthéon, la Place de la Concorde, le Champ de Mars, les premiers travaux de la Madeleine.

QUESTIONNAIRE

1. Quel fut le mode d'election des députés de Paris en 1789? — **2.** Quelle fut la cause des troubles qui suivirent cette élection? — **3.** Quel est le grand événement parisien qui marqua le commencement de la Révolution? — **4.** Racontez la prise de la Bastille? — **5.** Où se passa la fête de la Fédération? — **6.** Qu'est-ce que la journee du 10 Août? — **7.** Où eurent lieu les massacres de Septembre? — **8.** Quel était l'état de Paris sous la Terreur? — **9.** Y eut-il de nouvelles émeutes après la mort de Robespierre? — **10.** Quelles sont les créations de la Convention? — **11.** Quel était l'état de Paris sous le Directoire? — **12.** Quelle transformation subit-il à cette époque? — **13.** Quels sont les Parisiens célèbres du dix-huitième siècle?

CHAPITRE XIV

LE CONSULAT ET L'EMPIRE

Sommaire : Mémento historique. — Le Consulat. — Création des préfets de la Seine et de police. — Impopularité de Bonaparte. — Sacre de Napoléon. — Monuments du premier empire. — Siège de Paris. — L'éclairage à Paris.

160. Mémento historique. — Le règne de Napoléon Ier est une période inouïe dans l'histoire. Jamais plus grands succès ne furent suivis de plus grands revers. Sous son impulsion, la France, pendant dix ans victorieuse de toutes les nations de l'Europe coalisées contre elle, lui dicta des lois, pour se retrouver, après Waterloo,

réduite aux frontières de **1789**. À l'intérieur, Napoléon fit de grandes réformes; on peut dire qu'il organisa la France nouvelle créée par la Révolution, mais ce fut en étouffant la liberté; il voulut commander à la nation comme à ses soldats. Néanmoins il sut s'entourer de jurisconsultes* éminents, auxquels il donna mission de réunir en un code unique les coutumes et les lois qui étaient le fonds de l'ancienne jurisprudence. Ainsi fut rédigé le *Code Civil* qui, aujourd'hui encore, est la base de notre législation. C'est lui aussi qui fonda l'*Université* (décret du 17 mars **1804**).

161. Le Consulat. — Le coup d'état du 18 Brumaire (9 novembre **1799**) n'eut pas lieu à Paris, mais à Saint-Cloud, où le général Bonaparte [1] avait convoqué le corps législatif.

De nouveau, Paris connut un maître. Bonaparte prit le titre de premier consul : les deux autres consuls, Cambacérès et Lebrun, s'effacèrent devant le dictateur. Celui-ci, en s'installant aux Tuileries, indiqua clairement ses intentions pour l'avenir.

162. Création des préfets de la Seine et de police. — Sous le Consulat, la France reçut, au point de vue administratif et judiciaire, une nouvelle organisation que lui donna la Constitution de l'an VIII (**1800**). Dès lors, le département de la Seine fut administré, comme tous les autres départements, par

---

1. Après avoir fait ses premières études à l'école de Brienne, Napoléon Bonaparte entra à l'*École militaire* de Paris en 1784 (il avait alors 15 ans). Pendant son séjour dans cette école, il passa souvent les jours de congé dans une famille amie. Les Parisiens d'aujourd'hui se montrent volontiers une fenêtre mansardée sur la façade d'une vieille maison qui fait face au Pont-Neuf, quai Conti, au coin de la rue de Nevers, et l'on se répète que cette fenêtre est celle de la chambre qu'occupait alors le jeune Bonaparte. Il n'en est rien ; on a démontré récemment qu'il habitait la maison portant le numéro 13 du même quai Conti, au coin de l'impasse Conti ; cette maison est ce qui reste de l'ancien hôtel de Sillery.

un **préfet** qui, en cette qualité, fut maire de Paris; on lui adjoignit un **préfet de police**, chargé de veiller à la sécurité de la ville.

163. Impopularité de Bonaparte. — Machine infernale de la rue Saint-Nicaise. — L'enthousiasme que les Parisiens avaient témoigné pour Bonaparte, vainqueur en Egypte et en Italie, cessa dès qu'ils eurent deviné ses projets ambitieux.

On commença par des pamphlets; une tentative d'assassinat suivit de près. Dans la soirée du 24 décembre **1800**, le premier consul se rendait en voiture découverte à l'Opéra, situé à cette époque là où se trouve aujourd'hui le Théâtre-Français : soudain, dans la rue Saint-Nicaise, voisine de la place du Carrousel, une explosion formidable se fait entendre; beaucoup de personnes tombent tuées ou blessées; la voiture de Bonaparte n'avait pas été atteinte. Les auteurs de l'attentat ne furent pas découverts, mais un grand nombre de personnages, qui ne pouvaient être suspectés que pour leurs opinions hostiles au premier consul, furent arrêtés, puis envoyés en exil[1].

164. Sacre de Napoléon empereur. — L'Empire fut proclamé par le Sénat le **18 mai 1804**. Paris accueillit cette nouvelle avec froideur. Napoléon voulut cependant donner de grandes fêtes aux Parisiens à l'occasion de son sacre (2 décembre **1804**). Pendant trois jours, les réjouissances officielles ne discontinuèrent pas. Le sacre eut lieu à la Cathédrale; le pape Pie VII vint de Rome pour couronner le nouvel empereur.

---

1. On découvrit plus tard les véritables auteurs du complot; ils furent condamnés à mort et executés.

165. Monuments de Paris sous le premier Empire. — Pendant la plus grande partie de son règne, Napoléon ne résida pas à Paris. Cependant il n'oubliait pas la capitale et il voulait surtout ne pas y être oublié; aussi fit-il construire plusieurs monuments destinés à perpétuer sa gloire militaire. **La colonne Vendôme** fut construite en **1806** avec les canons pris aux ennemis, dans la campagne de 1805; le pont commencé en **1802** pour relier l'Arsenal au Jardin des Plantes reçut le nom de **pont d'Austerlitz**; le **pont d'Iéna** fut bâti en **1807**; des arcs de triomphe s'élevèrent comme à Rome au temps des Césars : celui du **Carrousel**, devant le palais même de l'empereur, celui de l'**Étoile**, en l'honneur de la Grande-Armée[1]. En outre, on

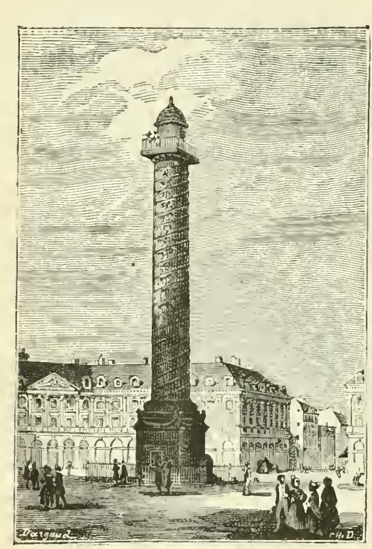


Fig. 52. — **La colonne Vendôme**, élevée par Napoléon Ier, a 43 mètres de hauteur. Elle est en pierre et revêtue d'un placage de bronze sur lequel sont des bas-reliefs figurant les victoires de l'Empire. Elle est surmontée d'une statue de l'empereur.

1. Napoléon se plaisait à dater de l'étranger les décrets par lesquels il ordonnait l'élévation de ces monuments; c'est du palais de Varsovie qu'il décréta la construction du pont d'Iéna; plus tard, c'est à Moscou (en 1812) qu'il signe le décret fameux qui régit encore notre *Théâtre-Français*.

commença le percement de la **rue de Rivoli**, le long de laquelle s'éleva la grande galerie reliant de ce côté le Louvre aux Tuileries.

166. Campagne de France. Siège de Paris (1814). — Après la désastreuse campagne de Russie et la destruction de la Grande-Armée, Napoléon voulut frapper un dernier coup et porter la guerre encore une fois en Allemagne; mais ses troupes étaient épuisées, l'argent manquait et aussi l'ardeur qui donne la victoire; ce fut l'ennemi qui entra en France. Après quelques combats, tantôt heureux, tantôt malheureux, Paris vit à ses portes les armées alliées des Prussiens, des Russes et des Autrichiens (29 mars **1814**).

La capitale n'avait plus, comme autrefois, les solides remparts et les tours crénelées de son enceinte fortifiée; c'était une ville ouverte, à qui pour se défendre, il ne restait que les débris de l'armée impériale commandés par Marmont et Mortier, et le courage de ses habitants, organisés en gardes nationaux : en tout 25 000 hommes environ.

L'attaque eut lieu le 30 mars, de trois côtés à la fois, à l'est par Vincennes, au nord par les hauteurs de Belleville, à l'ouest par la barrière de l'Étoile. Sur tous ces points, les défenseurs de Paris firent des prodiges de valeur. Du côté de Vincennes, le combat se livra à la barrière du Trône, où les élèves de l'École polytechnique s'illustrèrent par leur bravoure, et là on réussit à tenir tête à l'ennemi. Au nord, les soldats de Marmont défendirent pied à pied le plateau qui s'étend de Belleville à Romainville, et ne se retirèrent que quand ils furent débordés de toutes parts par les troupes des alliés postées à Ménilmontant d'un côté, aux Buttes-Chaumont de l'autre. Un émigré français, Langeron, qui combattait sa patrie à la tête d'un corps d'armée russe, s'empara des hauteurs de Montmartre, et garda ses positions, malgré l'héroïque

lutte que soutint contre lui le brave maréchal *Moncey*[1], à la barrière de Clichy.

Il fallut capituler : le 31 mars, les alliés entrèrent dans Paris par le faubourg Saint-Martin. Ils avaient à leur tête le roi de Prusse et l'empereur de Russie. La joie d'être délivrés de Napoléon Ier disparut bien vite du cœur des Parisiens, quand ils virent l'ennemi installé au cœur même de la capitale. Ce ne fut pas sans un cruel déchirement de cœur que les Parisiens virent afficher sur les murs le traité dit de Paris, qui réduisait nos frontières à leurs limites de **1792**, et qui imposait pour roi à la France, Louis XVIII, frère de Louis XVI, c'est-à-dire un émigré qui n'avait cessé de demander du secours aux peuples voisins.

167. **L'éclairage, les lanternes, le gaz et l'électricité.** — Jusqu'au seizième siècle, les rues de la capitale n'étaient pas éclairées la nuit. On s'en fiait à la lune, comme on le fait encore dans bien des villes de province. Par les nuits sombres, les bourgeois se munissaient de lanternes. En cas de guerre civile ou d'émeute, on obligeait les habitants à placer une chandelle sur le devant de leur fenêtre, ce qui donnait à la ville un aspect tout à fait lugubre. Quand Paris devint une grande ville, que les mœurs se modifièrent, qu'on alla passer la soirée au théâtre ou les uns chez les autres, il fallut remédier à cet état de choses.

En **1667**, sous le règne de Louis XIV, le lieutenant civil, **Nicolas de la Reynie**, créa un système d'éclairage qui fit l'admiration des contemporains. Des lanternes furent disposées au milieu et aux extrémités de chaque rue. Ces

1. On a honoré sa bravoure en donnant son nom à la place où s'était livré le combat, et en y élevant une statue où Moncey est représenté, l'épée à la main, défendant la ville de Paris.

lanternes étaient suspendues au-dessus de la chaussée, une poulie permettait de les abaisser et d'y placer la *chandelle* qui y brûlait jusqu'après minuit, au dire d'un voyageur émerveillé. Cet éclairage si imparfait dura cependant près d'un siècle. Ce n'est qu'en **1745** qu'on le remplaça par des *lampes à huile* munies de réflecteurs.

Un ingénieur français appelé **Philippe Lebon** avait découvert, en **1786**, les propriétés de la combustion du gaz pour l'éclairage. Cependant l'éclairage par le gaz ne fut établi à Paris qu'en **1812**.

Il n'y a pas vingt ans que toutes les rues de Paris le possèdent et qu'on a fait disparaître de certains quartiers voisins des fortifications les derniers réverbères.

Tout récemment l'*électricité* a été utilisée pour l'éclairage, mais son emploi ne s'est pas encore généralisé.

QUESTIONNAIRE

1. Quelle fut la nouvelle organisation administrative et judiciaire créée par Bonaparte? — **2.** A quelle époque eut lieu l'attentat de la rue Saint-Nicaise ? — **3.** A quelle date et dans quelle église Napoléon Ier se fit-il sacrer empereur ? — **4.** Quel est le caractère des monuments qu'il fit élever à Paris? — **5.** Citez les principaux. — **6.** Racontez le siège de Paris en 1814. — **7.** A quelle époque fit-on usage du gaz à Paris pour la première fois?

CHAPITRE XV

PARIS SOUS LA RESTAURATION

Sommaire : Mémento historique. — Première Restauration. — Seconde capitulation de Paris. — État des esprits à la Restauration. — Procès du maréchal Ney. — La Chapelle expiatoire. — Mort de Louis XVIII. — Paris sous Charles X. — Mouvement littéraire. — Journées de juillet **1830**.

168. Mémento historique. — Après la chute de l'empire, Louis XVIII monta sur le trône. Son entourage se composait d'anciens émigrés, désireux de détruire tout ce qu'avait créé la Révolution. Le roi fut entraîné à prendre des mesures impopulaires. Son successeur,

Charles X, augmenta encore l'irritation, quand en **1830**, sur les conseils de son premier ministre, le prince de Polignac, il promulgua les *Ordonnances de Juillet ;* une émeute éclata dans Paris, et il fut renversé. Le peuple vainqueur appela au trône un prince de la branche cadette, Louis-Philippe d'Orléans. A l'extérieur, nous conquîmes notre plus belle colonie, l'Algérie. A l'intérieur, des routes furent ouvertes de tous côtés, des voies ferrées créées, et une loi, due à M. Guizot, organisa l'enseignement primaire. Mais le gouvernement refusait toute réforme politique, surtout la *réforme électorale.* Une émeute qui dégénéra en révolution, éclata le 24 février **1848**, et Louis-Philippe dut prendre à son tour le chemin de l'exil.

169. **Première Restauration.** — Napoléon Ier n'avait pas pris part à la défense de la capitale, pendant l'attaque de **1814**; il se tenait à vingt lieues de Paris, préparant un dernier effort ; la capitulation empêcha cette lutte suprême. C'est à Fontainebleau que l'empereur abdiqua ; c'est de là qu'il partit pour l'île d'Elbe, après avoir fait ses adieux à sa vieille garde.

Louis XVIII fit son entrée solennelle à Paris le 3 mai, et alla s'installer aux Tuileries. Il fut accueilli avec peu d'enthousiasme. Tous les sentiments patriotiques étaient froissés à la vue de ce roi de France, vieux, lourd et presque infirme, vêtu d'habits bourgeois, qui se faisait escorter dans sa capitale par l'étranger victorieux.

170. **Seconde capitulation de Paris.** — Dans les premiers jours de mars **1815**, la nouvelle se répandit soudain dans Paris que Napoléon avait quitté l'île d'Elbe. En effet, l'empereur avait débarqué en France le 1er mars, et quinze jours après, il marchait sur Paris en triomphateur ; la famille

royale quitta les Tuileries la veille du jour où il y entrait.

La période des Cent Jours n'appartient pas à l'histoire de Paris; après Waterloo, l'étranger revint encore une fois devant nos murs, mais la capitale n'eut pas, à proprement parler, à subir de siège; à peine y eut-il quelques escarmouches aux environs, dans les bois de Meudon, à Vélizy et à Rocquencourt. Il fallut capituler presque aussitôt, et le 7 juillet, les deux armées, prussienne et anglaise, entrèrent dans Paris. A leur suite, Louis XVIII y rentra le lendemain.

171. Seconde Restauration. — C'en était fait cette fois de l'empire; Louis XVIII n'eut plus qu'une préoccupation : en détruire jusqu'au souvenir, et ramener la France au régime d'avant la Révolution. Cependant, les alliés ne quittèrent Paris qu'après avoir repris dans nos palais, dans nos musées et dans nos bibliothèques, une grande partie des tableaux, des manuscrits et des objets d'art que Napoléon victorieux avait enlevés aux grandes capitales de l'Europe.

172. Procès du maréchal Ney. — Le maréchal Ney, reconnu coupable de défection et de haute trahison, fut condamné à mort et fusillé le 7 décembre 1815, sur la place de l'Observatoire. En 1854, sa statue a été élevée à l'endroit où il avait reçu la mort.

173. État des esprits sous la Restauration. — La période qui suivit le retour de Louis XVIII, après Waterloo, fut des plus troublées.

La plupart des officiers qui étaient restés fidèles à Napoléon furent licenciés et renvoyés dans leurs foyers

avec le traitement de *demi-solde*, mais beaucoup restèrent à Paris. Ils se réunissaient volontiers dans les cafés et surtout au café de la *Régence*, qui était encore à cette époque situé au coin de l'ancienne place du Palais-Royal; on y discutait violemment; les partisans de la nouvelle monarchie ripostaient et souvent les discussions dégénéraient en batailles.

De même dans les théâtres, où les deux partis ennemis saisissaient avidement tout ce qui pouvait être pris pour une allusion aux personnages ou aux idées politiques qui leur étaient chers.

174. **Chapelle expiatoire.** — En **1816**, Louis XVIII prescrivit la construction d'une chapelle sur l'emplacement de l'ancien cimetière de la Madeleine, où avaient été inhumés Louis XVI et Marie-Antoinette; ce monument, bas et disgracieux, existe encore.

175. **Assassinat du duc de Berry.** — Dans la soirée du 13 février **1821**, un fanatique frappa d'un coup de poignard le duc de Berry, au moment où il sortait d'une représentation de l'Opéra, situé alors sur la place Louvois (rue de Richelieu). L'assassin, qui s'appelait **Louvel** et était ouvrier sellier, fut arrêté immédiatement. Il subit le dernier supplice au mois de juin suivant. Vers la même époque eut lieu l'exécution de quatre jeunes conspirateurs politiques connus sous le nom des *quatre sergents de la Rochelle*; leur condamnation produisit une grande émotion dans Paris[1].

---

1. En 1823, eut lieu la guerre d'Espagne, à laquelle nos armées prirent part. C'est pendant cette campagne que les troupes françaises s'emparèrent du fort du *Trocadéro* (près de Cadix), dont le nom a été donné depuis à une hauteur, à l'ouest de Paris, en face du Champ de Mars : on y a bâti, en 1878, le palais du Trocadéro, comme annexe des bâtiments de l'Exposition universelle.

176. **Mort du roi.** — Louis XVIII mourut le 16 septembre **1824**, aux Tuileries; ses obsèques furent célébrées avec toutes les cérémonies de l'ancien régime; il reçut dans l'église de Saint-Denis la sépulture ordinaire des rois de France. C'est le dernier roi qui soit mort à Paris et qui ait été enterré à Saint-Denis.

177. **Paris sous Charles X.** — Charles X succéda à son frère; il s'était appelé jusqu'alors le comte d'Artois. Il avait été populaire à Paris, avant la Révolution, au temps de sa jeunesse brillante et dépensière; mais c'était maintenant un vieillard morose qui ne s'entourait que d'adversaires des idées modernes.

Le règne de ce prince ne dura que six ans, marqués surtout par l'opposition constante que firent les Parisiens à son gouvernement, protestations et révoltes sourdes d'abord, qui amenèrent enfin la **révolution de 1830**.

178. **Mouvement littéraire. Querelle des classiques et des romantiques.** — C'est un événement bien parisien que la grande révolution littéraire commencée dès les premiers jours de la restauration et qui se prolongea jusqu'après 1830. Cette révolution est connue sous le nom de querelle des classiques et des romantiques. Les *romantiques* s'efforçaient de substituer, dans leurs œuvres, la peinture vraie du moyen âge ou de l'époque moderne aux sujets empruntés à l'antiquité, que les *classiques* voulaient maintenir dans la littérature.

Le chef de l'école romantique était Victor Hugo. Tous les soirs, ses partisans et ses adversaires se rencontraient au *théâtre de la porte Saint-Martin*, les uns pour siffler, les autres pour applaudir à outrance ces œuvres admirables qui s'appellent *Hernani*, *Marion Delorme*.

Les romantiques affectaient une allure débraillée et por-

taient des vêtements aux couleurs éclatantes. Les *bourgeois* (c'est ainsi qu'on appelait les *classiques*) se montraient avec terreur le gilet rouge arboré lors de la première représentation d'*Hernani* par un des plus fougueux romantiques, Théophile Gautier, alors tout jeune, mais déjà en pleine possession de son talent.

179. Journées des 28, 29 et 30 Juillet 1830. — En **1830**, le roi, malgré la Chambre, constitua un ministère dont le chef, **Polignac**, était l'adversaire déclaré de toutes les idées libérales. La Chambre, nouvellement élue, était, pour la grande majorité, composée de députés libéraux en opposition avec le ministère. Le roi ne craignit pas d'entrer en lutte ouverte avec le pays; il publia les fameuses **Ordonnances** par lesquelles la liberté de la presse était supprimée et la nouvelle Chambre des députés dissoute. Quand la nouvelle s'en fut répandue dans Paris, une foule nombreuse se porta devant les bureaux des journaux libéraux que l'on venait de supprimer, le *National*, le *Courrier*, où les journalistes venaient de signer une protestation contre les Ordonnances.



FIG. 53. — Le **costume de 1810** est presque le même pour les hommes que celui du Directoire. Seulement l'usage des hautes bottes a fait place à l'emploi des bottines. Les femmes ont renoncé à la tunique grecque du Directoire pour adopter une mode plus sévère.

Le 28 juillet, Paris se réveilla en état de siège; une forte garnison, commandée par Marmont, l'ancien

maréchal de l'Empire, se tenait prête à réprimer toute tentative de révolte de la part des Parisiens. Aussitôt les barricades s'élevèrent et le peuple parisien se montra résolu à la résistance. Le drapeau blanc, emblême de la royauté, fut renversé, et remplacé sur plusieurs points, à l'Hôtel de Ville, et jusqu'au sommet des tours de Notre-Dame, par le drapeau tricolore.

Le peuple concentra surtout ses forces dans les quartiers du centre, de la Cité, de Saint-Merry, rue Montmartre et autour des Halles, où le dédale des rues étroites et enchevêtrées permettait plus aisément de soutenir la lutte. Pendant les trois journées du 28, du 29 et du 30 Juillet, on se battit dans les rues de Paris. Trois colonnes de régiments que Marmont avait lancées contre le peuple durent battre en retraite en présence d'une résistance acharnée ; presque toute la population y avait pris part, offrant partout asile aux insurgés, et massacrant les soldats.

Dès la soirée du 28, l'insurrection était triomphante ; le lendemain, elle marchait à l'assaut du Louvre et des Tuileries. Après un combat sanglant, la foule s'empara du palais, qu'elle envahit, et où elle brûla le trône. L'école polytechnique, qui s'était montrée si vaillante lors du siège de Paris en **1814**, se distingua de nouveau en combattant pour la liberté. Plusieurs élèves furent blessés à l'attaque du Louvre, et l'un d'eux, Vaneau[1], périt frappé d'une balle devant la caserne de la rue de Babylone. Charles X s'était enfui précipitamment à

1. On a consacré sa mémoire en donnant son nom a l'une des rues voisines de l'endroit où il mourut.

Rambouillet; sa déchéance fut prononcée aussitôt, et le duc d'Orléans, qui promettait au peuple toutes les libertés possibles, fut proclamé roi sous le nom de Louis-Philippe.

Ainsi se termina la Révolution de **1830**; c'est Paris qui l'avait faite, mais la France l'avait ratifiée d'avance. La victoire coûta cher aux Parisiens; plus de 5 000 combattants périrent pendant les journées de Juillet, auxquelles on a donné le nom des *trois glorieuses*. C'est en l'honneur de ces combattants que s'élèvera plus tard la **colonne de Juillet**, sur la place de la Bastille.

QUESTIONNAIRE

1. A quelle époque Louis XVIII rentra-t-il à Paris? — **2**. Quelle cause l'en fit de nouveau partir? — **3**. Quel était l'état des esprits en 1815? — **4**. Quelle fut la plus illustre victime de la réaction royaliste? — **5**. Qu'est-ce que la chapelle expiatoire? — **6**. Par qui le duc de Berry fut-il assassiné? — **7**. Qu'est-ce que la querelle des classiques et des romantiques? — **8**. Quel fut le ministre qui décréta les *Ordonnances* de 1830? — **9**. En quoi consistaient-elles? — **10**. Racontez les diverses péripéties de la Révolution de Juillet 1830? — **11**. Comment a-t-on appelé les trois jours que dura le combat? — **12**. Quel monument en a perpétué le souvenir?

CHAPITRE XVI

PARIS SOUS LOUIS-PHILIPPE

SOMMAIRE : Émeute de **1831**. — Choléra de **1832**. — Émeute de **1832**. — Attentats contre le roi. — Fortifications de Paris. — Retour des cendres de Napoléon Ier. — Monuments de Paris sous Louis-Philippe.

180. Émeute de 1831. — En dépit des promesses de libertés que Louis-Philippe avait faites à la France, son gouvernement donna lieu à beaucoup de protestations et d'émeutes, dont Paris surtout fut le théâtre. Dès l'origine, se constituèrent sous nom de **clubs***, de sociétés des amis du peuple, etc.,

des groupes importants de républicains qui ne cessaient de combattre la nouvelle monarchie.

Louis-Philippe n'était pas depuis un an sur le trône lorsque la première émeute éclata. Ce fut le 14 février 1831, à la suite d'une manifestation que les royalistes avaient organisée à l'occasion de l'anniversaire de l'assassinat du duc de Berry. Le peuple, irrité de ces démonstrations, envahit l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et la saccagea; puis, il se rendit à l'archevêché, voisin de la Cathédrale[1] et le détruisit de fond en comble, après l'avoir mis à sac.

181. Choléra de 1832. — L'année suivante, en 1832, le choléra sévit sur la capitale et dura du mois de mars au mois de septembre. On évalue à 20000 le nombre des victimes que fit cette terrible épidémie. Les quartiers pauvres furent les plus éprouvés, mais le fléau frappa toutes les classes de la société: l'un des ministres, *Casimir Périer*, succomba au mois de mai; il avait contracté le germe du mal en visitant les salles de l'Hôtel-Dieu.

182. Nouvelle émeute en juin 1832. — Au commencement de juin 1832, le général Lamarque mourut; il s'était toujours montré le défenseur de la liberté et avait témoigné ses sympathies pour la Pologne[2]. La cérémonie de ses funérailles fut le prétexte d'une manifestation républicaine. Une foule énorme s'était donné rendez-vous sur tout le parcours du convoi. Quand il fut arrivé au pont d'Aus-

1. Sur l'emplacement du quai actuel de l'*Archevêché*. Depuis cette époque, la résidence de l'archevêque de Paris a été transférée à l'extrémité de la rue de Grenelle, près des Invalides.

2. Une tentative de ce pays pour secouer le joug de la Russie avait échoué, malgré plusieurs victoires des Polonais, et avait été impitoyablement réprimée par le czar Nicolas.

terlitz, des jeunes gens dételèrent le char funèbre et voulurent porter au Panthéon le corps du général ; l'armée avait des ordres pour s'y opposer ; ce fut le signal de l'émeute. La population ne s'y mêla pas tout entière, mais les insurgés se cantonnèrent dans les petites rues qui avoisinent Saint-Merry, (rues Maubuée, de l'Homme-Armé, de la Verrerie, Aubry-le-Boucher) et y tinrent tête aux troupes pendant les journées des 5 et 6 juin[1].

Deux ans après, il y eut une autre insurrection, *rue Transnonain*, puis une autre encore, en mai **1839**. suivie de nombreux mouvements populaires moins importants. Les dix premières années du règne de Louis-Philippe furent ainsi marquées par de fréquentes émeutes dans les rues de Paris.

183. Attentats contre le roi. — La vie de Louis-Philippe fut plusieurs fois menacée, bien que le roi ne parût pas avoir d'ennemis personnels. L'attentat le plus célèbre est celui de Fieschi, qui eut lieu boulevard du Temple, pendant une revue, le 28 juillet **1835**. Quarante personnes environ tombèrent mortellement frappées. Le roi n'avait pas été atteint. L'assassin fut condamné à mort par la Cour des Pairs. Dix ans plus tard, Louis-Philippe échappa deux fois encore à de semblables attentats.

184. Fortifications de Paris. — C'est du règne de Louis-Philippe que datent nos fortifications actuelles, et elles sont dues à l'initiative du premier ministre, **Thiers**. Bien qu'en **1840** il n'y eût nulle crainte de guerre, et encore moins d'invasion, le gouvernement insista beaucoup pour que Paris

---

1. Victor Hugo a raconté dramatiquement l'insurrection de Juin 1832 dans son roman : *Les Misérables*.

fût protégé par une enceinte fortifiée et défendu à l'extérieur par une ceinture de forts détachés; on se souvenait du siège de **1814** et de la facilité avec laquelle les alliés avaient pu pénétrer dans la capitale. Thiers a eu, en **1870**, la douloureuse satisfaction de constater que, grâce à ces fortifications, Paris put soutenir pendant cinq mois un siège rigoureux.

185. Retour des cendres de Napoléon Ier. — Louis-Philippe envoya à *Sainte-Hélène* l'un de ses fils, le prince de Joinville, pour en ramener les cendres de Napoléon Ier. Au retour, une flottille spéciale conduisit le corps par la Seine jusqu'à Courbevoie, et le 15 décembre 1840, le convoi entra dans Paris en passant sous l'Arc de triomphe de l'Étoile et en descendant les Champs-Élysées. Depuis longtemps on n'avait vu une telle foule, malgré le froid très vif qui sévissait. Un enthousiasme inouï se manifesta aux abords des Invalides où l'on avait décidé de déposer les restes de Napoléon.



Fig. 51. — La **Colonne de Juillet** a été élevée sous le règne de Louis-Philippe en l'honneur des combattants des journées de **1830**. Elle est située sur l'emplacement de l'ancienne forteresse de la Bastille.

186. Monuments de Paris sous Louis-Philippe. — Sous Louis-Philippe plusieurs monuments furent érigés ou achevés : la **colonne de Juillet** sur l'emplacement de la Bastille, à la

mémoire des combattants de juillet ; — la **Place du Trône**, commencée en **1660**, et continuée en **1788** ; — les ponts des **Saints-Pères**, **1832**, — de l'**Archevêché** (**1836**), **Louis-Philippe** ; — l'église de la **Madeleine** et l'**Arc de triomphe de l'Étoile**, dont la construction avait été commencée sous le premier Empire. Il convient de citer, parmi les grands



Fig. 55. — La **Place du Trône** (aujourd'hui place de la **Nation**) doit son nom à un trône que la municipalité parisienne fit élever en l'honneur de Louis XIV, en **1670**. Cette place resta inachevée jusqu'en **1788**, époque où l'on reprit les travaux que l'on abandonna encore pendant la Révolution. C'est Louis-Philippe qui la fit terminer.

travaux de restauration entrepris alors, ceux du Palais de Justice et de Notre-Dame, dirigés par Viollet-le-Duc.

En **1836**, l'obélisque de **Louqsor**, rapporté d'Égypte fut érigé sur la place de la Concorde.

Outre ces monuments, il faut mentionner la création du réseau des **chemins de fer français** commencés sous le règne de Louis-Philippe, et qui tous eurent dès lors leur tête de ligne à Paris.

Enfin pendant cette période, on commença à se préoccuper des embellissements de la capitale, à faire quelques percements de rues nouvelles dans les quartiers les plus malsains, à remplacer les antiques réverbères par l'éclairage au gaz.

QUESTIONNAIRE

1. A quelle occasion eut lieu le pillage de l'archevêché? — **2.** Quel ministre fut victime du choléra de 1832? — **3.** Quelle fut la cause de l'émeute de 1832? — **4.** Qu'est-ce que l'attentat de *Fieschi*? — **5.** En quelle année fut construite l'enceinte fortifiée de Paris? — **6.** Qui est-ce qui alla à Sainte-Hélène chercher les cendres de Napoléon? — **7.** Quelle cérémonie eut lieu à cette occasion? — **8.** Citez les principaux monuments du règne de Louis-Philippe.

CHAPITRE XVII

PARIS SOUS LA RÉPUBLIQUE DE 1848

SOMMAIRE. — Révolution de février **1848**. — Journees de juin. — Élection du prince Louis-Napoléon. — Coup d'État de **1851**. — Mort du représentant Baudin. — Rétablissement de l'empire.

187. Révolution du 24 février 1848. — La cause déterminante de la révolution qui renversa Louis-Philippe fut un banquet de protestation où devaient se réunir les députés de l'opposition et un grand nombre de républicains et que le roi interdit.

Ce fut le signal de la Révolution; ouvriers, bourgeois, gardes nationaux parcoururent Paris en armes. Des barricades s'élevèrent à la porte Saint-Denis et au Château-d'Eau. Le 24 février, après une lutte sanglante au Château-d'Eau, terminée par l'incendie de la caserne qui s'élevait sur cette place, le peuple envahit les Tuileries, brûla le trône, comme en **1830**, et saccagea le palais. Louis-Philippe dut passer en Angleterre.

Dans cette même journée du 24 février **1848**, la

seconde République fut proclamée à l'Hôtel de Ville. Les membres principaux du nouveau gouvernement étaient *Lamartine*, *Ledru-Rollin*, *Louis Blanc* et un ouvrier nommé *Albert*. Le suffrage universel fut décrété, et l'administration municipale de Paris eut à sa tête un *maire*, comme durant la première Révolution. Ce fut d'abord *Garnier-Pagès*, puis un journaliste républicain, *Armand Marrast*. Le 4 mars, fut célébré un service funèbre pour les victimes du 24 février ; leurs restes furent déposés dans les caveaux de la colonne de la Bastille, à côté de ceux des combattants de juillet **1830**.



Fig. 56. — En **1848**, le **costume** a de nouveau subi une transformation ; chez les hommes l'habit a été remplacé par la redingote à larges revers. De plus un large foulard entoure le cou en guise de cravate. C'est aussi vers cette époque qu'apparaissent les crinolines.

188. **Journées de juin 1848.** — Paris devait être encore ensanglanté quelques semaines plus tard. Une violente insurrection éclata au mois de juin. Les barricades se dressèrent de nouveau : la lutte fut acharnée pendant trois jours — 23, 24 et 25 juin. — On eut à déplorer la mort du général *Bréa* assassiné à la barrière d'Italie, et celle de l'archevêque de Paris, *Affre*, qui s'étant rendu au faubourg Saint-Antoine pour s'interposer entre les combattants, y fut mortellement blessé.

189. Élection du prince Louis-Napoléon. — Le général Cavaignac, qui avait vaincu l'insurrection, fut nommé *chef du pouvoir exécutif*, en attendant l'élection d'un *Président de la République.*

Cette élection eut lieu le 10 décembre **1848**. Le prince Louis-Napoléon, membre de l'Assemblée constituante, et fils de Louis, roi de Hollande, frère de Napoléon I[er], obtint 5 430 000 suffrages contre 1 450 000 donnés au général Cavaignac.

A l'Assemblée constituante avait succédé l'Assemblée législative, composée de 750 membres, dont la majorité était hostile à la fois au régime républicain et aux idées bonapartistes. Il en résultait entre le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif un antagonisme dont Louis-Napoléon s'autorisa pour donner suite à ses vues ambitieuses.

190. Coup d'état de 1851 ; mort de Baudin. — Le coup d'État se fit dans la nuit du 1[er] au 2 décembre **1851** Tous les représentants du peuple qui professaient des opinions républicaines furent arrêtés et conduits à Mazas ; quand les Parisiens se réveillèrent, ils purent lire sur les murs une proclamation du Président par laquelle il annonçait la dissolution de l'Assemblée et demandait au peuple français de lui continuer ses pouvoirs pour dix ans.

Ce fut le signal d'une nouvelle prise d'armes du peuple. L'un des centres principaux de la résistance fut le faubourg Saint-Antoine, où Baudin fut tué [1].

1. Comme Baudin excitait le peuple à la résistance, l'un des ouvriers qui se trouvait derrière la barricade lui dit : « Croyez-vous que nous allons mourir pour vous conserver vos vingt-cinq francs ? (C'était le prix de l'indemnité accordée à chaque représentant). — Vous allez voir, répondit Baudin, comment on meurt pour vingt-cinq francs. » Et il monta sur la barricade en criant : « Vive la République ! » Quelques secondes

L'insurrection s'étendit à tous les quartiers de Paris. La répression fut sanglante. Elle fut suivie de nombreuses arrestations. La plupart des personnes arrêtées furent condamnées à la déportation.

191. Rétablissement de l'Empire. — Un premier plébiscite donna 7 419 000 *oui* contre 640 000 *non* à la Constitution proposée par Louis-Napoléon.

Au mois de novembre **1852**, le Sénat proclama Louis-Napoléon empereur des Français. Le rétablissement de l'empire soumis à un nouveau plébiscite, fut accepté par 7 839 000 *oui* contre 253 000 *non*.

La France devait se repentir cruellement d'avoir confié ses destinées aux mains de Napoléon III.

QUESTIONNAIRE

1. A quelle occasion éclata la Révolution du 24 février 1848. — **2.** Où et comment fut proclamée la République? — **3.** Quels furent les principaux membres du nouveau gouvernement? — **4.** Quels incidents marquèrent les journées de juin? — **5.** Quel général vainquit l'insurrection et fut nommé chef du pouvoir exécutif? — **6.** Comment fut préparé et par qui fut accompli le coup d'État de 1851? — **7.** Comment fut rétabli l'empire?

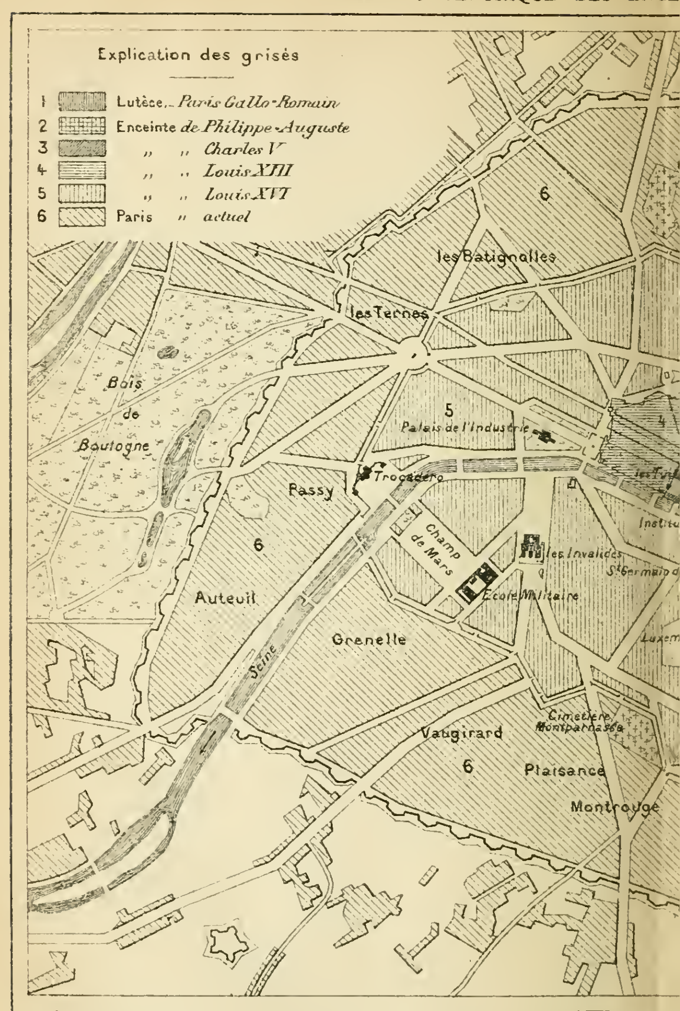
CHAPITRE XVIII

PARIS SOUS LE SECOND EMPIRE

Sommaire. — Suppression de la mairie centrale de Paris. — Embellissements de Paris. — Exposition universelle. — Attentat d'Orsini. — Annexion des communes suburbaines. — La population parisienne et l'empire.

192. Suppression de la mairie centrale de Paris. — L'une des premières mesures prises par l'Empire fut la suppression de la mairie centrale. On revint au régime des deux préfectures de la

après une balle le frappait mortellement. Une plaque commémorative a été placée sur la maison devant laquelle Baudin fut frappé (faubourg Saint-Antoine, 151).

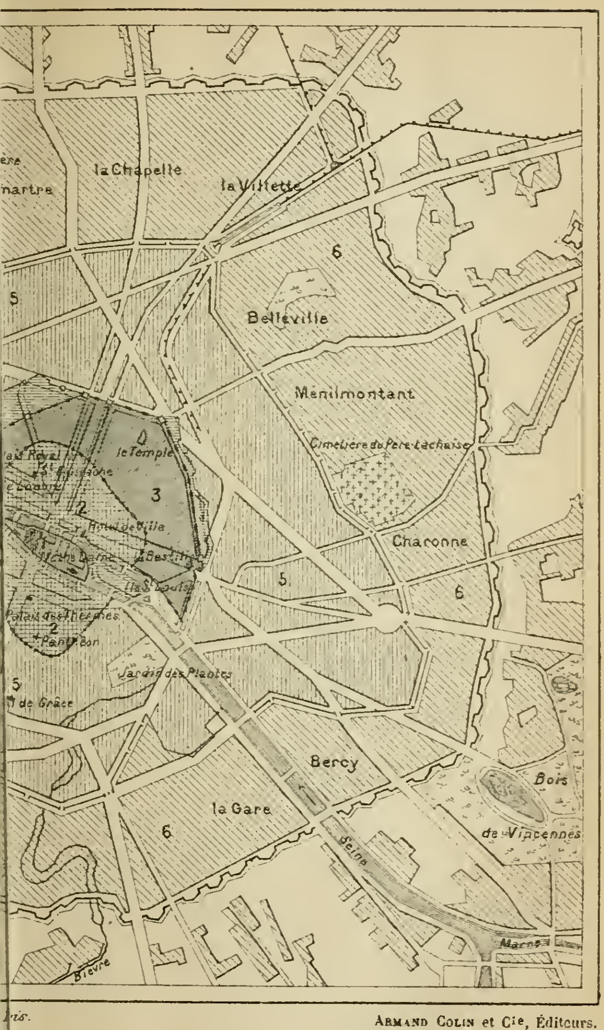


FERNAND BOURNON, *Paris*. *Imp. Monroc*

No 1. — A l'origine, la tribu des Parisiens avait *Lutèce*, renfermée tout entière dans l'île de la Seine qui s'est appelée plus tard la Cité.

No 2. — Vers le IVe siècle, apparaît le nom de Paris. La ville s'agrandit sur les deux rives de la Seine et Philippe-Auguste lui donne une enceinte fortifiée.

No 3. — Sous Charles V, est construite une nouvelle enceinte de la rive droite. Cette enceinte fait entrer dans Paris une partie du Ier arrondissement actuel, le IIe le IIIe et le IVe tout entiers.



ris.

ARMAND COLIN et Cie, Éditeurs.

4. — Sous Louis XIII, l'enceinte est reculée jusqu'à la place de la rde, et renferme dans la ville le quartier compris entre le Palais-Royal. de Richelieu, les grands boulevards, la rue Royale et la rue de Rivoli, 5. — Sous Louis XVI, l'enceinte est reportée aux boulevards extérieurs. 6. — Paris actuel. En 1840, construction des fortifications. En 1860, on des faubourgs compris entre ces fortifications et les boulevards urs.

Seine et de police ; il n'y eut plus trace, non plus, de représentation directe de la population au conseil municipal ; l'empereur se réserva le droit de nommer les trente-six membres d'une *commission municipale*.

193. **Embellissements de Paris.** — Sous l'administration de M. **Haussmann**, préfet de la Seine, d'immenses travaux furent entrepris. On commença par le percement de la **rue de Rivoli**, décrété sous le premier Empire. On réunit le Louvre aux Tuileries par deux galeries monumentales, l'une sur le quai, l'autre sur la rue de Rivoli. Entre les deux palais, se trouvait un espace considérable sillonné de rues étroites aux maisons sordides ; ce terrain déblayé forma la place du Carrousel.

Un percement plus considérable encore fut l'ouverture d'une longue voie partant de la gare de l'Est et descendant à la Seine, sous le nom de **boulevards de Strasbourg** et de **Sébastopol** ; non loin de là, se dressait la tour Saint-Jacques, dernier vestige de la vieille église de Saint-Jacques-la-Boucherie ; on l'isola en l'entourant d'un square.

Sur la rive gauche, en face du Palais de Justice, fut bâti un palais pour le tribunal de Commerce, qui, jusque-là, avait siège à la Bourse. Un large boulevard (le *boulevard du Palais*) reliant l'ancien Pont-au-Change et le pont Saint-Michel, servit de trait d'union entre le boulevard de *Sébastopol* et le boulevard Saint-Michel. Une rue large et aérée fut aussi ouverte dans le quartier latin, la *rue des Écoles*.

Ces transformations rendirent Paris plus salubre ; mais le percement des nouvelles voies fit disparaître beaucoup de monuments historiques, tels que le magnifique **donjon de Saint-Jean de Latran**, l'une

des plus curieuses constructions du moyen âge, que la rue des Écoles renversa sur son passage.

194. **Expositions universelles.** — En 1855, fut organisée la première Exposition universelle de Paris. On construisit, pour cette exposition, le *palais de l'Industrie*, aux Champs-Élysées. Une autre exposition universelle eut lieu sous le règne de Napoléon III, celle de 1867 : elle fut beaucoup plus importante que celle de 1855. Tous les souverains de l'Europe acceptèrent l'invitation de venir la visiter.

195. **Attentat d'Orsini.** — Le 14 janvier de l'année 1858, un attentat fut dirigé contre la vie de l'Empereur, au moment où celui-ci entrait à l'Opéra, situé alors rue Le Peletier. Le principal auteur du crime, l'Italien *Orsini*, fut condamné à mort et exécuté au mois de mars.

196. **Annexion des communes suburbaines.** (1860). Depuis l'achèvement des fortifications, un certain nombre de communes se trouvaient comprises dans l'enceinte de Paris, mais en dehors des limites de l'octroi établies sur les boulevards extérieurs. En vertu d'une loi du 16 juin 1859, onze communes furent annexées à la capitale et soumises à ses droits d'octroi à dater du 1er janvier 1860. Voici leurs noms en partant de l'ouest : Auteuil, Passy, Batignolles, Montmartre, La Chapelle, La Villette, Belleville, Charonne, Bercy, Vaugirard, Grenelle. Treize autres communes furent en partie morcelées et eurent une fraction de leur territoire compris dans Paris : ce sont celles de Neuilly, Clichy, Saint-Ouen, Aubervilliers, Pantin, le Pré-Saint-Gervais, Saint-Mandé, Bagnolet, Ivry, Gentilly, Montrouge, Vanves et Issy.

Cette mesure eut pour effet d'élever de douze

à vingt le nombre des arrondissements de Paris.

Le gouvernement comprit la nécessité de donner aux habitants des communes annexées certaines compensations pour l'aggravation de charges qu'ils allaient avoir désormais à supporter (droits d'octroi et contributions). De larges rues furent percées dans la zone autrefois suburbaine. C'est alors que fut entrepris le joli parc des **Buttes-Chaumont**.

C'est aussi pour la population des faubourgs que le gouvernement impérial fit transformer le *Bois de Vincennes* en un vaste jardin anglais, en lui donnant toutes les élégances possibles, comme on l'avait fait pour le *Bois de Boulogne*, dès l'année **1854**. De riches habitations furent construites dans une région jusqu'alors déserte, la plaine Monceau. Le *parc Monceau* subit une transformation complète, qui en a fait une des plus belles promenades de Paris.

Rappelons enfin la construction de nombreuses églises, celle des Halles, et l'ouverture des boulevards Malesherbes, Haussmann, Voltaire.

197. La population parisienne et l'empire. — La majorité de la population parisienne, principalement dans les quartiers ouvriers, fut toujours hostile à l'empire. Pendant longtemps, l'*opposition*, composée de cinq députés qu'on avait surnommés le groupe des *Cinq*, se recruta parmi les députés de Paris. Ce groupe se trouva sensiblement augmenté dans les dernières années de l'empire, notamment en **1869**, année où eut lieu l'élection de M. Thiers.

Au mois de mai **1870**, l'empereur, qui avait inauguré l'*empire libéral* avec le ministère *Ollivier*, crut qu'il fortifierait le principe impérial affaibli, en consultant une fois de plus la nation. Le plébiscite du mois de mai donna encore à l'empire 8 millions

de suffrages dans la France entière. Mais Paris, fidèle à ses traditions, répondit par 184 000 *non* contre 139 000 *oui*.

Le résultat du plébiscite ne rendit au gouvernement qu'une demi-confiance. Dès lors, la guerre contre la Prusse apparut comme le seul moyen de consolider la dynastie impériale[1].

QUESTIONNAIRE

1. Quelle fut la nouvelle organisation municipale donnée par l'Empereur à la ville de Paris? — **2**. Quels sont les embellissements de Paris à cette époque? — **3**. De quel préfet sont-ils l'œuvre? — **4**. A quelle époque remonte la première Exposition universelle? — **5**. Quelle transformation Paris subit-il en 1860? — **6**. Quel était à Paris l'état des esprits vers la fin du règne? — **7**. Quels sont les nouveaux monuments élevés depuis 1870?

CHAPITRE XIX

LA GUERRE DE 1870

SOMMAIRE. — Origine de la guerre. — Le 4 septembre. — Paris investi. — Premiers combats. — Départs en ballon. — Combats du Bourget. — Refus d'armistice. — Bataille de Champigny. — Rigueurs du siège. — Paris bombardé. — Combat de Buzenval. — Capitulation de Paris. — Parisiens célèbres.

198. **Origine de la guerre.** — La candidature d'un prince de la maison de Hohenzollern au trône d'Espagne faillit en être le prétexte. L'Allemagne

---

1. Dans ce chapitre sur *Paris pendant le second Empire*, nous avons dit ce que Napoléon III avait fait pour les embellissements de la capitale. Bien que nous nous arrêtions à la date de 1870, il est utile d'indiquer d'un mot que la République a continué l'œuvre entreprise par l'empire. Il serait trop long de rappeler toutes les améliorations dont Paris a bénéficié depuis 1870 : nous citerons au moins parmi les monuments : l'Opéra, le Trocadéro, d'innombrables écoles, les casernes des sapeurs-pompiers, etc.; parmi les voies nouvelles, le boulevard Saint-Germain, l'avenue de l'Opéra, la rue Étienne-Marcel, etc., etc.; parmi les promenades, le parc de Montsouris, de nouveaux squares ouverts en grand nombre dans les quartiers populeux, etc.

désirait la guerre, mais ne voulait pas la provoquer. Par une habile condescendance, elle renonça à soutenir le prince de Hohenzollern. Mais, connaissant l'état des esprits à la cour des Tuileries, elle savait que le moindre incident, facile à susciter, mettrait le feu aux poudres. Une prétendue injure faite à M. Benedetti, alors notre ambassadeur en Prusse, par le roi Guillaume, sur une promenade de ville d'eaux, fut saisie comme une occasion favorable par le cabinet des Tuileries. La guerre fut déclarée.

Le premier engagement entre les troupes françaises et allemandes eut lieu à Sarrebruck, le 2 août 1870. Le résultat, escompté à Paris comme une victoire, resta indécis ; mais les sanglantes défaites de Wissembourg, de Reischoffen, de Borny et de Gravelotte furent bientôt suivies de celle de Sedan, où l'empereur fut fait prisonnier avec tout le corps d'armée.

199. **Le 4 Septembre.** — La nouvelle du désastre de Sedan répandit la consternation dans Paris. La foule se porta au Corps législatif et envahit la salle des séances, réclamant la déchéance de l'empire. Les députés de l'opposition, et surtout Gambetta, Jules Favre, Jules Simon, parvinrent à calmer cette effervescence en se rendant à l'Hôtel de Ville, où le peuple les suivit. Un gouvernement provisoire, composé des députés de la Seine, fut immédiatement constitué et son premier acte fut de proclamer la République.

La conduite du peuple de Paris fut admirable : pas un excès ne fut commis. Le nouveau gouvernement prit le titre de **Gouvernement de la Défense**

nationale. Le général Trochu, gouverneur de Paris, en fut nommé président.

L'impératrice s'enfuit sans avoir été menacée ; les Tuileries n'avaient pas été envahies ; tous les édifices furent de même respectés ; on fit seulement, pour certains, disparaître les aigles impériales.

200. Paris investi. — Cependant l'ennemi marchait rapidement sur Paris. En vain, le gouvernement tenta d'obtenir la paix à des conditions honorables ; en vain Jules Favre fit remarquer au ministre allemand que seul l'empereur avait voulu la guerre, que d'autre part, la Prusse avait déclaré qu'elle ne la faisait qu'au régime impérial : or ce régime était tombé. Toute tentative de conciliation échoua. Le 19 septembre, Paris fut complètement investi[1] ; le roi de Prusse établit son quartier général à Versailles ; trois corps d'armée occupèrent la rive droite de la Seine et toute la région N. et N.-E. de la ville ; le quatrième se détacha des autres à Saint-Denis, franchit la Seine à Villeneuve-Saint-Georges, et occupa toute la banlieue à une distance de trois lieues des remparts, entre la Marne et la Seine[2].

201. Premiers combats. — Le premier combat eut lieu le 18 septembre au *plateau de Châtillon;* il ne fut pas heureux : nos troupes mal disciplinées, se mirent en déroute et rentrèrent à Paris dans le

1. C'était la troisième fois que Paris était assiégé par les armées étrangères ; le premier siège avait été fait par Labiénus ; le deuxième par l'armée des alliés en 1814, et enfin celui-ci, qui devait être le plus terrible, mais aussi le plus héroïque.

2. Les anciens forts subsistent encore autour de Paris : voici leurs noms, en commençant par le nord : Forts d'Aubervilliers, de Romainville, de Noisy, de Rosny, de Nogent, de Maisons-Alfort, d'Ivry, de Bicêtre, de Montrouge, de Vanves, d'Issy, du Mont-Valérien. En outre la ville de Saint-Denis, sans être fortifiée, reste pourvue de trois forts utilisés pour la défense de Paris ; ce sont les forts de la Double-Couronne, de la Briche et de l'Est.

plus grand désordre. Les jours suivants, d'autres rencontres eurent lieu également au sud de Paris, à Villejuif, aux Hautes-Bruyères, à Chevilly, où nous reprîmes l'avantage.

202. **Départs en ballon.** — Le cercle de fer qui entourait Paris ne s'en resserra que plus étroitement. Le 7 octobre, Gambetta, un des membres du gouvernement de la Défense nationale, quitta Paris en ballon pour se rendre à Tours, d'où il espérait soulever la province et l'entraîner au secours de Paris. Sur la Loire, il trouva une armée nombreuse, commandée par le général Chanzy, qui pendant plusieurs mois combattit vaillamment les Prussiens.

203. **Combats du Bourget. — Journée du 31 octobre.** — Au nord de Paris, sur la route de Soissons, se trouve le village du Bourget ; l'armée prussienne l'occupait ; elle en fut délogée ; mais le lendemain, l'ennemi reprit ses positions après un combat acharné ; nos soldats entourés, cernés de toutes parts, se battirent comme des lions et purent rentrer à Saint-Denis en bon ordre, mais le Bourget était perdu pour nous.

Une nouvelle bien plus grave se répandit en même temps dans Paris ; l'armée de Metz, commandée par le maréchal Bazaine, venait de capituler sans avoir livré bataille. L'indignation des Parisiens ne connut pas de bornes ; dans la journée du 31 octobre, il y eut une manifestation armée devant l'Hôtel de Ville ; on réclamait la guerre à outrance, on protestait contre la faiblesse du gouvernement. Peu s'en fallut que la guerre civile n'éclatât alors.

204. **Refus d'armistice.**—Quelques jours après, des négociations eurent lieu entre les assiégeants et les assiégés ; on demandait aux Prussiens un armis-

tice de quelques jours afin de permettre aux Parisiens de se ravitailler et de faire sortir de la ville es bouches inutiles ; la Prusse refusa. Paris n'en fut que plus résolu à soutenir la lutte jusqu'au bout ; dès lors commença la série des héroïques sacrifices : le pain, la viande devenaient rares, on n'avait plus le droit de les vendre sans compter : les riches comme les pauvres durent se rationner.

205. **Bataille de Champigny.** — Dans les derniers jours de novembre, le gouvernement annonça enfin la grande sortie que les Parisiens attendaient et réclamaient avec tant d'impatience ; presque toutes les troupes de l'armée de Paris devaient chercher à franchir la ligne des Prussiens du côté du sud-est, entre la Marne et la Seine, et rejoindre l'armée de la Loire vers Fontainebleau. Le général Ducrot, dans une proclamation énergique, déclarait qu'il ne rentrerait dans Paris que mort ou victorieux.

Le choc principal des deux armées se fit sur la Marne, à quatre lieues de Paris, dans le village de Champigny ; l'ennemi fut délogé de ce lieu, et Ducrot put passer la Marne ; mais le lendemain, les Prussiens nous obligèrent à repasser le fleuve ; ce fut encore pour Paris une espérance déçue.

206. **Rigueurs du siège.** — Cependant un froid rigoureux sévissait. Pendant tout le mois de décembre, la neige couvrit le sol et le thermomètre descendit jusqu'à vingt degrés. Mais ni le froid, ni la faim ne décourageaient les assiégés ; les boulangers ne pouvaient plus livrer que quelques centaines de grammes d'un pain d'où la farine était complètement absente ; de même la viande de boucherie faisait défaut, et Paris fut réduit à manger de la chair de cheval, d'âne, et même de rat.

Il y eut, pendant ce mois de décembre, quelques combats dont l'issue ne modifia en rien la situation ; le plateau d'Avron que nos soldats occupaient dut être abandonné.

207. Paris bombardé. — Le 9 janvier, quelques obus lancés des hauteurs de Châtillon vinrent franchir les fortifications et tombèrent à Montrouge ; le bombardement continua jusqu'au 21 janvier. Dans la nuit du 8 au 9 janvier, les obus s'abattirent sur toute la rive gauche, du jardin des Plantes à Saint-Germain-des-Prés ; les habitants durent passer les nuits dans leurs caves. Le bombardement n'en fit pas moins un nombre considérable de victimes.



Fig. 57. — Le **Siège de Paris de 1870-1871** fut le plus redoutable qu'ait subi notre capitale. La misère, le froid, la famine, tout s'unit contre les assiégés. Les femmes furent admirables de résignation ; chaque jour, pendant de longues heures, elles attendaient à la porte des boulangers et des bouchers la maigre ration destinée à nourrir toute la famille. Cependant, les obus de l'ennemi s'abattaient sur tous les quartiers de la rive gauche, où un grand nombre de personnes furent tuées.

208. Combat de Buzenval. — Il fut décidé qu'une sortie aurait lieu sur les hauteurs voisines de Saint-Cloud, de façon à ce qu'en cas de succès nos forces pussent atteindre Versailles et attaquer le quartier-général du roi de Prusse. Toutes les troupes furent concentrées sur *Buzenval* qui était, entre Saint-Cloud et Garches, le point central des opérations. La bataille se donna le 19 janvier et fut

terrible ; mais nos troupes furent repoussées. Cette défaite nous coûta beaucoup de vaillants défenseurs, et le découragement commença à gagner même les plus résolus.

209. Capitulation de Paris. — Paris n'avait plus de pain que pour quelques jours. Il fallut capituler : un armistice fut conclu le 28 janvier, afin de permettre le ravitaillement de la capitale et la convocation à Bordeaux d'une assemblée nationale qui vota la paix. La clause de la convention la plus pénible pour les Parisiens fut l'obligation pour eux de voir l'armée prussienne entrer dans leur ville. En effet, le 1er mars, 30 000 soldats ennemis vinrent camper dans le quartier des Champs-Élysées; ce fut un deuil public : aucun magasin n'ouvrit et toutes les affaires furent interrompues. Trois jours après, les Prussiens quittèrent Paris.

Ainsi finit le siège de Paris qui dura du 18 septembre **1870** au 28 janvier **1871**. La vaillance, le courage avec lesquels la grande ville souffrit la faim, le bombardement et toutes les horreurs de la guerre font de cette résistance l'une des pages les plus glorieuses de l'histoire de Paris[1].

210. Parisiens célèbres du dix-neuvième siècle. — **Béranger (1780-1857).** Le plus grand chan-

---

1. Il est presque impossible de supposer que Paris puisse être de nouveau assiégé. Cependant, depuis la triste guerre de 1870-1871, on a construit autour de la ville de nouveaux forts qui rendraient l'investissement extrêmement difficile. Ces forts sont situés à une distance d'environ cinq lieues, assez grande pour laisser entre eux et les fortifications un vaste espace de champs où l'on puisse entretenir la culture maraîchère et même parquer du bétail en vue des approvisionnements en cas de siège. De plus, les nouveaux forts se trouvent dans des positions élevées et qui défendent toutes les entrées de la ville, à Villeneuve-Saint-Georges, au plateau de Châtillon, à Buc, à Saint-Cyr, au bois d'Arcy, à Cormeilles, à Andilly, à Chelles, à Villiers et à Chennevières-sur-Marne.

sonnier de notre pays. Les poursuites que lui attiraient son esprit libéral et ses chansons satiriques lui valurent, surtout sous Charles X, une immense popularité.

Courier (Paul-Louis) (**1772-1825**). Célèbre par des pamphlets dirigés contre le gouvernement de la Restauration. L'un d'eux, le *Pamphlet des pamphlets*, est un chef-d'œuvre d'ironie et de finesse. Courier mourut assassiné au seuil d'une propriété qu'il possédait à Veretz.

Musset (Alfred de) (**1810-1857**). Poète et écrivain ; ses œuvres les plus connues sont, outre ses poésies, *Confessions d'un enfant du siècle* et un recueil de *Comédies et proverbes*.

Georges Sand (Mme) (**1804-1876**). Auteur de romans et de pièces de théâtre ; citons seulement la *Petite Fadette*, la *Mare au Diable*, *François le Champi*, le *Marquis de Villemer*, les *Beaux messieurs de Boisdoré*, etc.

Suë (Eugène) (**1804-1857**). Romancier très connu ; son œuvre capitale, les *Mystères de Paris*, retrace les dessous et les bas-fonds de la vie parisienne.

Littré (**1801-1881**). Grammairien et philologue, auteur du grand *Dictionnaire de la langue française*.

Michelet (**1798-1874**). Un des plus grands historiens français ; outre ses deux œuvres principales, l'*Histoire de France* et l'*Histoire de la Révolution*, il a écrit de charmants ouvrages intitulés l'*Insecte*, l'*Oiseau*, la *Femme*, etc.

Villemain (**1790-1870**). Savant professeur et littérateur. En dehors de son cours de littérature à la Sorbonne, il a fait un grand nombre d'ouvrages d'histoire et d'érudition.

Viollet-le-Duc (**1814-1878**). Architecte français; il fut chargé de la restauration de divers monuments, notamment de Notre-Dame de Paris, de la Sainte-Chapelle ; il est l'auteur du *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*.

Mérimée (**1803-1870**). A écrit un grand nombre de contes, dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre. Citons parmi les plus connus, *Carmen* et la *Prise de la Redoute*.

Murger (**1822-1861**). C'est le héros de ce qu'on a appelé

la *Bohême**. Il a retracé les détails de cette existence dans les *Scènes de la vie de Bohême.*

Cavaignac (**1802-1857**). Général et homme politique. Chef du pouvoir exécutif, il réprima l'insurrection de Juin **1848.**

Hérold (**1791-1833**). Compositeur de musique. Ses deux chefs-d'œuvre sont *Zampa* et le *Pré aux Clercs.*

Halévy (**1799-1862**). Compositeur de musique. Ses principaux chefs-d'œuvre sont la *Juive*, la *Reine de Chypre*, le *Val d'Andorre*, les *Mousquetaires de la Reine*, l'*Éclair.*

Adam (**1803-1856**). A écrit un grand nombre d'opéras comiques restés populaires. Les plus connus sont : le *Châlet*, le *Postillon de Longjumeau*, le *Toréador*, *Si j'étais Roi*, etc.

Bizet (**1838-1875**). Compositeur de musique. Ses œuvres les plus remarquables sont *Carmen* et l'*Arlésienne.*

David (Louis) (**1748-1825**). Un de nos plus grands peintres ; il exerça une influence décisive sur la peinture et sur l'architecture de la fin du dix-huitième siècle et du commencement du dix-neuvième, en puisant ses inspirations dans l'antiquité grecque. Il fut, avec Ingres et Gros, le peintre en titre de Napoléon Ier.

Delacroix (Eugène) (**1799-1863**). Célèbre peintre, remarquable surtout par la hardiesse de son dessin et la vigueur de son coloris. Il inaugura dans la peinture la lutte des romantiques et des classiques, dirigée pour la littérature par Victor Hugo.

Corot (**1796-1875**). Un de nos plus grands peintres. Parmi ses toiles les plus remarquables, citons le *Gué* et *un étang à Ville-d'Avray* qui sont deux chefs-d'œuvre.

Rousseau (Philippe), né en **1816**, peintre de scènes d'intérieur et de paysage. Ses toiles se recommandent par la finesse des détails et la délicatesse du rendu. Une des plus connues est *Le Rat de ville et le Rat des champs.*

Millet, né en **1816**, est un de nos meilleurs sculpteurs contemporains. Il est l'auteur de la statue colossale de *Vercingétorix*, qui couronne les hauteurs d'Alise.

Regnault (Henri), né en **1843**, peintre d'un grand talent.

Il fut tué à Buzenval, le 19 janvier 1871. Ses principales œuvres sont *Salomé* et un portrait équestre de Prim.

En outre, de nombreux auteurs ou artistes contemporains, dont le nom est maintenant célèbre, sont nés à Paris. Parmi eux, nous pouvons citer MM. Dumas fils, Labiche, Legouvé, Sardou, Vacquerie, Gounod, etc.

Rappel des constructions du dix-neuvième siècle. — La colonne Vendôme, le pont d'Austerlitz, le pont d'Iéna, l'arc de triomphe du Carrousel, l'arc de triomphe de l'Étoile, la Madeleine, la place de la Concorde, la colonne de Juillet, le pont des Saints-Pères, de l'Archevêché, Louis-Philippe, la place du Trône, la restauration du Palais de Justice et de Notre-Dame, la place du Carrousel, l'Opéra. De plus, de nombreuses voies ont été percées sous le second Empire et après **1870** : entre autres, la rue de Rivoli, le boulevard Saint-Michel, le boulevard de Sébastopol, le boulevard de Strasbourg, le boulevard Haussmann, le boulevard Saint-Germain, l'avenue de l'Opéra, etc.

QUESTIONNAIRE

1. A quelle occasion eut lieu la déchéance de l'Empire. — **2.** A quelle date commença l'investissement de Paris par les Prussiens. — **3.** Citez les noms des forts de Paris à cette époque. — **4.** Quels furent les premiers combats livrés autour de Paris? — **5.** Comment Paris communiqua-t-il pendant le siège avec la province? — **6.** Quel fut le résultat du combat du Bourget? — **7.** Quelle fut la cause de la révolte du 31 octobre? — **8** Quelle fut la première grande bataille livrée sous les murs de Paris? — **9.** Quels quartiers furent surtout éprouvés par le bombardement? — **10.** Parlez de la bataille de Buzenval? — **11.** De combien de jours précéda-t-elle l'armistice? — **12.** Citez les forts construits depuis 1870. — **13.** Nommez quelques Parisiens célèbres du dix-neuvième siècle.

LIVRE II

LES MONUMENTS DE PARIS

CHAPITRE PREMIER

ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

SOMMAIRE. — Palais des Thermes. — Caractère des constructions romaines. — Les Arènes de la rue Monge.

211. Palais des Thermes. — Le Palais des Thermes est le plus ancien des édifices de Paris. Il fut sans doute bâti par **Constance Chlore** au troisième siècle[1].

Les jardins des Thermes s'étendaient fort loin à l'ouest — jusqu'à Saint-Germain-des-Prés — et atteignaient jusqu'aux rives de la Seine. L'aqueduc monumental d'Arcueil alimentait les bains.

212. Caractère des constructions romaines. — Les édifices romains étaient bâtis en *grand* et en *petit appareil.* Le **petit appareil** A (fig. 58) se composait alternativement de six rangées de pierres cubiques et de trois rangées de briques rouges. Le **grand appareil** B (fig. 58) était fait de blocs énormes de pierres taillées que l'on plaçait les unes sur les autres sans les réunir autrement que par des crampons de fer. C'étaient seulement les parties apparentes des murs qui étaient ainsi construites. La maçonnerie intérieure se composait de pierres cassées, de cailloux

---

1. C'est vers la fin du quinzième siècle que les abbés de Cluny élevèrent, sur une partie des ruines du palais des Thermes, le charmant hôtel de Cluny.

noyés dans un mortier très résistant et dont l'ensemble ainsi aggloméré s'appelle *blocage*. De nos jours on a retrouvé une composition analogue à celle de ce mortier, et qu'on appelle *ciment romain*.

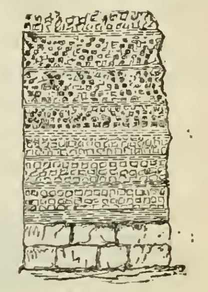


Fig. 58. — Le **grand appareil** était composé de blocs énormes unis par des crampons en fer; le **petit appareil** consistait en pierres plus petites reliées par un ciment très dur à peu près semblable à notre *ciment romain*.

Quant aux *voûtes*, dont la forme est l'un des principaux caractères d'après lesquels on reconnaît l'âge d'un édifice, elles étaient construites en *plein cintre* (fig. 59), c'est-à-dire en demi-cercle. Souvent, ainsi que cela se rencontre dans le palais des Thermes, la voûte était formée de l'intersection de deux voûtes cylindriques, formant quatre arêtes en saillie. C'est ce qu'on appelle la *voûte d'arêtes*.

213. Les Arènes de la rue Monge. — En 1870, le percement de la rue Monge a mis au jour les ruines d'un amphi-

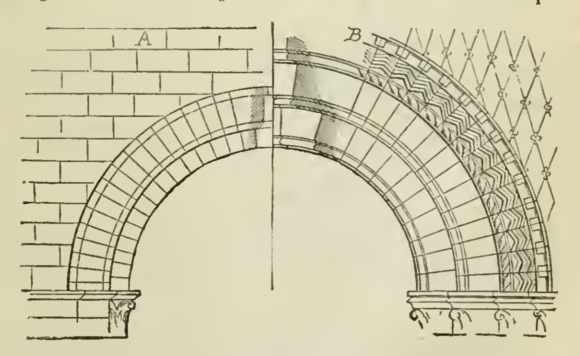


Fig. 59. — On appelle **arc en plein cintre** un arc en demi-cercle. La bande de pierre qui entoure cet arc s'appelle *archivolte*. D'abord dépourvue de toute sculpture, l'archivolte fut, à l'époque romane, ornée d'enroulements et d'entrelacs. A, partie du plein cintre sans ornements ; B, la même avec décorations romanes.

théâtre ou d'arènes[1] (fig. 60) élevées par les Romains. L'arène mesurait 56 mètres dans son grand axe, 48 dans son petit; la superficie totale du monument peut être évaluée à environ 20000 mètres.

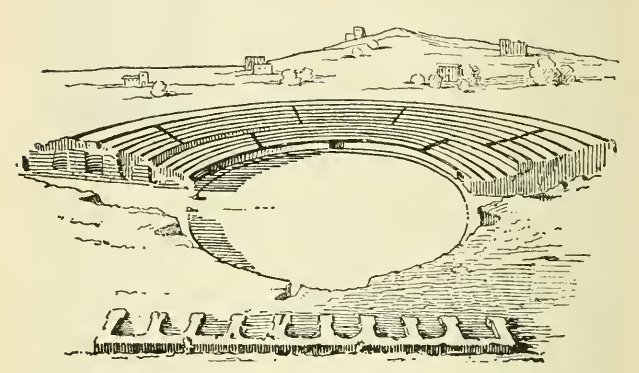


FIG. 60. — **Les Arènes de la rue Monge.** Les arènes étaient destinées aux combats de gladiateurs et de bêtes féroces; elles étaient ordinairement de forme elliptique et pouvaient contenir de 20000 à 25000 personnes.

Au douzième siècle, des ruines très apparentes étaient encore visibles; ce furent probablement ces matériaux qui servirent en grande partie pour la construction de l'enceinte de Philippe-Auguste.

QUESTIONNAIRE

1. Quel est le plus ancien monument parisien ? — **2.** Par qui fut-il élevé ? — **3.** Quels sont les caractères des constructions romaines ? — **4.** Qu'appelle-t-on voûte en plein cintre ? — **5.** Qu'est-ce qu'une voûte d'arête ? — **6.** Où sont situées les anciennes Arènes construites par les Romains?

1. Le nom d'*amphithéâtre* signifie double théâtre parce que les spectateurs prenaient place sur des gradins disposés sur un plan elliptique et que le monument semblait ainsi formé de deux théâtres placés en face l'un de l'autre. On les appelait aussi *Arènes*, du mot latin *arena* (sable), parce que le sol de la scène où avaient lieu les combats était couvert de sable.

CHAPITRE II

ÉPOQUE CAPÉTIENNE (ARCHITECTURE ROMANE)

Sommaire. — Origines de l'architecture romane. — Caractères de l'architecture romane. — Saint-Germain-des-Prés, l'église et l'abbaye.

214. Origines de l'architecture romane. — Après l'invasion des barbares, l'art de construire subit un arrêt. Charlemagne, à la vérité, fait bâtir la basilique d'Aix-la-Chapelle, mais les invasions normandes surviennent et retardent tout progrès.

L'architecture, cependant, avait subi en France l'influence byzantine*; l'église de *Saint-Front*, à Périgueux (984), rappelle beaucoup Saint-Marc de Venise, les Vénitiens s'inspirant de l'architecture de l'Orient, avec lequel ils avaient de grandes relations commerciales; Saint-Front fut imité dans une partie de l'Aquitaine et dans l'ouest de la France.

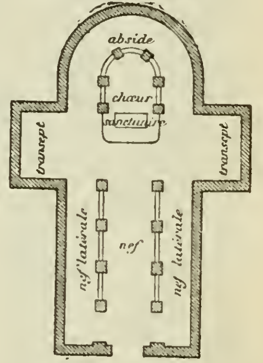


Fig. 61. — **Plan d'une église romane.** Les églises romanes se composaient d'un *chœur* et de trois *nefs* formées par deux rangées de piliers. De chaque côté se trouvaient deux galeries appelées *transepts* et qui, coupant la nef à angle droit figurent les bras d'une croix. Derrière le chœur était une galerie en demi-cercle, appelée *abside* où se tenait le clergé et où était l'autel.

Mais dans les premières années du onzième siècle, une nouvelle architecture apparut dans notre pays. La plupart des églises détruites par les invasions normandes furent rebâties dans un style d'abord

employé par les religieux de l'abbaye de Cluny. La nouvelle architecture a été appelée **architecture romane.**

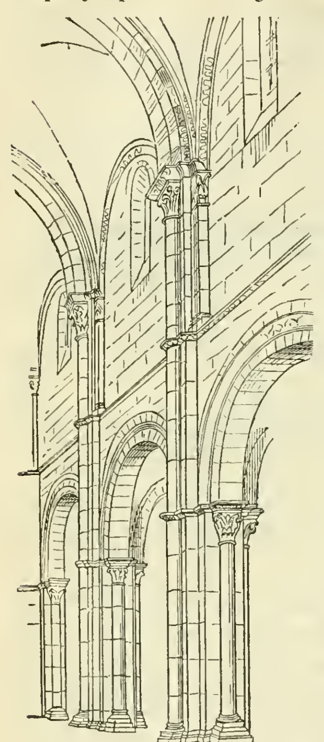


Fig. 62. — Les **églises romanes** se distinguent par leur forme massive, des murs épais, des piliers énormes qui soutenaient de lourdes voûtes en pierre ; tous les arcs étaient en plein cintre.

215. Caractères de l'architecture romane. — Abandonnant la voûte en coupole, les nouveaux architectes adoptèrent d'abord la voûte en *berceau* ou *plein cintre*, qu'ils empruntèrent aux Romains; là, fut le point de départ de l'architecture romane. Pour renforcer cette voûte, ils relièrent les murs extérieurs, c'est-à-dire les murs recevant les écoulements des eaux, par un arc jeté en travers de la nef et portant sur ses piliers, c'est l'*arc doubleau;* extérieurement et intérieurement, ils élevèrent des *contreforts* pour résister à la poussée des voûtes; enfin, après bien des tâtonnements, pour assurer la solidité de l'édifice, ils remplacèrent le berceau ou plein cintre par des *voûtes d'arête*, formées par l'intersection de deux demi-cylindres; la poussée se trouva alors reportée sur les quatre piliers qui soutiennent la voûte ; l'édifice acquit plus de solidité et à partir de ce moment les plus grands progrès se réalisèrent.

Ce qui distingue l'architecture romane, c'est donc l'arc en plein cintre, l'excès de solidité des murs, les rares ouvertures au milieu de murailles nues qui font ressembler ces églises à des citadelles. Les colonnes sont trapues; les chapitaux ornés de personnages et d'animaux d'aspect grotesque et naïf. Les *archivoltes* sont presque toujours décorées et cette décoration consiste en dessins géométriques; les tours sont carrées; certaines d'entre elles ont l'aspect de véritables forteresses.

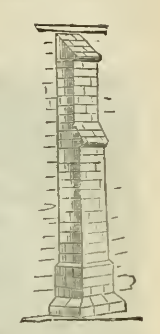


Fig. 63.— Les **contreforts romans** étaient de forts piliers destinés à renforcer les murs extérieurs afin de leur permettre de résister à la poussée des voûtes.

216. Saint-Germain-des-Prés; l'église et l'abbaye. — Le seul monument de l'architecture romane qui nous soit resté dans Paris est l'église Saint-Germain-des-Prés, fondée vers l'année **543**, par Childebert.

Incendiée par les Normands au neuvième siècle, cette basilique fut reconstruite aux onzième et douzième siècles telle que

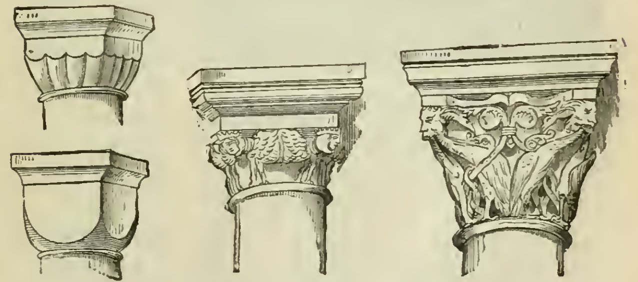


Fig. 64. — Dans les **chapiteaux romans** le *tailloir* A. était plus large que la *corbeille* B. A l'origine la sculpture en était très simple; les modèles en furent bientôt plus compliqués, et se composèrent surtout de feuilles et de figures d'animaux fantastiques.

nous la voyons aujourd'hui. Extérieurement, l'église

est très simple ; ses gros murs, percés de fenêtres en plein cintre, soutenus par des contreforts, n'ont d'autre ornement qu'une corniche à la partie supérieure et un cordon de *billettes*[1] à la hauteur du cintre des fenêtres.

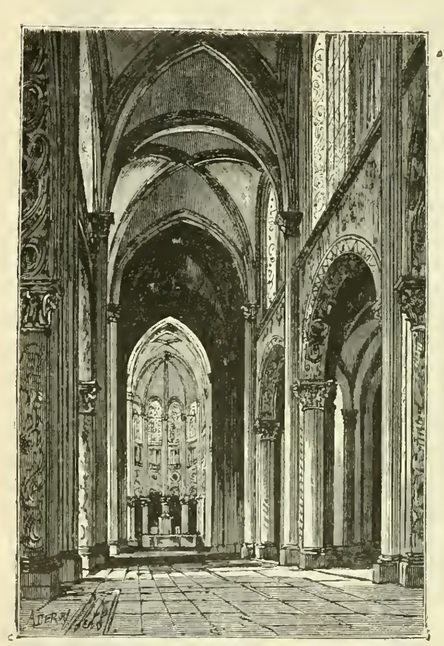


Fig. 65. — **Nef de Saint-Germain-des-Prês** telle qu'elle est actuellement. Construite par Childebert au sixième siècle, cette église fut rebâtie au onzième siècle. L'église de Saint-Germain-des-Prés est le seul monument d'architecture romane qui ait subsisté à Paris. La voûte ogivale a été refaite depuis.

La nef a été remaniée au dix-huitième siècle : douze de ses anciens chapiteaux, si curieux, sont actuellement au musée de Cluny. Le chœur du douzième siècle, a peu changé d'aspect. Le maître-autel se trouve placé à l'entrée de ce chœur, entre les deux tours : dix colonnes soutiennent les arceaux cintrés, au-dessus desquels est une galerie dont les colonnes en beau marbre proviennent peut-être de l'église

1. On appelle *billette* une sorte de décoration qui consiste dans des sections de moulures, en forme d'ornements allongés et cylindriques.

de Childebert. Les sculptures des chapiteaux ont été exécutées avec une variété remarquable.

L'ancienne abbaye s'étendait entre les rues Jacob, Saint-Benoît, de l'Échaudé et le côté sud du boulevard Saint-Germain. La rue actuelle de l'Abbaye passe sur l'emplacement des deux cloîtres qui se trouvaient au côté nord de l'église et là où s'élevait la chapelle de la Vierge, chef-d'œuvre de **Pierre de Montereau**, l'architecte de la Sainte-Chapelle et de Saint-Martin-des-Champs. Dans la même rue, on peut encore voir le palais abbatial, bâti par le cardinal de Furstemberg à la fin du dix-septième siècle.

A l'angle sud-est de l'abbaye, était la prison où les abbés, qui avaient droit de justice, enfermaient leurs sujets insoumis : c'est dans cette prison, qu'eurent lieu, en **1792**, les massacres des prêtres et des suspects qui y étaient renfermés.

QUESTIONNAIRE.

1. Quelles sont les origines de l'architecture romane ? — **2.** En quoi se distingue-t-elle des constructions romaines ? — **3.** Qu'appelle-t-on arc doubleau ? — **4.** A quoi servent les contreforts ? — **5.** Quelles sont les différentes parties des chapiteaux ? — **6.** Quelle est l'église romane qui subsiste à Paris ? — **7.** Sur l'emplacement de quelle église a-t-elle été élevée ?

CHAPITRE III

ARCHITECTURE OGIVALE

SOMMAIRE. — Apparition du style ogival. — Caractères de l'architecture ogivale. — Notre-Dame de Paris. — La Sainte-Chapelle. — Autres églises ogivales. — Maisons du treizième siècle. — Monuments du quatorzième siècle. —

Châteaux forts du quatorzième siècle; la Bastille, le Louvre. — Palais de la Cité. — La maison aux Piliers. — Le Châtelet. — Maisons du quatorzième siècle. — L'architecture du quatorzième au seizième siècle. — Églises du quinzième siècle. — Édifices civils. — Tour de Jean-sans-Peur. — Hotel de Sens. — Hôtel de Cluny.

217. Apparition du style ogival. — C'est au douzième siècle que d'habiles et hardis *constructeurs* — car le mot architecte n'apparaît que plus tard — accomplirent cette grande révolution dans l'art de bâtir qui fit succéder aux lourds monuments romans les merveilleuses constructions dites *ogivales* par suite de la substitution de l'ogive (fig. 66) au plein cintre roman.

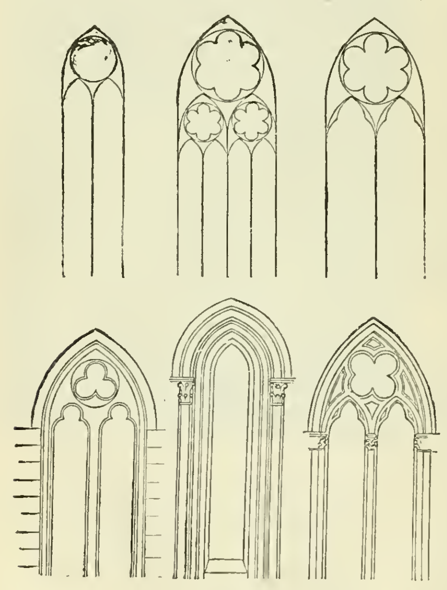


Fig. 66. — Au douzième siècle, les constructeurs d'églises abandonnèrent le plein cintre pour **l'ogive** dont la forme était plus élancée, plus gracieuse et en même temps offrait plus de résistance à la poussée des voûtes.

Les premières églises gothiques furent bâties dans l'*Ile-de-France*, la province dont Paris était la capitale, et notam-

ment dans la région du nord. Ce sont, entre autres, la cathédrale de Noyon, celle de Beauvais, Saint-Evremond-de-Creil, Saint-Germer, toutes églises du département de l'Oise ; ces constructions datent de la première moitié du douzième siècle **(1120 à 1140); le style ogival est donc né dans l'Ile-de-France.**

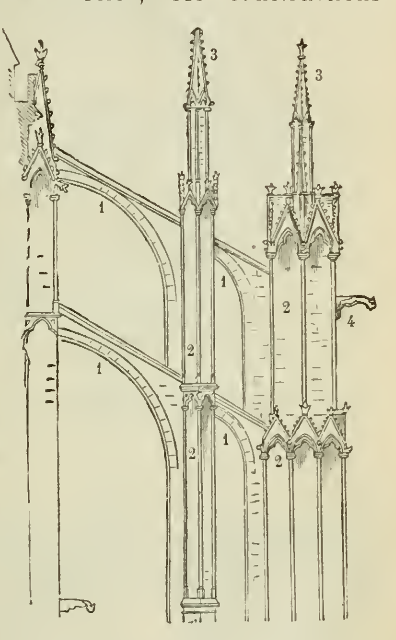


Fig. 67. — Aux lourds contreforts romans, les constructeurs du treizième siècle substituèrent les **arcs-boutants**[1], élégantes constructions qui, s'appuyant sur des piliers [2] solides, résistaient à l'extérieur à la poussée des voûtes. Ils sont surmontés de pinacles [3] et servent d'échappement aux eaux pluviales qui s'écoulent par de gracieuses *gargouilles* [4].

218. Caractères de l'architecture ogivale. — L'architecture du treizième siècle est surtout religieuse; les *constructeurs* consacrent tout leur art aux églises. Les vaisseaux s'allongent et augmentent de hauteur. Les fenêtres, *dites à lancettes*, sont longues et étroites; les voûtes sont supportées par de nouveaux arcs en croix qu'on appelait jadis *ogifs* et qui ont donné leur nom à cette architecture. Tout, dans le monument, devient motif à décoration (fig. 67) : les contreforts massifs de l'extérieur se transforment en *arcs-boutants* élancés que

surmontent des pinacles; le sommet de l'édifice reçoit une *balustrade* en pierre; au-dessus des portails principaux de l'église sont de grandes ouvertures appelées *rosaces*, composées de nombreuses colonnettes se réunissant au centre; des *dais* sont sculptés au-dessus des niches des statues. Les tours et les flèches atteignent des hauteurs prodigieuses. La décoration est entièrement fournie par la flore française: feuilles de chênes, de rosiers, de saules, de trèfles, etc.; les *crochets* qui décorent les chapiteaux, les arêtes des flèches, sont enroulés et peu ouverts, comme des bourgeons; les figures sculptées sont encore empreintes d'une certaine naïveté charmante. Des vitraux peints, hauts en couleur, de tons vigoureux mais harmonieux, ornent les fenêtres et les rosaces.

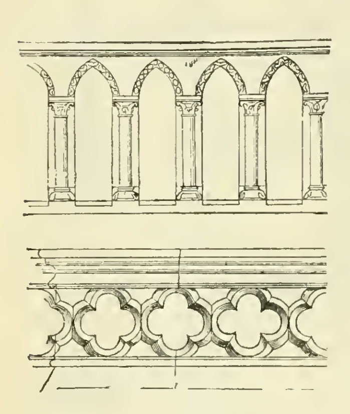


Fig. 68. — Dans les églises gothiques, les clochers et les tours étaient reliés entre eux par des *galeries* composées d'une série d'arcs gothiques agrémentés de sculptures plus ou moins compliquées. C'est ce qu'on appelle des **balustrades**.

C'est sous le règne de Louis IX que l'architecture ogivale arrive à son apogée.

219. Notre-Dame de Paris. — La plus belle des églises gothiques de Paris est **Notre-Dame**.

Sur l'emplacement du monument des Nautes, on avait déjà construit une église à la fin du quatrième siècle. Nous ignorons quel en fut le sort; mais il est certain qu'au douzième siècle, lorsque **Maurice de Sully**, soixante-douzième évêque de

Paris, entreprit de construire la cathédrale, il

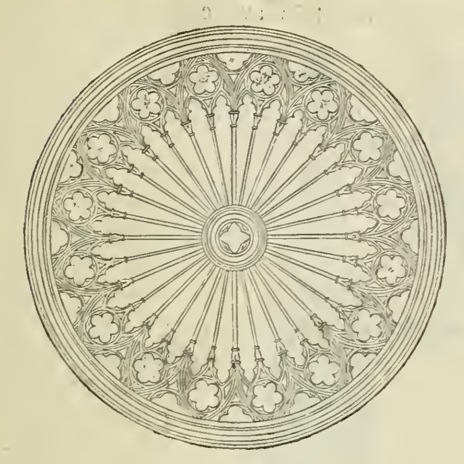


Fig. 69. — Au-dessus du portail des églises de style ogival, se trouvait une **rosace** composée de colonnettes partant de la circonférence pour se réunir toutes au centre. D'abord très simple, cette rosace devint de plus en plus compliquée dans le *gothique rayonnant* et le *gothique flamboyant.*

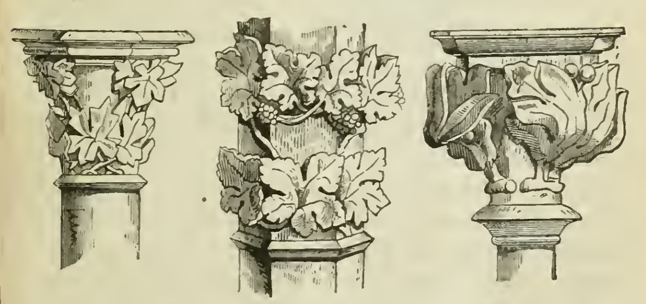


Fig. 70. — Les sculpteurs de l'époque ogivale imitèrent la nature, et les **chapiteaux** de cette époque furent ornés de feuilles et de fleurs empruntées à la flore française et merveilleusement sculptées.

existait à cet endroit deux églises : Saint-Étienne et Sainte-Marie.

A la mort de Maurice de Sully, l'abside était terminée, la nef très avancée. La grande façade ne fut commencée que sous Philippe-Auguste; sous Louis IX, **Jean de Chelles**, le seul architecte de Notre-Dame dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, construisit, en **1257**, la façade qui regarde le midi et les premières chapelles du chœur, de ce même côté.

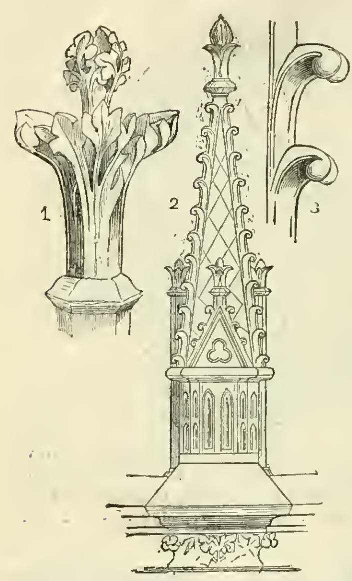


Fig. 71. — 1. Petit ornement emprunté au règne végétal et appelé **fleuron**; 2. Sorte de colonnette appelée **pinacle**, surmontant les contreforts gothiques; 3. Petit ornement appelé **crochet** et s'appliquant aux chapiteaux, clochetons, etc.

Jusqu'au dix-huitième siècle, la cathédrale ne paraît pas avoir subi de grands changements; mais à partir de Louis XIV, en **1699**, l'exécution du vœu de Louis XIII et plus tard, les restaurations maladroites faites sous Louis XV, Louis XVI et le premier Empire altérèrent profondément sa physionomie : enfin, en **1845**, l'État confia à Lassus et à Viollet-le-Duc la restauration entière du monument, qu'ils sauvèrent de la ruine.

Aujourd'hui, l'antique église a repris sa splendeur primitive : la flèche est rétablie; le portail principal est restauré, avec la belle figure du

Christ sur la colonne qui la divise en deux, et la représentation du Jugement dernier; les statues des rois et des saints sont replacées dans leurs niches; toutes les parties de l'édifice ont été l'objet de restaurations habiles ; la lourde sacristie de Soufflot a fait place à l'élégante sacristie actuelle.

La façade de Notre-Dame a un développement de 40 mètres ; l'église a 130 mètres de longueur intérieure sur 48 de largeur aux transepts ; son élévation est de 35 mètres; les tours ont 68 mètres de hauteur.

La cathédrale était autrefois entourée, au nord, d'un groupe d'habitations qu'on appelait le **cloître**; c'était la résidence des chanoines, qui entraient directement dans leur église par la porte rouge. A la nuit, chaque rue était fermée à son extrémité[1].

Au sud, s'élevait l'archevêché, autrefois simple évêché, construit en **1161** par Maurice de Sully : il avait l'aspect d'un château fort avec sa tour et ses murailles crénelées. Tout ce qui restait de ces constructions anciennes disparut au commencement de ce siècle, et les bâtiments nouveaux furent à leur tour démolis pendant l'émeute de février **1831**. Leur emplacement est occupé aujourd'hui par la nouvelle sacristie et le square qui s'étend derrière l'église.

La place du Parvis, a, elle aussi, bien changé d'aspect : à gauche de Notre-Dame, se trouvait dans l'ancien parvis (fig. 73), l'église *Saint-Jean-le-Rond*, qui servit longtemps de baptistère à la cathédrale et sur les marches de laquelle fut trouvé en **1717**

1. On peut voir encore quelques débris de ces vieilles maisons, rue du Cloître-Notre-Dame, rue Chanoinesse, rue des Chantres.

l'enfant qui devait s'appeler plus tard Jean-le-Rond d'Alembert; cette église fut démolie en **1748**; à droite se trouvait l'entrée de l'archevêché ; en avant du même côté, les anciens bâtiments de l'Hôtel-Dieu.

Le parvis proprement dit, entouré d'une petite

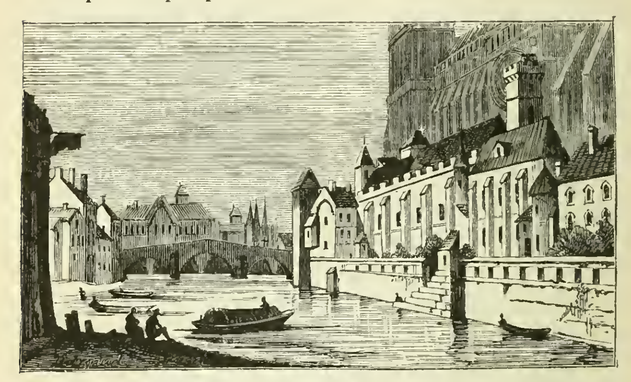


Fig. 72. — L'**Évêché** avait été d'abord élevé par Maurice de Sully lors de la reconstruction de Notre-Dame. Devenu archevêché, il fut entièrement rebâti à la fin du dix-septième siècle par le cardinal de Noailles, qui ne conserva que la tour de l'ancien. Tous ces bâtiments ont été été détruits en **1831**.

muraille, date de la fondation de l'église : *parvis*, en vieux français, veut dire *paradis*. Là, on amenait les condamnés, une torche à la main, faire amende honorable et entendre la lecture de leur arrêt de mort.

220. **La Sainte-Chapelle.** — Notre-Dame n'est pas la seule église du treizième siècle que possède Paris. Non loin d'elle, s'en voient deux autres: la **Sainte-Chapelle** et **Saint-Julien-le-Pauvre.**

La **Sainte-Chapelle**, le plus parfait des monuments du gothique pur en Europe, fut bâtie par Louis IX en **1245**.

Cet édifice se compose de deux étages ; la *chapelle basse* destinée aux gens de l'enceinte du palais, la *chapelle haute*, réservée au roi et à sa famille. Pour donner à son monument plus d'élégance et de clarté, l'architecte **Pierre de Montereau** rejeta sur des contreforts extérieurs toute la portée



FIG. 73. — Le **parvis Notre-Dame** était autrefois orné d'une fontaine et d'une statue qui furent detruites en **1749.** A droite se trouvaient les bâtiments de l'ancien Hôtel-Dieu ; au pied de la tour septentrionale était l'église Saint-Jean-le-Rond. La place actuelle date de vingt ans à peine.

de ses voûtes; les murs de clôture se réduisirent à l'épaisseur de simples piliers et des verrières immenses de la plus grande magnificence comme composition et comme couleur, firent de la chapelle une véritable merveille.

A l'époque de la Révolution, la chapelle de Louis IX devint un magasin de farine ; sous le Consulat, elle servit de dépôt aux archives judi-

ciaires. En **1837**, la restauration de ce monument fut décidée : les architectes Duban, Viollet-le-Duc, Bœswillwald rendirent à l'édifice de Pierre de Montereau son ancienne splendeur; la flèche fut rétablie d'après le modèle de celle qui avait été déjà reconstruite au quinzième siècle ; les verrières furent restaurées et l'intérieur reprit son riche manteau de décorations.

221. **Autres églises ogivales.** — L'origine de **Saint-Julien-le-Pauvre**, remonte aux premiers siècles de l'ère chrétienne : les maisons dépendant de cette basilique servaient d'hospice ou de logis

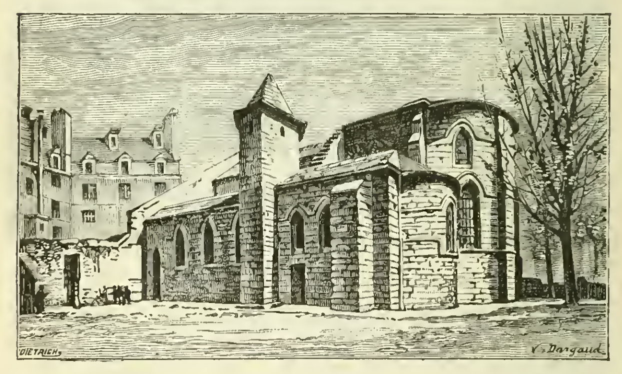


FIG. 74. — Construite vers la fin du XIIe siècle, l'**église Saint-Julien-le-Pauvre** est d'un aspect très simple, mais c'est un précieux monument du style gothique pur, et elle renferme à l'intérieur de riches sculptures.

aux pèlerins, aux voyageurs pauvres, dont saint Julien était le patron.

« Saint Julien
qui héberges les chrestiens. »

Vers la fin du douzième siècle, l'église actuelle

fut reconstruite; très simple extérieurement, elle offre à l'intérieur un précieux spécimen de l'architecture gothique : les détails de sculptures, principalement les chapiteaux, sont d'une variété et d'un goût exquis.

Réunie au dix-septième siècle aux bâtiments annexes de l'Hôtel-Dieu, cette église en devint la chapelle; mais depuis longtemps, on n'y célèbre plus aucun office.

Le prieuré de **Saint-Martin-des-Champs**, avait été fondé en **1060**, par le roi Henri Ier, et depuis il ne cessa de s'agrandir et de prospérer.

L'église du prieuré, construite du milieu du douzième siècle au milieu du treizième siècle, est *la plus ancienne église ogivale de Paris*. Le réfectoire est un chef-d'œuvre de l'architecture du treizième siècle, attribué à Pierre de Montereau.

Le conservatoire des *Arts-et-Métiers*, remplace depuis **1798** le prieuré, dont on retrouve encore facilement aujourd'hui presque toutes les parties principales.

Parmi les églises construites à cette époque, nous citerons encore **Saint-Jacques-la-Boucherie** et **Saint-Paul.**

L'Eglise Saint-Jacques-la-Boucherie, en grande partie construite au treizième siècle, ne fut pourtant terminée qu'au seizième. Elle fut démolie en **1797**, et un marché de friperie en occupa l'emplacement. En **1836**, l'État acquit la belle tour construite sous Louis XII, et que nous voyons aujourd'hui au centre du square qui porte son nom (voir p. 216).

De l'Église Saint-Paul, il ne reste rien; elle devint la paroisse des rois de France, lorsqu'ils habitèrent

l'hôtel Saint-Paul et fut très agrandie au quatorzième siècle.

On peut enfin citer l'église **Saint-Pierre-de-Montmartre** qui, bien que remaniée depuis le treizième siècle, est encore fort intéressante à visiter.

222. Maisons du treizième siècle. — Beaucoup de villes de province ont encore des maisons datant du treizième siècle; il n'y en a plus une seule à Paris; mais, par analogie, on peut se figurer leur aspect. C'étaient, pour la plupart, des maisons en pierre, de deux ou trois étages, au toit pointu et dont les angles étaient souvent ornés d'une tourelle. A la hauteur du premier étage, un large auvent avançait au-dessus de la rue et servait d'abri aux passants lorsqu'il pleuvait [1].

Les boutiques ne ressemblaient guère non plus à nos magasins d'aujourd'hui : elles offraient une large ouverture cintrée qui, la nuit venue, se fermait par un volet. Les marchandises à vendre étaient ainsi exposées comme en un étalage derrière lequel se tenait le marchand, et, pour pénétrer dans la boutique, chose rarement nécessaire, il fallait entrer par l'allée de la maison [2].

223. Monuments du quatorzième siècle. — Le quatorzième siècle et toute la première moitié du quinzième **(1300-1450)** sont une période de guerres avec l'étranger et de guerres civiles presque continuelles. Paris en fut toujours le théâtre ou en reçut le contre-coup, si bien que, pendant ces cent cinquante années, on songea moins à y construire des

---

1. Il n'y a guère plus de cent ans qu'on se sert communément de parapluies.
2. Cette disposition se retrouve encore dans les vieilles maisons de quelques villes de province.

églises que des remparts ou des châteaux forts. Comme église, nous ne voyons guère à citer pour cette période que celle de **Saint-Leu**[1], construite en **1320**, dont le portail est rue Saint-Denis et dont le chevet est en façade sur le boulevard Sébastopol. Ce chevet est beaucoup plus moderne, car il fut achevé vers **1612**, mais toute la nef et le portail datent du quatorzième siècle[2].

La petite rue des Billettes, voisine de l'Hôtel de Ville, rappelle le nom du couvent des **Carmes Billettes**, fondé sous le règne de Philippe le Bel et par son autorisation[3].

Il nous en reste un fort joli **cloître** construit au quinzième siècle.

---

1. Non loin de Saint-Leu avait été fondé, également au quatorzième siècle, un couvent très important ou pour mieux dire une sorte d'hôpital consacré à saint Jacques et destiné à héberger les nombreux pèlerins qui traversaient alors la France pour aller faire leurs dévotions à Saint-Jacques de Compostelle, en Espagne. Ce couvent fut supprimé en 1790 et ses bâtiments disparurent peu de temps après ; il y a quarante ans environ, en construisant une maison sur son emplacement on trouva dans le sol divers débris de l'antique hôpital et le souvenir s'en était perpétué dans l'enseigne d'un magasin de nouveautés qui occupait la maison élevée à cet endroit : *Aux statues de Saint-Jacques.*

2. On voit, à Saint-Leu, un tableau représentant la légende du soldat suisse qui frappa de son épée une statue de la Vierge au coin de la rue aux Ours et en fit jaillir du sang. Le soldat fut arrêté et pendu sur le lieu de son crime et la statue miraculeuse gardée en grande vénération à Saint-Martin-des-Champs. Jusqu'à la Révolution, l'usage subsista de promener tous les ans dans les rues de Paris un mannequin habillé en suisse, qu'on brûlait le soir au coin de la rue aux Ours, où plusieurs cierges étaient allumés.

3. L'histoire de cette fondation mérite d'être racontée, car elle montre jusqu'où allaient, à cette époque, la superstition et le fanatisme. Un Juif, nommé Jonathas, avait prêté de l'argent à une pauvre femme ; il s'engagea à lui faire remise de sa créance si elle lui apportait une hostie consacrée. Celle-ci le promit, accomplit sa promesse, et le Juif entreprit de transpercer l'hostie, puis de la faire bouillir, mais à chaque fois, dit la légende, des flots de sang jaillissaient sur lui. Epouvanté, le Juif appela à l'aide ; il fut forcé de révéler l'opération sacrilège qu'il avait tentée. Saisi aussitôt, il fut condamné à d'affreux supplices ; sa maison fut démolie et, en signe d'expiation, on décida d'élever sur l'emplacement qu'elle occupait un établissement religieux.

224. Châteaux forts du quatorzième siècle. — La Bastille. — Le Louvre. — La Bastille fut le principal des chateaux forts de cette époque. A

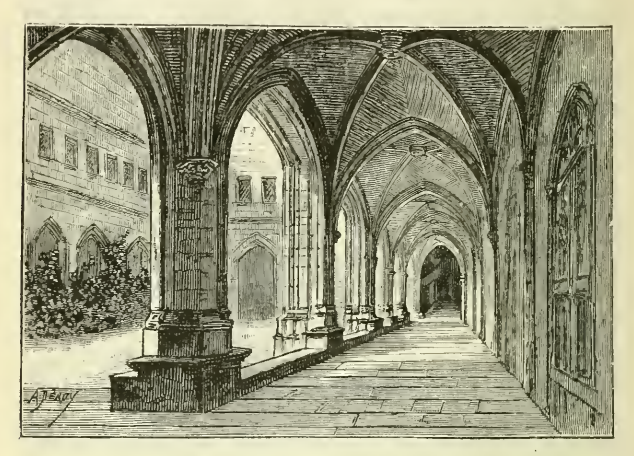


FIG. 75. — Construit au quatorzième siècle, le **couvent des Billettes** s'élevait non loin de la place de Grève ; il en est resté un joli cloître au-dessus duquel est installée une école protestante.

l'origine, c'était une porte fortifiée de l'enceinte de la ville. Cent ans après c'était déjà une prison, et elle resta debout jusqu'au jour où le peuple s'en empara, le 14 juillet 1789.

Elle était flanquée de huit tours dont quatre du côté de la ville et quatre du côté du faubourg Saint-Antoine. L'entrée était en face de la rue Saint-Antoine. puis il fallait franchir deux ponts-levis et passer devant un nombre infini de sentinelles avant de se trouver en présence du dernier pont-levis[1] qui

1. Les étrangers n'étaient jamais admis dans cette dernière enceinte et bien des malheureux détenus qui y gémissaient, pour une faute souvent insignifiante, n'en franchirent plus le seuil. Il fallut à *Latude* une habileté merveilleuse, un véritable génie pour s'évader de ce lieu terrible ; il y réussit cependant par deux fois, en se fabriquant des échelles de corde

celui-là ne s'abaissait que pour recevoir les prisonniers et leurs geôliers.

Charles V fit presque entièrement rebâtir le **Louvre** qu'avait commencé Philippe-Auguste, le renferma dans l'enceinte de Paris en **1367**, et l'entoura de vingt-huit tours, ayant chacune un capitaine et désignées par un nom particulier : la tour de l'*Horloge*, de l'*Artillerie*, du *Bois*, de la *Fauconnerie*, etc...; enfin la tour de la *Librairie*, où se forma le premier noyau de la Bibliothèque nationale.

225. Palais de la Cité. — Palais de Justice. — Le palais de la Cité, qui était situé sur l'emplacement de notre Palais de Justice actuel, occupait toute la pointe occidentale de l'île. Il est certain que dès la domination romaine, il y avait déjà en cet endroit une résidence royale, que les Mérovingiens habitèrent. Le roi Eudes l'occupa à la fin du neuvième siècle; Robert le Pieux la fit rebâtir dans les commencements du onzième siècle. Louis IX en fit son séjour habituel et Philippe le Bel l'augmenta de constructions considérables. C'est de ce temps que date, entre autres, la *grand'salle*, si célèbre pendant tout le moyen âge. Après Charles V, le Palais cessa d'être la demeure royale et ne fut plus que le séjour des gens de justice, c'est-à-dire du Parlement et de la Chambre des Comptes.

En **1776**, Louis XVI fit faire la façade que nous voyons avec ses quatre grandes colonnes doriques, les deux bâtiments en retour, et la belle grille en fer, qui forme l'entrée de la cour de Mai, ainsi appelée parce que les bazochiens avaient coutume

---

avec les draps de son lit, en forgeant des outils avec un ressort de montre, et avec ces outils, en descellant les barres de fer qui se trouvaient dans les cheminées et enfin en travaillant deux heures dans l'eau glacée à percer la muraille du fossé extérieur.

de planter devant les marches de l'ancien palais, un chêne vert au mois de mai de chaque année.

Depuis la Révolution, de grands changements ont bouleversé tout le palais: du côté septentrional, les bâtiments qui relient les trois tours ont été prolongés, sous Napoléon III, jusqu'à la place Dauphine,

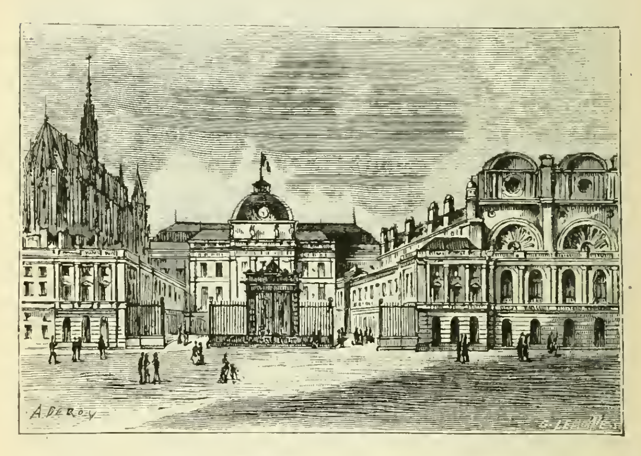


Fig. 76. — **Le Palais de Justice** s'appelait autrefois Palais de la Cité et fut l'une des résidences des anciens rois. A partir de Charles V, il ne fut plus que le séjour des gens de justice. C'est de Louis XVI et du second Empire, que date le monument que nous voyons aujourd'hui.

et ont formé la monumentale façade occidentale du Palais, construite par Duc.

A l'angle du quai de l'Horloge est la **tour carrée**, célèbre par la première grosse horloge qui fut posée à Paris, en **1370**, par un Allemand nommé Vic, que Charles V avait appelé en France. Sous Henri III, le cadran fut refait, doré et orné des jolies figures de Germain Pilon : il existe encore, restauré en même temps que la tour par MM. Duc et Daumet.

226. La Maison aux Piliers, l'Hôtel de Ville. — C'est en **1357** qu'Étienne Marcel fit l'acquisition de la **Maison aux Piliers**, destinée à remplacer l'antique Parloir aux Bourgeois. Construite au commencement du quatorzième siècle, cette maison s'élevait sur la place de Grève, là où se trouve

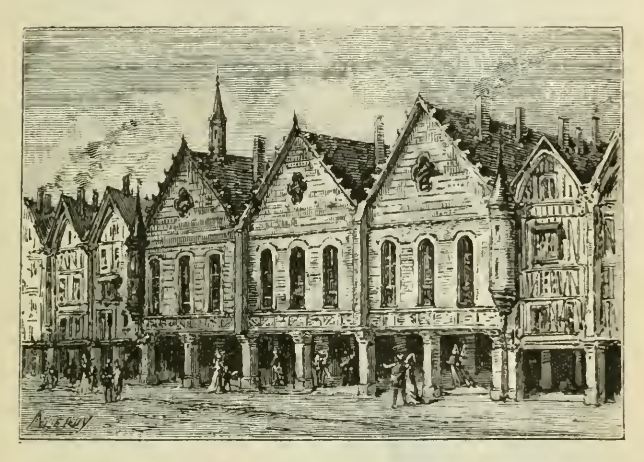


FIG. 77. — La **Maison aux Piliers** date du commencement du quatorzième siècle. Achetée par Étienne Marcel au siècle suivant pour servir d'Hôtel de Ville, elle fut démolie par François Ier en **1532** pour faire place à un nouvel Hôtel de Ville.

l'Hôtel de Ville actuel. Avec ses hautes fenêtres, son toit pointu et sa galerie du rez-de-chaussée formée par les gros piliers qui lui ont donné son nom, cet édifice avait un grand caractère d'originalité. Il fut remplacé en **1532** par le monument dont nous parlons plus loin.

227. Le grand Châtelet, le petit Châtelet. — Enfin, c'est du quatorzième siècle que date la reconstruction du **Châtelet**, dit plus tard le **Grand**

Chatelet. A l'origine, c'était un château fort placé sur la rive droite à l'extrémité du pont au Change pour défendre la Cité contre les attaques de l'ennemi. Depuis, le Châtelet était devenu une prison, et en même temps le siège d'une **cour de justice** dont le président était le prévôt de Paris, et qui statuait sur tous les faits de l'administration et de la police parisiennes. Cette juridiction ayant été supprimée par la Révolution, le Châtelet fut démoli en **1802**; la place créée sur son emplacement a gardé son nom; au milieu de cette place s'éleva en **1807**, la colonne que nous voyons encore aujourd'hui et qui a été légèrement déplacée en **1858** pour se trouver dans l'axe du nouveau pont au Change. Sur la rive gauche était le **Petit Châtelet**, construit également au quatorzième siècle et dont la lourde masse barrait l'entrée de la rue Saint-Jacques, à l'extrémité du petit pont; il fut démoli en **1782**[1].

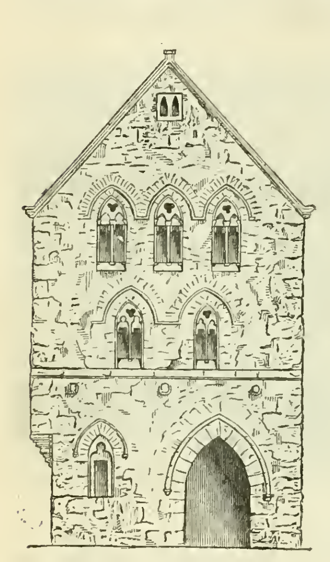


Fig. 78. — Les **maisons du quatorzième siècle** étaient construites en pierre; c'étaient des constructions de style ogival, le plus souvent irrégulières, mais parfois hardies et légères.

1. Le grand et le petit Châtelet, dont on fait remonter l'origine jusqu'à César, étaient primitivement des tours bâties en bois; elles étaient destinées à défendre les extrémités du grand et du petit pont, qui autrefois mettaient seuls la cité en communication avec la rive droite et la rive gauche de la Seine.

228. **Maisons du quatorzième siècle.** — Au quatorzième siècle, les maisons étaient toutes construites dans le style ogival. Des tourelles s'élevaient parfois aux angles; les plus riches étaient même ornées de sculptures et de bas-reliefs d'une grande délicatesse de travail. Dans la cour intérieure de ces habitations se trouvait souvent une galerie qui servait de lieu de promenade.

229. **L'Architecture du quatorzième au seizième siècle.** — Au quatorzième siècle, on commence à donner plus d'élégance aux formes des édifices.

Les tours et les clochers prennent des proportions de hauteur extraordinaires; l'ornementation végétale continue, mais plus épanouie. Les vitraux, mieux dessinés, sont moins brillants et moins harmonieux de tons; on commence à entourer le chœur des églises de clôtures de grilles; les bas côtés de la nef se garnissent de chapelles.

Au quinzième siècle, tous ces changements s'accentuent encore. Les découpures des rosaces des fenêtres sont d'un dessin sinueux et tourmenté, en forme de flammes, d'où le nom de style **flamboyant**, donné à celui de cette époque. L'arc ogival, et c'est là un des signes les plus caractéristiques, est toujours surmonté d'un fronton très orné de crochets et de fleurons; les clochers sont encore plus découpés; l'ornementation, toujours végétale, se compose de chardons, de choux-frisés, de feuilles séchées et racornies, tenant à peine aux murs. Aux voûtes, de nouvelles nervures ont encore été ajoutées, ce qui fait une multitude d'arcs se réunissant à la clef, et que l'architecte dissimule par un ornement en pierre, qu'on appelle *clef pendante*. On prend aussi l'habitude d'élever une galerie qui sépare le chœur de la nef et que l'on appelle *jubé*[1].

230. **Églises du quinzième siècle.** — Pen-

1. Ainsi nommé du premier mot d'une prière *Jube* (ordonnez) que le prêtre récitait du haut de cette galerie.

dant la durée du quinzième siècle, on construisit à Paris beaucoup d'églises, dont la plupart ont disparu. Parmi elles se trouvent **Saint-Jean-en-Grève**, située devant Saint-Gervais et démolie en **1801**. Les bâtiments de l'Hôtel de Ville en couvrent en grande partie l'emplacement : le nom de salle de Saint-Jean rappelle son souvenir.

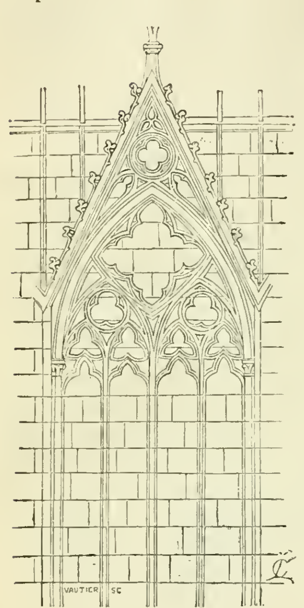


Fig. 79. — A l'origine du style gothique, les **fenêtres des églises gothiques** n'étaient qu'une baie de forme ogivale percée dans le mur. Au quatorzième siècle, on divisa cette ogive en plusieurs ogives plus petites et ornées de sculptures qui en augmentèrent l'élégance et la richesse.

L'église de **Saint-Gervais et Saint-Protais** fut construite à la fin du quinzième siècle. C'est en face de cette église que se trouvait le célèbre *orme Saint-Gervais*, renouvelé bien des fois. Les juges y rendaient la justice et l'on y payait les rentes. Le dernier disparut en **1811**.

L'église **Saint-Laurent**, bâtie sur l'emplacement d'un monastère qui existait déjà au sixième siècle. Près de cette église, se tenait autrefois la célèbre *foire Saint-Laurent*.

L'église **Saint-Nicolas des-Champs**, dans la rue Saint-Martin, édifiée en **1420**. Sa façade principale a un aspect assez agréable avec ses trois

pignons, son entrée ogivale avec ses belles niches, sa grande fenêtre à meneaux* flamboyants et sa tour quadrangulaire au côté sud.

Saint-Séverin, élevée sur l'emplacement d'un ancien oratoire dédié au saint du même nom, est, sur la rive gauche, l'un des plus intéressants monuments des quatorzième et quinzième siècles.

Saint-Germain-l'Auxerrois, enfin, l'ancienne église paroissiale des palais du Louvre et des Tuileries. On ignore au juste à quelle époque remonte la fondation de cette église : elle existait sûrement au temps de Childebert qui l'enrichit considérablement. Pillée par les Normands au neuvième siècle, sa reconstruction fut très lente : le clocher date du douzième siècle, la porte principale, le chœur et l'abside du treizième ; le porche, la façade, les chapelles de la nef, du quinzième au seizième.

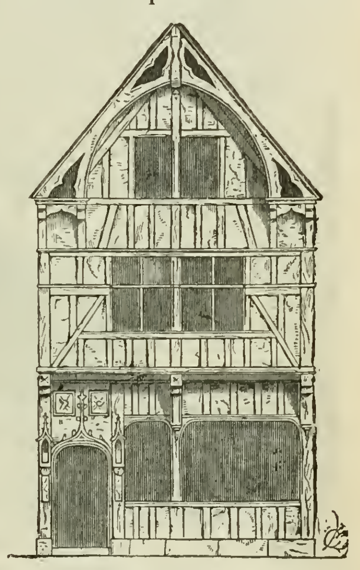


Fig. 80. — Au quinzième siècle, on bâtit beaucoup de **maisons de bois** avec des poutres entrecroisées. C'est aussi à partir de cette époque que l'on commença à couvrir les toits avec des ardoises.

Le porche est très remarquable et d'un effet très pittoresque avec ses sept ouvertures ogivales : avant la restauration de l'édifice, de chaque côté et com-

muniquant avec lui, se trouvaient deux petites chapelles basses, l'une pour la communion, l'autre pour les baptêmes. Le chœur était encore précédé, en 1774, d'un splendide jubé, œuvre de Pierre Lescot et de Jean Goujon : on le fit abattre lorsqu'eut lieu la transformation du sanctuaire.

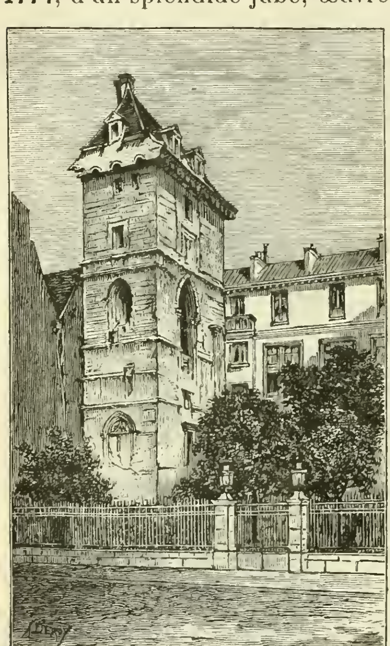


Fig. 81. — La **Tour de Jean-sans-Peur** est un des plus curieux monuments du quinzième siècle ; elle est située rue Étienne-Marcel, enclavée dans les bâtiments d'une école municipale.

231. Édifices civils. — Les *maisons du quinzième siècle* sont rares à Paris, ou, pour mieux dire, il ne s'en trouve plus une entière. Dans les vieilles rues, on en peut rencontrer quelques fragments conservés au milieu d'une construction plus récente ; ainsi la jolie **tourelle d'angle** qui flanque la maison sise au coin des rues Vieille-du-Temple et des Francs-Bourgeois peut dater de la fin du quinzième ou du commencement du seizième siècle ; la façade entière de la maison, restaurée il y a quelque temps, est de la même époque ; on y remarque les

fenêtres carrées avec la croix de pierre[1] qui les partage en quatre compartiments égaux. Dans les maisons de ce temps, on voit une tourelle intérieure dans laquelle est pratiqué l'escalier de pierre étroit et en colimaçon, tournant comme une vis : d'où ce nom de *vis* par lequel on désignait autrefois les escaliers.

232. **Tour de Jean-sans-Peur.** — Il nous reste une curieuse **tour** du quinzième siècle (fig. 81), c'est celle que **Jean-sans-Peur** fit construire pour le vaste hôtel que possédaient les ducs de Bourgogne. Elle est située dans la rue Étienne Marcel, et on la voit enclavée au milieu des bâtiments d'une école de la Ville. Elle aussi possède des croisées de pierre surmontées d'un arc ogival et un escalier en vis, dont la voûte fort jolie, figure un arbre aux branches et aux feuilles épanouies.

233. **L'hôtel de Sens.** — A l'autre extrémité du vieux Paris, rue du Figuier-Saint-Paul, se trouve un des rares monuments civils qui représentent le style gothique à Paris. C'était la résidence des archevêques de Sens (fig. 82).

Dans la cour, de forme triangulaire, formée par les grands corps de bâtiments, étaient une jolie chapelle de la Vierge, aujourd'hui démolie, et un remarquable escalier, qui existe encore.

Du quinzième siècle datent aussi les tourelles de la porte de l'**hôtel Clisson**, rue des Archives, en face de la rue de Braque. Cet hôtel qui avait été construit par le connétable *Olivier de Clisson*, fut

1. C'est de cette croix de pierre qu'est venue notre expression *croisée*.

plus tard réuni aux hôtels de *Guise* et de *Soubise*, où sont actuellement les **Archives nationales**.

234. Hôtel de Cluny. — Le plus remarquable monument civil de la fin du quinzième siècle à Paris est l'**hôtel de Cluny** (fig. 83).

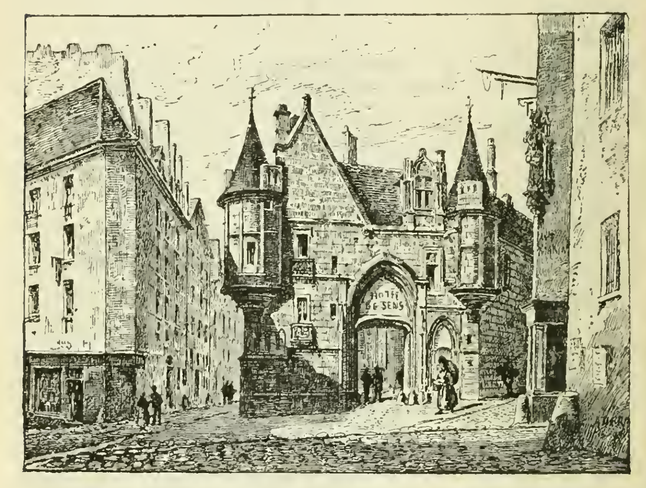


Fig. 82. — L'**Hôtel de Sens**, bâti vers **1507** par l'archevêque de Sens[1] Tristan de Salazar, est encore debout. L'ancienne résidence des archevêques de Sens, était située de l'autre côté de la rue Saint-Paul et avait été vendue à Charles V pour agrandir l'hôtel Saint-Paul.

Vers le milieu du quatorzième siècle, Pierre de Chaslus, abbé de la célèbre abbaye de Cluny acheta le terrain et les constructions qui dépendaient de l'ancien palais des Thermes; mais ce n'est qu'en **1490** qu'un de ses successeurs, Jacques d'Amboise entreprit la construction de ce magnifique hôtel.

1. A partir de 1622. l'hôtel fut loué presque constamment pour diverses entreprises commerciales : il a été question, un moment, de son achat par la Ville de Paris.

On entre dans la cour par une porte en arc surbaissé, richement sculptée, et pratiquée dans une forte muraille crénelée. La façade intérieure se compose d'un grand bâtiment, percé de fenêtres carrées, à meneaux, et flanqué de deux ailes; le

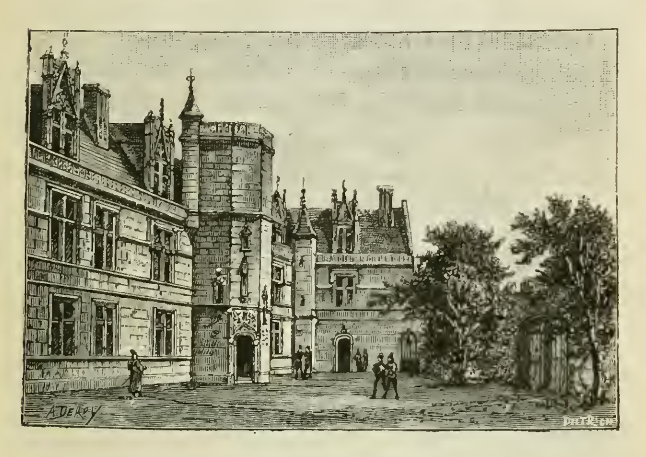


FIG. 83.—Construit à la fin du quinzième siècle par Jacques d'Amboise. abbé de Cluny, l'**Hôtel de Cluny** est un des plus jolis édifices qui nous restent du style gothique flamboyant. C'est maintenant un musée consacré aux monuments du moyen âge.

premier étage se termine par une balustrade qui surmonte une frise délicatement ouvragée; le comble, assez élevé, est coupé par des fenêtres en croisées, du plus bel effet. Une tour à cinq pans, en avant de la façade principale, contient un escalier de pierre desservant les deux étages et montant jusqu'à la terrasse qui la couronne; des tourelles d'angle et des cheminées de briques ou de pierre complètent l'aspect pittoresque de ce beau monument. Sur le jardin, la décoration est plus simple : une salle basse, très élégante, au-dessous de la cha-

pelle met en communication le jardin et les anciennes constructions des Thermes. La chapelle, à laquelle on arrive du jardin et du premier étage par un charmant escalier dans une tourelle à jour, est remarquable par le luxe de sa structure ; c'est un des plus beaux spécimens du gothique flamboyant.

En **1843**, l'État fit l'acquisition de l'hôtel pour y installer le curieux musée de Cluny où sont rassemblés tant de souvenirs intéressants du moyen âge.

QUESTIONNAIRE.

1. Dans quelle partie de la France le style ogival a-t-il fait son apparition ? — **2.** Qu'appelle-t-on ogive ? — **3.** Qu'est-ce qu'un arc-boutant ? — **4.** Par quoi est formée une rosace ? — **5.** Préciser les principaux caracteres du style ogival. — **6.** Quel est le plus remarquable monument ogival de Paris ? — **7.** Quelles sont les dimensions de la cathédrale de Paris ? — **8.** Qu'était-ce que Saint-Jean-le-Rond ? — **9.** Que signifie le mot parvis ? — **10.** Par qui fut édifiée la Sainte-Chapelle ? — **11.** De quelle époque date Saint-Julien-le-Pauvre ? — **12.** Que reste-t-il du prieuré de Saint-Martin des-Champs ? — **13.** Comment étaient disposées les maisons du treizième siècle ? — **14.** Quels sont les monuments du quatorzième siècle ? — **15.** Pourquoi éleva-t-on le couvent des Billettes ? — **16.** Quels sont les deux châteaux forts parisiens du quatorzième siècle ? — **17.** Comment s'appela d'abord notre palais de justice ? — **18.** Pourquoi la maison aux Piliers s'appelait-elle ainsi ? — **19** Par qui fut entreprise la construction de l'Hôtel de Ville ? — **20.** Où était situé le grand Châtelet ? — **21.** Où était le petit Châtelet ?— **22.** Quel était l'aspect des maisons du quatorzième siècle ? — **23.** Quels sont les caractères de l'architecture ogivale du quinzième siècle ? — **24.** Quelles sont les principales églises de cette époque ? — **25** Reste-t-il des édifices civils de cette époque ? — **26.** Où est située la tour de Jean sans Peur ? — **27.** Par qui fut élevé l'hôtel de Sens ? — **28.** A qui appartenait l'hôtel de Cluny ? —**29.** Vers quelle époque fut-il construit ?

CHAPITRE IV

LA RENAISSANCE

Sommaire. — Transformation du style architectural. — Style de transition. — Caractères du style de la Renaissance. — Reconstruction du Louvre, par François Ier. — La grande galerie du Louvre. — Les Tuileries. — L'Hôtel de Ville. — Le Château de Madrid. — L'hôtel de Soissons. — Autres constructions du seizième siècle.

235. Transformation du style architectural. — Dès la seconde moitié du quinzième siècle, l'art

ogival avait, en quelque sorte, épuisé toutes les ressources architectoniques. On éprouvait un besoin de changement. Aussi, sous l'influence des expéditions d'Italie, qui avaient révélé les tendances des constructeurs italiens à se rapprocher de l'antiquité, on vit naître en France une architecture nouvelle qui dota notre pays d'édifices d'un caractère très différent de celui des monuments précédents.

La transformation fut cependant plus longue dans les édifices religieux qui, tout en empruntant certaines formes à l'architecture nouvelle, conservèrent les principales dispositions des églises gothiques, donnant ainsi naissance à un *style de transition* dépourvu de caractère.

Sous l'influence du génie français se donnant libre carrière, les constructions civiles nous montrèrent un art d'une élégance charmante, qui produisit des œuvres comme les châteaux de Blois, de Chenonceaux, d'Amboise, etc.

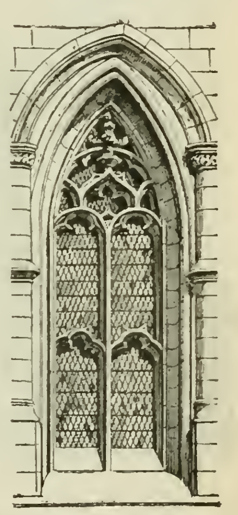


Fig. 84. — Les **fenêtres** d'églises de l'époque de transition continuent le plus souvent à être ogivales; mais les sculptures et les détails commencent à être empruntés à l'art italien.

236. Style de transition. — On peut limiter la période de transition entre les années **1500** et **1580**. La **tour Saint-Jacques** (fig. 85), achevée en **1508**, est encore un monument du style ogival flamboyant.

L'influence de la Renaissance est bien plus

visible à **Saint-Étienne-du-Mont** et à **Saint-Eustache.**

Saint-Étienne-du-Mont était, depuis le treizième siècle, la paroisse de la montagne Sainte-Geneviève, l'église voisine de l'abbaye de Sainte-Geneviève n'étant destinée qu'au service des religieux du couvent.

On la reconstruisit en **1517**, mais l'édifice ne fut achevé qu'au commencement du siècle suivant, notamment le portail, qui date de **1610**. Par suite, on peut y constater le mélange du gothique et de la Renaissance. Une particularité intéressante de cette église est qu'elle a conservé son *jubé*, galerie de pierre jetée en travers de l'église, entre la nef et le chœur. C'est la seule église de Paris qui offre encore une construction de ce genre.

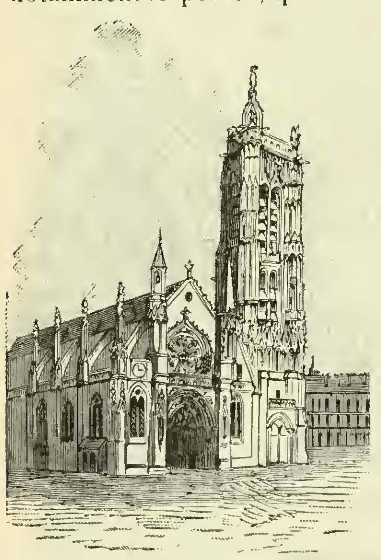


Fig. 85. — La **tour Saint-Jacques** appartient au style ogival flamboyant. C'est le seul vestige qui nous reste de l'ancienne église Saint-Jacques-la-Boucherie.

Saint - Eustache est une des plus belles églises du seizième siècle et a beaucoup de points de rapport avec Saint-Étienne-du-Mont. Elle fut commencée en **1532**; le gothique s'y reconnaît encore aux ogives et aux beaux arcs-boutants que l'on voit du côté de la *pointe* de l'église, mais la

Renaissance y est de plus en plus conquérante.

Le portail principal, de même style que la grande nef, disparut en **1754** pour faire place à une lourde façade; c'est une grande perte, surtout si on le

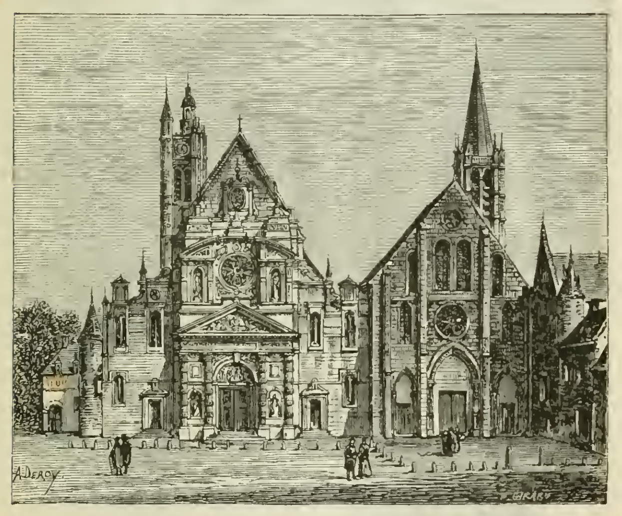


FIG. 86. — L'église **Saint-Étienne-du-Mont** est un des plus curieux monuments de l'époque de transition. A côté d'elle, se dressait l'église de l'abbaye de Sainte-Geneviève, dont il ne reste plus que la *tour de Clovis*, enclavée dans les bâtiments du lycée Henri IV.

compare à celui du transept nord, malheureusement dissimulé au fond d'une petite rue sombre et étroite.

237. Caractères du style de la Renaissance. — Ce qui caractérise l'architecture de la Renaissance, c'est le retour au style de l'antiquité.

Les fenêtres sont carrées, leurs meneaux* se coupent à angle droit, les contreforts deviennent des *pilastres*, l'ogive elle-même disparaît et on revient au plein cintre.

Les ornements ne sont plus empruntés à la flore française : ce sont des arabesques et des acanthes dérivés

de l'art italien, d'une variété, d'une richesse et d'une

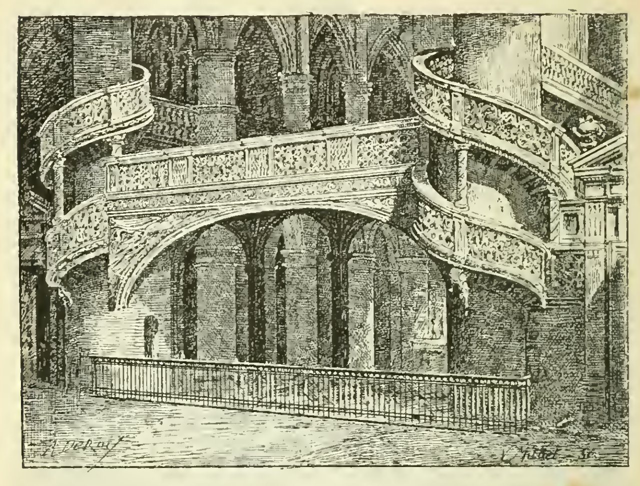


Fig. 87. — Le **Jubé de Saint-Étienne-du-Mont**, galerie de pierre transversale à la nef et richement sculptée, est le seul monument de ce genre qui existe encore à Paris.

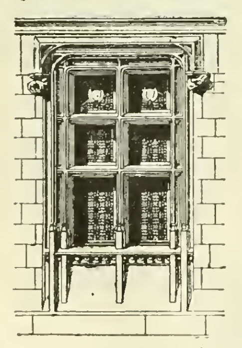


Fig. 88. — Les **fenêtres** du style de la Renaissance, au lieu d'être pointues comme dans le style ogival, deviennent carrées et sont surmontées de corniches empruntées au style grec.

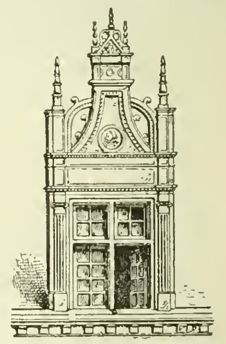


Fig. 89. — Dans le style de la Renaissance apparaissent les **lucarnes** percées dans le toit. Elles sont ordinairement carrées et surmontées de clochetons et de corniches richement sculptés.

élégance prodigieuses. Les toits deviennent moins aigus;

les lucarnes, les cheminées, les attiques, les cariatides, les niches apparaissent : les ordres grec et romain sont la base de toute décoration.

A côté de cette ornementation extérieure, on conserve beaucoup des éléments du moyen âge, tours et tourelles, créneaux et mâchicoulis, escaliers renfermés dans des cages formant saillie, etc. La sculpture acquiert une délicatesse et une grâce qu'elle n'avait pas encore eues et couvre les façades des édifices d'arabesques et d'ornements.

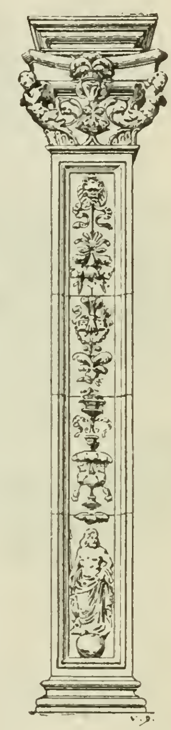


Fig. 90. — Les **pilastres** du style de la Renaissance, sorte de piliers à demi encastrés dans le mur, étaient ornés d'*arabesques* de style italien.

238. Reconstruction du Louvre par François Ier, 1541. — Depuis Charles V, les rois s'étaient servis du Louvre plutôt comme d'un arsenal que d'une résidence, et le château de Philippe-Auguste était dans un état si déplorable au seizième siècle, que François Ier, pour y recevoir Charles-Quint, avait été obligé d'y faire de nombreuses et coûteuses réparations. Effrayé du mauvais état des constructions, il en décida, quelques années après, la démolition pour en faire un palais digne de la cour élégante et somptueuse qu'il avait créée.

Les travaux de reconstruction commencèrent en **1541**, sous la direction de **Pierre Lescot**, qui s'adjoignit, pour la sculpture et l'ornementation, **Jean**

Goujon et l'Italien **Paul Ponce**, élève de Michel-Ange. Le plan de Pierre Lescot comprenait quatre façades formant un carré; à chaque angle s'élevait un pavillon; la grandeur du palais devait correspondre à peu près au quart du Louvre actuel. L'aile occidentale, qui se trouve entre le pavillon de l'Horloge et l'angle sud-ouest de la cour (fig. 93), fut commencée la première : c'est une merveille

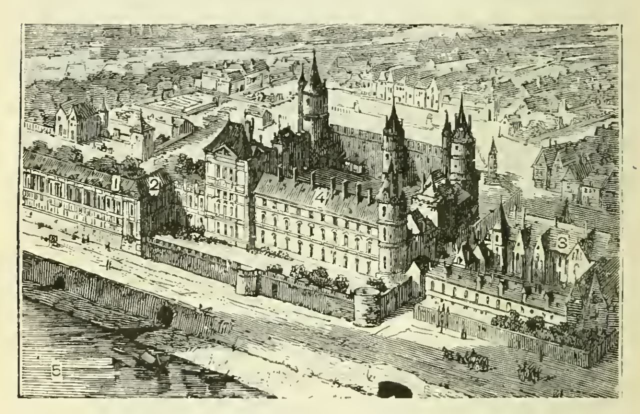


Fig. 91. — Le **Louvre** en **1609**. — 1. Grande galerie du Louvre; 2. Galerie d'Apollon; 3. Petit-Bourbon; 4. Louvre de François Ier et d'Henri II; 5. Seine.

incomparable de dessin architectural, de sculpture et d'ornementation.

Les travaux étaient peu avancés à la mort de François Ier, en **1547**. Catherine de Médicis, qui avait apporté d'Italie le goût des arts, pressa Henri II dans l'achèvement des travaux : l'aile méridionale fut terminée à peu près jusqu'au pont des Arts : à l'angle, fut élevé un premier pavillon, appelé le pavillon du Roi; à l'intérieur, le magnifique escalier, celui qui conduit actuellement

aux salles de peinture, connu sous le nom d'escalier Henri II, et la superbe salle des Cariatides[1].

Henri IV ne s'occupa du Louvre que par les travaux qu'il fit exécuter à la grande galerie, pour le réunir aux Tuileries (fig. 93).

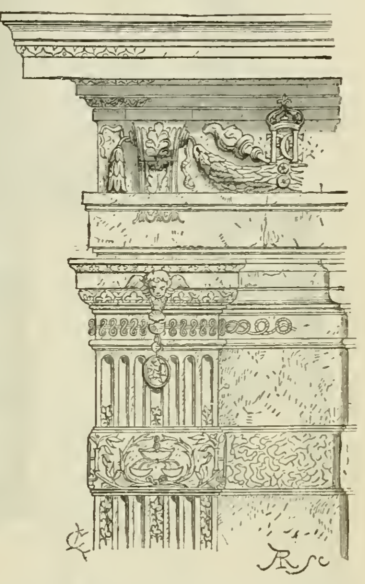


Fig. 92. — **Fragment du Louvre. Style Henri II.** — La partie du Louvre, achevée sous Henri II, est un des plus beaux monuments de la Renaissance. Le caractère de cette époque consiste dans des moulures d'une délicatesse inouïe ; on y introduit des pilastres et des colonnes imitées du style grec.

Richelieu résolut de terminer l'édifice. En **1624**, le jeune roi Louis XIII posa la première pierre du pavillon de l'Horloge ; les derniers débris du château de Philippe-Auguste disparurent ; l'aile occidentale fut terminée, ainsi que le pavillon d'angle nord-ouest, et une partie de l'aile septentrionale[2].

Au commencement du règne de Louis XIV, la moitié des travaux de la cour étaient à peu près terminés. En **1660**, Louis XIV confia

1. Sur toutes les façades de ces constructions, on peut voir encore dans la cour le chiffre entrelacé de Henri II et de Catherine de Médicis.

2. Sur toutes ces constructions, on peut voir un L et un A entrelacés, chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.

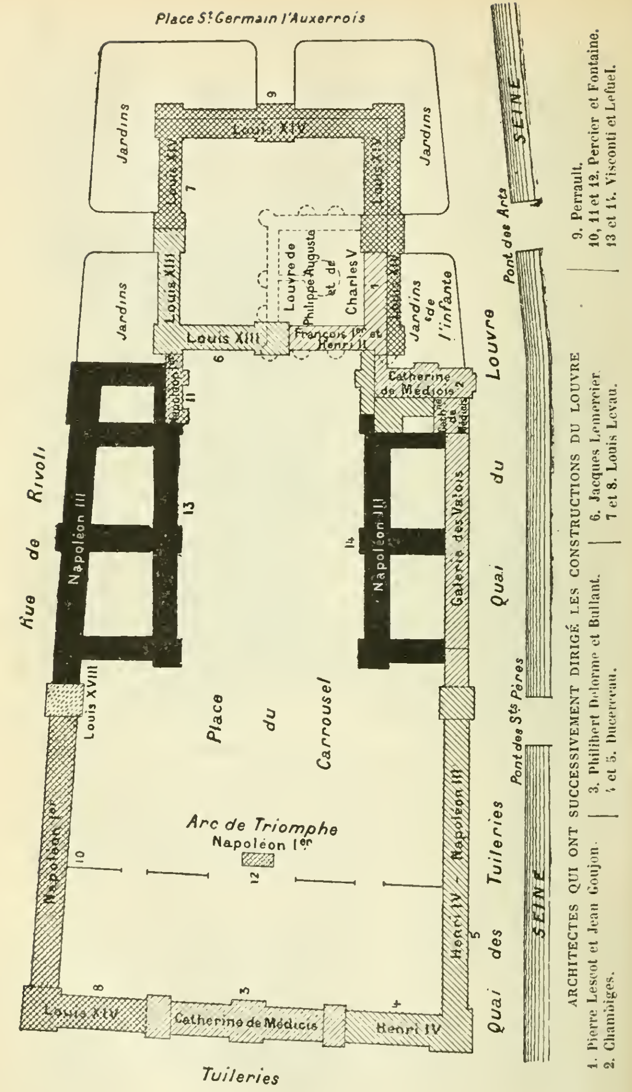


FIG. 93. — Constructions successives du Louvre.

à **Levau** le soin de les achever. Trois ans après il ne restait à faire que la façade orientale[1].

Ce fut alors que Louis XIV et Colbert, rêvant une façade monumentale comme entrée du palais du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois, s'adressèrent à tous les artistes français et étrangers. A la suite de l'insuccès de l'Italien Bernin, **Claude Perrault** soumit le plan de la fameuse colonnade, qui plut à Louis XIV par son aspect grandiose et imposant, avec son immense péristyle et ses hautes colonnes corinthiennes.

Les travaux furent conduits avec une grande activité; mais il arriva que cette énorme façade construite sans préoccupation des parties déjà existantes, dépassa en hauteur le premier étage de la cour; alors, il fallut tout changer : l'aile occidentale seule garda son aspect primitif; pour les deux autres côtés, on dut ajouter un second étage. En **1680**, les travaux furent abandonnés, et les parties du palais qui pouvaient être habitées servirent de logements aux savants, aux artistes, aux écrivains.

Sous Louis XV, on exécuta seulement quelques travaux de réparation urgents, sous les soins de **Gabriel**, l'architecte de la place de la Concorde et de l'École militaire.

Sous Louis XVI, on fit quelques aménagements intérieurs pour les collections artistiques que l'on se proposait d'y installer, idée reprise et exécutée par la Révolution.

On y classa définitivement, sous l'Empire, les

---

1. Les chiffres de Louis XIV et de Marie-Thérèse apparaissent sur l'aile septentrionale.

trésors de peinture et de sculpture que les armées victorieuses envoyaient en France de tous les points de l'Europe.

Louis-Philippe fit quelques restaurations extérieures et intérieures ; il fit aménager les appartements de Henri II, de Charles IX, de Henri IV où on les voit encore aujourd'hui derrière la colonnade ; il fit venir du château de Vincennes la chambre d'Anne d'Autriche et créa le musée de Marine, ainsi que celui des Antiquités assyriennes et égyptiennes.

Napoléon III y installa de nouvelles et nombreuses collections ; ce fut à cette époque qu'on eut l'heureuse idée de faire rechercher dans la cour l'emplacement du château de Philippe-Auguste, qu'indique un tracé de pierres blanches[1].

Dès le dix-septième siècle, bien des projets avaient été faits pour relier les Tuileries au Louvre. Louis XIV, à la suite du pavillon de Marsan, commença une galerie parallèle à la grande galerie de Henri IV. Les travaux en furent interrompus jusqu'à Napoléon Ier, qui la continua de quelques travées, en même temps qu'il élevait à l'angle nord-ouest du vieux Louvre, un pavillon, aujourd'hui disparu, où elle devait aboutir, en façade sur la rue de Rivoli.

Jusqu'à la révolution de 1848, l'immense espace compris entre le Louvre et les Tuileries était couvert d'un amas de maisons que d'incomplètes démolitions laissaient debout au milieu de terrains vagues et fangeux. La réunion des deux palais les fit disparaître.

C'est Napoléon III qui termina cette grande œuvre. **Visconti** fut chargé des travaux. Quatre

---

1. Les N et les aigles impériales se voient sur la façade Est de la cour.

énormes pavillons, encadrant des logis immenses, sont reliés par une suite d'arcades surmontées de terrasses régnant sur toute la façade intérieure ; chaque pilier de ces arcades supporte la statue d'un des grands hommes de la France. Sur la rue de Rivoli, en face le Palais-Royal, s'est élevé le beau bâtiment où se trouvait l'ancienne bibliothèque du Louvre — actuellement le ministère des finances,— détruite si malheureusement dans les incendies de la commune. Après la mort de Visconti, en 1854, ce fut **Lefuel** qui exécuta tous les travaux du nouveau Louvre, le plus grand monument construit au dix-neuvième siècle, et un de ceux que la postérité admirera sans doute le plus.

239. La grande galerie du Louvre. — Pendant que Pierre Lescot et Jean Goujon continuaient le palais de François Ier, Catherine de Médicis se faisait construire une galerie assez vaste, en saillie, presque au bord de l'eau. Cette élégante construction, incrustée de marbres de différentes couleurs, est celle qui s'avance aujourd'hui perpendiculairement sur le quai, en façade du jardin appelé plus tard *jardin de l'Infante*. A côté de cette galerie, Catherine commença un grand pavillon, où elle avait l'intention de réunir une riche collection d'objets d'art; à la suite, elle fit construire une autre galerie parallèle à la Seine, simple rez-de-chaussée, surmonté d'une terrasse qui fut conduite à peu près jusqu'au pavillon actuel de Lesdiguières.

Henri IV reprit l'œuvre des Valois et augmenta d'un étage la galerie du Louvre : c'est aujourd'hui la *galerie d'Apollon*, reconstruite sous Louis XIV d'après les dessins du peintre Lebrun, à la suite de l'incendie de 1661. Il termina le pavillon en regard

de la Seine, fit relier le pavillon *de Flore* à la galerie de Catherine et fit élever la galerie des Valois qui relia le Louvre et les Tuileries.

La grande galerie ne fut vraiment terminée que sous Napoléon III. Ce n'est, en effet, qu'en **1864** qu'on bâtit la galerie actuelle; un pavillon, aux formes élancées, répéta symétriquement le pavillon Lesdiguières, et, entre les deux bâtiments, furent pratiquées les trois grandes ouvertures cintrées donnant issue de la place du Carrousel au pont des Saints-Pères.

240. Les Tuileries. — En **1559**, à la mort de Henri II, Catherine de Médicis était venue occuper le vieux Louvre avec ses enfants. Mais il ne suffit pas longtemps aux besoins de sa cour, et, en **1564**, dit le père *du Breul*, « la reine fit commencer le magnifique bastiment de l'hostel royal, dit des Tuilleries de Paris, parce qu'il y avait anciennement une tuillerie audict lieu. »

Philibert Delorme en fut choisi comme architecte avec **Bullant**. La façade centrale fut seule construite : au centre, un pavillon décoré avec luxe, couronné d'un dôme hémisphérique, que deux galeries ouvertes et surmontées d'une attique de la sculpture la plus riche, reliaient de chaque côté à un corps de logis quadrangulaire. Sous le dôme, « l'escalier de ce bel hostel, dit encore le père du Breul, tournant en limaçon et suspendu en l'air, sans aucun noyau qui en soutienne les marches, est le plus beau chef-d'œuvre d'architecture et une des plus hardies pièces qu'on puisse voir en notre France. »

Mais ce palais ne fut jamais achevé, et il subit bientôt les plus grandes transformations. Henri IV fit construire l'aile à grands pilastres composites

qui se dirigeait vers le sud et venait se terminer par le pavillon de Flore ; la symétrie fut ainsi rompue.

Louis XIV fit reproduire au nord les mêmes bâtiments ; il défigura toute l'œuvre de Philibert Delorme, démolit l'escalier, perça le pavillon central d'un vestibule, remplaça le dôme en coupole par une lourde masse carrée, et détruisit le jardin du



FIG. 94. — Les **Tuileries** furent d'abord construites par Catherine de Médicis. Agrandies plus tard, elles devinrent la résidence de Louis XVI lorsqu'il dut revenir à Paris. Les Tuileries, incendiées en **1871**, sont aujourd'hui entièrement rasées.

palais, qui devait occuper la place du Carrousel actuel.

Bien peu de changements extérieurs eurent lieu jusqu'à Napoléon Ier, qui fit déblayer complètement la cour, termina la clôture, et, devant l'entrée principale, fit élever le charmant arc de triomphe du Carrousel.

Napoléon III, après avoir ajouté de nombreuses décorations intérieures, fit démolir le pavillon de Flore, construit sous Henri IV, et refaire, sur le même emplacement, le pavillon actuel. Le palais des

Tuileries a été incendié sous la Commune en 1871 et ses ruines furent complètement rasées en 1886.

241. L'Hôtel de Ville. — On sait que l'Hôtel de Ville, incendié en 1871, avait été reconstruit sous François Ier, sur l'emplacement de l'ancienne maison aux Piliers.

Ce fut en 1533, que **Pierre Viole**, le prévôt des marchands, posa la première pierre du nouvel édifice.

Les plans en avaient été dressés par un architecte

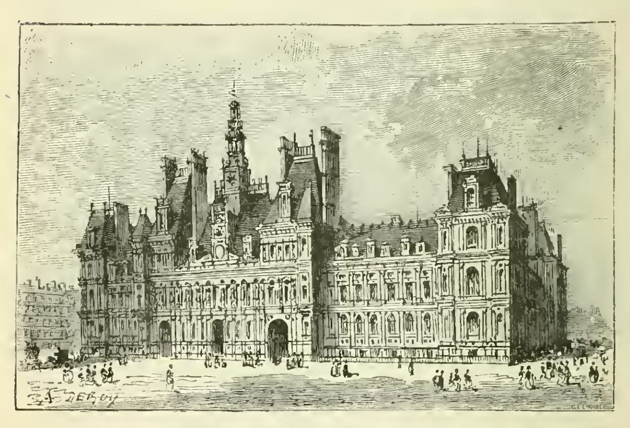


Fig. 95. — **L'Hôtel de Ville actuel** a été reconstruit, il y a quelques années seulement, sur l'emplacement de l'ancien Hôtel de Ville de François Ier. Il en diffère peu, quoique plus grand, et est l'œuvre de MM. Ballu et Deperthes, architectes choisis au concours.

italien, **Dominique de Cortone**, dit le *Boccador*, et les travaux dirigés par lui et un Parisien, maître des œuvres de maçonnerie, Pierre Chambiges.

L'Hôtel de Ville ne fut terminé que sous Henri IV: **François Miron** était alors prévôt des marchands; il abandonna le traitement qu'il touchait en cette qualité pour hâter l'exécution des travaux.

Sous Louis-Philippe, en 1837, on construisit à

droite et à gauche les deux pavillons extrêmes, reliés par d'immenses bâtiments aux deux anciens pavillons à tourelles du Boccador.

Après avoir échappé à tous les assauts des émeutes et des révolutions de Paris, l'Hôtel de Ville fut détruit par l'incendie, en **1871**. Le bâtiment actuel a été reconstruit sur le même emplacement par les architectes **Ballu** et **Deperthes** : l'apparence extérieure a été peu modifiée, mais l'édifice a des proportions bien plus considérables que celles de l'ancien monument.

242. **Château de Madrid.** — Le **Château de Madrid** fut élevé, en plein bois de Boulogne[1], par François Ier à son retour de captivité en Espagne. C'était un charmant séjour, où le roi aimait à se retirer dans la société de savants, de littérateurs et d'artistes. Les habitués de la Cour n'y étaient point admis, et ce fut un courtisan qui, vexé de ne pouvoir pénétrer auprès du roi, donna à ce château le nom de Madrid, par allusion à la prison où Charles-Quint avait enfermé François Ier, à Madrid. Les restes de ce château, démoli sous Louis XVI, font aujourd'hui partie d'un restaurant.

243. **Hôtel de Soissons.** — En même temps que les Tuileries, Catherine de Médicis se faisait construire, près de Saint-Eustache, un autre palais qui plus tard prit le nom d'*Hôtel de Soissons*. **Jean Bullant** en fut l'architecte. Ce magnifique séjour fut démoli en **1749**. La Halle aux blés, qui a disparu en **1887**, pour faire place à la *Bourse de Commerce*, fut construite sur son emplacement : la colonne d'ordre dorique, de 25 mètres de hauteur, qui servait d'obser-

1. Le bois de Boulogne s'appelait, au moyen âge, la *forêt de Rouvray*.

vatoire astrologique à Catherine de Médicis, est restée seule debout.

244. Autres constructions du seizième siècle. — Parmi les hôtels particuliers du seizième siècle, il faut citer le ravissant **Hôtel Carnavalet**, au cœur du Marais ; il fut construit par Bullant et Jean Goujon et remanié, cent ans après, par Mansard.

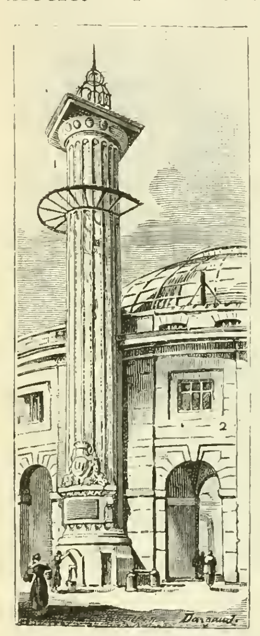


Fig. 96. — La **Colonne de Bullant** est le seul vestige de l'ancien Hôtel de Soissons élevé par Catherine de Médicis. Elle est très élégante et très finement cannelée, et a une hauteur de 25 mètres.

Il fut célèbre au dix-septième siècle par le séjour qu'y fit pendant de longues années la marquise de Sévigné. Achetée par la Ville en **1866** pour y installer sa bibliothèque et son musée parisiens, cette intéressante demeure a été alors complètement restaurée.

A l'angle opposé, dans la même rue, se trouve l'**Hôtel de Lamoignon** construit pour Diane de France, fille de Diane de Poitiers et d'Henri II. Cet hôtel fut agrandi par son fils, Charles de Valois, duc d'Angoulême, et plus tard acheté par le premier président de Lamoignon, dont il porta désormais le nom.

Enfin, quoique ce ne soit pas en réalité une maison parisienne, il faut citer la construction dite **Maison de François Ier**, située au Cours-la-Reine. Cette maison était un pavillon de chasse à Moret, dans la

forêt de Fontainebleau. Le gouvernement la vendit, en **1826**, à un amateur qui la fit transporter, pierre

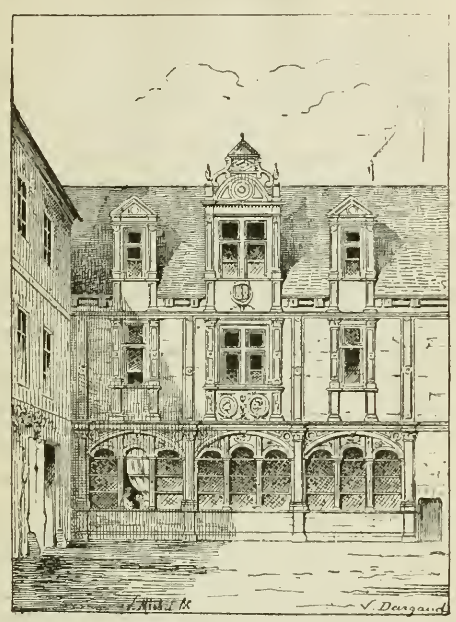


Fig. 97. — **Maison du XVI**[e] **siècle**, style Renaissance. Cette maison était située rue Saint-Paul et a été démolie en **1835**.

par pierre, et la réédifia à Paris. Une inscription de la frise nous donne la date de sa construction : **1572**.

QUESTIONNAIRE

1. Qu'entend-on par style de transition? — **2.** Qu'est-ce qui caractérise le style de la Renaissance? — **3.** A quelle époque et en quelles circonstances fut commencée la reconstruction du Louvre? — **4.** A qui fut confiée la direction des travaux ? — **5.** Quel était le plan de Pierre Lescot ? — **6.** Quelle part prirent à la reconstruction du Louvre les successeurs de François Ier ? — **7.** A quelle époque et par quels architectes fut construit le palais des Tuileries? **8.** D'où lui vient ce nom ? — **9.** Indiquez les différentes transformations des Tuileries sous Henri IV, sous Louis XIV, sous Napoléon Ier, sous Napoléon III. — **10.** Qu'est devenu ce palais? — **11.** Sous quel règne et par quel architecte fut commencée la construction de l'Hôtel de Ville? — **12.** Indiquez ses transformations successives sous Henri II, sous Henri IV, sous Louis-Philippe. — **13.** Quels sont les architectes du nouvel Hôtel de Ville ? — **14.** Par qui furent bâtis et comment ont disparu le château de Madrid et l'hôtel de Soissons? — **15.** Citez deux des autres constructions du seizième siècle.

CHAPITRE V

L'ARCHITECTURE AU XVII[e] SIÈCLE

SOMMAIRE. — Monuments du dix-septième et du dix-huitième siècle. — Caractère de l'architecture au dix-huitième siècle. — Monuments du règne de Henri IV. — Monuments du règne de Louis XIII. — Monuments civils du règne de Louis XIV. — Monuments religieux du règne de Louis XIV. — Hôtels particuliers.

245. Monuments du dix-septième et du dix-huitième siècle. — Les monuments de ces deux siècles ont perdu la plupart des qualités du style de la Renaissance : élégance, finesse et ciselé des sculptures, et ils n'en ont gardé que les défauts : la masse sans légèreté, les lignes se coupant à angles droits, et les coupoles sans grâce.

246. Caractères de l'architecture du dix-septième siècle. —Avec le dix-septième siècle, la décadence commence. C'est d'abord l'architecture religieuse qui perd tout caractère original. Sous l'influence de **Salomon de Brosse**[1], le style de la décadence italienne règne en maître absolu ; il s'inspire des monuments de Florence pour rappeler à Marie de Médicis son ancienne patrie, et, de Rome, il introduit en France l'architecture, dite « *des Jésuites.* »

L'architecture civile, au service de la monarchie et des puissants personnages de l'époque, produit encore de beaux monuments, le Louvre, surtout, dont la reconstruction se poursuivit pendant les trois règnes de Henri IV, de Louis XIII et de Louis XIV.

Un des signes caractéristiques de l'architecture des règnes de Henri IV et de Louis XIII est l'emploi simultané de la pierre et de la brique, dont les tons rouges et blancs,

---

1. Ce n'est que depuis peu que les érudits ont rendu à cet architecte son véritable prénom : *Salomon* et non *Jacques*.

mariés au noir de l'ardoise, ont produit d'heureux effets de décoration ; les toits aigus, les hautes cheminées contribuent au pittoresque de l'ensemble.

Sous Louis XIV, les architectes s'éloignent encore davantage de la Renaissance et commencent à ne plus employer un ordre pour chaque étage ; ils aspirent à faire grand et adoptent un seul ordre partant du soubassement et montant jusqu'à la corniche ; la colonnade du Louvre en est l'exemple le plus remarquable.

247. Monuments du règne de Henri IV. — Les bâtiments de la **place Royale**, commencés en **1605** sur l'emplacement de l'ancien palais des Tournelles, sont l'une des constructions les plus intéressantes du règne de Henri IV. Avec leurs galeries à arcades, leurs façades de brique et de pierre, leurs combles, ils offrent le meilleur spécimen de l'architecture qui succéda à la Renaissance.

Au centre du jardin qui occupe le milieu de la place, le cardinal de Richelieu fit élever la statue de Louis XIII. La place Royale fut bientôt un centre d'habitation pour les plus illustres familles ; elle devint le rendez-vous du Paris élégant et fastueux d'alors, et autour d'elle se groupèrent ces superbes hôtels dont on voit encore aujourd'hui tant de restes au Marais.

La **place Dauphine** fut bâtie vers la même époque, en **1608**. Les deux maisons qui forment l'entrée actuelle de la place nous donnent une idée exacte de son aspect d'autrefois ; on y distingue encore le mélange de pierre et de brique presque enfouies sous plusieurs couches de badigeon.

Le **Pont-Neuf**, dont le terre-plein relia l'île de la Gourdaine à la place Dauphine, fut achevé en **1604** ; il avait été commencé sous Henri III, en **1578**, par

Jacques Androuet du Cerceau, qui en fournit les plans. En **1608**, on construisit à son extrémité, sur la rive droite, la *pompe de la Samaritaine*, destinée à donner de l'eau au quartier du Louvre et qui devint si chère aux Parisiens avec son horloge à carillons.

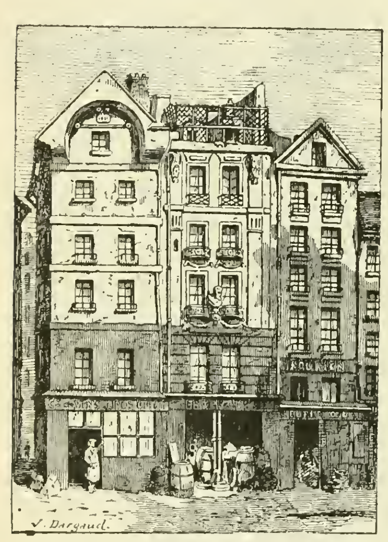


Fig. 98. — **Maison du dix-septième siècle**, rue de la Ferronnerie. C'est devant cette maison qu'eut lieu, en **1610**, l'assassinat de Henri IV par Ravaillac.

La statue de Henri IV fut terminée en **1635** par Richelieu; elle a été transformée en canons à la révolution; celle qu'on voit actuellement date de **1817**[1].

La reine Marguerite de Valois, première femme de Henri IV, fonda, en **1609**, pour les Petits-Augustins, le couvent dit de **Jacob**, et dont une rue voisine a gardé le nom. En **1791**, le couvent, devenu propriété nationale, fut transformé en Musée des monuments français; c'est là qu'**Alexandre Lenoir** réunit avec tant de zèle, quelquefois au péril de sa

1. Le cheval de bronze qui porte la statue actuelle de Henri IV fut fondu en Italie. Le navire qui l'apportait fit naufrage à l'embouchure de la Seine, et le cheval resta plus d'un an au fond de la mer. Retiré enfin, il fut installé sur le Pont-Neuf.

vie, tous les débris d'architecture et de sculpture qu'il put arracher aux destructions révolutionnaires.

La seconde femme de Henri IV, Marie de Médicis donna son nom aux belles promenades du *Cours-la-Reine*, faisant aujourd'hui partie des Champs-Élysées. En **1602**, elle fit construire l'**hospice de la Charité**, rue des Saints-Pères.

248. Monuments civils du règne de Louis XIII. — Cinq ans après la mort de Henri IV, Marie de Médicis fit commencer, par Salomon de Brosse, le **palais du Luxembourg**, sur l'emplacement d'un hôtel du même nom. L'édifice, d'une parfaite symétrie, d'un style assez sévère, est, dans sa simplicité, d'une grande harmonie ; son ensemble est celui des châteaux français de la Renaissance : une cour majestueuse entourée de vastes bâtiments. De beaux jardins complètent bien cette royale habitation, qui fut décorée par les plus grands artistes de l'époque.

En même temps que le palais du Luxembourg, et pour l'approvisionner d'eau, de Brosse reconstruisait l'antique aqueduc d'Arcueil.

Le **Palais-Royal** actuel ne rappelle guère celui qui fut élevé par Richelieu, dont l'emplacement ne dépassait pas la galerie d'Orléans, et dont il ne reste, dans la seconde cour, que les galeries dites *des Proues*.

Ce fut le duc de Chartres, appelé *Philippe-Égalité* pendant la Révolution, qui fit construire les trois corps de bâtiments, à grands pilastres cannelés, qui formèrent bientôt, avec leurs nombreuses boutiques, les cafés, les maisons de jeu, l'immense bazar qui, pendant de si longues années, fut le lieu d'attraction par excellence des Parisiens et des

étrangers. La quatrième aile, qui devait séparer le jardin de l'ancien palais, ne fut pas terminée : des baraquements provisoires en planches s'élevèrent sur les fondations et devinrent les célèbres galeries de bois qui ne furent démolies qu'en **1830** pour faire place à la galerie d'Orléans actuelle.

Richelieu fit aussi reconstruire la **Sorbonne.** L'église ne fut achevée qu'en **1635**, année où son fondateur y fut enterré : sous Louis XIV fut sculpté, par



Fig. 99. — Les **Galeries de bois** du Palais-Royal n'étaient primitivement que des baraquements provisoires. Elles devinrent bientôt le rendez-vous des élégants. Elles disparurent en **1830**.

Girardon, le tombeau qui recouvre les restes du grand ministre. Aujourd'hui, à côté des anciens bâtiments de la Sorbonne, s'élèvent de nouvelles constructions pour recevoir tous les services de l'Université de Paris.

Le **Val-de-Grâce** fut commencé en **1645** par Anne d'Autriche. **François Mansard** en fut l'architecte. La coupole de l'église, une des premières élevées à Paris, rendit quelque éclat à l'architecture religieuse; **Mignard** la décora de belles peintures, et Molière la célébra par un beau poème. A la Révolu-

tion, le couvent des Bénédictins du Val-de-Grâce fut fermé et devint le magasin des hôpitaux militaires. Sous le premier empire, il fut transformé en hopital militaire, destination qu'il a toujours conservée.

L'entrepreneur **Marie**, avec le concours de deux financiers, *Poultier* et *Le Regrattier*, réunit l'île aux Vaches et l'île Notre-Dame, les borda de quais et construisit le *pont Marie*.

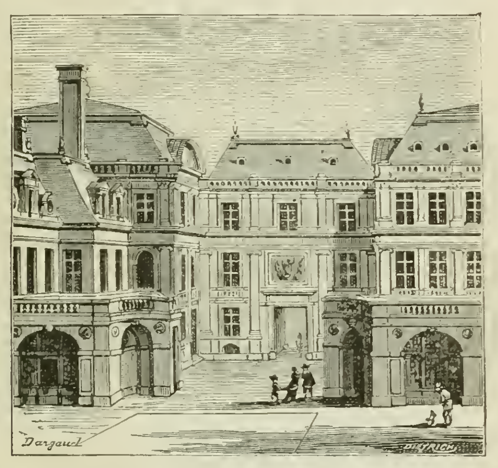


Fig. 100. — **L'hôtel d'Ambrun** est un des derniers qui restent des nombreux hôtels construits par l'entrepreneur Marie, lorsqu'il constitua l'île Saint-Louis en réunissant deux ilots de la Seine. Cet hôtel est situé au coin du quai de Béthune.

L'île Saint-Louis devint bientôt le lieu de prédilection des magistrats et des riches financiers, dont plusieurs ont fait construire de superbes hôtels : l'*hôtel Lambert*, à la pointe de l'île, l'*hôtel de Lauzun*, l'*hôtel d'Ambrun*, l'*hôtel Bretonvilliers*, dans la rue de ce nom. Les *hôtels de Rambouillet* et *de Chevreuse*, dans la rue Saint-Thomas-du-Louvre,

et l'*hôtel de Sully*, rue Saint Antoine, furent aussi construits à cette époque.

249. Monuments religieux du règne de Louis XIII. — En 1613, fut commencée l'**église des Carmes** de la rue de Vaugirard ; c'est la première église du dix-septième siècle où l'on ait élevé une coupole à la jonction des bras de la croix.

En 1620, Marie de Médicis posa la première pierre

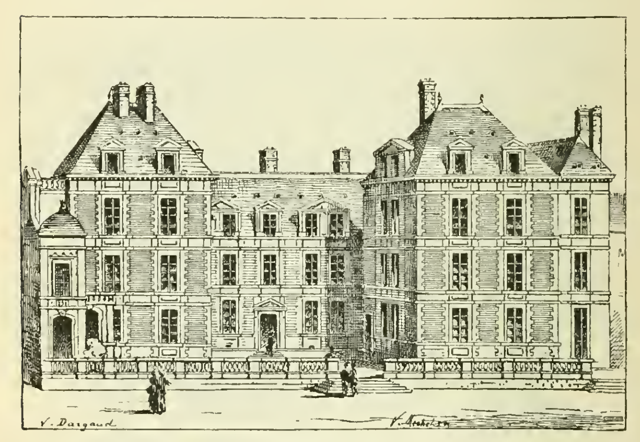


Fig. 101. — **L'Hôtel de Chevreuse**, construit dans le style Louis XIII avec un mélange de pierre et de brique, est situé rue Neuve-Saint-Thomas-du-Louvre. C'est l'œuvre de l'architecte Metezeau.

de **Sainte-Élisabeth**, dans la rue du Temple, près de la rue Turbigo actuelle : c'était alors l'église du couvent des Filles de Sainte-Élisabeth.

En 1627, fut commencée la fameuse église **Saint-Paul-Saint-Louis**, pour le Noviciat des Jésuites, rue Saint-Antoine, dont le lycée Charlemagne occupe aujourd'hui les bâtiments.

En 1629, le roi Louis XIII posa la première pierre de l'église des Augustins réformés, dits les Petits-

Pères, et en souvenir de ses victoires sur les protestants, lui donna le nom de **Notre-Dame-des-Victoires**. Cette première église, disparue sous des agrandissements successifs, forme la sacristie de l'église actuelle.

En **1630**, fut élevée, rue Saint-Honoré, l'église des **Oratoriens**, dont l'ordre, introduit en France, en **1611**, fut souvent en discussion avec les Jésuites. Cette église, où s'agenouillèrent Malebranche et Massillon, est maintenant affectée au culte protestant.

250. Monuments civils du règne de Louis XIV. — Mazarin, pendant la minorité de Louis XIV, acheta le magnifique hôtel Tubeuf, auquel il fit ajouter d'importantes constructions. C'est aujourd'hui la **Bibliothèque nationale**, dont l'emplacement est le même que celui de l'ancienne résidence du célèbre cardinal.

Mazarin ordonna, en outre, dans son testament, en **1661**, la construction du collège des **Quatre-Nations** : c'est aujourd'hui l'Institut.

Louis XIV et son ministre Colbert, surintendant des bâtiments, exercèrent personnellement la plus grande influence sur l'architecture : les artistes laissant de côté toute originalité, n'eurent plus qu'un but, plaire au roi ; le peintre **Lebrun** devint leur arbitre et les soumit à des règles de décoration dont ils ne devaient s'écarter en rien.

Nous avons déjà parlé des immenses travaux exécutés au Louvre par Levau et par Perrault : on doit aussi à ce dernier la construction de l'**Observatoire**, derrière les jardins du Luxembourg.

Au centre de la **place des Victoires** qui date de cette époque, fut élevée une statue de Louis XIV

couronné par la victoire. La Révolution supprima cette statue qui, en **1822**, fut remplacée par celle que nous voyons aujourd'hui.

Citons encore la **place Vendôme**, créée sur l'emplacement d'un ancien hôtel de ce nom. L'aspect en est grave et majestueux, avec ses grands hôtels uniformes ornés de pilastres corinthiens. En **1806**, après Austerlitz, Napoléon y fit élever, à la gloire des armées françaises, avec le bronze des canons ennemis, la fameuse colonne surmontée de la statue de l'empereur en César romain. En **1871**, la Commune renversa la colonne Vendôme ; le gouvernement de M. Thiers la fit reconstruire et couronner de la statue impériale, semblable à celle que Napoléon III avait fait exécuter par le sculpteur Dumont.

Lorsque Louis XIV eut fait planter, du côté nord de Paris, les boulevards tracés très peu au delà de l'enceinte de Louis XIII, il fit élever, en **1672**, la porte **Saint-Denis** à l'entrée du faubourg de ce nom, comme monument commémoratif de la prise de la Franche-Comté. Deux ans après, on éleva la **porte Saint-Martin**, qui consacrait le souvenir de la conquête de la Hollande.

251. Monuments religieux du règne de Louis XIV. — Plusieurs églises furent bâties à Paris pendant le règne de Louis XIV : la plus importante est **Saint-Sulpice**, qui s'éleva sur l'emplacement d'une église du treizième siècle, dédiée à saint Pierre. Ce n'est qu'en **1735** que **Servandoni**, décorateur et architecte, construisit le grand portail occidental.

Jacques Lemercier donna les plans de l'église

Saint-Roch, dont Louis XIV posa la première pierre.

En **1656** fut reconstruit **Saint-Nicolas-du-Char-**

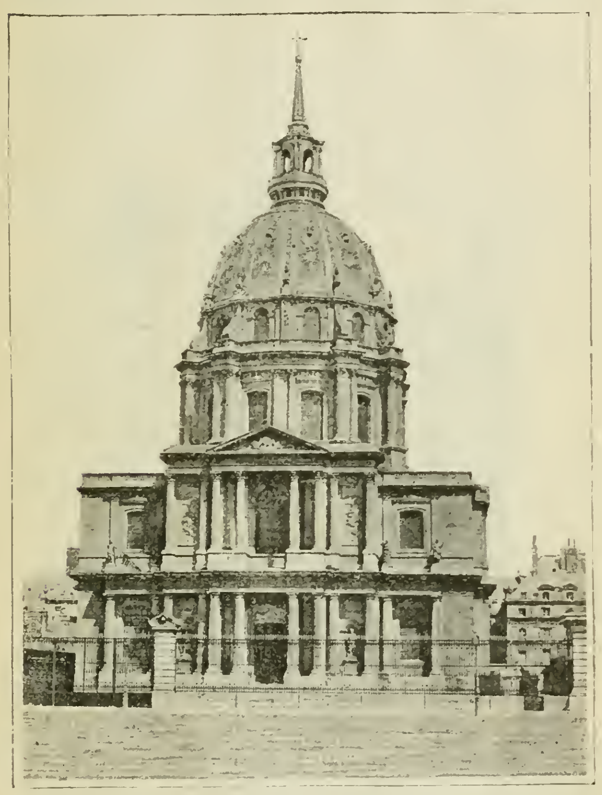


Fig. 102. — L'**Hôtel des Invalides** fut commencé en **1670** par Bruant, et continué par Hardouin-Mansard. Dans la crypte de l'église se trouvent les tombeaux de Turenne, de Vauban et de Napoléon Ier. L'Hôtel des Invalides contient également un curieux musée militaire.

donnet, dont la façade, sur la rue Monge, n'est pas encore terminée. Cette église renferme le tombeau de la mère de Le Brun, dessiné par son fils.

En **1664**, fut commencée l'église **Saint-Louis-en-l'Ile** : l'aiguille à jour qui surmonte le clocher et qui est d'un si joli effet au-dessus des maisons, date du milieu du dix-huitième siècle.

En **1670**, le roi Louis XIV posa la première pierre

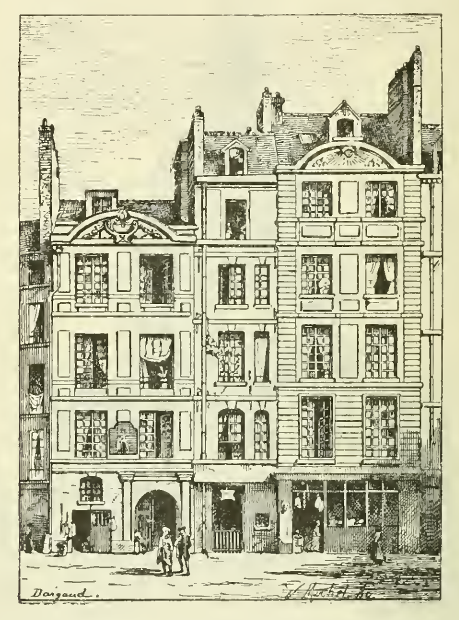


Fig. 103. — Les **maisons du règne de Louis XIV** sont d'un style grandiose et sévère ; au lieu des petites portes d'entrées d'autrefois, des portes cochères s'ouvrent hautes et larges, les fenêtres carrées sont de la hauteur des étages, et souvent sur la façade se détache en relief l'image du *soleil*, emblème du grand roi.

de l'église de l'**Hôtel des Invalides**, dont les plans furent dessinés par **Libéral Bruant**, l'architecte de la Salpêtrière, qui dirigea les travaux jusqu'à sa mort, vers **1697**. **Hardouin-Mansard**, l'architecte de Versailles, lui succéda : il ne changea rien aux plans,

mais y ajouta le superbe dôme que chacun connaît et qui fait des Invalides un des plus beaux monuments de Paris.

Le magnifique tombeau de Napoléon Ier est placé sous le dôme, dans une crypte circulaire, de 6 mètres de profondeur, ornée des douze figures de Victoires de Pradier : c'est l'œuvre de Visconti.

En **1683**, on éleva l'église **Saint-Thomas-d'Aquin** pour le couvent des Dominicains, fondé en **1631**.

On peut citer encore : l'église de l'**Assomption**, rue Saint-Honoré, élevée en **1670**; **Saint-François-Xavier**, chapelle du séminaire des missions étrangères et qui est devenue, à une autre place, la paroisse du quartier des Invalides; **Sainte-Marguerite**, au faubourg Saint-Antoine.

252. **Hôtels particuliers.** — Parmi les nombreux hôtels construits sous Louis XIV et existant encore, citons l'*hôtel de la Vrillière*, aujourd'hui la Banque de France; l'*hôtel de Beauvais*, rue Saint-Antoine, aujourd'hui sur la rue François-Miron; l'*hôtel de Soubise*, où sont actuellement les Archives nationales; l'*hôtel de Hollande*, élégante demeure, au numéro 47 de la rue Vieille-du-Temple, ainsi nommée parce qu'elle fut le lieu de résidence de l'ambassade de Hollande sous Louis XIV.

QUESTIONNAIRE

1. Quels sont les caractères principaux de l'architecture du dix-septième siècle ? — **2.** Par qui et à quelle époque fut créée la place des Vosges ? — **3.** Nommez à Paris une place datant de la même époque. — **4.** Par qui fut construit le Pont-Neuf ? — **5.** Quel est l'architecte du Luxembourg ? — **6.** De quoi se composait primitivement le Palais-Royal ? — **7.** Qu'appelait-on Galeries de bois ? — **8.** En quelle année la Sorbonne fut-elle achevée ? — **9.** Quel est l'architecte du Val-de-Grâce ? — **10.** Quelle est l'œuvre principale de l'entrepreneur Marie ? — **11.** Quels sont les principaux hôtels du règne de Louis XIII ? — **12.** Quelles sont les églises élevées à cette époque ? — **13.** Quels sont les monuments laissés par Mazarin ? — **14.** Quel était l'aspect primitif de la place des Victoires ? — **15.** Y a-t-il une autre grande place construite sous Louis XIV ? — **16.** Quelles sont les deux principales portes monumentales élevées sous ce règne ? — **17.** Citez les principaux monuments religieux construits sous Louis XIV. — **18** De qui est le dôme des Invalides ? — **19.** Quels sont les principaux hôtels du règne de Louis XIV ?

CHAPITRE VI

L'ARCHITECTURE AU XVIIIe SIÈCLE

SOMMAIRE. — Caractère de l'architecture au dix-huitième siècle. — Monuments du règne de Louis XV. — Monuments du règne de Louis XVI.

253. Caractère de l'architecture du dix-huitième siècle. — Avec Louis XV, l'architecture d'apparat recherche le gracieux et le joli. Le commencement du règne de Louis XV nous a laissé de bien charmants modèles ; mais bientôt on arrive à une architecture et surtout à une décoration tourmentée à l'excès, ayant horreur de toute ligne droite. Les encadrements des fenêtres et des portes sont tout de fantaisie, les ornements sont des rocailles ou des motifs de fleurs bizarrement entrelacés : c'est le genre *rococo*, le vilain style Louis XV, qu'on eut le bon esprit de n'appliquer à aucun de nos édifices, et qui ne se retrouve que dans le mobilier et la décoration intérieure.

Sous Louis XVI, une réaction très accentuée se produisit : l'ornementation redevint plus sévère et d'un dessin plus correct : il y eut un beau moment pour l'architecture ; mais bientôt l'art grec et l'art romain apparaissent, et avec la Révolution, sous l'influence du peintre David et de son école, ils règnent sans partage jusqu'à la Restauration.

254. Monuments du règne de Louis XV. — Peu de grands travaux furent exécutés à Paris dans la première moitié du dix-huitième siècle. Citons cependant l'**École militaire**, construite en **1752**, et destinée à recevoir 500 gentilshommes pauvres. La révolution l'a transformée en caserne.

Lorsqu'en **1757**, Louis XV décida que sa statue, — qui lui fut offerte par la ville de Paris après la maladie qui avait failli l'enlever à Metz, — serait élevée dans les terrains faisant suite au jardin des Tuile-

ries, on bâtit au nord de la place les deux beaux monuments du **Ministère de la Marine** et du **Garde-Meuble**. Ces deux édifices inspirés par la colonnade de Perrault, sont peut-être les plus beaux élevés à Paris dans le cours du dix-huitième siècle. Cette place, primitivement nommée *place Louis XV*, fut appelée plus tard *place de la Révolution ;* c'est notre **place de la Concorde**. En **1836**, on dressa au centre l'obélisque de Louqsor qui avait été offert à Charles X par le pacha d'Égypte, en **1829**.

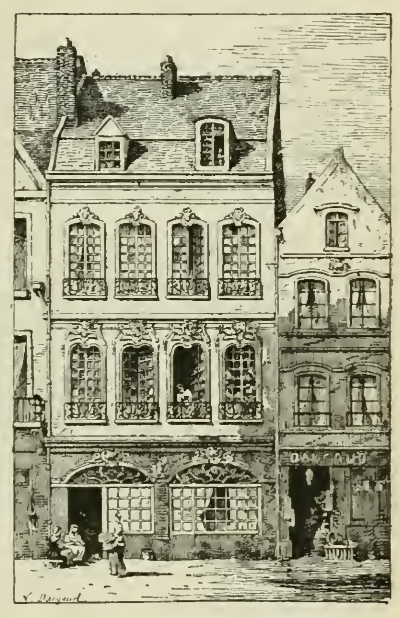


Fig. 104. — Les **maisons du règne de Louis XV**, tout en conservant les hautes portes et les larges fenêtres des maisons du règne précédent, sont moins sévères d'aspect, et les ornements y sont plus nombreux. La maison ci-dessus en est un type des plus caractéristiques ; elle était située rue de la Parcheminerie.

C'est également en **1757** que fut décrétée la construction du **Panthéon**, destiné à remplacer l'ancienne église de l'abbaye de Sainte-Geneviève. Les plans de **Soufflot**, qui rivalisaient de hardiesse avec ceux de Saint-Pierre-de-Rome et Saint-Paul-de-Londres, furent adoptés d'enthousiasme. La

première pierre du monument fut posée par Louis XV, en **1764**. Une admiration sans bornes éclata à la vue de ce dôme gigantesque élevé dans les airs à 85 mètres de hauteur; mais le succès de Soufflot fut de courte durée : à peine les travaux étaient-ils terminés, que de grands tassements se produisirent. Les vives critiques et les violents reproches qui lui furent adressés, le chagrin de voir un

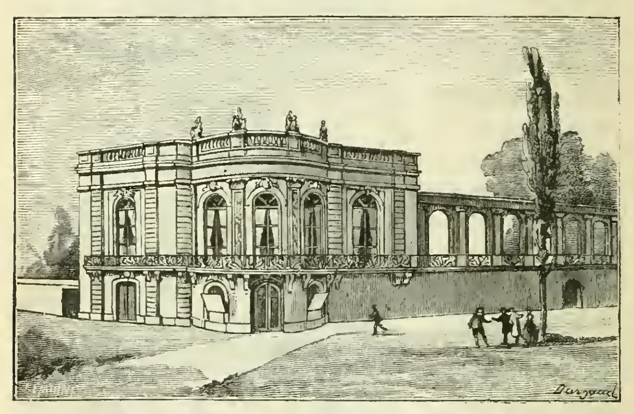


FIG. 105. — **Pavillon de Hanovre.** Vers la fin du règne de Louis XV, l'architecture dégénéra pour arriver d'abord au style *rocaille,* puis au style *rococo*, presque toujours entaché de mauvais goût. Le **pavillon de Hanovre** présente tous les avantages et les défauts de cette époque.

autre architecte que lui chargé de la consolidation de son œuvre, le firent mourir de tristesse, en **1781**.

Soufflot construisit aussi l'**École de Droit**, en face du Panthéon, et la fontaine qui se trouve à l'angle des rues Saint-Honoré et de l'Arbre-Sec.

En **1764**, fut commencée l'église de la **Madeleine** dont on parlera plus loin. (Voir p. 251.)

En **1768**, Louis XV ordonna la construction de

l'hôtel des Monnaies, sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Conti.

En **1769**, fut posée la première pierre de **Saint-Philippe-du-Roule**, dans le faubourg Saint-Honoré, sur l'emplacement d'une ancienne léproserie.

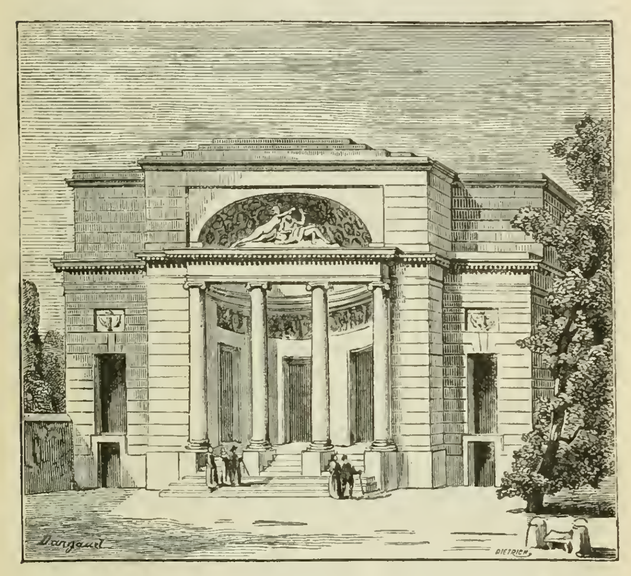


FIG. 106. — **Hôtel de la Guimard**. Sous Louis XVI, l'architecture se transforma de nouveau sous l'influence de David, pour se rapprocher des lignes sévères de l'architecture grecque. Un des modèles d'architecture de ce genre était l'**Hôtel de la Guimard**, célèbre comédienne, situé rue de la Chaussée-d'Antin.

Enfin en **1774**, on éleva, sur l'ordre du roi, l'Académie de chirurgie devenue notre **École de Médecine**, dont la cour, avec son péristyle, est d'un bel effet.

255. **Monuments du règne de Louis XVI.** — Sous Louis XVI, peu de travaux furent exécutés;

en **1781**, on construisit pour le *couvent des Capucins* de la Chaussée-d'Antin, une chapelle bâtie suivant le goût grec qui commençait à s'acclimater en France, ainsi que l'art romain. L'église **Saint-Louis-d'Antin** est l'ancienne chapelle de ce couvent dont les bâtiments sont occupés par le lycée appelé autrefois Bonaparte, et actuellement *lycée Condorcet*. — En **1779**, fut élevé le théâtre de l'**Odéon**, près du palais de Luxembourg, sur l'emplacement de l'hôtel de Condé.

Un des plus grands travaux exécutés à Paris pendant cette époque fut la construction du mur d'enceinte de Paris qui a subsisté jusqu'en 1860; à chaque barrière, se trouvaient des pavillons d'octroi dont quelques-uns, quoique bizarres et peu en rapport avec leur destination, étaient d'un curieux aspect : on peut encore voir ceux de l'ancienne barrière de la Villette, de la place du Trône, de Montrouge, etc.

Parmi les grands hôtels du dix-huitième siècle, citons l'*Élysée Bourbon*: c'est l'ancien *hôtel d'Évreux*, construit en **1718** pour le comte d'Évreux, mais remanié par ses différents propriétaires. C'est maintenant le *palais de l'Élysée*, siège de la Présidence de la République.

QUESTIONNAIRE

1. Quels sont les principaux caractères de l'architecture sous Louis XV ? — **2**. Quels sont les principaux édifices civils de ce règne ? — **3**. Quel fut l'architecte du Panthéon ? — **4**. Quelles sont les deux grandes écoles fondées sous Louis XV ? — **5**. Quels sont les principaux monuments du règne de Louis XVI ? — **6**. Quelle transformation Paris subit-il à cette époque ? — **7**. A quel hôtel a succédé le palais de l'Élysée ?

CHAPITRE VII

L'ARCHITECTURE AU XIXe SIÈCLE

SOMMAIRE : Caractère de l'architecture au dix-neuvième siècle. — Monuments du premier Empire. — Monuments de la Restauration. – Monuments du règne de Louis-Philippe.

256. **Caractère de l'architecture au dix-neuvième siècle.** — La Révolution s'attacha à faire revivre, dans ses fêtes, dans ses emblèmes, dans ses costumes d'apparat, les traditions grecques et romaines. Le peintre David fut le chef de cette nouvelle école d'imitation; ce fut lui qui régla tout le cérémonial des fêtes de la Révolution et éleva les autels à la patrie, les estrades, les arcs de triomphe, monuments d'un jour, dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous.

Avec l'Empire, David ne garda plus que ses opinions artistiques; mais elles restèrent bien intactes, et sa doctrine ultra-classique exerça la même influence sur l'architecture que sur la peinture et la sculpture; tous les monuments construits sous Napoléon Ier sont encore des imitations de Rome et d'Athènes.

La Restauration éleva peu d'édifices importants; elle continua quelques monuments commencés sous l'Empire, laissant à Louis-Philippe le soin de terminer ceux qui rappelaient la gloire impériale, et de 1815 à 1848, pendant que la littérature, la peinture et la sculpture, rompant avec toute tradition, entraient dans une voie nouvelle, l'architecture, faute d'un artiste de génie, restait dans le même calme et continuait à bâtir des monuments lourds et sans caractère.

Sous le second Empire, aucune œuvre originale et vraiment personnelle n'apparaît au milieu des innombrables monuments publics ou des constructions privées qui

s'élèvent de toutes parts: l'étude de l'archéologie, de l'architecture aux différentes époques, ont donné aux architectes tant de documents, que chacun y puise à pleines mains et ne cherche guère à créer rien de neuf.

Le dix-neuvième siècle n'aura donc créé aucun style, ne donnera naissance à aucun art monumental qui lui soit propre.

257. Monuments du premier Empire. — Durant les premières années de l'Empire, des travaux d'édilité furent seuls exécutés à Paris : des ponts, des égouts, des fontaines publiques, enfin les trois grands cimetières de Montmartre, du Père-Lachaise et de Montparnasse. Mais, en **1806**, Napoléon décida d'ériger à Paris des monuments de sa gloire et alors s'élevèrent : l'**Arc de Triomphe du Carrousel**, l'**Arc de Triomphe de l'Étoile**, et la **colonne Vendôme** dont nous avons déjà parlé.

L'**Arc de Triomphe du Carrousel** se dressa devant la demeure impériale des Tuileries; un char romain, auquel étaient attelés les quatre chevaux de bronze doré de Saint-Marc de Venise, conduits par la Victoire et la Paix, le surmontait. Rendu à Venise, après **1815**, ce groupe fut remplacé par celui qui y figure actuellement.

L'**Arc de Triomphe de l'Étoile**, élevé à la gloire de la Grande-Armée, eut pour architecte **Chalgrin**, qui en dirigea les travaux jusqu'à sa mort, en **1811**. La Restauration eut l'idée de continuer le monument en l'honneur des victoires du duc d'Angoulême, et la construction s'éleva jusqu'à l'entablement. Enfin, en **1832**, Louis-Philippe chargea **Abel Blouet** de le terminer tel qu'il avait été projeté. L'Arc de Triomphe, si imposant dans sa grande simplicité de lignes, est le monument le plus colossal de ce genre; sa hauteur est de 49 mètres; les figures des quatre

grands groupes qui décorent les façades ont près de 6 mètres de hauteur.

Dans la même année **1806**, Napoléon décida qu'un **Temple de la Gloire** serait élevé, portant à son fronton l'inscription : « L'Empereur Napoléon aux

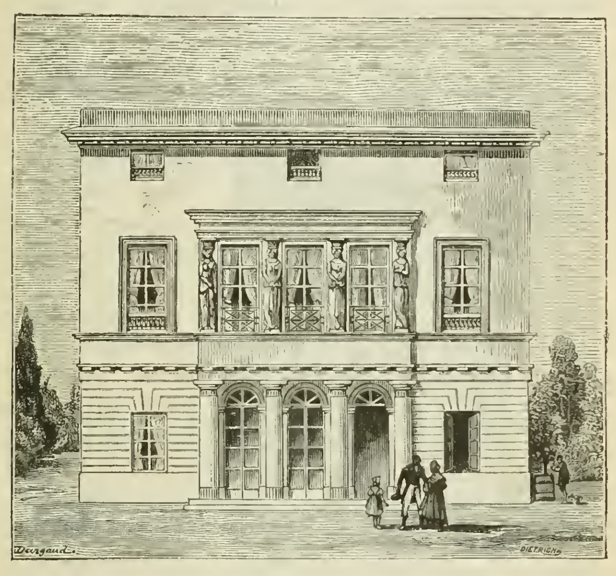


Fig. 107.— **Hôtel construit sous le premier Empire.** Sous le premier Empire, comme sous Louis XVI, les constructions se rapprochent du style grec, mais elles n'en ont en général ni la légèreté ni l'élegance, et se font remarquer par des colonnes massives et des façades dépourvues de grâce.

soldats de la Grande-Armée. » On songea pour cette destination à l'église de **la Madeleine**, dont la construction, commencée en 1764, n'avançait que fort lentement. L'architecte *Vignon* fut chargé des plans; mais, sous la Restauration, l'idée du Temple de la Gloire fut abandonnée et la Madeleine est restée

une église. Cependant son aspect se ressent du projet de Napoléon Ier et l'édifice ressemble beaucoup plus à un temple grec qu'à une église catholique.

La façade du **Palais du Corps législatif** fut élevée en **1807**, lorsque l'Empereur eut choisi l'ancien Palais-Bourbon pour le lieu des séances du Corps législatif. Ce palais avait été construit en **1722**, sur des terrains dépendant du Pré-aux-Clercs, par la duchesse de Bourbon, qui habitait alors l'hôtel de Condé, situé près du Luxembourg, à la place du théâtre de l'Odéon. Confisqué comme propriété nationale, il devint, sous la Convention, la « maison de la Révolution. » Sous le Directoire, le conseil des Cinq-Cents y tint ses séances. Rendu au prince de Condé à la Restauration, ce palais fut racheté par l'État en **1827**. La salle actuelle des séances fut construite en **1832**.

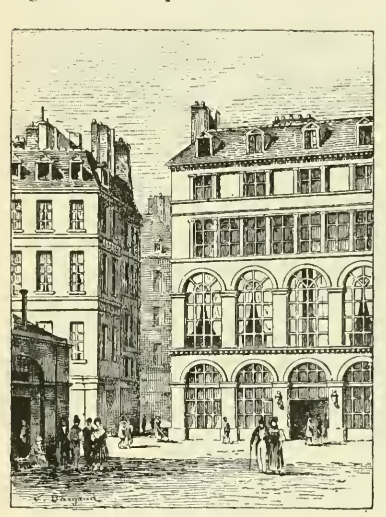


Fig. 108. — Cette maison datait également du **premier Empire** et. quoique plus modeste, etait construite dans le même style que la précédente. Elle était située à l'angle de la place du Châtelet et du quai. Elle a disparu lors de la tranformation de la place.

En **1808**, Napoléon ordonna la construction de la **Bourse** sur les terrains de l'ancien couvent des Filles-Saint-Thomas.

Avant cette époque, les négociants se réunissaient, pour discuter de leurs affaires, rue Vivienne, à l'hôtel de Nevers, qui avait fait partie de l'ancienne demeure du cardinal Mazarin. Ce fut l'architecte **Brongniart** qui donna les plans de la Bourse, et, suivant la mode du temps, il éleva une sorte de temple grec assez peu élégant.

La même année **1808**, fut commencée la **Halle aux Vins**, sur l'emplacement d'une partie de l'ancienne abbaye Saint-Victor.

En **1810**, furent construits les cinq grands **abattoirs**, près du mur d'enceinte de la ville ; en **1867**, ils ont été remplacés par l'abattoir général de la Villette.

258. **Monuments de la Restauration.** — En dehors des travaux commencés sous l'Empire et continués pendant les règnes suivants, comme nous venons de le dire, peu de monuments furent élevés sous Louis XVIII et sous Charles X.

En **1816**, Louis XVIII posa la première pierre de la **Chapelle expiatoire**, élevée à l'endroit où furent enterrés le roi Louis XVI et Marie-Antoinette. Elle ne fut terminée que sous Charles X, en **1826**.

L'église **Notre-Dame-de-Lorette**, commencée en **1824**, est d'un aspect sévère et sans caractère ; mal décorée à l'intérieur, elle rappelle, par sa forme, les anciennes basiliques romaines. **Saint-Vincent-de-Paul**, d'un goût plus artistique, date de la même année.

259. **Monuments du règne de Louis-Philippe.** — Le gouvernement de Louis-Philippe, lui aussi, acheva seulement les monuments commencés sous l'Empire, termina le palais des Beaux-Arts, agrandit le Luxembourg et l'Hôtel de Ville, et fit installer l'obélisque de Louqsor.

La première pierre de la **colonne de Juillet** fut posée par le roi Louis-Philippe, le 27 juillet **1831**, premier anniversaire des journées des 27, 28 et 29 juillet **1830**. Ce monument fut dressé au centre de la place de la Bastille, pour remplacer un éléphant colossal dont Napoléon Ier avait ordonné la construction, et qui ne fut jamais terminé.

Une seule église intéressante fut élevée sous le règne de Louis-Philippe : c'est **Sainte-Clotilde**. Cette église est bâtie sur des terrains provenant d'un ancien couvent des Carmélites, supprimé à la Révolution, et dont les bâtiments servirent de caserne à la garde du Premier consul. **Sainte-Clotilde** est une imitation du style ogival du treizième au quatorzième siècle; elle offre ce grand intérêt d'être la première église du dix-neuvième siècle qui n'ait pas été une copie des basiliques latines; elle fut le point de départ de toutes les églises élevées sous le second Empire.

De **1830** à **1848**, on éleva à Paris beaucoup de fontaines, dont quelques-unes sont dignes de mention.

Les fontaines de la **Place de la Concorde**, construites de **1836** à **1846**;

La fontaine **Cuvier**, à l'angle des rues Cuvier et Saint-Victor **(1839)**, sur l'emplacement d'une ancienne fontaine établie dans une tour de l'abbaye Saint-Victor par le Bernin, sous Louis XIV;

La fontaine **Molière**, élevée par Visconti, à la suite d'une souscription nationale, en face de la maison de la rue de Richelieu où mourut l'illustre comique et inaugurée en **1844**. La statue de Molière est de Seurre; les deux figures des muses de la Comédie sont de Pradier;

La fontaine du **Jardin de Notre-Dame (1845)**,

œuvre de Vigoureux, de style gothique et d'un effet très pittoresque;

La fontaine de la **place Louvois**, par Visconti. Cette place, plantée d'arbres, avec sa gracieuse fontaine au centre, occupe l'emplacement de l'ancien Opéra, démoli en **1820**, après l'assassinat du duc de Berry;

Enfin, la fontaine monumentale de la **place Saint-Sulpice**, élevée aussi par Visconti. Dans les niches de l'édifice quadrangulaire qui surmonte le triple bassin sont les statues de Bossuet, de Fénelon. de Massillon et de Fléchier.

QUESTIONNAIRE

1. Quels sont les caractères de l'architecture du dix-neuvième siècle? — **2**. Quels sont les principaux monuments du premier Empire? — **3**. A quelle époque fut achevé l'Arc de triomphe de l'Étoile? — **4**. Quels sont les monuments de la Restauration? — **5**. En l'honneur de qui fut érigée la colonne de Juillet? — **6**. Quels sont les différents monuments élevés sous Louis-Philippe?

CHAPITRE VIII

DE LA RÉVOLUTION DE 1848 A NOS JOURS

Monuments du second Empire. — Monuments religieux. — Monuments civils. — Théâtres. — Monuments élevés depuis 1870. — Statues de Paris. — Principaux monuments de Paris actuellement disparus. — Plaques commémoratives.

260. Monuments du second empire. — La Révolution de **1848** et les quelques années de République qui la suivirent n'offrent aucun intérêt au point de vue architectural: mais, avec le second empire, nous assistons à la transformation complète de la capitale

de la France, et si de nombreuses constructions des siècles précédents disparaissent malheureusement dans l'inexorable tracé des nouvelles voies, en revanche tous nos beaux monuments sont restaurés avec goût, entourés de jardins, de plantations d'arbres, et nous constatons une impulsion très grande donnée à l'art de bâtir.

261. **Églises.** — **Saint-Eugène**, rue Sainte-Cécile.

Saint-Jean-Baptiste, rue de Belleville, belle et élégante église en style ogival du treizième siècle.

Saint-Bernard, rue Affre, église en style ogival du quatorzième siècle.

Saint-Augustin, boulevard Malesherbes, commencée en **1860** par Baltard, l'architecte des Halles, et construite dans le goût byzantin.

Saint-François-Xavier, sur le boulevard des Invalides; église commencée en **1861** et terminée en **1875** ; son style rappelle celui de la Renaissance.

Saint-Ambroise, sur le boulevard Voltaire; elle fut construite de **1863** à **1869**.

La Trinité, commencée en **1861** est une imitation du style de la Renaissance: la double rampe par laquelle on accède à l'église, et le square qui la précède constituent une perspective très heureuse à l'extrémité de la Chaussée-d'Antin.

262. **Monuments civils.** — Parmi les monuments civils, citons le **Palais de l'Industrie**, élevé dans les Champs-Élysées, à l'occasion de l'Exposition universelle de **1855** ;

Les **Halles Centrales**, qui offrent un intérêt tout spécial, car c'est le premier monument important construit exclusivement en maçonnerie et en fonte. Napoléon Ier avait décrété, en **1811**, l'établissement d'un immense marché au centre de Paris; le projet n'eut pas de suite. Repris en **1847**, il fut interrompu

par la révolution de **1848**; enfin Napoléon III fit étudier à nouveau la question, et en **1854**, les travaux commencèrent sous la direction de **Baltard** pour être terminés vers **1866**. Ce monument, unique en Europe, est des plus remarquables par sa grandeur, sa belle disposition, si rationnelle, les larges voies qui séparent ses divers pavillons, et en rendent les abords si faciles. Les Halles ont servi de type aux nombreux marchés élevés dans différents quartiers de Paris;

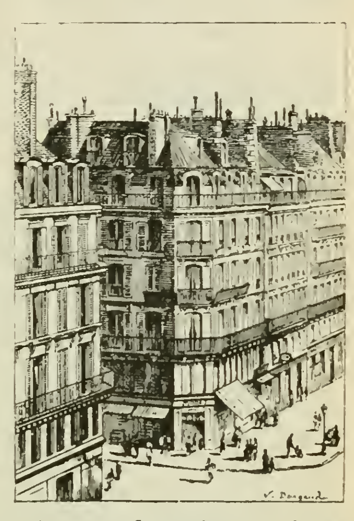


FIG. 109. — **Les maisons modernes** n'affectent pas de caractère architectural propre à les faire reconnaitre. Elles se distinguent par leurs hautes dimensions et le confortable qui règne à l'intérieur.

Le **Tribunal de Commerce**, construit de **1860** à **1864**, en face du Palais de Justice : il rappelle la Renaissance et offre de beaux détails d'architecture;

Les agrandissements de la **Banque de France** et de la **Bibliothèque nationale**.

263. **Théâtres.** — Sur la place du Conservatoire des Arts-et-Métiers fut élevé le **Théâtre de la Gaîté**, en **1862** ; sur la place du Châtelet, les théâtres **Lyrique** (actuellement Opéra-Comique) et du **Châtelet**, en **1864** ; le **Vaudeville**, à l'angle de la rue de

la Chaussée-d'Antin et du boulevard des Capucines.

Enfin, l'**Opéra**, commencé en **1861** par **Charles Garnier** et terminé seulement en **1874** ; c'est un vaste et grandiose édifice, élevé dans le style de la Renaissance; il est aussi l'une des plus remarquables constructions du dix-neuvième siècle et le point de départ d'une nouvelle école artistique.

Plusieurs fontaines monumentales furent élevées sous le second empire : nous citerons la **fontaine Saint-Michel**, inaugurée en **1860**, œuvre bizarre, due à l'architecte Davioud ;

Celle de la place du **Théâtre-Français**, du même architecte, avec des sculptures de Carrier-Belleuse ;

La fontaine du square de l'**Observatoire**, avec le beau groupe de Carpeaux et les animaux fantastiques de Frémiet.

264. **Monuments élevés depuis 1870.** — Après les désastres de la guerre de **1870** et pendant l'invasion allemande, la commune s'installa à l'Hôtel de Ville, le 26 Mars **1871**. Les Tuileries, l'Hôtel de Ville furent entièrement détruits; la colonne Vendôme, jetée bas; le Louvre, Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, échappèrent aux flammes comme par miracle.

Le gouvernement de la troisième République répara ces désastres, dans la mesure du possible. Nous avons déjà parlé des travaux de reconstruction de l'Hôtel de Ville et de la colonne Vendôme ; parmi les autres monuments importants élevés depuis **1871**, nous citerons :

Le **Palais du Trocadéro**, construit à l'occasion de l'Exposition universelle de **1878**, sur un superbe emplacement, par MM. Davioud et Bourdais;

Les nouvelles **Galeries du Jardin des Plantes;**

L'**Hôtel-Dieu**, commencé sous le second Empire et achevé en **1878** ;

La façade de l'**École de Médecine**, sur le boulevard Saint-Germain, et les bâtiments de l'**École pratique de Médecine**, rue de l'École de Médecine.

L'**École de Pharmacie**, avenue de l'Observatoire ;

L'**École Centrale des Arts et Manufactures**, rue de Turbigo ;

L'**Hôtel des Postes**, rue Jean-Jacques-Rousseau, reconstruit sur son ancien emplacement et considérablement agrandi.

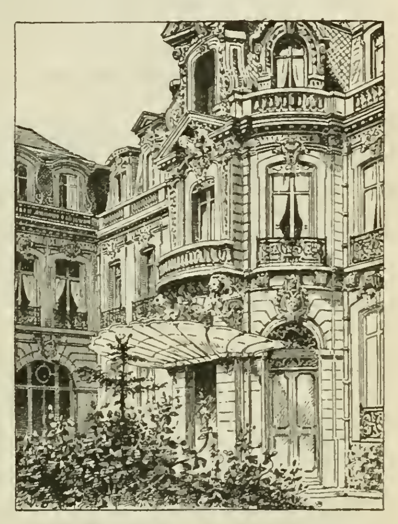


FIG. 110. — **L'hôtel Menier** de construction toute moderne est d'une grande richesse d'architecture. Comme la plupart des constructions de nos jours, il est dépourvu de caractère ; mais on doit reconnaître qu'il ne manque ni d'élégance ni de goût.

Enfin, au moment où nous écrivons ce livre, signalons les travaux relatifs à l'édification de la **Tour Eiffel** qui fera honneur à l'ingénieur qui la construit et à l'industrie française.

STATUES DE PARIS

D'Aguesseau, magistrat français (**1668-1761**), rue d'Auteuil.

Darc (Jeanne), héroïne française (**1409-1431**), sur la place des Pyramides. — Œuvre de Frémiet.

Béranger, poète français (**1780-1857**), sur le square du Temple. — Œuvre de Doublemard.

Berlioz, musicien français (**1804-1869**), dans le square Vintimille. — Œuvre d'Alfred Lenoir.

Bernard (Claude), savant physiologiste français (**1813-1878**), rue des Écoles. — Œuvre d'Eugène Guillaume.

Blanc (Louis), historien et homme politique français (**1811-1882**), sur la place Monge. – Œuvre de M. Delhomme.

Broca (Paul), médecin, statue élevée en **1887**, boulevard Saint-Germain. — Œuvre de M. Paul Choppin.

Charlemagne, roi de France et empereur (**742-814**), sur la place du parvis Notre-Dame.

Dante, poète italien (**1265-1321**), square du Collège de France, rue des Écoles. — Œuvre d'Aubé.

Daubenton, naturaliste français (**1716-1799**), au Jardin zoologique d'acclimatation. — Œuvre de Godin.

Diderot, écrivain français (**1713-1784**), sur la place Saint-Germain-des-Prés, par Gautherin et dans le square d'Anvers, par Lecointe.

Dumas (Alexandre), père, romancier (**1803-1870**), place Malesherbes. — Œuvre de Gustave Doré.

Gambetta, homme politique (**1838-1882**), sur la place du Carrousel.—Œuvre de MM. Aubé, sculpteur, et Boileau, architecte.

Henri IV, roi de France (**1589-1610**), sur le Pont-Neuf. — Œuvre de Lemot.

Lamartine, (Alphonse de), poète français, membre du gouvernement provisoire de 1848 (**1790-1869**), dans le square Lamartine. — Œuvre de Marquet et de Vasselot.

Ledru-Rollin, homme politique (**1807-1874**), sur la place de ce nom. — Œuvre de Steiner.

Louis XIII, roi de France (monté sur le trône en **1610**, mort **1643**), sur la place des Vosges. — Œuvre de Cortot et Dupaty.

Louis XIV, roi de France (monté sur le trône en **1643**, mort en **1715**), sur la place des Vosges. — Œuvre de Bosio.

Marcel (Étienne), prévôt des marchands de Paris (**1358**), sur le square de l'Hôtel de Ville. — Œuvre d'Idrac et de Marqueste.

Moncey (le maréchal) (**1754-1842**), sur la place Clichy. — Œuvre de Doublemard.

Ney (le maréchal) (**1769-1815**), au carrefour de l'Observatoire. Modelée par Rude, et fondue en bronze par Eck et Durand.

Palissy (Bernard), célèbre potier français (**1510-1589**), sur le square Saint-Germain-des-Prés, reproduction de la statue en bronze, de Ernest Barrias, élevée à Boulogne-sur-Seine.

Pascal (Blaise), écrivain et géomètre français (**1623-1662**), dans le square de la tour Saint-Jacques, au rez-de-chaussée de cette tour. — Œuvre de Cavelier.

Sedaine, auteur dramatique français, (**1719-1797**), sur le square d'Anvers. — Œuvre de Lecointe.

Villon (François), poète français, (**1431-1489**). — Œuvre d'Etcheto, et deux anciennes statues de l'Hôtel de Ville : **Pierre de Viole et Aubry.** — Œuvre de Duseigneur, dans le square Monge.

Voltaire, écrivain, historien, poète et philosophe français (**1614-1778**), sur le quai Malaquais. — Œuvre de Caillé. — et, dans le square Monge — reproduction de la statue en marbre de Houdon, placée dans le foyer du Théâtre-Français.

MONUMENTS DE PARIS ACTUELLEMENT DISPARUS

L'**abbaye de Saint-Germain-des-Prés**, fondée au quatrième siècle, fut supprimée par la Révolution. La prison fut détruite en 1854. La rue de l'Abbaye en indique l'emplacement.

L'**abbaye de Sainte-Geneviève** était, avec la précédente, la plus riche abbaye de Paris. Ses bâtiments sont occupés aujourd'hui par le lycée Henri IV. Ils ont été considérablement modifiés à cet effet; on a conservé, toutefois, certaines parties anciennes, datant du douzième siècle: les caves, le réfectoire, la bibliothèque (devenue un des dortoirs), et surtout la belle tour dite de *Clovis*.

L'**Archevêché**, situé entre Notre-Dame et la Seine, avait été reconstruit au seizième siècle; il a été démoli en 1831 dans une émeute populaire.

La **Bastille** date de l'enceinte de Paris sous Charles V et n'était primitivement qu'une *bastide* ou porte de cette enceinte. Sa démolition date du 14 juillet 1789.

Le **cimetière des Innocents**, qui datait de 1186, était le plus vaste cimetière de Paris. Il disparut en 1785 pour faire place à un marché aux légumes. Le square des Innocents en occupe maintenant la place.

Le **Grand Châtelet**, dont l'origine est fort ancienne, fut reconstruit en 1684 par Louis XIV; il était situé sur la place actuelle du Châtelet et a disparu en 1802.

Le **Petit Châtelet**, situé à l'extrémité du Petit-Pont, fut, à l'origine, une construction en bois. Reconstruit par Hugues Aubriot, en 1369, il fut détruit en 1782.

Le **collège des Bernardins**, fondé au quatorzième siècle, dont une aile a été appropriée pour recevoir une *caserne de pompiers*, rue de Poissy. En mars 1888, des travaux de démolition ont mis au jour un des côtés de la chapelle de ce collège et les sépultures qui s'y trouvaient.

Les **Feuillants**. Ce couvent, fondé en 1587, devint sous la Révolution le lieu des réunions du *Club des Feuillants*. Il fut démoli en 1804.

Les **Jacobins**. Ce couvent situé rue Saint-Honoré, fut pendant la Révolution l'endroit où se réunirent les membres du célèbre club du même nom. La première maison fondée par cet ordre à Paris, se trouvait rue Saint-Jacques, d'où le nom de Jacobins. La maison de la rue Saint-Honoré disparut en 1804.

L'Hôtel de Ville. L'ancien Hôtel de Ville, commencé sous François Ier et continué sous ses successeurs, a été détruit pendant la Commune. Le monument actuel rappelle l'aspect de l'ancien édifice, considérablement agrandi.

Le **Louvre** actuel n'a été commencé que sous François Ier. Il existait auparavant sur le même emplacement un ancien château fort construit par Philippe-Auguste et agrandi sous Charles V, dont il ne reste plus aucune trace.

La Tour de Nesle, l'une des principales tours de l'enceinte de Philippe-Auguste, était située à peu près à la hauteur du palais de l'Institut actuel et s'appelait primitivement *tour Hamelin*. Elle fut détruite en 1663.

Le **pilori des Halles** était, malgré sa destination, une fort élégante construction élevée en 1511, au milieu des Halles, sur l'emplacement d'un ancien pilori démoli dans une émeute quelques années plus tôt. Le pilori fut aboli en 1589.

Saint-Jacques-la-Boucherie était une église du treizième siècle, située près du boulevard de Sébastopol actuel, au milieu du quartier des bouchers, Elle fut démolie en 1797. La tour Saint-Jacques, seule reste de cette église, date du commencement du seizième siècle.

Saint-Jean-le-Rond était une petite chapelle située près de le tour septentrionale de Notre-Dame, et qui servit longtemps de baptistère. Elle fut supprimée en 1748.

Parmi les autres églises de la même époque, aujourd'hui disparues, on peut citer : *Saint-Jean-de-Latran*, dont le magnifique donjon a été démoli en 1853 ; *Saint-Julien-des-Ménétriers*, rue Saint-Martin ; *Saint-Jean-en-Grève*, derrière l'Hôtel de Ville ; *Saint-Landry*, dans la Cité, ainsi que *St-Germain-le-Vieux*, etc.

Le prieuré de **Saint-Martin-des-Champs** était situé rue Saint-Martin ; il n'en reste qu'une tour, appelée aujourd'hui du Vert-Bois, l'ancien réfectoire et la chapelle.

L'hôtel Saint-Paul fut construit par Charles V et devint sa résidence préférée. Il ne fut guère habité après lui et disparut entièrement au seizième siècle. Quelques noms de rues en rappellent le souvenir.

L'hôtel de Soissons que Catherine de Médicis fit construire par Androuet du Cerceau et Jean Bullant. Il fut détruit en 1749, et il n'en reste aujourd'hui qu'une élégante colonne, œuvre de Bullant.

Le **Temple** était un château fort appartenant à l'ordre des Templiers. Ce monument, qui datait du douzième siècle, était situé sur l'emplacement actuel du marché et du square du même nom; il servit de prison à Louis XVI et n'a disparu entièrement qu'en 1857.

Les **Tuileries** furent construites, pour Catherine de Médecis, par l'architecte Philibert Delorme. Plusieurs fois remaniées depuis, notamment sous Louis XIV, elles furent incendiées en 1871, et ont été définitivement démolies en 1886.

PLAQUES COMMÉMORATIVES

Maison où mourut **F. Auber** (**1782-1871**). — Rue Saint-Georges, 22-24.

Maison où est mort **Louis Barye**, sculpteur, le 25 juin **1875**. — Quai des Célestins, 4.

Maison devant laquelle a été frappé à mort Jean-Baptiste-Victor **Baudin**, représentant du peuple pour le département de l'Ain, le 4 décembre 1851. — Rue du faubourg St-Antoine, 151.

Maison sur l'emplacement de laquelle s'élevait l'hôtel où **Beaumarchais** mourut (1799). — Boulevard Beaumarchais, 2.

Maison où **Béranger** mourut, le 19 juillet 1857. — Rue Béranger 5.

Maison où mourut **L.-Hector Berlioz** (**1803-1869**). — Rue de Calais 4.

Maison où **Berryer** vécut, et mourut le 27 novembre **1868**. — Rue des Petits-Champs, 61.

Maison de campagne de **Boileau Despréaux**. — Rue Boileau, 38, à Auteuil.

Maison où est mort **Bougainville**, le 12 novembre **1729**. — Rue de la Banque, 5.

Maison où mourut **Châteaubriant** (**1848**). — Rue du Bac, 120.

Maison où **André Chénier** habitait en **1793**. — Rue de Cléry, 97.

Emplacement de l'hôtel où l'amiral **Coligny** fut assassiné dans la nuit de la Saint-Barthélemy (24 août **1572**). — Rue de Rivoli, 144.

Maison où est mort **Auguste Comte**. — Rue Monsieur-le-Prince, 10.

Maison où **Condorcet** proscrit trouva un asile en **1793**, et où il composa l'*Esquisse des progrès de l'esprit humain*. — Rue Servandoni, 15 (ancien 21).

Maison où **Benjamin Constant** est mort, le 8 décembre **1830**. — Rue d'Anjou, 29.

Emplacement de la maison où **Corneille** mourut, le 1er octobre **1684**. — Rue d'Argenteuil, 6.

Emplacement de la maison où est né le peintre **David**, le 30 août **1748**. — Quai de la Mégisserie.

Maison qu'habita, et où mourut **Paul Delaroche**, le 4 novembre **1856**. — Rue de la Tour-des-Dames.

Maison où **Camille Desmoulins** habita en **1792**. — Place de l'Odéon, 1.

Maison où est mort **Diderot**, le 31 juillet **1784**. — Rue Richelieu, 39.

Maison où **l'abbé de l'Épée** ouvrit son école de Sourds-Muets, en **1760**, et où il mourut, le 23 décembre **1779**. — Rue Thérèse, 23 (anciennement rue des Moulins).

Maison où le général **Foy** mourut, le 28 novembre **1825**. — Rue de la Chaussée-d'Antin, 62.

Maison qu'habita **Grétry**, de **1795** à sa mort en **1813**. — Boulevard des Italiens, 9.

Emplacement de l'ancienne habitation d'**Héloïse** et d'**Abélard** (**1118**). — Quai aux Fleurs, 9-11.

Maison où mourut **Ingres** (**1780-1867**). — Quai Voltaire, 11.

Maison où **Lafayette** est mort, le 20 mai **1834**. — Rue d'Anjou, 6.

Emplacement de l'Hôtel d'Hervart où est mort **La Fontaine**, le 13 avril **1692**. — Rue Jean-Jacques-Rousseau, hôtel des Postes.

Maison où **Lakanal** mourut, le 14 juin **1842**. — Rue de Birague, 10.

Maison où est mort **La Place**, le 15 mars **1827**. — Rue du Bac, 108.

Hôtel de **Charles Le Brun**, peintre du roi (**1619-1690**). — Rue du Cardinal-Lemoine, 49.

Maison où **Littré** mourut, le 2 juin **1882**. — Angle des rues de Fleurus et d'Assas.

Maison où est mort **Louis**, architecte, le 2 juillet **1810**. — Rue Louis-le-Grand, 3.

Maison où est mort **Henri Martin**, le 14 décembre **1883**. — Rue Vital, 38.

Maison où est mort **Victor Massé**, compositeur de musique, le 5 juillet **1884**. — Avenue Frochot, 1.

Maison où mourut **Méhul**, le 18 octobre **1817**. — Rue Montholon, 28.

Maison où habita et mourut **Michelet** en **1876**. — Rue d'Assas, 76.

Maison où est mort **Mignard**, le 30 mai **1695**. — Rue de Richelieu, 23.

Maison où est mort **Mignet**, le 24 mars **1884**. — Rue d'Aumale, 14.

Maison où **Mirabeau** est mort, le 2 avril **1791**. — Rue de la Chaussée-d'Antin, 42.

Maison où **Molière** mourut, le 17 février **1673**. — Rue Richelieu, 40.

Maison où **Alfred de Musset** est mort, le 2 mai **1857**. — Rue du Mont-Thabor, 6.

Maison où **Parmentier** mourut, le 17 décembre **1813**. — Rue du Chemin-Vert, 68.

Emplacement de la maison où **Blaise Pascal** est mort, le 19 août **1692**. — Rue Rollin, 2.

Maison habitée par **Edgar Quinet** (**1840-1851**). — Rue du Montparnasse, 32.

Maison où est mort **François Rabelais**, le 19 avril **1553**. — Quai des Célestins, 28.

Emplacement de la maison du Grand-Coq, où **Théophraste Renaudot** fonda, en **1631**, la *Gazette*, le premier journal imprimé à Paris. — Quai du Marché-Neuf, 8.

Maison où est mort **G. Rossini** (**1792-1868**). — Rue de la Chaussée-d'Antin, 2.

Maison où **Sainte-Beuve** est mort, le 13 octobre **1869**. — Rue du Montparnasse, 11.

Maison où est mort **Scribe**, le 20 février **1861**. — Rue Pigalle, 12.

Hôtel où naquit madame **de Sévigné**, le 6 février **1626**. — Place des Vosges.

Hôtel habité par madame **de Sévigné** (**1674-1696**). — Rue de Sévigné (hôtel Carnavalet).

Maison où **Talma** mourut, le 19 octobre **1826**. — Rue de la Tour-des-Dames, 9.

Maison qu'habitèrent **Carle** et **Horace Vernet**, et où le premier mourut, le 27 novembre 1836. — Rue Saint-Lazare, 56.

Maison où est mort **Vaucanson**, mécanicien, le 21 novembre **1792**. — Rue de Charonne, 51.

Maison où est mort **Alfred de Vigny** (**1799-1863**). — Rue des Écuries-d'Artois, 6.

Maison où **Voltaire** mourut, le 30 mai **1778**. — Quai Voltaire, 27.

Emplacement de l'ancien **parloir aux Bourgeois**. — Rue Soufflot, 20 (Angle de la rue Victor-Cousin).

Tracé de l'emplacement de l'enceinte de Paris, entreprise par Philippe-Auguste, vers **1190**. — Rue des Francs-Bourgeois, cour du Mont-de-Piété.

Plan de l'ancienne **porte Saint-Jacques**. — Rue Saint-Jacques, 72.

Plan de l'ancienne **porte Saint-Marcel** (enceinte du temps de Philippe-Auguste). — Rue Descartes, 50.

Inscription rappelant que la **tour Saint-Martin-des-Champs** (**1140**) et la **fontaine du Vertbois** (**1712**) ont été conservées et restaurées par l'État en **1882**. — Fontaine du Vertbois, adossée au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

Sur la place de la Bastille, lignes de pavés figurant l'emplacement des tours de **la Bastille**, bâtie en **1370**, prise par le peuple le 14 juillet **1789** et rasée la même année.

Emplacement de l'avant-cour de la **Bastille**, par laquelle le peuple pénétra dans la forteresse, le 14 juillet **1789**. — Rue Saint-Antoine, 232.

Plan de l'ancien Châtelet. — Place du Châtelet, sur la façade de la Chambre des Notaires.

Plan de la **tour de Nesle**. — Quai Conti, contre le mur de l'Institut.

Hôtel de Sens, construit vers **1500**. — Angle des rues de l'Hôtel de Ville et du Figuier.

Ancien **hôtel des Pompes**, où mourut, le 21 juin 1723, **François du Mouriez du Périer**, comédien et créateur du corps des pompiers de la Ville de Paris.

Hôtel de Soissons (**1572**), dont il n'existe plus que la colonne astronomique de Bullant, conservée (**1748**) par Petit de Bachaumont et donnée par lui à la ville. — Rue de Viarmes.

Le Jeu de paume de la Croix noire, où joua Molière. — Quai des Célestins, 32.

Emplacement de l'ancien **Jeu de paume de la bouteille** et du **théâtre Guénégaud**. — Rue Mazarine, 42.

Emplacement de l'ancien **Jeu de paume des métayers** et de l'**illustre théâtre**. — Rue Mazarine, 12-14.

Plan de l'ancienne **porte de la Conférence**, construite en **1632**, démolie en **1730**. — Mur de la terrasse du jardin des Tuileries.

Emplacement de la **salle de spectacle du Palais-Cardinal** et de l'**Académie royale de musique** de **1673** à **1753**. — Palais-Royal, à l'angle de la rue de Valois.

Emplacement de l'**Opéra** (Académie royale de musique), incendié en **1781**. — Rue Saint-Honoré, 202.

Emplacement de la **salle du Manège** où siégèrent successivement l'Assemblée constituante, du 9 novembre **1789** au 30 septembre **1791**; l'Assemblée législative, du 1er octobre **1791** au 21 septembre **1792**; la Convention nationale, du 21 septembre **1792** au 9 mai **1793**, et où fut proclamée la République, le 21 septembre **1792**. — Rue de Rivoli, contre un des piliers de la grille des Tuileries.

Le **Club des Jacobins** (**1789-1794**). — 10, rue du Marché-Saint-Honoré.

QUESTIONNAIRE

1. Quel est le rôle du second Empire dans la transformation de la capitale ? — **2.** Quelles sont les églises construites à cette époque ? — **3.** Quel est l'architecte des Halles centrales ? — **4.** Quels sont les autres édifices civils construits sous le second Empire ? — **5.** Quel est l'architecte de l'Opéra ? — **6.** Quels sont les monuments élevés depuis 1870 ?

LIVRE III

ADMINISTRATION

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS

SOMMAIRE. — Superficie. — Population. — Divisions administratives : autrefois. — Divisions administratives : aujourd'hui. — Arrondissements et quartiers.

265. Superficie. — Paris[1] qui, au début de son histoire, ne dépassait pas la Cité, couvrait :

Au treizième siècle...	252 hect.	Sous Louis XIV......	1 103 hect.
Sous Charles VI......	439 —	Sous Louis XVI.....	3 300 —
Sous Henri IV.......	576 —	Sous le second Empire.	7 802 —

266. Population. — La population, dont l'augmentation a nécessité ces divers agrandissements, a suivi les progrès suivants :

En 1220, sous Philippe-Auguste...	120 000 hab.	En 1851, sous la République......	1 053 000 hab.
En 1380, sous Charles V...........	150 000 —	En 1861, après l'annexion des banlieues, soit 348000 habitants.......	1 696 000 —
En 1655, sous Henri IV............	200 000 —	En 1866, sous Napoléon III	1 825 000 —
En 1715, à la fin du règne de Louis XIV............	500 000 —	En 1876, sous la République........	1 988 800 —
En 1810, sous Napoléon Ier.........	600 000 —	En 1886, sous la République........	2 344 000 —
En 1831, sous Louis-Philippe........	786 000 —		

1. Paris est à 70 lieues de Bruxelles, 90 lieues de Londres, 155 lieues de Genève, 220 lieues de Berlin, 260 de Madrid, 350 de Vienne, 450 de Rome et 750 de Saint-Pétersbourg. Le pied des tours Notre-Dame sert de point de départ pour les bornes kilométriques placés sur toutes les routes nationales de France.

Pour plus de détails sur l'administration de la ville de Paris, consulter notre édition in-8°, par le même auteur. Un volume. Prix, broché, 7 francs.

Le chiffre des naissances est en moyenne, à Paris, de 60 000 ; celui des décès est de 55 000.

Comme population, Londres dépasse Paris et est en tête des capitales de l'Europe, avec 3 814 570 habitants. Berlin [1] en compte 1 300 000, Vienne 1 170 000, Saint-Pétersbourg 880 000, Rome 275 000, Madrid 222 000.

267. Autrefois. — Après avoir été pendant longtemps divisé en trois parties : la *Cité*, dans l'île du même nom, la *ville* proprement dite sur la rive droite, l'*Université* sur la rive gauche, Paris fut, au quinzième siècle, divisé administrativement en seize quartiers. Cette division dura jusqu'après Louis XIII.

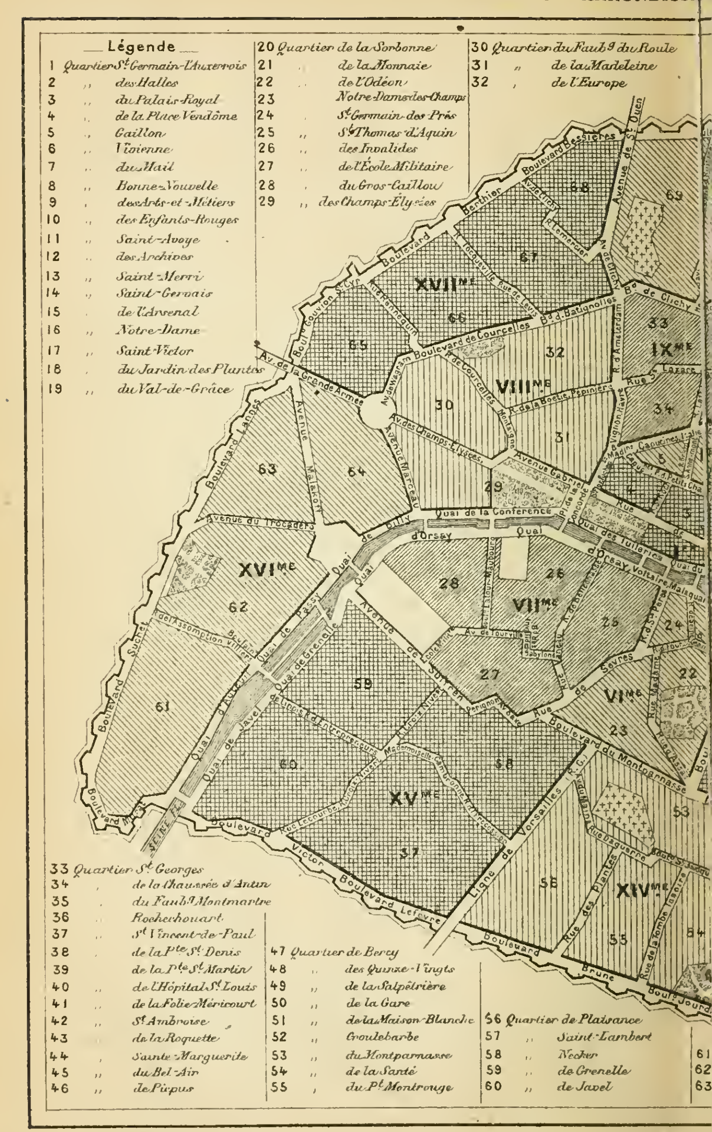
En **1702**, un édit de Louis XIV divisa la ville en vingt quartiers. En **1784**, Paris s'agrandit de près du double. Les *boulevards extérieurs* formaient le périmètre de cette nouvelle enceinte, qui ne comptait pas moins de 24 kilomètres.

Le Directoire divisa Paris en **douze arrondissements** qui furent désignés par un numéro d'ordre. Chacun d'eux fut subdivisé en *quatre quartiers*.

268. Aujourd'hui. — Il ne semblait pas que Paris pût s'agrandir encore. Cependant quand les fortifications eurent été construites, en **1840**, elles englobèrent dans leur périmètre un certain nombre de localités voisines jusque-là indépendantes. Une loi du 16 juin **1859** décida que ces localités dépendraient de Paris à dater du 1er janvier **1860**. Dès lors, l'octroi fut reporté aux portes de la nouvelle enceinte fortifiée, qui compte 33 kilom. 330 mètres

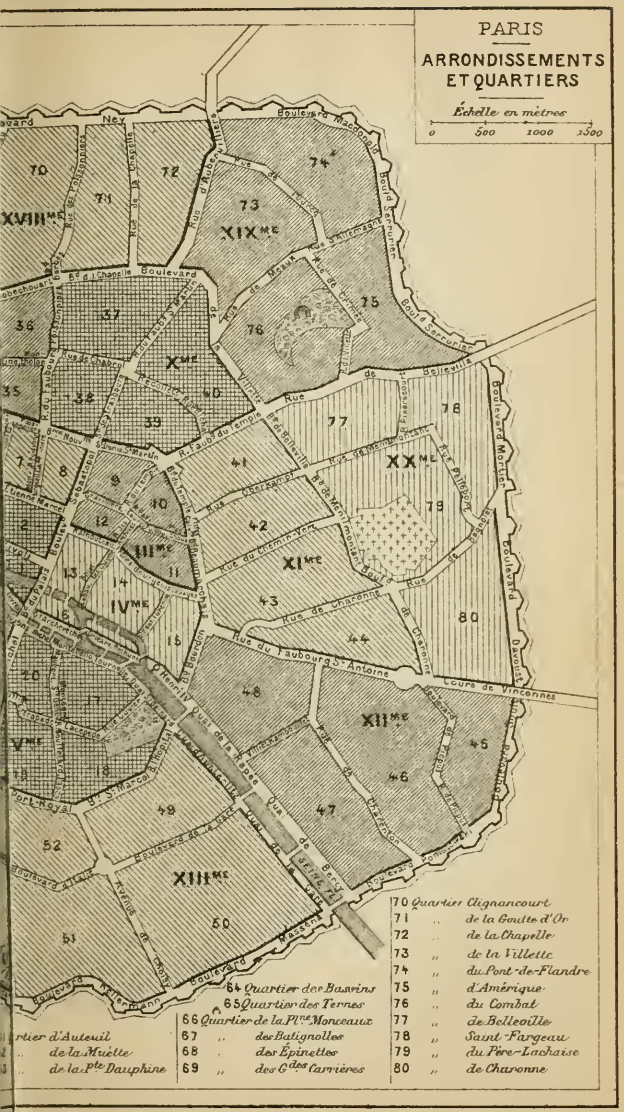
1. L'accroissement de Berlin a été considérable depuis 1840, époque à laquelle il ne comptait que 300 000 habitants. En 1850, ce nombre était doublé, et il s'élevait successivement, en 1871 à 830 000, en 1875 à 960 000, enfin en 1886 à 1 300 000.

PARIS DIVISÉ EN ARRONDISSE[ME...]



FERNAND BOURNON, *Paris.*

Imp. Monro[...]


PARIS
ARRONDISSEMENTS
ET QUARTIERS
Échelle en mètres
0 500 1000 1500
XVIIIme
XIXme
Xme
XXme
XIme
IIIme
IVme
XIIme
XIIIme
Vme
70 Quartier Clignancourt
71 „ de la Goutte d'Or
72 „ de la Chapelle
73 „ de la Villette
74 „ du Pont-de-Flandre
75 „ d'Amérique
76 „ du Combat
77 „ de Belleville
78 „ Saint-Fargeau
79 „ du Père-Lachaise
80 „ de Charonne
64 Quartier des Bassins
65 Quartier des Ternes
66 Quartier de la Plne Monceaux
67 „ des Batignolles
68 „ des Épinettes
69 „ des Gdes Carrières
rtier d'Auteuil
„ de la Muette
„ de la Pte Dauphine

de tour et Paris reçut la division en vingt arrondissements, qu'il a conservée depuis.

Dans la circonférence irrégulière que forme l'enceinte de Paris, les arrondissements sont comptés en partant du centre où se trouve le premier arrondissement, et suivent une spirale qui se développe de gauche à droite, comme on peut le voir sur le planci-contre. Chaque arrondissement forme lui-même quatre quartiers.

TABLEAU

DES ARRONDISSEMENTS ET DES QUARTIERS DE PARIS

ARRONDISSEMENTS	QUARTIERS
Ier ARRONDISSEMENT. **Le Louvre.** — MAIRIE : *place Saint-Germain-l'Auxerrois.*	1 de St-Germain-l'Auxerrois. 2 des Halles. 3 du Palais-Royal. 4 de la place Vendôme.
IIe ARRONDISSEMENT. **La Bourse.** — MAIRIE : *rue de la Banque.*	5 Gaillon. 6 Vivienne. 7 du Mail. 8 de Bonne-Nouvelle.
IIIe ARRONDISSEMENT. **Le Temple.** — MAIRIE : *rue des Archives* (place du Temple).	9 des Arts-et-Métiers. 10 des Enfants-Rouges. 11 des Archives. 12 Sainte-Avoye.
IVe ARRONDISSEMENT. **L'Hôtel-de-Ville.** — MAIRIE : *Place Baudoyer.*	13 Saint-Merry. 14 Saint-Gervais. 15 de l'Arsenal. 16 Notre-Dame.
Ve ARRONDISSEMENT. **Le Panthéon.** — MAIRIE : *Place du Panthéon.*	17 Saint-Victor. 18 du Jardin-des-Plantes. 19 du Val-de-Grâce. 20 de la Sorbonne.
VIe ARRONDISSEMENT. **Le Luxembourg.** — MAIRIE : *Place Saint-Sulpice.*	21 de la Monnaie. 22 de l'Odéon. 23 Notre-Dame-des-Champs. 24 Saint-Germain-des-Prés.
VIIe ARRONDISSEMENT. **Le Palais-Bourbon.** — MAIRIE : *Rue de Grenelle-St-Germain.*	25 Saint-Thomas-d'Aquin. 26 des Invalides. 27 de l'École-Militaire. 28 du Gros-Caillou.

VIIIe ARRONDISSEMENT.

L'Élysée. — MAIRIE : *rue d'Anjou-Saint-Honoré.*

29 des Champs-Élysées.
30 du Faubourg-Saint-Honoré.
31 de la Madeleine.
32 de l'Europe.

IXe ARRONDISSEMENT.

L'Opéra. — MAIRIE : *Rue Drouot.*

33 Saint-Georges.
34 de la Chaussée-d'Antin.
35 du Faubourg-Montmartre.
36 Rochechouart.

Xe ARRONDISSEMENT.

L'Enclos-Saint-Laurent.
MAIRIE : *rues du Fg-St-Martin et du Château-d'Eau.*

37 Saint-Vincent-de-Paul.
38 de la Porte-Saint-Denis.
39 de la Porte-Saint-Martin.
40 de l'Hôpital-Saint-Louis.

XIe ARRONDISSEMENT.

Popincourt. — MAIRIE : *Place Voltaire.*

41 de la Folie-Méricourt.
42 Saint-Ambroise.
43 de la Roquette.
44 Sainte-Marguerite.

XIIe ARRONDISSEMENT.

Reuilly. — MAIRIE : *avenue Daumesnil* (à l'angle de la rue de Charenton).

45 du Bel-Air
46 Picpus.
47 de Bercy.
48 des Quinze-Vingts.

XIIIe ARRONDISSEMENT.

Les Gobelins. — MAIRIE : *Place d'Italie.*

49 de la Salpêtrière.
50 de la Gare.
51 de la Maison-Blanche.
52 Croulebarbe.

XIVe ARRONDISSEMENT.

L'Observatoire. — MAIRIE : *Place de Montrouge.*

53 Montparnasse.
54 de la Santé.
55 du Petit-Montrouge.
56 de Plaisance.

XVe ARRONDISSEMENT.

Vaugirard. — MAIRIE : *Rue Péclet.*

57 Saint-Lambert.
58 Necker.
59 de Grenelle.
60 de Javel.

XVIe ARRONDISSEMENT.

Passy. — MAIRIE : *avenue du Trocadéro* (à l'angle de la rue de la Pompe).

61 d'Auteuil.
62 de la Muette.
63 de la Porte-Dauphine.
64 des Bassins.

XVIIe ARRONDISSEMENT.

Les Batignolles. — MAIRIE : *Rue des Batignolles.*

65 des Ternes.
66 de la Plaine-Monceau.
67 des Batignolles.
68 des Épinettes.

XVIIIe ARRONDISSEMENT.

Montmartre. — MAIRIE : *Place des Abbesses.*

69 des Grandes-Carrières.
70 de Clignancourt.
71 de la Goutte-d'Or.
72 de la Chapelle.

XIXe ARRONDISSEMENT. **Les Buttes-Chaumont.** — MAIRIE : *place Armand-Carrel.*	73 de la Villette. 74 du Pont-de-Flandre. 75 des Carrières-d'Amérique. 76 du Combat.
XXe ARRONDISSEMENT. **Ménilmontant.** — MAIRIE : *Place des Pyrénées.*	77 de Belleville. 78 de Saint-Fargeau. 79 du Père-Lachaise. 80 de Charonne.

QUESTIONNAIRE

1. Parlez de la superficie et de la population de Paris aux différentes époques de son histoire. — **2.** Comment Paris était-il divisé avant le quinzième siècle? — **3.** Comment le fut-il au quinzième siècle? — **4.** Comment Paris fut-il divisé sous Louis XIV? — **5.** Quelle était la longueur de l'enceinte en 1784? — **6.** Comment le Directoire divisa-t-il Paris? — **7.** Comment la ville est-elle divisée aujourd'hui? — **8.** Citez les vingt arrondissements de Paris.

CHAPITRE II

ADMINISTRATION MUNICIPALE. — AUTREFOIS

SOMMAIRE. — Origines de l'administration parisienne. — Prévôt des marchands. — Principaux prévôts des marchands. — Échevins. — Conseillers de ville. — Agents de l'administration. — Administration des quartiers. — Prévôt de Paris. — Administrations municipales de Paris depuis la Révolution. — Les armoiries de Paris.

269. **Origines de l'administration parisienne.** — On a vu que les *Nautes* furent l'origine de l'Administration parisienne. Au douzième siècle, cette corporation fut désignée sous le nom de **Confrérie des marchands de l'eau**; Louis VI et Louis VII lui accordèrent plusieurs privilèges.

Lors de l'*affranchissement des communes*, la ville de Paris bénéficia plus que toute autre cité de ce mouvement populaire; déjà la royauté avait à

compter avec elle, et, pour ménager sa puissance, elle dut lui délivrer des *chartes de communes*[1].

Philippe-Auguste confirma les mêmes privilèges aux Parisiens et leur en accorda de nouveaux. Le plus important fut celui par lequel il autorisait les bourgeois de Paris seuls à faire partie de la *hanse**; la charte de ce privilège est datée de **1192**.

Cette confrérie arriva insensiblement à s'occuper de toutes les affaires de la ville; son chef s'appelait **prévôt des marchands de l'eau**; quand l'organisation municipale de Paris fut régulièrement constituée, la dénomination se conserva, et jusqu'à la Révolution, le premier magistrat municipal s'est toujours appelé **prévôt des marchands**.

270. Prévôt des marchands. — Le prévôt des marchands était élu par la population, ce qui lui donnait une grande autorité ; aussi, la royauté s'efforça-t-elle toujours soit de supprimer la fonction, soit d'y élever un homme qui lui fût dévoué; mais elle ne put y arriver qu'en temps de troubles (Maillotins, Ligue, Fronde, etc.).

Louis XIV imagina de rendre toutes les fonctions vénales*, de les convertir en *offices* achetés fort cher. La dignité de prévôt des marchands fut du nombre et y perdit beaucoup en pouvoir.

Il y a une certaine analogie entre les attributions des anciens prévôts des marchands et celles du **Préfet de la Seine**, pour toutes les questions où ce dernier agit, non comme préfet du département, mais comme chef des services municipaux.

Le costume du prévôt des marchands était fort riche :

1. Actes par lesquels les seigneurs autorisaient les communes à se gouverner à leur guise, et à nommer elles-mêmes leurs municipalités.

il se composait d'une longue robe rouge en velours, avec un surplis en satin de même couleur, et d'une toque, également rouge, ornée d'un large galon d'or; c'est à peu près le costume des conseillers de cour d'appel.

271. **Principaux prévôts des marchands.** — Les principaux personnages qui ont exercé la charge de prévôt des marchands sont : au treizième siècle, *Étienne Barbette*, qui a donné son nom à une rue; au quatorzième siècle, le célèbre *Étienne Marcel*, le grand tribun de la révolution de **1357**; puis, plus tard, *Pierre Viole*, sous François Ier; *de Thou*, *François Miron*, à l'époque d'Henri IV, *Claude Le Peletier*, et au dix-huitième siècle, *Bignon*, *de la Michodière*, *Turgot*, père du ministre de Louis XVI.

272. **Échevins.** — Au-dessous du prévôt des marchands venaient les **quatre échevins**[1], élus, comme le prévôt, par la population, et qui, comme lui, devaient être nés à Paris.

273. **Conseillers de ville.** — Ces cinq administrateurs de la ville étaient assistés par un **conseil** composé de vingt-quatre *prud'hommes* appelés *conseillers;* leurs attributions étaient surtout judiciaires et s'exerçaient d'abord au Parloir aux Bourgeois, puis à l'Hôtel de Ville. Ils étaient désignés par le prévôt des marchands et les échevins. Notre conseil municipal, plus nombreux et avec des attributions plus étendues, rappelle cet ancien conseil de ville.

274. **Agents de l'administration.** — Le chef du personnel chargé d'expédier les affaires municipales était le **greffier de l'Hôtel de Ville**, anciennement

---

1. Ce mot vient du latin *scabini*, qui lui-même a été formé sur un mot d'origine germanique : *scheffen*, qui signifie ordonner, régler.

appelé *clerc du Parloir;* il était en même temps comptable des finances municipales; mais plus tard, on nomma un *receveur* chargé exclusivement de la caisse municipale. Il y avait aussi un *procureur de la ville*, qui avait mission de défendre les intérêts municipaux; enfin, des *sergents du parloir*, armés d'une baguette ou *verge*, qui les rendait inviolables dans l'accomplissement de leurs nombreuses fonctions.

Chaque quartier comptait, en outre, un certain nombre d'agents représentant le prévôt des marchands et faisant exécuter ses ordres. Leur chef était le *quartenier;* puis, au-dessous de lui, les *cinquanteniers* et les *dizainiers*. Leurs attributions étaient surtout militaires; autrefois tous les habitants étaient enrégimentés dans la *milice bourgeoise* et veillaient eux-mêmes à la sûreté de la ville.

Le cinquantenier commandait à 50 hommes de cette milice et le dizainier à 10. Cette organisation dura jusqu'en 1789.

275. Prévôt de Paris. — Il ne faut pas confondre le prévôt des marchands avec le **prévôt de Paris**, qui était un officier du roi, choisi par lui, et son représentant dans la ville. Il siégeait au *Grand Châtelet*, situé sur la place qui en a tiré son nom, et y représentait le roi au point de vue judiciaire. En outre, le prévôt de Paris avait des attributions militaires et administratives; c'est lui qui convoquait le ban et l'arrière-ban de la noblesse, qui faisait construire les édifices propres à la défense de la ville ou à son utilité[1], qui veillait à la police de la cité et délivrait les actes authentiques.

---

1. On se souvient qu'Hugues Aubriot, prévôt de Paris, bâtit, entre autres monuments, la Bastille.

Plus tard, en **1498**, un édit retira l'administration de la justice au prévôt pour la confier à deux *lieutenants*, appelés l'un *civil*, l'autre *criminel*, suivant la nature des affaires qu'ils avaient à juger. Ces magistrats siégèrent au Châtelet comme le prévôt dont ils étaient les subalternes.

La dignité de prévôt de Paris ne fut plus guère que

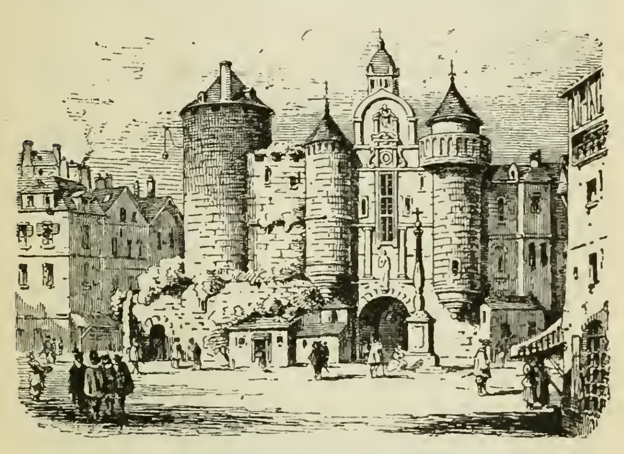


Fig. 111. — Le **Grand Châtelet**, dont on fait remonter l'origine à Charles le Chauve, était le siège de la justice municipale de Paris, dont le chef était le prévôt de Paris. Reconstruit en **1684** par Louis XIV, qui en fit en même temps une prison, il fut démoli en **1802**. Il était situé sur l'emplacement du théâtre et de la place du même nom.

nominale lorsque Richelieu eut créé les *Généralités*, ayant chacune à leur tête un intendant. Alors la **généralité de Paris** constitua un vaste département, correspondant à peu près à la province appelée *Ile-de-France*, et l'intendant eut les attributions du prévôt.

Si nous cherchions une analogie entre les fonctions des prévôts de Paris et celles d'un de nos

magistrats actuels, c'est au **préfet de police** qu'il faudrait comparer ces officiers royaux.

276. Administrations municipales de Paris depuis la Révolution. — La Révolution française plaça à la tête de la municipalité parisienne, loi du 21 mai **1790**, un maire assisté de 16 adjoints, 30 conseillers et 96 notables. Tous ces personnages étaient librement élus par les citoyens répartis en 48 districts ou sections.

La constitution de l'an VIII **(1800)** institua un **préfet de la Seine** remplissant les fonctions de maire de Paris et d'administrateur du département, et un **préfet de police**, tous deux nommés par le gouvernement. Les habitants n'avaient aucune part à cette nomination et il n'y avait pas de conseil municipal.

Louis-Philippe créa un conseil municipal composé de trente-six membres nommés au suffrage restreint, c'est-à-dire par des électeurs choisis par un autre groupe d'électeurs.

La seconde République donna à Paris un maire central et deux adjoints, mais le second Empire rétablit l'autorité des deux préfets en y adjoignant une commission municipale nommée par l'Empereur.

277. Les Armoiries de Paris. — Chaque ville, au moyen âge, possédait des armoiries, un *blason*. C'était le symbole de son existence, de sa personnalité : elle le faisait sculpter au fronton de ses monuments, broder sur ses oriflammes et les étendards de sa milice; ses actes en étaient revêtus.

Le blason de Paris date au moins du treizième siècle. Quand la corporation des marchands de

l'eau concluait un traité, un accord, elle scellait de son sceau la charte en parchemin sur laquelle était rédigé l'acte. Or ce sceau ou cachet de cire représentait un bateau.


Fig. 112. — Armoiries de la Ville de Paris sous Charles V.

C'étaient les armes qui sont devenues par la suite les armes mêmes de la Ville.

Après l'assassinat d'Étienne Marcel, en **1358**, et la rentrée de Charles V dans Paris, celui-ci, voulant sans doute indiquer la suprématie de la royauté sur la capitale de la France, ordonna qu'on ajouterait sur le blason de Paris, au-dessus du bateau, un semé de fleurs de lys, emblème du pouvoir royal.



Fig. 113. — Armoiries actuelles de la Ville de Paris.

Par la suite, on oublia l'origine historique de ces armoiries, et on en modifia le sens historique, sinon la représentation.

La vieille barque des marchands de l'eau devint un navire flottant sur une mer agitée, et, au-dessous, on inscrivit cette devise : *Fluctuat nec mergitur.* « Il vogue sans jamais être submergé. »

QUESTIONNAIRE

1. Quelle fut l'origine de l'administration parisienne? — **2.** Parlez du prévôt des marchands. — **3.** Citez les principaux prévôts des marchands. — **4.** Qu'était-ce que les échevins? — les prudhommes? — **5.** Parlez des agents de l'administration. — **6.** Qui choisissait le prévôt de Paris et quelles étaient ses attributions? — **7.** Que savez-vous de l'administration parisienne depuis 1789? — **8.** Qu'appelle-t-on armoiries? — **9.** Quelles sont les armoiries de Paris ?

CHAPITRE III

ADMINISTRATION MUNICIPALE. — AUJOURD'HUI.

Sommaire. — Conseil municipal. — Préfet de la Seine. — Préfet de police. — Maires et adjoints. — Budget : recettes ; dépenses.

278. **Conseil municipal.** — Dans chacun des **quatre-vingts** quartiers de Paris, les habitants élisent, au suffrage universel, un *conseiller municipal.*

Le **Conseil municipal** est donc composé de quatre-vingts membres, élus pour trois ans. Il choisit dans son sein son président, ses deux vice-présidents, ses quatre secrétaires et son syndic. Il y a incompatibilité entre les fonctions de maire ou d'adjoint et celles de conseiller municipal. Le préfet de la Seine et le préfet de police ont entrée au conseil, et depuis **1886**, le public est admis aux séances.

Le Conseil municipal a la haute main sur toutes les questions qui intéressent la capitale. Il s'occupe des finances, de la répartition des contributions directes, des élections, des travaux de la ville, de l'administration des propriétés communales, des actions judiciaires de la ville, de l'instruction, des établissements d'assistance publique et de bienfaisance, de la voirie et des promenades, de l'éclairage, des halles, de l'octroi, etc.

Le conseil général du département de la Seine se compose des quatre-vingts conseillers municipaux auxquels s'ajoutent les huit conseillers généraux représentant les cantons suburbains.

279. **Préfet de la Seine.** — Le préfet de la Seine

est en même temps le chef de l'administration départementale et le chef de l'administration municipale ; il remplit l'office de *maire central* de Paris au point de vue administratif. Il s'occupe des finances municipales, des élections, des travaux de la ville, de l'administration des propriétés communales, des actions judiciaires de la ville, de la direction de

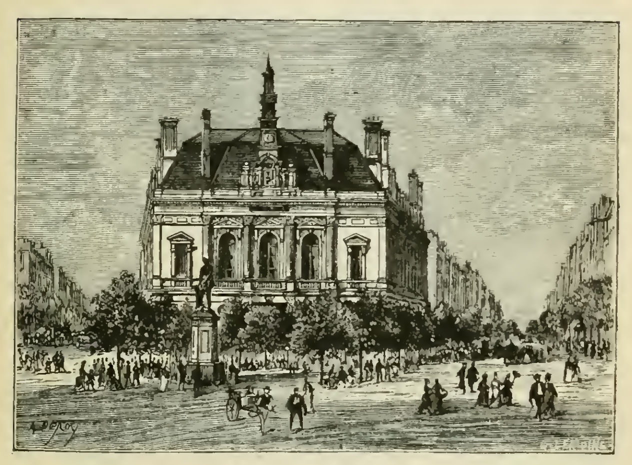


Fig. 114. — Mairie du XIe arrondissement.

l'instruction publique, des établissements de bienfaisance, de la voirie et des promenades, de l'éclairage, des halles, de l'octroi, etc.

280. **Préfet de Police.** — Le préfet de Police, qui, comme le préfet de la Seine, relève directement du ministre de l'Intérieur est surtout un magistrat de police judiciaire. Il dirige les services de la sûreté publique, de la salubrité, des prisons, des voitures publiques, de la surveillance des marchés.

281. **Maires et adjoints.** — Chaque arrondisse-

ment est administré par un **maire** et trois **adjoints** nommés par décret du Président de la République. Ces officiers municipaux veillent aux intérêts de l'arrondissement ; ils enregistrent les *naissances* et les *décès* qui se produisent, ils procèdent à la célébration des *mariages*, convoquent régulièrement les hommes âgés de vingt ans qui doivent tirer au sort, etc.

A chaque arrondissement est attaché, pour la sécurité publique, une brigade de gardiens de la paix qui portent au collet de leur uniforme l'indication de l'arrondissement auquel ils appartiennent.

Enfin, dans chacune des vingt mairies, siège un **juge de paix**, chargé de *régler à l'amiable* les contestations qui s'élèvent entre les habitants, ou de *trancher* ces contestations par un jugement, lorsqu'elles portent sur des sommes peu considérables.

282. Recettes. — L'une des attributions les plus importantes du Conseil municipal est de discuter et de voter chaque année le **budget*** de la ville. Le total des dépenses doit être égal à celui des recettes, et c'est ce que l'on appelle l'équilibre ou la *balance* du budget.

Le budget de Paris a constamment suivi une marche ascendante depuis le commencement du siècle. En effet, le budget ordinaire de la ville qui, en **1801**, n'était que de douze millions et demi de francs est aujourd'hui de 303 millions.

La plus considérable des recettes est l'impôt prélevé sur les marchandises ou objets de consommation entrant dans Paris : c'est ce que l'on nomme *octroi*[1]. L'octroi est établi à toutes les entrées de

1. Il ne faut pas confondre l'*octroi* avec la *douane*, comme on le fait souvent. L'octroi est payé à l'entrée des villes ou communes et à leur

Paris : aux barrières, aux gares de chemins de fer, (gares de marchandises et de voyageurs), sur les ports de la Seine, à l'entrepôt de Bercy, etc.

L'octroi rapportait, en **1870**, plus de 110 millions de francs et s'est élevé, en **1887**, à près de 138 millions de francs; près de 3000 agents sont attachés à ce service.

Viennent ensuite les droits de stationnement dus à la ville de Paris par toutes les voitures publiques : elle encaisse de ce chef plus de 5 millions de francs : puis viennent les taxes payées pour les inhumations dans les cimetières et les concessions de sépultures, en tout 3 millions et demi. De plus, sur l'ensemble des contributions annuelles que chaque citoyen doit acquitter à l'État, les villes reçoivent une quote-part qui s'appelle l'*imposition communale*. Pour Paris, cette imposition a atteint, en **1887**, le chiffre de 33 millions de francs. La ville tire encore d'autres recettes des taxes établies dans les halles et marchés, les abattoirs, etc.

Enfin, la ville de Paris est propriétaire d'un **domaine inaliénable** évalué à un milliard. Parmi les principaux monuments qui font partie de ce domaine, il faut citer l'hôtel de ville, les mairies, les églises, temples, synagogues, écoles, ainsi que les parcs, squares, et trois théâtres : la Gaîté, le Châtelet et l'Opéra-Comique. La ville possède, en outre, les bois de Vincennes et de Boulogne.

283. **Dépenses.** — On ne se fait pas une idée de ce qu'il en coûte pour assurer le bon fonctionnement des organes d'une ville comme Paris, pour que l'instruction y soit donnée à tous, pour que les

profit, tandis que la douane s'exerce aux frontières du pays pour les marchandises importées d'une nation étrangère en France.

rues soient entretenues, balayées, éclairées convenablement, pour que les fontaines publiques et les maisons particulières soient suffisamment pourvues de l'eau nécessaire à l'hygiène et à l'alimentation des habitants, enfin, pour que tous les services administratifs soient irréprochables.

La dette municipale[1] s'élève chaque année à environ 105 millions de francs; la préfecture de police, l'Assistance publique coûtent 20 millions, la voirie, 28 millions; l'enseignement public, 24 millions. Enfin, les frais d'administration sont d'environ 6 millions.

QUESTIONNAIRE

1. Par qui sont élus les membres du conseil municipal? — **2.** Quelles sont les attributions du conseil municipal? — **3.** Comment est composé le conseil général de la Seine? — **4.** Quelles sont les attributions du préfet de la Seine? — **5.** Du préfet de police? — **6.** Par qui sont nommés les maires et les adjoints à Paris? — **7.** Quelle est leur mission? — **8.** Où siège chaque juge de paix? — **9**. Parlez du budget de Paris. — **10.** Quelle est la principale recette de Paris? — **11.** D'où viennent les autres recettes? — **12.** Quels sont les principaux monuments du domaine inaliénable de Paris? — **13.** Quelles sont les grandes dépenses de la ville de Paris?

CHAPITRE IV

VOIRIE — BOULEVARDS, RUES, PLACES, ETC., CIRCULATION.

SOMMAIRE. — L'ancien Paris. — Boulevards, rues, places, promenades. — Maisons. — Circulation.

284. **L'ancien Paris.** — Au moyen âge, au lieu de nos grandes voies, larges et bien aérées, des ruelles étroites et malsaines, dont on peut se faire une idée en parcourant les vieilles rues du quartier

1. La dette municipale se compose des emprunts que la Ville a contractés à différentes époques pour subvenir aux frais de travaux exceptionnels. Cette dette se rembourse par *annuités*.

Saint-Denis, serpentaient entre des maisons dont les toits étaient si rapprochés de ceux qui leur faisaient face qu'ils semblaient se toucher. La plupart de ces rues n'étaient pas pavées; les ordures et la boue dont elles étaient couvertes répandaient une odeur infecte, foyer permanent d'épidémies terribles.

285. **Boulevards, rues, places, promenades.** — Les rues de Paris sont au nombre de 3619, et leur développement est de 958 kilomètres[1]. Elles peuvent être divisées en deux classes : les rues *parallèles* et les rues *perpendiculaires* ou *obliques* à la Seine. Pour les premières de ces rues, les numéros suivent toujours le cours du fleuve, c'est-à-dire partent du côté de l'est; pour les secondes, les numéros commencent au point le plus rapproché de la Seine. On peut citer parmi les plus belles voies de la capitale, la rue de Rivoli, la rue du Quatre-Septembre, l'avenue de l'Opéra, la rue de la Paix, la suite des grands boulevards : de la Madeleine, des Capucines, des Italiens, Bonne-Nouvelle, Montmartre, Poissonnière, l'avenue des Champs-Élysées, les boulevards de Sébastopol et de Strasbourg, les places de la Concorde, de la Bastille, Vendôme, du Palais-Royal, de l'Opéra, les boulevards Haussmann, Saint-Germain, et Malesherbes; enfin, les boulevards extérieurs, qui formaient l'ancienne enceinte avant l'annexion d'une partie de la banlieue.

L'usage des trottoirs est d'origine récente. Les premiers remontent à 1781, et ce n'est qu'à partir de 1823 que les propriétaires furent obligés d'en border les constructions nouvelles. Les rues sont pavées en

1. Paris est, pour le nombre et l'étendue de ses rues, la seconde ville d'Europe; Londres vient en effet en première ligne avec plus de 8 000 rues offrant un développement de 6164 kilomètres.

pierres, en bois, ou encore asphaltées ou macadamisées.

Près de quatre cent mille arbres ornent nos grandes voies publiques et contribuent à l'assainissement de la ville.

Parmi les promenades de Paris, les plus fréquentées sont celles des boulevards et des Champs-Élysées, les bois de Boulogne et de Vincennes. Citons également les jardins des Tuileries et du Luxembourg, le Jardin des Plantes, les parcs Monceau, des Buttes-Chaumont, de Montsouris.

Soixante-sept squares, créés dans ces dernières années, sont destinés à offrir à peu près dans chaque quartier de la ville des asiles ombragés aux promeneurs et aux enfants.

286. Maisons. — C'est la préfecture de la Seine qui accorde les permissions nécessaires pour l'établissement des maisons et de tous les ouvrages en saillie dans les rues de Paris. Toutes les maisons doivent être numérotées et ne pas dépasser une hauteur déterminée d'après la largeur de la rue où elles s'élèvent. De plus, aucune barrière, aucun obstacle fixe ne doit dépasser les façades de plus de 15 centimètres.

Toutes les maisons nouvellement construites ou soumises à de grosses réparations doivent être disposées de manière à conduire directement dans l'égoût les eaux pluviales et ménagères.

Enfin, des commissions d'hygiène ont pour mission de constater si les logements réunissent bien toutes les conditions de *salubrité* désirables.

Avant la guerre de **1870**, il y avait à Paris 60 mille maisons et 612 mille logements, dont 481 mille d'un loyer inférieur à 500 francs. En **1871**, il y eut,

un moment, jusqu'à 19 mille logements vacants.

Au 31 décembre **1886**, le nombre des propriétés bâties dépassait 82 mille.

287. **Circulation.** — Dans l'ancien Paris, et jusqu'à Louis XV, il y avait peu ou point de voitures. En **1662**, une société fut autorisée par le roi à établir un service de carrosses publics ; mais cette entreprise échoua presque aussitôt.

Sous la Restauration, l'usage des *omnibus* commença à reprendre faveur et il existait de nombreuses entreprises quand, en **1855**, le monopole de l'exploitation fut accordé à la *Compagnie générale des omnibus* moyennant une redevance annuelle qui s'élevait pour 1887 à 1 million et demi de francs. La compagnie possède 1 900 voitures et transporte 192 millions de voyageurs par an.

Outre les omnibus proprement dits, Paris possède aussi des *tramways*, sortes d'omnibus roulant sur des rails. La première ligne de tramways construite à Paris fut celle du Louvre à Versailles (**1854**) ; on l'appelait alors *chemin de fer américain ;* mais ce n'est qu'en **1873**, c'est-à-dire bien longtemps après les autres capitales, que fut créé un réseau complet de tramways proprement dits, desservant Paris et la banlieue. Les lignes les plus importantes furent concédées à la Compagnie générale des omnibus. En outre, deux compagnies se fondèrent, celle des tramways-nord et celle des tramways-sud dont les noms indiquent suffisamment la destination. En **1885**, les lignes de tramways ont transporté 124 millions de voyageurs.

Il existe, en outre, des voitures de place ou *fiacres* dont l'origine remonte au dix-septième siècle. Peu nombreuses au commencement du siècle, elles se

multiplièrent rapidement; on en comptait 4500 au commencement du second Empire, et il y en a maintenant 12000.

Enfin, les *bateaux-omnibus* qui traversent Paris dans toute sa longueur, transportent par an plus de 20 millions de voyageurs.

288. Cimetières. — Autrefois, les cimetières étaient fort nombreux; chaque paroisse, ou à peu près, avait le sien. Mais le principal cimetière de Paris était celui des Innocents, situé non loin des Halles, sorte de vaste place carrée entourée d'un *charnier* destiné à abriter les ossements. Jusqu'en 1780, ce cimetière continua à recevoir des sépultures. A cette époque, les ossements furent portés dans de vieilles carrières souterraines qui tirèrent de là leur nom de *Catacombes*, et on construisit, sur l'emplacement resté libre, la fontaine des Innocents.

Ce n'est que sous le premier Empire que l'on commença à s'occuper sérieusement de l'organisation des cimetières parisiens.

Les trois cimetières principaux de Paris ont été, jusqu'à ces dix dernières années : pour l'est, le *Père-Lachaise*, fondé sur l'emplacement d'une maison ayant appartenu au célèbre confesseur de Louis XIV; pour le sud, *Montparnasse;* pour le nord, *Montmartre*. Tout récemment, on a créé deux immenses cimetières *extra muros*, l'un à *Bagneux* pour la rive gauche, l'autre à *Pantin* pour la rive droite. Il existe, en outre, quatorze cimetières appartenant tous aux communes annexées en 1860.

QUESTIONNAIRE

1. Qu'étaient les rues de Paris au moyen âge? — **2.** Que sont-elles de nos jours? — **3.** Comment sont-elles numérotées? — **4.** Citez les principales voies de la capitale. — **5.** Citez les promenades. — **6.** Parlez des maisons. — **7.** Quels sont les moyens de circuler dans Paris? — **8.** Quels sont les cimetières?

CHAPITRE V

LA SEINE. — CANAUX. — EAUX POTABLES. — ÉGOUTS

SOMMAIRE. — La Seine autrefois. — La Seine aujourd'hui. — Les îles. — La Bièvre. — Canaux. — Eaux potables. — Égoûts.

289. **La Seine autrefois.** — La Seine prend sa source à Saint-Germain-les-Feuilles[1] (Côte-d'Or). Son cours total est de 770 kilomètres et elle reçoit des affluents fort importants au point de vue industriel et commercial, tels que l'Aube, l'Yonne, la Marne, l'Oise, etc.

Autrefois, la Seine n'était pas resserrée entre des berges pavées, ni entre les quais de pierre qui ont été en partie bâtis par Louis-Philippe ; elle coulait librement. En temps de grandes crues, elle couvrait les rives voisines. Aussi les inondations étaient-elles fréquentes, et les désastres terribles. C'est ainsi qu'en **1176**, la Seine emporta les ponts, les moulins et tout ce qui se trouvait sur ses rives, et qu'en **1740**, le quartier de la place Maubert, ainsi que les Tuileries disparurent sous les eaux.

290. **La Seine aujourd'hui.** — Depuis cinquante ans environ, toute la préoccupation des divers administrateurs de la capitale a été d'améliorer le cours de la Seine à Paris; grâce aux quais, aux hautes berges et aux ports sur lesquels s'exercent tant d'importantes manipulations de marchandises que le fleuve sert à transporter, grâce aussi à de

1. En 1867, la ville de Paris a élevé aux sources de la Seine un petit monument orné d'une nymphe symbolisant le fleuve.

puissants barrages en amont et en aval de Paris, on est arrivé à donner aux eaux une hauteur constante de $3^{m},20$, permettant à des bateaux jaugeant jusqu'à 800 tonnes, de remonter du Havre jusqu'à Paris.

Le halage* d'autrefois a été remplacé sur la Seine par le *touage* à la vapeur sur chaîne noyée au fond de la rivière [1], et par le remorquage à vapeur. Des tarifs ont été établis et imposés aux concessionnaires.

De plus, les crues sont maintenant prévues par l'hydrographie, et on peut annoncer d'une façon presque absolue à quelle hauteur atteindra la crue et quand elle cessera.

Entre le point où elle entre à Paris (Bercy) et celui où elle en sort (le Point-du-Jour), la Seine a un parcours de plus de douze kilomètres. Sa largeur à l'entrée est de 165 mètres et de 136 mètres seulement à la sortie; c'est entre le Pont-Neuf et le pont des Arts, à la hauteur du barrage de la Monnaie, qu'elle atteint sa plus grande largeur : 263 mètres.

Les Iles. — Les îles de la Seine étaient jadis bien plus nombreuses qu'aujourd'hui. En commençant par l'Est, il y avait d'abord l'*île Louvier*, appelée d'abord *île aux Javiaux*, en face l'Arsenal, qui a été réunie à la rive droite en **1843** [2]; l'*île Notre-Dame* et l'*île aux Vaches* qui constituent l'*île Saint-Louis* [3]; l'*île de la Cité* à laquelle, au commencement du dix-septième siècle, fut réuni un îlot qui s'appelle maintenant le terre-plein du Pont-Neuf.

Plus bas, vers les Invalides, était l'*île des Cygnes*,

1. Cette chaîne s'enroule sur une roue dentée, où elle s'engrène, par la marche même du bateau, à l'avant du remorqueur et ressort à l'arrière.

2. Le boulevard *Morland* a été ouvert sur son emplacement.

3. Le bras de rivière très étroit qui les séparait se trouvait à peu près à l'endroit où est maintenant la rue *Poulletier*, ainsi nommée du nom d'un des entrepreneurs qui transformèrent l'île au dix-septième siècle.

réunie à la rive gauche en 1820, au point où s'élève la Manufacture des Tabacs du Gros-Caillou.

Enfin, il y avait un grand nombre de petits îlots, qui ont disparu, tels que l'île de la Gourdaine, l'île aux Juifs, l'île de Seine, etc. Il n'y a plus aujourd'hui dans Paris que l'île Saint-Louis et la Cité.

291. Les ponts. — La Seine est aujourd'hui traversée dans Paris par *vingt-sept* ponts. Jusqu'au seizième siècle, il n'y en avait eu que quatre reliant la Cité aux deux rives du fleuve et qui s'élevaient sur l'emplacement du *pont Notre-Dame* et du *pont au Change* pour la rive droite, du *petit Pont* et du *pont Saint-Michel* pour la rive gauche. Le cinquième pont construit fut le *Pont-Neuf*[1].

Les ponts que l'on rencontre successivement lorsqu'on descend le cours du fleuve sont :

Le **pont National**, construit sous le second Empire et qui sert de passage aux piétons et au chemin de fer de ceinture ;

Le **pont de Tolbiac**, plus récent encore, qui met en communication les quartiers de *Bercy* (rive droite) et de la *Gare* (rive gauche) ;

Le **pont de Bercy**, sur la rive droite duquel s'étendent les constructions et les caves du nouvel *Entrepôt de Bercy*, où se fait le commerce des vins et des alcools ;

Le **pont d'Austerlitz**, bâti deux ans après la bataille d'Austerlitz, en 1807. En 1885, on l'a sensiblement élargi sans que la circulation ait été interrompue entre les gares de Lyon et d'Orléans qu'il met en communication. Un peu en aval de ce pont se détache, sur la rive droite, le *canal Saint-Martin* ;

Le **pont Sully**, construit de nos jours pour relier la

1. Pour s'expliquer ce petit nombre de communications jetées entre les deux rives, il faut se rappeler que, jusqu'au règne de Louis XVI, la ville se terminait à l'île Saint-Louis, du côté de l'est, aux Tuileries, du côté de l'ouest.

rive gauche à la Bastille par les boulevards Saint-Germain et Henri IV. Ce pont est réuni à l'ancienne *île Louvier* par une *estacade* en bois. C'est à cet endroit que commence l'île Saint-Louis, qui divise la Seine en deux bras. Sur le bras droit se trouvent :

Le **pont Marie** (bâti en **1635** et portant le nom de. l'entrepreneur qui l'a achevé) et le **pont Louis-Philippe** dont le nom indique l'époque à laquelle il a été construit.

Le bras gauche est franchi par le **pont de la Tournelle**, dont la maçonnerie date du dix-septième siècle.

En face de l'Hôtel de Ville, l'île Saint-Louis se termine et les deux bras de la Seine se rejoignent. Alors commence l'île de la Cité.

Le **pont Saint-Louis** réunit la pointe des deux îles. La Seine se trouve de nouveau divisée en deux bras. Au-dessus du bras droit passent :

Le **pont d'Arcole** dont le nom rappelle le souvenir d'un des héros de la Révolution de **1830**, qui reçut la mort en portant le drapeau tricolore à l'Hôtel de Ville ;

Le **pont Notre-Dame** sur l'emplacement duquel s'élevait le premier pont de Paris;

Le **pont au Change,** bâti sous Charles le Chauve, reconstruit plusieurs fois depuis, et une dernière fois en **1860** dans l'alignement du boulevard de Sébastopol ; ce pont tire son nom des marchands, changeurs et orfèvres, qui s'y étaient établis au moyen âge.

Sur la rive gauche se trouvent :

Le **pont de l'Archevêché**, construit en **1836**, et dont le nom rappelle l'ancien archevêché. C'est tout près de ce pont, sur un îlot depuis longtemps relié à l'île de la Cité, et appelé jadis la *Motte aux Papelards*, que se trouve la *Morgue*, installée primitivement quai du Marché-Neuf, à l'angle du pont Saint-Michel. Le nom de Morgue vient d'un vieux mot français *morguer*, qui signifiait examiner avec attention ;

Le **pont au Double**, ainsi nommé parce qu'autrefois, pour le passer, il fallait payer un *denier double ;*

Le **Petit Pont**, rebâti bien des fois depuis le temps des Gaulois, alors qu'il était la seule communication entre Lutèce et la rive gauche ;

Le **pont Saint-Michel** qui garda ses maisons jusqu'au commencement de notre siècle; il a été rebâti sous le second Empire, lors du percement du boulevard Saint-Michel. C'est au-dessous de ce pont que se termine l'île de la Cité. A la pointe de l'île se trouve :

Le **Pont-Neuf**, qui fut construit par ordre d'Henri III, en **1578**, sous la direction de plusieurs architectes, dont le plus célèbre est *Androuet du Cerceau*. Il ne fut achevé qu'en **1640**. Pendant les deux derniers siècles de l'ancien régime, le Pont-Neuf était pour ainsi dire le centre de Paris : c'est là que naissaient les émeutes et que les orateurs populaires haranguaient la foule ; il s'y trouvait toujours beaucoup de charlatans et de marchands forains qui attiraient un public nombreux. Viennent ensuite :

Le **pont des Arts**, qui relie le Louvre à l'Institut ; il date du premier Empire et est le seul à Paris où les voitures ne passent pas ;

Le **pont des Saints-Pères** ou du **Carrousel**, construit en **1832** ;

Le **pont Royal**, qui date de **1685** et remplaça un pont de bois peint en rouge, et qu'on appelait pour cette raison le *pont Rouge ;*

Le **pont de Solférino**, le moins fréquenté de tous, a été construit en **1859** ;

Le **pont de la Concorde**, qui fut commencé en **1786** et achevé avec les matériaux provenant de la démolition de la Bastille ;

Le **pont des Invalides** dont le nom s'explique de lui-même par le voisinage de l'*Hôtel des Invalides ;*

Le **pont de l'Alma**, qui a été construit sous le second Empire, et porte le nom d'une bataille de la guerre de Crimée (14 septembre **1854**) ;

Le **pont d'Iéna**, achevé en **1813**, rappelle une victoire du premier Empire. Au-dessous de ce pont se trouve

la *Passerelle de Passy*, construite en 1878 pour relier les quartiers de Passy et de Grenelle, privés de leurs communications ordinaires pendant l'Exposition de 1878;

Le **pont de Grenelle**, divisé en deux parties par la presqu'île des Cygnes; il date du second Empire;

Enfin, le **pont-viaduc du Point-du-Jour**, construit à la même époque, un des ouvrages les plus grandioses de ce genre; il sert, comme le pont National à l'autre extrémité de Paris, pour le passage du chemin de fer de ceinture.

292. La Bièvre. — Le seul affluent que reçoive la Seine à Paris est la **Bièvre** qui se jette sur sa rive gauche, un peu au-dessus du pont d'Austerlitz, après un parcours d'environ six lieues, depuis sa source, au sud de Versailles. Dans la traversée de Paris, la Bièvre est utilisée par les nombreuses *tanneries* et *mégisseries* du quartier Saint-Marcel. Ce n'est plus qu'un égout lorsqu'elle tombe dans la Seine. Au moyen âge, un bras de cette rivière avait été dérivé et venait aboutir dans la Seine, en face Notre-Dame, à peu près à hauteur de la rue de *Bièvre*, dont le nom rappelle l'existence de cette sorte de canal.

293. Canaux. — Le mouvement de la navigation sur la Seine s'est sensiblement accru dans ces dernières années, malgré la redoutable concurrence des chemins de fer, d'abord à cause du bon marché relatif des transports par eau, et aussi grâce à la canalisation du fleuve. De plus, des écluses et de puissants barrages ont été élevés à grands frais, notamment au *Port-à-l'Anglais*, au-dessus d'Ivry, pour régulariser la hauteur des eaux.

Paris est actuellement le **deuxième port de France**. Il vient en effet, pour le tonnage, entre Marseille et le Havre. Pour l'embarquement et le

débarquement des bateaux, des quais et des ports spéciaux ont été créés et affectés chacun à une denrée particulière. C'est ainsi que le quai de *Bercy* est consacré aux vins, les quais de *la Rapée* et du *canal Saint-Martin* aux bois flottés, les ports de



Fig. 115.—Cartes des **canaux** et **rivières** communiquant avec la Seine.

Mazas et de l'*île Louvier* aux charbons de bois, les quais de *Saint-Nicolas* et *d'Orsay* aux matériaux de construction, et le *port de la Grève* (devant l'Hôtel de Ville) aux pommes.

Toutes ces marchandises arrivent à Paris, sur de longs bateaux plats, appelés *chalands*. Elles viennent du nord par l'**Oise**, de l'est par la **Marne**,

la Seine et le canal de l'**Ourcq** qui rejoint la rivière du même nom à 74 kilomètres de Paris, de l'ouest par la **Seine**. Pour éviter l'immense coude que forme la Seine entre Paris et Saint-Denis, on a creusé le **canal Saint-Denis** qui, partant de cette dernière ville, vient aboutir au bassin de la **Villette**. Ce bassin est mis lui-même en communication directe avec la Seine par le **canal Saint-Martin**, qui, après avoir passé sous une voûte, sous le boulevard Richard-Lenoir et la Bastille, vient aboutir en aval du pont d'Austerlitz, en face du Jardin des Plantes.

294. **Eaux potables.** — Les Romains avaient fait venir les eaux des sources de *Rungis* par l'aqueduc d'Arcueil. Plus tard, on utilisa les sources de *Ménilmontant*, de *Romainville*, de *Belleville*, sur la rive droite ; mais ces sources étaient d'un débit irrégulier et de peu de volume ; de plus, les concessions accordées aux grands seigneurs et aux principales abbayes faisaient que l'eau manquait au peuple. Ce n'est que sous Henri IV qu'on chercha à alimenter convenablement Paris au moyen d'une machine hydraulique, la *Samaritaine* (fig. 115), qui fit longtemps le bonheur des Parisiens; c'était une sorte de construction carrée, élevée sur pilotis, près de la deuxième arche du Pont-Neuf, du côté de la rive droite.

D'immenses travaux ont été faits, surtout depuis une cinquantaine d'années, pour approvisionner Paris de la quantité d'eau qui est indispensable à sa consommation. A cet effet, la ville a acquis les sources de plusieurs rivières de la Champagne et de la Bourgogne : l'*Ourcq*, la *Beuvronne*, la *Vanne*, la *Dhuys*, la *Voulzie*, le *Durtain*, etc. Cet immense travail de canalisation et de dérivation est surtout l'œuvre de l'ingénieur **Belgrand**.

L'eau de Seine n'est plus, en principe, employée comme eau à boire. Ce n'est que pendant les fortes chaleurs et en cas de disette absolue qu'on la répartit entre les habitants des divers quartiers, à tour de rôle.

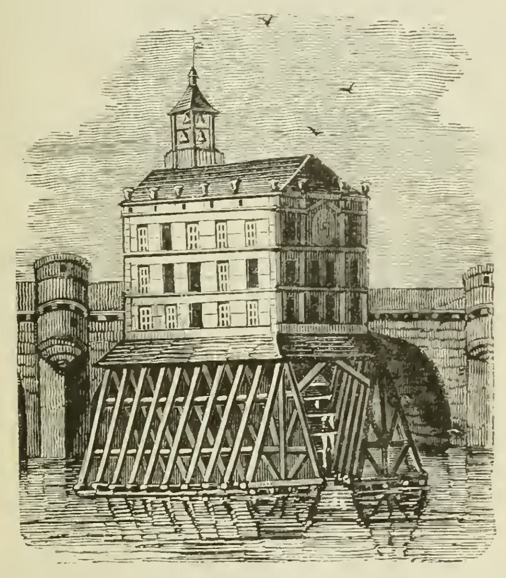


FIG. 116. — La **Samaritaine**, construite en **1607**, démolie en **1813**, était une construction carrée, élevée sur pilotis, près de la deuxième arche du Pont-Neuf.

La ville possède en outre 208 fontaines publiques auxquelles tout le monde peut puiser. Enfin, un riche philanthrope, Anglais de naissance, mais Parisien d'adoption, sir Richard Wallace (décédé en **1887**), a doté Paris d'élégantes fontaines qui portent son nom. La ville en a, depuis lors, considérablement augmenté le nombre.

295. Égouts. — Le bon fonctionnement des égouts est une des questions qui intéressent au plus haut degré l'hygiène urbaine. Les immondices d'une ville comme Paris exigent, en effet, un appareil immense pour leur écoulement.

C'est sous Louis XIII seulement que l'on songea à construire des égouts couverts. Jusque-là, les ruisseaux de la ville seuls en remplissaient l'office.

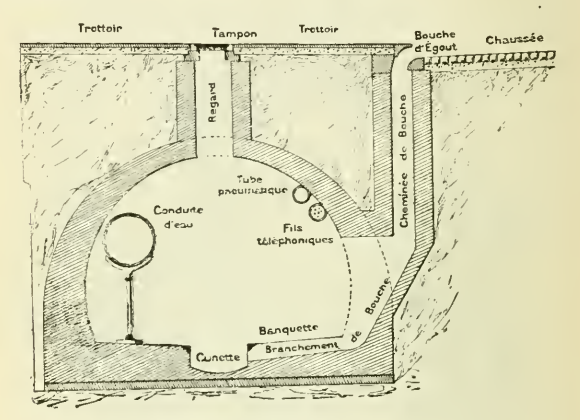


Fig. 117. — Coupe d'un égout sous une rue de 15 mètres.
Échelle de $\frac{3}{100}$ (l'égout est placé sous le trottoir).

Le travail fut bien lent à s'accomplir, car, sous le premier Empire, il n'y avait encore que 24 297 mètres d'égouts maçonnés circulant au-dessous de nos voies. Le réseau atteint aujourd'hui un développement de 772 kilomètres. Il en reste encore environ 30 000 mètres à construire.

Les égouts sont de longues voûtes maçonnées, qui suivent le parcours des voies et qui sont proportionnées à l'importance des rues qu'elles desservent. Sur chacune des deux rives de la Seine, se

trouve un égout principal appelé *grand collecteur*.

Celui de la rive gauche traverse le lit de la Seine au pont de l'Alma dans un double tube, appelé *siphon*, et y rejoint le collecteur de la rive droite. Les eaux des égouts sont déversées dans la Seine au-dessous d'Asnières. Une partie de ces eaux est employée à fertiliser la presqu'île de Gennevilliers située en face de leur débouché. La Chambre des députés a autorisé la ville à acquérir dans la forêt de Saint-Germain, près d'*Achères*, un terrain consi-

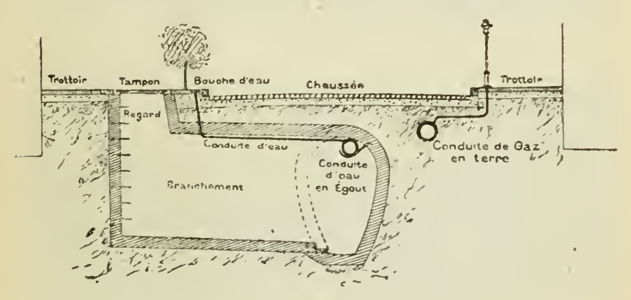


Fig. 118. — Coupe d'un égout sous un boulevard.
Échelle de $\frac{4}{1000}$ (l'égout est placé sous la chaussée).

dérable où les eaux d'égout seront déversées et utilisées pour les besoins de l'agriculture.

On peut visiter le grand égout. Le trajet se fait en wagonnet monté sur des rails, puis en bateau sur les eaux mêmes de l'égout : on se rend ainsi de la place du Châtelet à celle de la Madeleine.

Les égouts ne sont pas utilisés seulement comme voie d'écoulement pour les eaux ménagères ou pluviales ; le long de leur maçonnerie serpentent encore les tuyaux de conduite qui distribuent l'eau et le gaz, ainsi que les tubes pneumatiques destinés

à la transmission des dépêches, les fils télégraphiques et les fils téléphoniques.

Au-dessous des égouts de la rive gauche se trouvent les *Catacombes* *, anciennes carrières d'où ont été extraits les matériaux qui ont servi à la construction de Paris.

QUESTIONNAIRE

1. Parlez du cours de la Seine dans Paris. — **2.** Quelles étaient autrefois les îles? — **3.** Citez les ponts, en partant de l'est. — **4.** Que savez-vous sur la Bièvre? — **5.** Quels sont les canaux? — **6.** Quelle est l'importance de Paris au point de vue du tonnage? — **7.** Par quelles voies arrivent les marchandises qui entrent dans Paris par la Seine? — **8.** Comment est organisé le service des eaux potables? — **9.** Qu'est-ce que les égouts? — **10.** Qu'est-ce que les Catacombes?

CHAPITRE VI

APPROVISIONNEMENTS

Sommaire. — **Autrefois** : l'alimentation de l'ancien Paris. — Les marchés de l'ancien Paris. — **Aujourd'hui** : les Halles. — Personnel des Halles. — Autres marchés. — Le marché aux bestiaux. — Les abattoirs. — Entrepôts. — Laboratoires.

296. L'alimentation de l'ancien Paris. — Ce n'est que depuis peu que l'on s'est occupé sérieusement et *administrativement* de l'alimentation de Paris. Jusqu'à la Révolution, et même depuis, tout allait à l'aventure; aussi, les famines n'étaient-elles pas rares. En hiver surtout, les chemins devenaient inabordables et les paysans des environs, déjà accablés de taxes et de péages* de toute nature, préféraient ne cultiver que pour leur propre consommation. Pendant le terrible hiver de **1709**, la famille royale dut se contenter d'un pain fait d'avoine et d'orge qu'on appelait le *pain de disette*.

D'innombrables routes, des canaux et surtout des chemins de fer assurent maintenant l'approvisionnement de Paris d'une façon complète et rapide. Ce ne sont plus seulement les environs de la capitale qui fournissent son alimentation : toute la province y contribue et chaque nuit les **Halles** reçoivent les produits de tous les points de la France.

297. Les Marchés de l'ancien Paris. — Le premier marché de Paris fut le *marché Palu*, situé



Fig. 119. — Les anciennes halles et la Fontaine des Innocents.

près de l'église Saint-Germain-le-Vieux; il suffisait aux besoins de la ville lorsqu'elle ne s'étendait pas encore en dehors de l'île de la Cité. Plus tard, un second marché fut établi près de la place de Grève et s'appella pour cette raison le *marché de la Grève*. Ce dernier lui-même devint bientôt insuffisant et nous voyons Philippe-Auguste construire un marché près de l'emplacement actuel de la rue Croix-des-Petits-Champs. Dès sa fondation, on le trouve désigné sous le nom de *Halles*.

Cependant, la population de Paris s'accroissait rapidement, et sous Henri II, on fut obligé d'agrandir les anciennes Halles. A partir de cette époque, elles demeurèrent deux siècles sans subir aucune transformation. Enfin, lorsqu'en **1785**, on supprima le cimetière des Innocents, devenu un danger public, on donna aux Halles une extension nouvelle : on transporta la fontaine des Innocents à l'endroit où elle est actuellement, et on fit de ce marché le centre d'approvisionnement de tout Paris.

298. **Les Halles aujourd'hui.** — Les Halles actuelles datent du second Empire et ont été bâties sur les plans de l'architecte Baltard. Elles sont construites presque entièrement en fer et en verre et occupent une surface de près de 88 000 mètres carrés. Elles se divisent en plusieurs corps de bâtiments appelés *pavillons*, dont chacun est affecté à un service particulier. Elles sont en outre pourvues d'immenses caves, où sont entassées d'énormes quantités d'approvisionnements.

Voici quelques chiffres qui montreront quelle est l'importance des Halles. En **1886**, on y a vendu 38 millions de kilogrammes de viande, plus de 28 millions de kilogrammes de poisson, près de 25 millions de kilogrammes de volaille et de gibier, et plus de 200 millions de kilogrammes de légumes.

299. **Personnel des Halles.** — Depuis la construction des nouvelles Halles, il suffit, pour posséder une stalle de vente dans un pavillon, ou une place réservée sur le *carreau*, de payer un prix de location déterminé. On appelle *carreau* les larges trottoirs qui sont établis à l'extérieur des pavillons et où ont lieu le déchargement des marchandises et la vente en plein air. Un service de

salubrité, dépendant de la préfecture de police, surveille la qualité des marchandises. La vente en gros est faite à l'*amiable* ou à la *criée* par des **facteurs assermentés.**

Nous ne pouvons achever ce chapitre sans dire un mot des *Forts de la Halle.* C'est une corporation dirigée par un *syndic*, et dont les membres opèrent

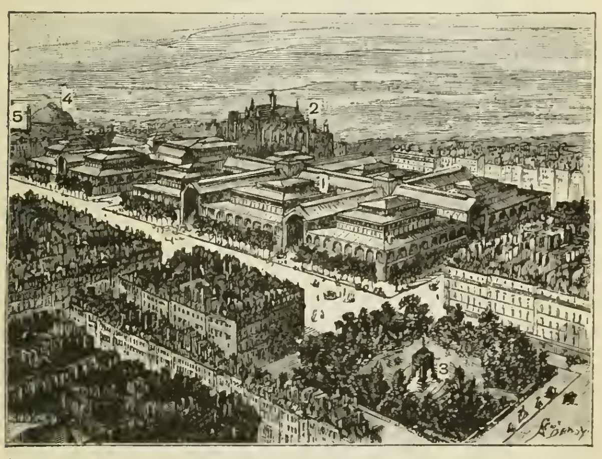


Fig. 120. — Les Halles aujourd'hui : 1. Halles centrales; 2. Eglise Saint-Eustache; 3. Fontaine et square des Innocents; 4. Halle au blé; 5. Colonne de Jean Bullant.

le chargement et le déchargement des marchandises. Ils doivent, pour exercer leur industrie, avoir été agréés par la préfecture de police.

300. Autres marchés. — Outre les Halles, il existe, dans chaque arrondissement, un ou plusieurs marchés dont les marchands s'approvisionnent, soit directement auprès des cultivateurs des environs, soit aux Halles. Des inspecteurs surveillent chacun de ces marchés.

Enfin, il faut mentionner encore certains marchés spéciaux : marchés aux bestiaux, aux chevaux, aux chiens, aux oiseaux, aux fleurs, aux fourrages, aux vieux linges, et le célèbre *marché du Temple*, où se vend tout ce qui concerne l'habillement.

301. Le Marché aux bestiaux. Les abattoirs. — Avant d'arriver aux Halles pour être livrés à la consommation parisienne, les bœufs, veaux moutons et porcs doivent être tués et dépécés ; ces différentes opérations ont lieu dans l'intérieur même de la ville, aux **abattoirs de la Villette.** Chaque bête qui entre dans l'abattoir est comptée, pesée et l'on paye pour elle un droit à l'octroi.

En **1882**, il est entré aux abattoirs près de 3 millions de têtes de bétail qui ont rapporté plus de 3 millions et demi à la ville de Paris.

302. Entrepôts. Laboratoire municipal. — Les vins et alcools entrant à Paris ont aussi une lourde taxe à payer à l'octroi. Or, pour l'acquitter, les négociants en vins seraient forcés d'avancer des sommes souvent considérables sur une marchandise non encore vendue, et ils devraient disposer de vastes locaux. Pour remédier à ces inconvénients, la ville a créé d'immenses magasins appelés **entrepôts**, où les vins entrent en franchise et sont gardés en dépôt, pour le compte des négociants, moyennant un droit de location déterminé ; la taxe d'octroi n'est payée que lorsque le liquide sort de l'entrepôt pour être transportée chez le consommateur.

Il existe à Paris deux grands entrepôts : l'*entrepôt du quai Saint-Bernard* et l'*entrepôt de Bercy ;* le premier, appelé *Halle aux vins*, date de **1808**. Il a été élevé sur l'emplacement de l'ancienne abbaye de

Saint-Victor et peut contenir dans ses caves douze cent mille hectolitres de liquide.

L'entrepôt de Bercy est en reconstruction depuis **1876** et est à peine terminé ; comme celui du quai Saint-Bernard, il peut contenir douze cent mille hectolitres de vins et d'alcools.

C'est de **1876** également que date l'institution si utile, créée par la municipalité parisienne, d'un *laboratoire d'essai*, destiné à renseigner le public sur la qualité bonne ou mauvaise des différents objets de consommation. On y analyse également tous les échantillons de denrées ou de marchandises prélevés d'office chez les commerçants sur l'ordre de la préfecture de police. Le laboratoire coûte annuellement à la ville 200 000 francs.

QUESTIONNAIRE

1. Quels obstacles s'opposaient autrefois à l'alimentation de l'ancien Paris ? — **2.** Paris peut-il, de nos jours, s'alimenter facilement ? — **3.** Quels étaient les anciens marchés de Paris ? — **4.** Parlez des Halles actuelles. — **5.** Qu'est-ce que les forts de la Halle ? — **6.** Citez d'autres marchés de Paris. — **7.** Qu'est-ce que les abattoirs ? — **8.** Qu'est-ce que les entrepôts ? — **9.** Quelle est l'utilité du laboratoire municipal ?

CHAPITRE VII

ENSEIGNEMENT. — BIBLIOTHÈQUES

SOMMAIRE. — L'enseignement autrefois. — L'enseignement aujourd'hui. — L'enseignement primaire. — L'enseignement secondaire. — L'enseignement supérieur. — Bibliothèques.

303. L'enseignement : autrefois. — Le principe de l'instruction indispensable à tous a été posé pour la première fois sous la Révolution. Il faut toutefois noter que, dès **1725**, s'était fondé l'*Institut des frères*

des Écoles chrétiennes, qui contribua à répandre quelque instruction dans les campagnes.

304. **L'enseignement : aujourd'hui. Enseignement primaire.** — Depuis quinze ans, le Conseil municipal et l'administration préfectorale n'ont épargné aucun sacrifice pour répandre l'instruction. De toutes parts, des cours ont été ouverts, des écoles magnifiques et admirablement aménagées ont été créées, et, grâce à cette vigoureuse impulsion, Paris est aujourd'hui la ville d'Europe où l'instruction primaire est le plus libéralement distribuée.

L'enseignement primaire est sous les ordres d'un directeur qui a ses bureaux à la Préfecture de la Seine. Cet enseignement comprend trois catégories : les **écoles maternelles**, les **écoles primaires** proprement dites et les **écoles primaires supérieures**.

Les écoles maternelles, dirigées par des femmes, sont au nombre de 129 ; c'est le premier degré de l'enseignement ; elles reçoivent les enfants de 2 à 6 ans et leur donnent quelques connaissances élémentaires : un peu de lecture, d'écriture, de calcul.

Puis viennent les écoles primaires qui reçoivent les enfants de 6 à 13 ans ; elles se divisent en écoles de garçons et écoles de filles, et sont au nombre de 362.

Enfin, les élèves désireux de continuer leurs études après leur sortie de l'école primaire trouvent dans les cours des écoles primaires supérieures un précieux secours pour compléter leur instruction et même se préparer aux écoles municipales. Ces dernières sont au nombre de six pour les garçons. Ce sont : l'**École Turgot**, l'**École Colbert**, l'**École Lavoisier**, l'**École Diderot**, l'**École J.-B. Say** et l'**École Arago**. L'école primaire supérieure des filles, rue de Jouy, est désignée sous le nom d'**École Sophie-Germain**.

Dans chaque école, il existe une *bibliothèque scolaire* composée de livres instructifs. Ces bibliothèques sont actuellement au nombre de 362 et renferment un nombre considérable de volumes qui augmente tous les jours.

L'administration parisienne a, en outre, organisé pour le soir des *cours d'adultes*, qui sont établis dans les locaux des écoles primaires ; ils se divisent en trois degrés : élémentaire, moyen, supérieur ; ces cours sont aujourd'hui, tant pour les hommes que pour les femmes, au nombre de 116 et sont fréquentés par plus de 9 000 adultes.

A côté de l'enseignement municipal existe l'enseignement libre, tant laïque que congréganiste. Il comprend également des écoles primaires et des cours du soir gratuits, organisés par plusieurs associations : entre autres les *associations philotechnique* et *polytechnique.*

L'enseignement professionnel peut se rattacher à l'enseignement primaire, qu'il complète. Jusqu'à ces dernières années, il avait été entièrement négligé et ne comptait à Paris qu'une école, située rue Tournefort. Actuellement il compte 10 écoles tant pour les garçons que pour les filles.

305. Enseignement secondaire. — L'enseignement secondaire classique des garçons est donné, à Paris, dans des **Lycées** et **Collèges**. Cet enseignement prépare les jeunes gens aux examens du *baccalauréat ès lettres* ou *ès sciences*, ainsi qu'aux concours qui leur ouvrent les écoles supérieures du gouvernement. Paris compte actuellement six lycées dépendant de l'État. Ce sont : le lycée **Louis-le-Grand**, fondé en **1560** et qui s'est successivement appelé *Collège de Clermont* et lycée Descartes ; le lycée **Saint-Louis**, construit sous la Restauration, sur les terrains de l'ancien collège d'Harcourt ; le lycée **Henri IV**, qui occupe l'emplacement de l'ab-

baye de Sainte-Geneviève; le lycée **Charlemagne**, établi dans les bâtiments de l'ancienne maison professe des Jésuites; le lycée **Condorcet**, qui s'est appelé d'abord *lycée Bonaparte*, puis *lycée Fontanes;* il est situé dans les bâtiments d'un ancien couvent de Capucins, construit sous Louis XVI; enfin, le lycée **Janson de Sailly**, ouvert depuis **1885**, à Passy. De plus, il y a deux lycées de l'État situés dans les environs de Paris; ce sont : le lycée de **Vanves** et le lycée **Lakanal**, à Bourg-la-Reine. Enfin, il existe encore à Paris d'autres établissements d'enseignement secondaire libre : le collège **Stanislas**, l'institution **Sainte-Barbe** et l'**École Monge**, qui ont à leur tête des administrateurs particuliers.

A ces grands établissements, il convient d'ajouter les collèges municipaux **Chaptal** et **Rollin**. Leurs élèves y suivent des cours d'enseignement classique spécial, et y sont préparés aux écoles du gouvernement.

L'enseignement secondaire des filles, récemment organisé, compte le lycée **Fénelon**, pour la rive gauche, et le lycée **Racine**, pour la rive droite.

306. **Enseignement supérieur.** — L'enseignement supérieur de l'Université est représenté à Paris, en premier lieu, par les quatre Facultés : la **Faculté des Lettres**, la **Faculté des Sciences**, toutes deux à la Sorbonne, la **Faculté de Droit** et la **Faculté de Médecine**.

L'**École supérieure de Pharmacie**, avenue de l'Observatoire et rue d'Assas, le **Muséum d'Histoire naturelle**, au Jardin des Plantes, le **Collège de France**, rue Saint-Jacques et rue des Écoles, enfin l'**École normale supérieure**, rue d'Ulm, destinée à former des professeurs de l'enseignement secon-

daire et supérieur, complètent le haut enseignement universitaire.

Ajoutons à cette énumération l'**École pratique des Hautes études**, annexée à la Sorbonne, où les lettres, les sciences et l'histoire sont étudiées au point de vue de l'érudition pure dans ce qu'elle a de plus minutieux et, en même temps, de plus élevé.

L'**École des Chartes**, aux Archives Nationales, applique les mêmes procédés d'étude à l'histoire de France, d'après les pièces d'archives et les textes anciens. Elle forme des archivistes, des bibliothécaires, et en général, des érudits.

En dehors de l'Université, l'enseignement supérieur est encore donné dans des écoles dites *spéciales*, qui préparent les jeunes gens à certaines carrières publiques.

En tête de ces écoles, il faut citer l'**École polytechnique** destinée à former des ingénieurs des ponts et chaussées, des mines et des tabacs, des officiers d'artillerie et du génie; elle fournit même quelques ingénieurs ou officiers à l'armée de mer. L'**École supérieure des Mines**, boulevard Saint-Michel, et l'**École des Ponts et Chaussées**, rue des Saints-Pères, donnent aux premiers élèves sortant de l'École polytechnique et à quelques élèves libres, spécialement autorisés, l'instruction technique se rapportant à ces deux carrières.

L'**École des Langues orientales**, rue de Lille, est destinée à l'étude du turc, de l'arabe et du grec moderne, dont la connaissance est exigée de ceux qui aspirent aux fonctions diplomatiques et publiques dans nos colonies de l'Orient.

L'**École centrale des Arts et Manufactures**, rue de Turbigo, est une sorte d'École polytechnique civile qui forme des ingénieurs pour les grands travaux de l'industrie.

L'**École des Beaux-Arts**, qui occupe, rue Bonaparte, un palais construit sous la Restauration, prépare les jeunes

gens aux différents arts de la peinture, de la sculpture et de l'architecture.

Le **Conservatoire de musique et de déclamation**, rue du Faubourg-Poissonnière, a pour but de former des artistes des deux sexes pour nos théâtres subventionnés ; mais il possède, en outre, des classes de composition, d'harmonie, de piano et autres instruments à cordes ou à vent.

Enfin, l'**École libre des sciences politiques**, située rue Saint-Guillaume, offre des cours d'histoire, de géographie, d'économie politique, de droit des gens, de diplomatie, etc., aux étudiants qui se préparent aux examens du conseil d'État, aux fonctions diplomatiques et à certaines carrières administratives.

307. **Bibliothèques.** — Les bibliothèques et les musées de Paris renferment d'inestimables trésors, accessibles à tous.

La Bibliothèque nationale (rue de Richelieu) comprend quatre groupes appelés **départements** : *imprimés*, *manuscrits*, *estampes*, *médailles*. Au département des imprimés se rattache la section des cartes et plans. Le nombre des livres, brochures, plaquettes, journaux, etc., que possède la Bibliothèque est incalculable.

La **Bibliothèque de l'Arsenal** est située près du pont de Sully. Elle possède environ 300 000 volumes. — La **Bibliothèque Sainte-Geneviève** a été constituée en partie avec la bibliothèque de la riche abbaye de Sainte-Geneviève. Le bâtiment actuel, qui peut être considéré comme un modèle pour les constructions de ce genre, a été élevé en **1850**. — La **Bibliothèque Mazarine** fut créée par le cardinal Mazarin et installée dans le collège des Quatre-Nations, qu'il avait également fondé et qui

est maintenant le palais de l'Institut. — La **Bibliothèque de l'Université**, à la Sorbonne, compte 200 000 volumes environ.

Ce ne sont là que les principales bibliothèques de l'État, et toutes sont publiques ; mais la plupart de nos grands établissements d'enseignement supérieur possèdent également leurs bibliothèques spéciales : telles sont celles du

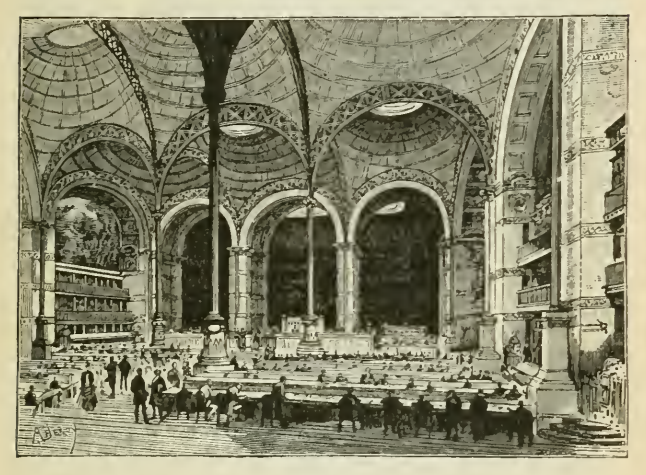


FIG. 121. — La salle de travail (imprimés) à la Bibliothèque nationale.

Muséum d'histoire naturelle, de la Faculté de médecine et de la Faculté de droit.

En outre, la ville de Paris a en propre : la *bibliothèque historique* installée dans l'hôtel Carnavalet, où sont réunis spécialement les livres, manuscrits et estampes relatifs à l'histoire de Paris ; la *bibliothèque administrative*, contenant toutes les publications administratives, aménagée dans les combles de l'Hôtel de Ville.

A ces bibliothèques, il convient d'ajouter celles qui, sans être publiques, sont cependant ouvertes aux tra-

vailleurs autorisés. Ce sont les bibliothèques du *Sénat*, de la *Chambre des députés*, du *Conseil d'État*, de l'*Institut*, — qu'il ne faut pas confondre avec la bibliothèque Mazarine, — de l'*École des Beaux-Arts*, de l'*École des Mines*, de l'*Hôtel des Invalides*, de divers ministères, du *Conservatoire de Musique*, de l'*Opéra*, de la *Comédie-Française*.

Les **Archives nationales** occupent, dans la rue des Francs-Bourgeois, le bel hôtel *Soubise*, construit au commencement du dix-huitième siècle.

Elles doivent leur origine à la Révolution et renferment des titres infiniment précieux pour l'histoire de nos antiquités. Les plus anciens remontent à l'époque mérovingienne ; puis viennent les séries si riches du trésor des Chartes, des monuments historiques, du Parlement, de la Chambre des Comptes, des anciennes juridictions parisiennes, telles que le Châtelet, etc.

QUESTIONNAIRE

1. Comment l'enseignement primaire est-il organisé à Paris? — **2**. Citez les établissements d'enseignement secondaire à Paris. — **3**. Dans quelles écoles l'enseignement supérieur est-il donné ? — **4**. Citez les principales bibliothèques de l'État à Paris. — **5**. Qu'est-ce que les archives nationales ?

CHAPITRE VIII

MUSÉES. — THÉATRES

SOMMAIRE. — Musées. — Théâtres subventionnés. — Théâtres non subventionnés.

308. **Musées. —** Paris est sans contredit la ville de l'Europe et du monde entier qui renferme les plus belles collections de chefs-d'œuvre artistiques.

Le **musée du Louvre** renferme les richesses accumulées par les rois de France ; mais c'est la

Convention qui le fonda véritablement, sous le nom de *Muséum*, et depuis, le gouvernement n'a cessé d'augmenter ces richesses, qui s'accroissent encore par des legs particuliers.

Le musée du Louvre se divise en un certain nombre de sections : musées de peinture et de sculpture, musées des antiquités égyptiennes, assyriennes, grecques, étrusques et romaines, de sculpture du moyen âge et de la Renaissance, de dessins, et enfin le musée de marine où l'on peut voir les modèles, réduits à l'échelle, de toutes nos constructions navales anciennes et modernes.

Le musée du Luxembourg est destiné à recevoir les œuvres de peinture et de sculpture des artistes vivants. Ce n'est que depuis **1886** qu'il est installé dans un bâtiment isolé, ajouté à l'ancienne Orangerie du jardin ; auparavant, ses galeries se trouvaient dans le palais même du Luxembourg qu'occupe le Sénat.

Le musée de Cluny est situé dans les bâtiments du bel hôtel des abbés de Cluny, reconstruit à la fin du quinzième siècle par Georges d'Amboise, abbé de Cluny. Il fut créé, en **1840**, sous la direction d'un archéologue éminent, du Sommerard, et possède, outre les ruines précieuses du palais des Thermes, une collection fort intéressante d'objets d'art et de mobilier datant du moyen âge et de la Renaissance.

Les musées de sculpture et d'ethnographie du Trocadéro occupent deux ailes de ce palais. Le premier offre une série de moulages des principaux monuments ou fragments de monuments du moyen âge ; c'est une école excellente d'archéologie comparée, pour l'étude de nos antiquités nationales.

Le musée Carnavalet, réuni à la bibliothèque de

la ville de Paris, ne renferme que des objets intéressant le passé de la capitale : pierres tombales, médailles et monnaies parisiennes, modèle de la Bastille, assiettes et autres objets datant de la Révolution, meubles ayant appartenu à des Parisiens célèbres, tels que Beaumarchais, Béranger, etc.

Le musée d'Artillerie, installé aux Invalides, possède une riche collection d'armes et d'armures anciennes et modernes[1].

309. Théâtres subventionnés. — Aujourd'hui la capitale compte plus de 40 théâtres, dont quatre seulement, — les plus importants, — sont subventionnés par l'État; ce sont : l'**Opéra** qui reçoit annuellement 800 000 francs ; le **Théâtre-Français**, 240 000 fr.; l'**Opéra-Comique**, 140 000 fr. et l'**Odéon**, 100 000 francs.

L'Opéra date de **1661**. Il a toujours eu pour destination de représenter les grandes œuvres lyriques. Depuis le commencement du siècle, il a été successivement situé place Louvois, puis rue Le Peletier où un incendie le dévora en **1873**. L'édifice actuel, que tout le monde connaît et admire, a été inauguré le 1er janvier **1875**. C'est l'œuvre de l'architecte Charles Garnier.

Le Théâtre-Français, que l'on appelle à bon droit la *maison de Molière*, doit son origine et sa

---

1. Après Paris, les villes qui possèdent les musées les plus célèbres sont : en Angleterre, Londres, avec la *National Gallery* et le *British Museum*; en Allemagne, Berlin et surtout Dresde et Munich, cette dernière avec ses deux musées, appelés, l'un, la Pinacothèque, l'autre la Glyptothèque ; en Autriche, Vienne avec son musée du Belvédère, l'un des plus riches qui soient au monde : en Belgique, les musées d'Anvers et de Bruxelles ; en Hollande, ceux d'Amsterdam et de La Haye ; en Espagne, ceux de Madrid, de Séville et de Valence ; en Italie enfin, le musée du Vatican de Rome, les musées de Naples, de Florence et de Venise.

première illustration à cet illustre auteur et acteur. Le monument, plusieurs fois restauré depuis, a été construit, en **1782**, par Louis, qui fut aussi l'architecte du Grand Théâtre de Bordeaux.

L'Opéra-Comique était situé entre la place Boïeldieu et le boulevard des Italiens; il a été détruit par un incendie terrible en **1887**. Provisoirement l'Opéra-Comique est installé place du Châtelet, à l'ancien *Théâtre des Nations*.

L'Odéon a pour mission de représenter les œuvres littéraires non interprétées sur la scène du Théâtre-Français.

310. Théâtres non subventionnés. — En dehors des théâtres subventionnés par l'État, trois théâtres appartiennent à la ville qui les loue à des administrations particulières ; ce sont les théâtres de la *Gaîté*, du *Châtelet* et des *Nations*.

Tous les autres théâtres sont libres et ne dépendent de l'État que pour la surveillance et les mesures d'ordre. Citons, parmi ces derniers : le Gymnase, les Variétés, l'Ambigu, la Porte-Saint-Martin, le Vaudeville, la Renaissance, le Palais-Royal, etc.

On voit par cette énumération que Paris est une ville riche en théâtres. Berlin n'en possède que 26 et Vienne 15 ; Londres seul surpasse Paris, car on y compte 53 salles de spectacle.

QUESTIONNAIRE

1. Comment a été constitué le musée du Louvre ? — **2.** Quelle est la destination du musée du Luxembourg ? — **3.** Parlez du musée de Cluny. — **4.** Quels sont les musées installés au Trocadéro ? — **5.** Que renferme le musée de Carnavalet ? — **6.** Parlez du musée d'artillerie. — **7.** Citez les villes d'Europe qui possèdent les musées les plus importants. — **8.** Citez les théâtres les plus importants de Paris.

CHAPITRE IX

ASSISTANCE PUBLIQUE

Sommaire. — Hôpitaux. — Hospices. — Asiles d'aliénés. — Bureaux de bienfaisance. — Enfants trouvés. — Mont-de-Piété.

311. Hôpitaux.—La misère est de tous les temps et de tous les pays. Elle sévit, encore plus rude et plus constante, dans les grandes capitales où tant de causes la font naître et l'entretiennent. La maladie aussi règne surtout là où une population nombreuse est réunie ; c'est le devoir des gouvernements et des administrations municipales de combattre de toutes leurs forces ces deux fléaux de la société, d'y porter remède dans la mesure du possible.

Le sentiment de ce devoir est, pour ainsi dire, aussi ancien que l'humanité : on le retrouve même aux époques de barbarie. Le Paris du moyen âge avait de nombreux hôpitaux et nous avons eu occasion d'en mentionner quelques-uns. Le principal était déjà l'*Hôtel-Dieu* qui peut-être, remonte au septième siècle et qui fut toujours voisin de la cathédrale. On n'y soignait pas seulement les malades, on y hébergeait aussi les indigents qui traversaient la ville. D'autres hôpitaux se fondèrent plus tard, à mesure que la ville s'agrandit ; il y en avait plusieurs, rue Saint-Denis : *Saint-Jacques-de-l'Hôpital*, la *Trinité*, l'*hôpital Sainte-Catherine ;* dans le faubourg Saint-Denis, se trouvait l'important *prieuré de Saint-Lazare*, qui était en réalité un hôpital ou pour mieux dire une *léproserie ;* à côté de l'Hôtel de Ville, était l'*hôpital du Saint-Esprit ;* les enfants pauvres étaient recueillis à l'*hôpital des Enfants-Rouges* (du nom de leur costume), etc.

Toutes ces maisons hospitalières étaient administrées par le clergé qui sollicitait pour elles la

charité publique. Plusieurs avaient été fondées par les libéralités de personnes riches.

Aujourd'hui, tous les services relatifs aux hôpitaux parisiens sont placés sous une direction unique et l'ensemble de ces services s'appelle l'**Assistance publique**. Un directeur général l'administre sous le contrôle du conseil municipal, et les médecins les plus savants, les plus habiles, obtiennent, après un concours très difficile, le titre de médecin des hôpitaux. Le personnel de chaque hôpital se compose d'un directeur, d'un économe et des infirmiers et infirmières.

Les hôpitaux où les malades sont admis, quelle que soit la nature de leurs maux sont : l'Hôtel-Dieu, la Pitié, la Charité, Saint-Antoine, Beaujon, Cochin, Necker, Lariboisière, Tenon, Laënnec, Bichat, Andral.

D'autres sont réservés au traitement de maladies spéciales : Saint-Louis, Lourcine, la Maternité, le Midi.

Enfin la Maison municipale de Santé, appelée communément *maison Dubois*, dans le faubourg Saint-Denis, reçoit des malades payants.

Les enfants sont soignés dans les hôpitaux des Enfants-Malades et de Sainte-Eugénie. Pour eux encore, l'Assistance publique a acquis trois grands hôpitaux situés hors Paris : à Berck-sur-mer (dans le Pas-de-Calais), à la Roche-Guyon et à Forges, dans Seine-et-Oise.

Au total, l'Assistance publique compte 33 000 lits mis chaque jour à la disposition des malades.

312. **Hospices.** — Il ne faut pas confondre les hôpitaux avec les *hospices*. Les hospices sont consacrés à la vieillesse et aux incurables.

Les hospices gratuits sont : l'Hospice de la Vieillesse (femmes), dit de la *Salpêtrière ;* l'Hospice de la Vieillesse (hommes), situé à Bicêtre, commune de Gentilly ; enfin l'Hospice d'Ivry.

Les hospices payants sont : la Maison de retraite des Ménages, à Issy ; l'Hospice de La Rochefoucauld, dans le XIVe arrondissement ; l'Institution Sainte-Périne et la Maison Chardon-Lagache, à Auteuil.

A tous ces établissements, ajoutons deux Asiles de convalescence situés, l'un à Vincennes pour les hommes, l'autre au Vésinet pour les femmes.

313. **Asiles d'aliénés.** — Les asiles d'aliénés font également partie de l'Assistance publique.

Jusqu'à la Révolution, la situation des aliénés fut des plus lamentables. Enfermés dans des cachots obscurs et malsains, chargés de chaînes comme des criminels, soumis à un traitement barbare, ils traînaient l'existence la plus misérable.

Un membre de la Constituante, Tenon, s'éleva avec indignation contre cet état de choses, et l'illustre Pinel démontra que les traitements dont on usait envers ces malheureux ne faisaient qu'aggraver leur état ; mais malgré ce généreux effort, malgré les tentatives faites sous le premier Empire, l'organisation des hospices d'aliénés resta longtemps des plus défectueuses.

Ce n'est que de 1838 que datent les réformes qui inaugurèrent le système aujourd'hui en vigueur.

Les asiles pour les aliénés originaires de Paris ou du département, sont actuellement au nombre de sept : ce sont ceux de Sainte-Anne et de la Salpêtrière, à Paris ; de Vaucluse et de Ville-Évrard dans Seine-et-Oise ; de Charenton (Saint-Maurice), de Villejuif et de Bicêtre, dans la Seine.

314. **Bureaux de bienfaisance.** — On peut

évaluer à 125 000 environ le nombre des indigents inscrits sur les registres des pauvres et recevant les secours de la charité publique.

Pour *chaque arrondissement*, il existe un bureau de bienfaisance ; dans chacun d'eux, douze administrateurs, secondés par des visiteurs, se répartissent la tâche de visiter ou de recevoir les indigents.

315. **Enfants trouvés.** — L'institution des Enfants-Trouvés remonte à 1648. Elle est due à la charité de saint Vincent-de-Paul. Établi d'abord près de la porte Saint-Victor, le siège a été successivement transféré à Bicêtre, puis au faubourg Saint-Antoine. L'Hôpital des Enfants-Trouvés était, avant la Révolution, auprès de Notre-Dame. En 1789, on lui assigna le local qu'il occupe actuellement, rue Denfert-Rochereau.

Pour le département de la Seine, le nombre des enfants ainsi *assistés* par l'administration est d'environ 12 000 par an.

316. **Mont-de-Piété.** — Le Mont-de-Piété est l'institution du prêt sur gages, et son mécanisme est des plus simples. Quelqu'un se trouve-t-il avoir besoin d'argent, il va porter au Mont-de-Piété un objet ayant une certaine valeur : montre, bijoux, argenterie, meubles, vêtements, sur lequel on lui prête une somme d'argent. L'objet est ainsi *engagé*, et le prêt est constaté par une *reconnaissance*. Quand le possesseur veut *dégager* son bien, il n'a qu'à restituer la somme qui lui a été prêtée et dont fait foi la reconnaissance. Il peut aussi, moyennant un droit peu élevé, renouveler la reconnaissance d'engagement jusqu'au moment où il pourra reprendre l'objet déposé.

S'il n'a pas fait ce renouvellement après douze

mois écoulés, l'objet est vendu aux enchères par l'administration du Mont-de-Piété, et lorsque la vente atteint un prix supérieur à la somme prêtée, la différence est remise à l'emprunteur, déduction faite des intérêts du prêt et des frais de vente.

QUESTIONNAIRE

1. Par qui sont administrés les hôpitaux? — **2.** Quels sont les hôpitaux de Paris? — **3.** A quels hôpitaux sont soignés les enfants? — **4.** Quels sont les hospices gratuits? — Payants? — **5.** Quels sont les asiles destinés aux aliénés? — **6.** Qu'est-ce que les bureaux de bienfaisance? — **7.** Qu'est-ce que le Mont-de-Piété?

CHAPITRE X

SERVICES DE LA POLICE ET DES POMPIERS

SOMMAIRE. — La police. — Garde républicaine. — Prisons. — Pompiers.

317. La Police. — La police à Paris, telle qu'elle existe aujourd'hui, a été réorganisée par un décret du 17 septembre **1854**, complété par un arrêté en date du 20 juin **1871**.

Elle a pour chef le **préfet de Police**, qui dépend directement du ministre de l'Intérieur.

La police de Paris se divise en deux grandes branches : la *police municipale* et la *police de sûreté*.

La *police municipale* veille au bon ordre sur la voie publique et à la sécurité des habitants. Elle est dirigée par un *chef de la police municipale*, qui a sous ses ordres 26 *officiers de paix :* 1 pour chacun des 20 arrondissements, 4 aux brigades centrales, 1 pour le service des voitures et 1 pour le service des Halles; 6 800 *gardiens de la paix* et 800 brigadiers ou sous-brigadiers.

La *police de sûreté* est dirigée par un *chef* et un *sous-chef de la sûreté*. Ils ont sous leurs ordres une brigade d'agents secrets chargés de la recherche des malfaiteurs. Le *contrôle des services extérieurs* surveille le bon fonc-

tionnement des services divers dépendant de la préfecture : aliénés, halles et marchés, etc.

Enfin, le préfet de police a sous ses ordres 106 commissaires de police, savoir : 75 dans les différents quartiers de Paris, 6 au contrôle des matières d'or et d'argent, 8 pour la vérification des poids et mesures, 3 au tribunal de simple police, 2 aux délégations judiciaires, 2 commissaires interrogateurs, 1 chef de la sûreté, 1 sous-chef de la sûreté, 7 dans les gares de chemin de fer, et 1 à la Bourse.

318. Garde républicaine. — On peut rattacher la **garde républicaine** aux services de la police. Bien qu'absolument militaire et dépendant du ministère de la guerre, ce corps a cependant dans ses attributions exclusives le service de Paris, sous la direction du ministre de l'intérieur et du préfet de police. C'est, en un mot, une sorte de gendarmerie parisienne. La garde républicaine doit son origine à un décret de décembre **1790**, qui créait deux compagnies de gendarmes à pied pour le service des tribunaux et des prisons de Paris.

Elle est divisée en deux légions qui se composent de 4000 hommes, tant officiers que soldats.

319. Les prisons. — Paris possède aujourd'hui sept grandes prisons. Ce sont :

Mazas, inauguré en **1850** et qui peut contenir 1 200 détenus. **Sainte-Pélagie** est une maison de correction qui peut contenir 600 prisonniers. **La prison de la Santé**, inaugurée le 10 août **1868**, peut contenir 1 000 individus dont 500 prévenus soumis au régime de l'isolement et 500 condamnés vivant en commun. **Saint-Lazare** est, avec Sainte-Pélagie la plus vieille prison de Paris. C'est la seule prison de femmes qui existe dans la capitale; elle

peut contenir 1 000 détenues. La **Conciergerie** est réservée exclusivement aux prévenus qui vont être traduits devant les tribunaux, et aux condamnés à mort, pendant les trois jours qui leur sont accordés par la loi pour se pourvoir en cassation. Cette sombre prison date de Louis IX. Nombre d'illustres prisonniers y ont été enfermés, parmi lesquels Marie-Antoinette, Danton, Robespierre, Cadoudal, Ney, Lavallette, et quelques criminels comme Louvel, Fieschi, etc. La **Petite Roquette**, construite en **1831**, ne renferme que des enfants condamnés à être enfermés dans une maison de correction jusqu'à l'âge de vingt ans. Elle peut contenir environ 300 détenus. La **Grande Roquette**, appelée aussi *dépôt des condamnés*, a été construite en **1836**. C'est là que les condamnés à la réclusion ou aux travaux forcés attendent leur départ pour une maison centrale ou pour la Nouvelle-Calédonie; c'est aussi la prison des condamnés à mort jusqu'au jour de leur exécution ou de la commutation de leur peine. La Grande Roquette peut recevoir 400 prisonniers.

A ces sept prisons, il faut ajouter le **dépôt de la Préfecture de Police**, la maison de répression de **Saint-Denis** et celle de **Nanterre**, ainsi que la **maison de correction et de détention militaire**, située dans la rue du Cherche-Midi.

320. Pompiers. — Le service des pompiers est admirablement organisé aujourd'hui. Douze casernes abritent les 1800 hommes qui composent le régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris, dont l'état-major est installé boulevard du Palais, dans les bâtiments de la Préfecture de police. C'est là que se trouve le poste central, relié à tous les

autres par un fil électrique. Sur plusieurs points de la capitale, on a établi, de façon à rayonner sur les quartiers environnants, des postes de pompes à vapeur, toujours prêtes à fonctionner, et des postes-vigie, munis des appareils nécessaires pour porter les premiers secours. Enfin, un service permanent d'incendie veille à la sécurité des théâtres et de tous les monuments.

QUESTIONNAIRE

1. Qu'est-ce que la police municipale? — 2. Qu'est-ce que la police de sûreté? — 3. Qu'est-ce que la garde républicaine? — 4. Quelles sont les grandes prisons de Paris et à qui chacune d'elles est-elle destinée? — 5. Parlez de l'organisation des sapeurs-pompiers de Paris.

CHAPITRE XI

GRANDS ÉTABLISSEMENTS

SOMMAIRE. — Banque de France. — Crédit foncier. — Hôtel de la Monnaie. — Imprimerie nationale. — Manufacture des Tabacs. — Palais de la Légion d'honneur. — Douanes. — Docks. — Caisses d'épargne.

321. **Banque de France.** — C'est à François Ier que remonte la première idée d'une banque publique. C'est lui en effet qui, en **1543**, institua, à Lyon, un établissement où l'on recevait l'argent de tous, moyennant un intérêt de 8 0/0. Ce ne fut qu'au dix-huitième siècle que la banque prit en France une grande extension. La chute désastreuse de Law fit abandonner, pendant tout le reste du dix-huitième siècle, l'idée d'une banque publique soutenue par l'État. Ce n'est qu'en **1803** que le Premier Consul fonda la **Banque de France**, qui est aujourd'hui un des premiers établissements financiers du monde.

La Banque de France a pour objet d'escompter des billets, de faire des avances sur les effets publics

et d'opérer les recouvrements de traites. Elle émet des billets de cinquante, cent, cinq cents et mille francs, dont la valeur est garantie par le Gouvernement. La Banque de France est installée dans un vaste hôtel datant du dix-septième siècle, l'Hôtel de la Vrillière, construit par Mansard. Dans ses caves, d'une solidité à toute épreuve et facilement inondables en cas d'incendie, sont renfermés d'immenses capitaux en numéraire.

322. **Crédit foncier.** — Autrefois, et jusqu'à la seconde moitié de ce siècle, les prêts sur les propriétés immobilières n'étaient faits qu'à des taux exorbitants qui auraient eu pour résultat de ruiner la propriété en France. C'est pour remédier à ce danger qu'on eut l'idée, sous le second Empire, d'autoriser des établissements de crédit qui ne pourraient prêter qu'à un taux fixé par la loi et pour un temps plus ou moins long. Presque aussitôt après le décret de février **1852** qui consacrait cette idée, fut fondée la *Banque foncière de Paris*, immédiatement suivie de la création de banques semblables à Marseille et à Nevers. L'année suivante, ces trois établissements se réunirent en un seul qui s'est appelé **Crédit foncier de France**. Le Crédit foncier est actuellement une des institutions fondamentales du crédit public en France. Outre les prêts sur hypothèques qu'il fait aux simples particuliers, il aide puissamment les communes en leur avançant les sommes qui leur sont nécessaires pour des travaux d'utilité publique.

323. **Hôtel de la Monnaie.**— C'est de la Révolution que date le système de monnayage actuellement en vigueur en France. Sous l'ancien régime, en effet, la valeur des monnaies changeait souvent, ce qui nuisait grandement aux relations commerciales. Jusqu'à Louis IX même, les seigneurs avaient le droit de battre monnaie ; mais Charles V et Charles VII mirent un peu d'ordre dans la fabrication des monnaies. Charles VII

organisa la *Cour des Monnaies*, chargée de juger tous les procès relatifs aux questions monétaires, et cette cour resta en exercice jusqu'en **1789**. La Révolution appliqua aux monnaies le système décimal, et créa plusieurs centres qui furent réduits à sept par une ordonnance datée de 1837.

L'**Hôtel de la Monnaie** de Paris est resté seul en exercice et les pièces qui sortent de ses ateliers sont marquées d'un A. Cet hôtel est situé sur le quai Conti, près de l'Institut ; il date de la seconde moitié du dix-huitième siècle.

324. **Imprimerie nationale.** — C'est à Louis XIII que remonte la fondation de l'Imprimerie nationale ; ce roi l'installa au Louvre, en **1640**, sous le nom d'*Imprimerie royale*, qu'elle garda jusqu'à la Révolution. Elle passa de là à l'hôtel de la Vrillière (actuellement la Banque de France), et enfin dans les bâtiments qu'elle occupe aujourd'hui rue Vieille-du-Temple.

L'Imprimerie nationale est un établissement unique au monde, qui occupe près de douze cents ouvriers. Elle a publié nombre d'ouvrages qui sont des chefs-d'œuvre d'impression. Parmi les collections sorties de ses presses, il faut citer les *Écrivains byzantins*, les *Documents inédits de l'Histoire de France* et le *Bulletin des Lois* qui se poursuivent toujours. Elle possède en outre une précieuse collection d'ouvrages divers et surtout de livres imprimés en caractères orientaux.

325. **Manufacture des Tabacs.**—L'État a fondé à Paris deux manufactures de tabacs : l'une à Reuilly, pour la fabrication exclusive des cigares, l'autre, qui est de beaucoup la plus importante, au quai d'Orsay, et que l'on connaît sous le nom de Manufacture du Gros-Caillou. Quelques chiffres donneront une idée

des produits fabriqués par cette dernière en 1887 : cigares de 25 centimes : un million cinq cent mille ; cigares de 10 centimes : dix-sept millions cinq cent mille ; cigarettes dites élégantes, par paquets de soixante centimes : quarante millions ; par paquets de cinquante centimes : cent trente-huit millions ; par paquets de quarante centimes : soixante-quinze millions, etc., etc.

326. **Palais de la Légion d'honneur.** — L'ordre de la Légion d'honneur fut institué en 1802 par Bonaparte. Il fut d'abord exclusivement militaire, mais presque aussitôt l'élément civil y fut admis. Le nombre des décorations de la Légion d'honneur est limité, sauf pour les chevaliers ; elles sont conférées par le chef de l'État, qui est *grand maître* de l'Ordre ; il est assisté par un *grand chancelier* et un *conseil d'administration.*

Le palais de la Légion d'honneur, situé quai d'Orsay et rue de Solférino, fut brûlé en 1871. Il a été reconstruit sur le même emplacement.

De la Légion d'honneur dépendent les maisons d'Écouen, de Saint-Denis et des Loges, où sont élevées les filles des militaires, membres de l'Ordre.

327. **Douanes.** — C'est de Colbert que date véritablement en France l'organisation de douanes. C'est lui qui, en effet, par un édit de 1667, établit les tarifs applicables aux marchandises importées de l'étranger en France. Actuellement les douanes sont régies par un directeur général et un conseil d'administration qui siègent à Paris.

328. **Docks.** — Les docks de la Villette sont, pour les marchandises en général, et notamment pour les céréales, ce que sont les deux entrepôts de la Halle aux Vins et de Bercy pour les alcools et les vins. Leurs bâtiments situés à la Villette, couvrent

une immense étendue de terrain. Ils furent construits, de 1850 à 1860, par une Société dite des Magasins généraux, à laquelle l'État et la Ville adjoignirent plus tard leurs propres dépôts. Jusqu'alors les seuls entrepôts de marchandises avaient été la Halle aux Blés et le Grenier d'abondance, tous deux disparus.

Aucun emplacement ne pouvait être mieux choisi pour nos Docks parisiens que celui qu'on leur a donné : ils se trouvent, en effet, à proximité des gares du Nord et de l'Est, du chemin de fer de Ceinture et des canaux de l'Ourcq et de Saint-Denis.

329. **Caisses d'épargne.** — Les Caisses d'épargne ont pour but de recevoir et de faire fructifier les économies des classes laborieuses. Leur origine remonte à peine au commencement de ce siècle, et au début elles s'administraient elles-mêmes. Ce n'est qu'en 1825 que l'État les soumit à sa surveillance et leur prescrivit de faire leurs emplois de fonds en rentes françaises. La plus importante des caisses d'épargne est sans contredit celle de Paris. Installée autrefois rue Coq-Héron, elle a été transportée récemment rue du Louvre.

Outre la Caisse d'épargne, il existe une *Caisse des retraites* pour la vieillesse, grâce à laquelle, moyennant un versement annuel déterminé, on touche à cinquante ans une rente proportionnelle. Cette institution date de 1850.

QUESTIONNAIRE

1. Qu'est-ce que la Banque de France ? — 2. Dans quel but a été institué le Crédit foncier ? — 3. Qu'est-ce que l'Hôtel de la Monnaie ? — 4. Parlez de l'Imprimerie nationale. — 5. De la Manufacture de tabacs. — 6. Où est situé le palais de la Légion d'honneur ? — 7. Qu'est-ce que les docks ? — 8. Quel est le but des caisses d'épargne ?

LES ENVIRONS DE PARIS

Pour terminer cette *Petite histoire de Paris*, nous donnons quelques renseignements sur les *Environs*, dont l'histoire se lie si intimement à celle de la capitale.

MAISONS-ALFORT (canton de Charenton, Seine, 7 000 habitants). Cette localité est célèbre par son *École vétérinaire*.

Fondé sous Louis XV en **1766**, cet établissement fut successivement réorganisé par Napoléon Ier et Charles X, qui, en **1826**, lui fit donner plus d'extension.

ARCUEIL-CACHAN (canton de Villejuif, Seine, 6 500 habitants), célèbre par son aqueduc dont les arcades ont donné son nom à la localité. Arcueil possède en outre une église gothique du dix-huitième siècle.

ARGENTEUIL (arrondissement de Versailles, Seine-et-Oise, 12 800 habitants) doit sa richesse et sa célébrité à ses coteaux couverts de vignobles. Tout près de là, on exploite d'importantes mines de plâtre. Argenteuil possède en outre une jolie église gothique.

BAGNEUX (canton de Sceaux, Seine, 1 500 habitants) doit son nom, suivant toute vraisemblance à d'anciens bains romains, *balneoli;* on y voit une très jolie église commencée au onzième siècle et achevée au treizième. Dans la plaine qui sépare Bagneux de Montrouge a été créé, en **1886**, un cimetière parisien destiné aux inhumations des 1er, 4e, 5e, 6e, 7e, 14e et 15e arrondissements. On voit sur une des places de Bagneux, le monument élevé à la mémoire d'un des vaillants défenseurs de Paris en **1870**, Henri Picot de Dampierre, commandant des mobiles de l'Aube.

BELLEVUE (commune de Meudon, Seine-et-Oise) est situé au milieu de bois charmants, dans une position magnifique, d'où l'on domine la vallée de la Seine; sur la

terrasse, se trouvait un château construit par la marquise de Pompadour et détruit par les Prussiens en **1871**. C'est à Bellevue qu'eut lieu, en **1842**, le terrible accident de chemin de fer où périt Dumont-Durville. Une chapelle expiatoire, appelée Notre-Dame-des-Flammes, a été élevée sur le bord de la voie en l'honneur des victimes.

BOULOGNE (canton de Neuilly, Seine, 30 000 habitants) s'appelait anciennement *Menus*, et la forêt voisine *Forêt de Rouvray*. Son nom actuel lui vient d'un pèlerinage qui y fut établi au quatorzième siècle, en l'honneur de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. L'église du lieu date de **1319**.

Dans le bois de Boulogne, du côté de Suresnes, se trouvait une fort ancienne abbaye de religieuses, l'abbaye de Longchamp. La mode était autrefois de s'y rendre pendant la semaine sainte, et cette mode subsiste encore maintenant, bien que l'abbaye ait disparu en **1790**. Son nom a été conservé au vaste champ de courses du bois.

Le bois de Boulogne appartient à la ville de Paris. C'est la promenade aristocratique des Parisiens. Bien qu'il s'étende en dehors de l'enceinte fortifiée, les limites de l'octroi de Paris ont été reportées à ses extrémités, afin que les promeneurs qui s'y rendent ne soient pas assujettis au contrôle des employés de l'octroi.

CHAMPIGNY (canton de Charenton, Seine, 3 900 habitants) est tristement célèbre par la bataille qui s'y livra, le 2 décembre **1870**, entre les Français et les Allemands.

CHARENTON, chef-lieu de canton (13 500 hab., Seine), situé sur la rive droite de la Marne, non loin de son confluent avec la Seine.

Son nom revient souvent dans l'histoire, car le pont de Charenton était une des clefs de Paris, tant par la route de Bourgogne qui y passe que par les deux rivières qui se réunissent en cet endroit. Charles V, alors qu'il n'était encore que dauphin (**1358**), les seigneurs révoltés contre Louis XI, puis le prince de Condé pendant la Fronde, s'emparèrent tour à tour de cette forte position.

Il y avait à Charenton un temple protestant qui fut

détruit en **1685**, après la révocation de l'édit de Nantes. Il y avait aussi un ancien château fort dont il ne reste qu'un pavillon appelé pavillon d'Antoine de Navarre. Charenton est la patrie du célèbre peintre Eugène Delacroix.

L'*asile d'aliénés*, si connu, n'est pas situé à Charenton, mais sur la commune voisine de Saint-Maurice.

CORBEIL (chef-lieu d'arrondissement, Seine-et-Oise, 7 600 habitants) est une ville très commerçante. Corbeil possède une église remarquable, l'église *Saint-Spire*, bâtie en **950**, rebâtie au douzième siècle, la seule des cinq églises qu'elle avait autrefois. Derrière cette église, se trouve une des anciennes portes de la ville.

CRÉTEIL (canton de Charenton, Seine, 4 000 habitants) est un très ancien bourg qui appartenait jadis aux chanoines de la cathédrale de Paris.

Créteil possède une église en partie *romane*, notamment le portail et le clocher.

ENGHIEN-LES-BAINS (canton de Montmorency, Seine-et-Oise, 2 500 hab.) doit sa fortune à ses sources d'eaux froides, sulfureuses et gazeuses. C'est un joli village peuplé d'élégantes maisons de campagne et de chalets.

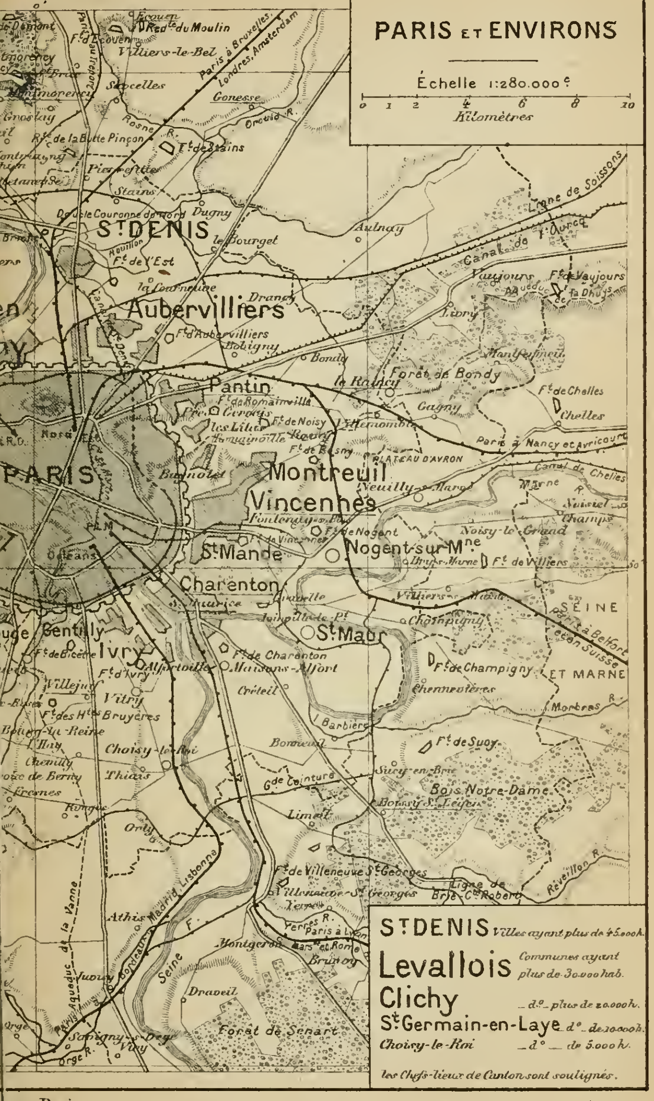
GRIGNON (commune de Thiverval, arrondissement de Versailles, Seine-et-Oise, 300 habitants) possède une importante école d'agriculture, fondée en **1826** par les ingénieurs Polonceau et Bella.

MEUDON (arrondissement de Versailles, Seine-et-Oise, 7 600 hab.) est situé à la lisière de jolis bois qui s'étendent jusqu'à Versailles.

Au seizième siècle, un des seigneurs de Meudon se fit construire un château, dans le style de la Renaissance, sur la partie la plus élevée de la colline qui domine Meudon. Ce domaine appartint ensuite à Louvois, puis au grand-dauphin, fils de Louis XIV, pour lequel on le rebâtit en entier. Napoléon Ier y vint souvent et s'y plaisait beaucoup. Il a été démoli pendant le siège de Paris, en **1871**. Sur son emplacement a été établi un observatoire d'astronomie et de météorologie ; dans la plaine, du côté de



FERNAND BOURNON, *Paris*. Imp. M


PARIS ET ENVIRONS
Échelle 1:280.000e
0 1 2 4 6 8 10
Kilomètres
ST DENIS
Aubervilliers
Pantin
PARIS
Montreuil
Vincennes
St Mandé
Nogent-sur-Mne
Charenton
St Maur
Ivry
Gentilly
Forêt de Bondy
Forêt de Senart
Bois Notre-Dame
Seine
SEINE ET MARNE
ST DENIS Villes ayant plus de 45.000 h.
Levallois Communes ayant plus de 30.000 hab.
Clichy _ d° _ plus de 20.000 h.
St Germain-en-Laye d° _ de 10.000 h.
Choisy-le-Roi _ d° _ de 5.000 h.
les Chefs-lieux de Canton sont soulignés.

Fleury, se voient les vastes ateliers de construction des ballons dirigeables.

Le célèbre écrivain du seizième siècle, Rabelais, est souvent appelé *curé de Meudon*. Il fut en effet pourvu de cette cure, mais il est prouvé qu'il n'y vint jamais et qu'il en faisait remplir l'office par un vicaire.

MONTMORENCY (arrondissement de Pontoise, Seine-et-Oise, 4 900 habitants) est une très jolie ville, recherchée des Parisiens en villégiature. C'est le berceau de la famille des ducs de Montmorency, dont plusieurs tombeaux se trouvent dans l'église, monument gothique reconstruit au seizième siècle.

Tout près de Montmorency se trouve l'*Ermitage*, célèbre par le séjour qu'y fit Jean-Jacques-Rousseau.

NANTERRE (canton de Courbevoie, Seine, 5 500 habitants) date d'une époque fort ancienne et fut peut-être la patrie de sainte Geneviève.

NOGENT-SUR-MARNE (canton de Charenton, Seine, 12 900 habitants) est un des bourgs les plus importants des environs de Paris. Le village s'étend du bois de Vincennes à la Marne qu'il domine.

Les Mérovingiens y avaient une *villa*, et, plus tard, Charles V y fit bâtir (entre Nogent et Joinville) le château de *Beauté*, où il mourut en **1380**, et que ses successeurs laissèrent tomber en ruine. Dans le jardin qui entoure l'église, se voit un buste du célèbre peintre Watteau, mort à Nogent en **1721**.

Immédiatement après Nogent, le chemin de fer de Paris à Belfort franchit la vallée de la Marne sur un viaduc fort remarquable.

RUNGIS (canton de Villejuif, Seine, 322 habitants) est un petit village d'où part l'aqueduc qui conduit à Paris l'eau de la vallée. L'origine de cet aqueduc remonte, comme on l'a vu (p. 8), au temps des Romains.

SAINT-CLOUD (arrondissement de Versailles, Seine-et-Oise, 5 400 habitants) doit son origine et son nom à *Clodoald*, fils de Clodomir, qui s'y retira comme ermite

au sixième siècle et fut canonisé plus tard sous le nom de saint Cloud. Les évêques de Paris étaient seigneurs de Saint-Cloud et s'y construisirent de bonne heure une résidence. Le frère de Louis XIV s'y fit bâtir plus tard un palais par Mansard, et c'est dans ce palais que mourut, en **1670**, sa femme Henriette d'Angleterre. Du même temps, date le très beau parc qui est une des plus agréables promenades des environs de Paris. C'est au palais de Saint-Cloud qu'eut lieu la séance célèbre du 18 brumaire

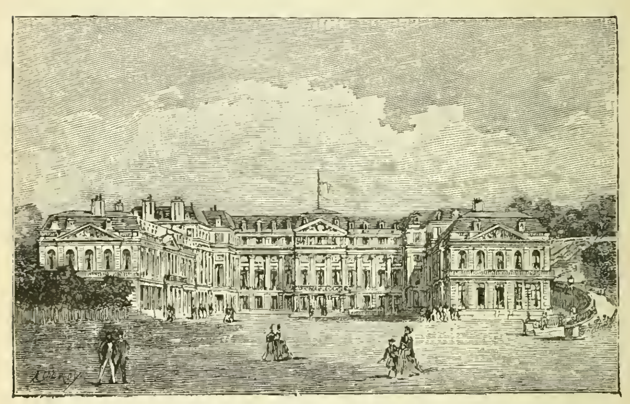


Fig. 122. — Château de **Saint-Cloud** avant **1871**. Ce château, bâti au dix-septième siècle, fut complètement détruit pendant la guerre de **1870-1871**.

pendant laquelle Bonaparte supprima le Directoire et se fit nommer premier consul.

Saint-Cloud fut une des résidences favorites de Napoléon Ier et de Napoléon III. Tous deux avaient contribué à embellir le palais qui, pendant la guerre de **1870**, a été complètement détruit. La ville, occupée par les Allemands, fut de même presque entièrement anéantie. Elle a relevé, depuis, ses maisons et a repris son aspect riant et prospère.

Dans le parc de Saint-Cloud se trouvait sur la plate-forme du point le plus élevé qui domine la vallée de la Seine, un petit monument de style grec et appelé la

Lanterne de Démosthène; il a été détruit en **1870**, mais le rond-point où il s'élevait en a conservé le nom.

SAINT-CYR (arrondissement de Versailles, Seine-et-Oise, 3 400 habitants) est célèbre par son école militaire. Ses bâtiments furent d'abord occupés par le pensionnat fondé sous Louis XIV et destiné à des jeunes filles de familles nobles, mais pauvres, au nombre de 250, auxquelles on donnait une bonne instruction; madame de Maintenon avait été l'âme de cette institution. Napoléon Ier la transforma en école militaire.

SAINT-DENIS (Seine, 48 000 habitants). C'est une très ancienne ville qui devint, en **1800**, le chef-lieu d'un des deux arrondissements du département. Elle doit son nom à saint Denis, premier martyr parisien.

Dagobert y fonda une des plus puissantes abbayes du royaume, dont l'église, reconstruite au douzième siècle par l'abbé Suger, est un de nos plus beaux monuments romans. Cette église recevait les sépultures des rois de France. Certains de ces tombeaux sont de magnifiques œuvres d'art dues aux grands artistes du seizième siècle, et l'on va à Saint-Denis pour les admirer.

L'abbaye fut supprimée en **1790**, et, dans ses bâtiments, fut installée en **1804**, la maison de la *Légion d'Honneur*, établissement d'instruction fondé par Napoléon Ier et destiné aux filles des officiers décorés de la Légion d'Honneur.

SAINT-GERMAIN (arrondissement de Versailles, Seine-et-Oise, 16 000 habitants) doit sa célébrité au château qui fut construit en ce lieu pour la première fois au onzième siècle. Louis IX le fit rebâtir, puis Charles V, puis François Ier et enfin Henri IV. Dans le château actuel, achevé sous ce dernier roi, on retrouve des restes importants du vieux château du quatorzième siècle et des constructions de la Renaissance sous François Ier.

Il s'en est fallu de peu que Saint-Germain n'ait été la résidence royale par excellence et n'ait détrôné Versailles : Louis XIII y mourut en **1643**; Louis XIV y était né en **1638** et l'habita souvent. Mais Versailles décidément l'emporta :

le *roi-soleil* voulait faire sa demeure principale d'un palais

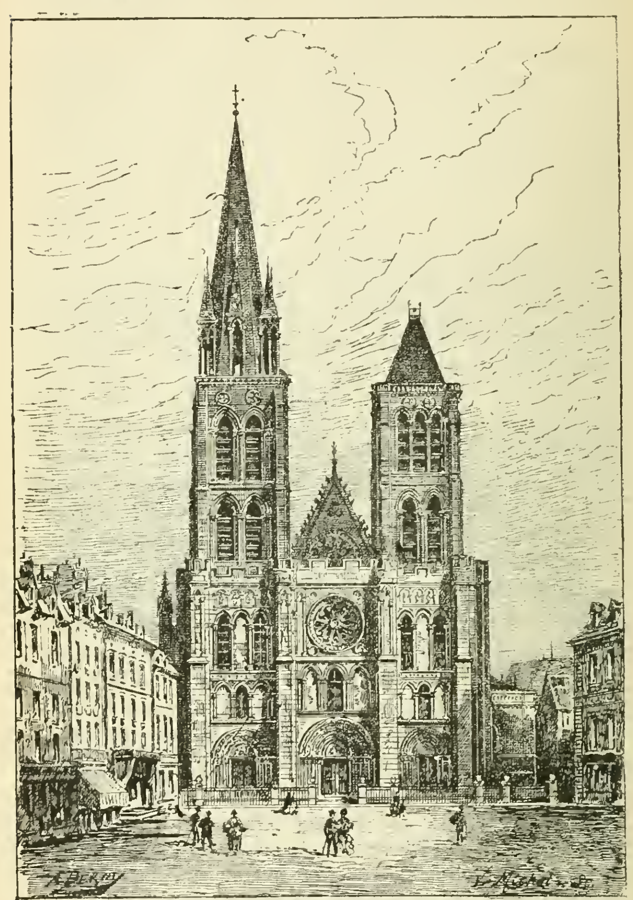


Fig. 123.— **Basilique de Saint-Denis** avant **1850**. L'édifice actuel fut construit par Suger, abbé de Saint-Denis. Notre figure représente la basilique au siècle dernier. La flèche qui surmontait la tour de gauche a été détruite par un ouragan.

construit par lui et pour lui. Saint-Germain fut alors

l'asile du roi d'Angleterre, Jacques II, chassé de son pays par la révolution de **1688**.

La ville de Saint-Germain est située dans une position admirable sur une colline de la Seine, à l'extrémité de la fameuse terrasse et de la belle forêt qui portent son nom.

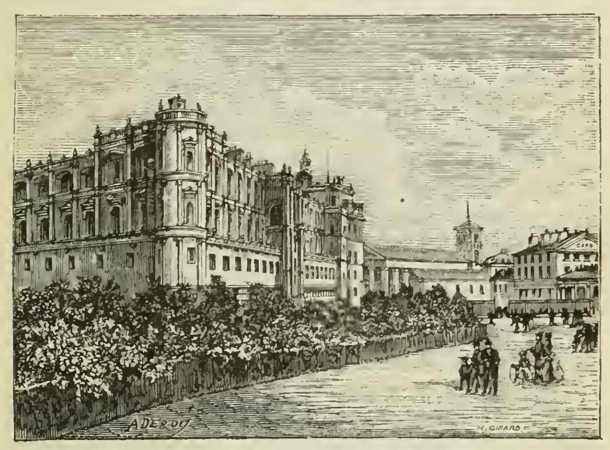


Fig. 124. — **Château de Saint-Germain**. Ce château a été successivement recoustruit par Charles V, François Ier et Henri IV. Les bâtiments actuels datent surtout de ce dernier roi.

SAINT-MAUR-LES-FOSSÉS (canton de Charenton, Seine, 15 800 habitants) doit sa célébrité à l'abbaye qui lui a donné son nom. Les évêques de Paris furent abbés de Saint-Maur, et l'un d'eux, au seizième siècle, y fit construire un palais que Henri III habitait volontiers.

De cette résidence dépendaient un parc immense et des terres couvrant toute la presqu'île que la Marne entoure en y figurant comme une boucle. Sur ce territoire, se sont créés plusieurs villages : la Varenne-Saint-Hilaire, la Varenne-Saint-Maur, le Parc de Saint-Maur.

SCEAUX (chef-lieu de canton, Seine, 3 400 babitants) fut, avec Saint-Denis, l'un des deux chefs-lieux d'arrondissement du département de la Seine.

Le nom de Sceaux devrait être *Ceaux*, car sa forme latine est *cellæ* et désigne les premières cabanes (*cellæ*) qu'on y signale dès le douzième siècle.

A l'époque brillante de la royauté, Sceaux reçut souvent la cour et toute la foule des courtisans ; le grand ministre Colbert en était seigneur et s'y était fait construire un château. Plus tard, le duc et la duchesse du Maine y vécurent, donnant mille divertissements aux beaux esprits qui venaient les voir. Il ne reste de ce château qu'un parc assez agréable, cotoyé par le chemin de fer.

Florian est mort à Sceaux en **1794**.

SÈVRES (arrondissement de Versailles, Seine-et-Oise, 7 600 habitants) est célèbre par sa manufacture de porcelaine, qui est la première de l'Europe. Cette manufacture fut transportée de Vincennes, où elle existait dépuis **1728**, à Sèvres, en **1750**, et acquise par la couronne neuf ans plus tard. Sèvres possède un musée de porcelaines qui n'a pas son égal. Les porcelaines de Sèvres les plus recherchées sont celles du temps de Louis XVI.

VERSAILLES (chef-lieu de Seine-et-Oise, 50 000 habitants). Toute sa grandeur, qui a été si considérable, date du dix-septième siècle. Louis XIII y avait fait élever un simple pavillon servant de rendez-vous de chasse ; Louis XIV y construisit, en **1670**, le magnifique palais, œuvre de Mansard. Devenu le siège officiel de la cour à partir de **1682**, il fut abandonné par suite du retour forcé de Louis XVI aux Tuileries ; le palais de Versailles fut, sous Louis-Philippe, transformé en musée. On y visite les anciens appartements royaux, dont quelques-uns ont conservé leur aspect et leur ameublement d'alors, mais la plupart des salles sont garnies de tableaux représentant soit des portraits, soit des batailles ou des événements importants de l'histoire de France.

Le palais de Versailles est situé dans un parc immense, à l'une des extrémités duquel se trouvent les deux *Trianons*, petits châteaux qui étaient anciennement des pavillons de repos pendant les promenades du roi dans le parc.

Marie-Antoinette aimait beaucoup le Petit-Trianon.

Versailles coûta, avec les jardins, plus d'un million de francs, et on employa, pour l'édifier, 36 000 hommes. L'eau nécessaire aux bassins et aux jets d'eau, fut amenée par les *machines de Marly* qui la montèrent de la Seine jusqu'à un immense aqueduc construit sur la hauteur.

Depuis **1802**, une partie de l'ancien diocèse de Paris a

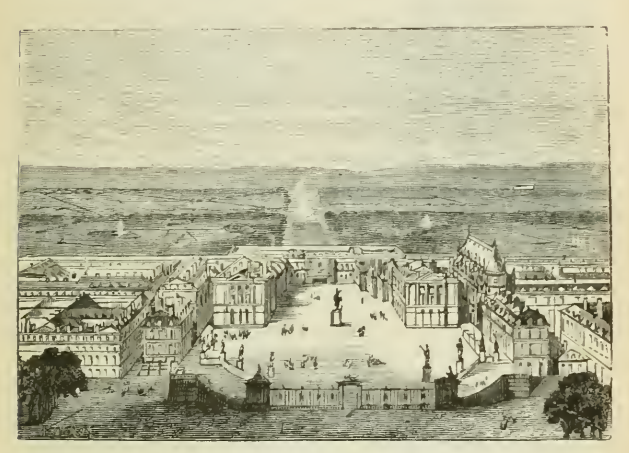


Fig. 125. — **Château de Versailles.** Ce château a été construit par Mansard pour Louis XIV dont une statue équestre s'élève au milieu de la Cour d'honneur. Au delà du château, s'étend un parc magnifique, a l'extrémité duquel se trouvent les deux *Trianons*.

formé l'évêché de Versailles. Après la guerre de **1870-1871**, et au lendemain de la journée du 18 mars qui commença la guerre civile, le Gouvernement se retira à Versailles d'où il combattit l'insurrection communaliste enfermée dans Paris. L'Assemblée nationale continua à tenir ses séances à Versailles ; lorsqu'en **1875** la nouvelle Constitution eut créé un Sénat et une Chambre des députés, le Sénat siégea dans le château de Versailles et l'on construisit pour la Chambre des députés un palais particulier attenant au château. En **1879**, les deux assemblées rentrèrent à Paris.

VINCENNES (chef-lieu de canton, Seine, 22 000 habitants) est célèbre par son château. Philippe-Auguste paraît être le premier roi qui ait fait construire une résidence en ce lieu. Louis IX y venait souvent, et l'on sait qu'il avait l'habitude de rendre lui-même la justice aux pauvres gens, assis sous un chêne du bois voisin ; mais le château actuel a été commencé par Philippe VI et achevé par Charles V. Ce dernier roi y était né en **1337**. Le *donjon* du château dont on admire la masse imposante servait de succursale à la Bastille, comme prison politique, au dix-huitième siècle.

C'est dans les fossés du château de Vincennes que Napoléon Ier fit fusiller, en **1802**, le duc d'Enghien, arrière-petit-fils du grand Condé.

Le château est maintenant transformé en un fort immense, plus spécialement affecté à l'artillerie et au génie. Il possède encore sa *Sainte-Chapelle* qui y existait depuis le moyen âge et qui est un joli édifice du gothique flamboyant.

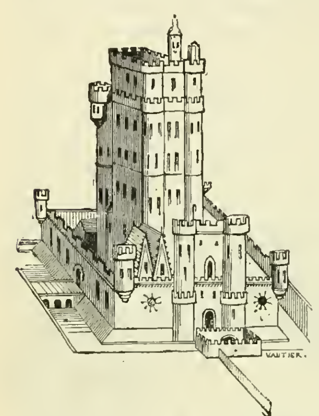


FIG. 126. — **Donjon de Vincennes sous Charles V.** Le château de Vincennes était une vaste enceinte protégée par des remparts élevés et d'énormes tours carrées. Au milieu s'élevait le donjon où habitait le roi, et qui, plus tard, servit de prison.

Le bois de Vincennes était plus vaste jadis qu'il ne l'est à présent. Les noms de Montreuil-*sous-Bois*, de Fontenay-*sous-Bois* indiquent ses limites anciennes. Aujourd'hui il est la propriété de la ville de Paris qui y a fait de nombreux embellissements.

LEXIQUE

[Ce lexique contient les mots marqués d'un astérisque dans le cours de l'ouvrage et qui ont paru avoir besoin d'être expliqués.]

Abbaye, *sf.* Association religieuse d'hommes ou de femmes ayant à leur tête un abbé ou une abbesse. Désigne aussi l'ensemble des bâtiments occupés par la communauté.

Aix-la-Chapelle (en allemand, *Aachen*), grande ville d'Allemagne, 68 000 hab. Ancienne résidence de Charlemagne. Cette ville est célèbre par deux traités (1668 et 1748).

Altérer, *va.* Changer l'état d'une chose en mal. *Altérer les monnaies*, les falsifier.

Aqueduc (du lat. *aqua*, eau, et *ducere*, conduire), *sm.* Canal en maçonnerie pour conduire les eaux d'un lieu à un autre, malgré la différence de niveau.

Arcueil, village du dép. de la Seine, canton de Villejuif, 6 500 hab., célèbre par son aqueduc dont les arcades (en lat. *arculi*, petits arceaux) ont donné son nom à la localité.

Autun (l'évêque d'), nom donné quelquefois au prince de Talleyrand-Périgord, diplomate français (1754-1838), qui fut évêque d'Autun avant la Révolution; ministre sous le Directoire et l'Empire, il passa, en 1814, au service des Bourbons.

Basilique, *sf.* Nom qu'on donne à une église principale. Chez les Romains, on désignait sous ce nom, le tribunal et parfois l'établissement que nous appelons aujourd'hui *Bourse*.

Bohème (la). L'ensemble des gens qui mènent une vie déréglée, par rapprochement avec l'existence des bandes vagabondes appelées Bohémiens.

Brosse (Salomon de), architecte de Marie de Médicis, pour qui il construisit le palais du Luxembourg (1611). Il mourut en 1621. C'est à tort qu'on le désigne souvent sous le nom de *Jacques*.

Budget (mot d'origine anglaise), *sm.* État des recettes et des dépenses d'un État, d'une ville, d'un département, d'une commune.

Byzantine (influence), se dit du goût dont on s'était pris en France, au moyen âge, pour le style architectural des Grecs de Constantinople ou Byzance.

Catacombes, *sfpl.* Vastes carrières souterraines où ont été réunis des débris mortuaires. Les catacombes de Rome. Les catacombes de Paris.

Chaperon, *sm.* Sorte de coiffure en usage au moyen âge.

Club (mot anglais), *sm.* Réunion politique.

Commune, *sf.* Se disait autrefois du corps des bourgeois d'une ville ou d'un bourg qui se gouvernaient eux-mêmes : *la commune de Laon, l'affranchissement des communes.*

Crénelé, *part. pass.* de créneler. Se dit d'un mur ou d'une tour qui porte au sommet des échancrures dites *créneaux* pour tirer sur l'ennemi.

Delorme (Philibert). Architecte français (1515-1570), commença les Tuileries.

Diplôme, *sm.* Charte par laquelle les princes et les seigneurs du moyen âge accordaient quelque privilège ou quelque droit à une ville, à une commune.

Échevin, *sm.* Nom des magistrats municipaux avant 1789.

Encyclopédie (l'), *sf.* Immense publication entreprise au dix-huitième siècle et qui embrassait le tableau de toutes les connaissances humaines. Diderot fut un des principaux collaborateurs de l'*Encyclopédie.*

Facteur (aux Halles), *sm.* Agent préposé à la vente aux enchères et en gros des denrées alimentaires.

Flamboyant (style), *adj.* Se dit du dernier âge de l'architecture ogivale où l'on emploie des ornements contournés en forme de flammes.

Flamel (Nicolas), mort en 1413. Écrivain juré de l'Université de Paris, libraire, banquier, d'autres disent usurier. Sa grosse fortune fit croire qu'il avait découvert la *pierre philosophale* qui, au dire des alchimistes, changeait tous les métaux en or. Il fut accusé de sorcellerie et eut à subir mille vexations.

Germanie, vaste contrée de l'ancienne Europe entre la Baltique, le Rhin, et le Danube et l'Elbe (Allemagne, Pays-Bas et une partie de l'Autriche).

Guet, *sm.* Troupe qui était chargée de la surveillance d'une ville pendant la nuit.

Gymnase, *sm.* Établissement où l'on se forme aux exercices du corps. Désigne quelquefois des établissements d'éducation purement intellectuelle.

Halage, *sm.* Traction des bateaux ou de trains de bois, sur les rivières navigables ou flottables, par des hommes ou des chevaux qui marchent sur un chemin tracé sur la berge du cours d'eau.

Hanse (ancien mot allem. *hansa*), *sf.* Association de marchands ou de villes, unis par les mêmes intérêts commerciaux.

Hydrographique (service). Service administratif et scientifique chargé de l'étude, de la surveillance et de l'amélioration du régime des eaux des fleuves, des rivières ou de la mer.

Joinville (le sire de). Historien, ami de Louis IX, qu'il accompagna à la croisade et dont il a écrit la vie (1224-1318).

Jupiter, le roi des dieux de la mythologie et du paganisme.

Jurisconsulte, *sm* Celui qui est versé dans la connaissance des lois et du droit.

Labyrinthe, *sm.* Édifice composé d'un grand nombre de galeries au milieu desquelles on se perd. Se dit aussi d'un bois ou d'un jardin dont les allées s'entrecroisent en tous sens (notamment le labyrinthe du Jardin des Plantes).

Lutèce, ancien nom de Paris.

Marc (d'argent), *sm.* Poids d'argent égal à 8 onces ou 240 grammes.

Martial (du lat. *Mars*, dieu de la guerre), *adj.* Belliqueux, guerrier.

Meneaux, *sm.* Montants et traverses en pierre qui partagent l'ouverture d'une croisée.

Méridien, *sm.* Ligne imaginaire figurée sur les cartes ou sur la sphère par un trait qui va d'un pôle à l'autre en coupant l'équateur à angle droit. Il est midi quand le soleil passe au-dessus de tous les points situés sous le même méridien. Le *méridien de Paris* part de l'Observatoire.

Monopole (du grec *monos*, seul, et *poleô*, je vends), *sm.* Droit de vendre seul une marchandise ou d'exercer seul une industrie.

Nanterre, bourg du département de la Seine, 5 000 hab., patrie supposée de sainte Geneviève.

Nautes (du latin *nauta*, batelier), *smpl.* Association des bateliers parisiens à l'époque gallo-romaine, qui devinrent plus tard les *confrères de la marchandise de l'eau.*

Normands, *smpl.* Pirates venus du Nord au neuvième siècle, qui, après avoir conquis une partie de l'Angleterre et de la Normandie vinrent trois fois devant Paris. Quelques auteurs les appellent Northmans, d'après l'étymologie saxonne *North*, nord et *man*, homme.

Ogival (style). Style architectural caractérisé par deux arcs qui se coupent de manière à former au sommet un angle aigu appelé *ogive.*

Pamphlet, *sm.* Petite brochure, ordinairement écrite dans un but de critique.

Péage, *sm*, Droit seigneurial qui se prenait sur le bétail ou la marchandise qui passait. Droit de passage sur un pont, une chaussée, etc.

Phrygien (bonnet). Coiffure qu'on donne ordinairement aux images de la République ; elle avait été adoptée par les sans-culottes en 1793 et elle est restée, depuis lors, le symbole de l'esprit révolutionnaire.

Pilori, *sm.* Lieu où l'on exposait les criminels pour que tout le monde pût les voir.

Pneumatiques (tubes). Tuyaux souterrains dans lesquels on fait le vide pour transporter les dépêches, qui sont entraînées au fur et à mesure que l'air se raréfie.

Pont-levis, *sm.* Pont qui se baisse et se lève pour ouvrir ou fermer le passage d'un fossé à l'entrée des places fortes.

Poterne, *sf.* Petite porte, galerie souterraine pratiquée dans une fortification pour communiquer avec le dehors.

Quinze-vingts, hospice fondé à Paris par Louis IX pour 300 (15 fois 20) aveugles pauvres.

Roman (style). Style architectural, qui a précédé l'art ogival, et caractérisé par les voûtes en plein-cintre.

Rungis, petit village du dép. de la Seine, 322 hab,, d'où part l'aqueduc d'Arcueil.

Somptuaire (loi), loi destinée à réprimer les abus du luxe.

Stage, *sm.* Temps d'épreuve exigé pour l'admission à certaines fonctions.

Suprématie, *sf.* Supériorité au-dessus de tous les autres.

Surcot, *sm.* Sorte de gilet de laine sans manches en usage au moyen âge.

Téléphone (du grec *tele*, au loin, et *phonê*, voix), *sm.* Appareil qui permet de transmettre le son de la voix ou d'un instrument le long d'un fil électrique.

Thermes (du grec *thermos*, chaud), *smpl.* Bains chauds, chez les anciens.

Tonnage, *sm.* Capacité d'un navire évaluée en tonneaux.

Torture, *sf.* Tourments divers que l'on faisait subir autrefois à un criminel pour l'obliger à dire la vérité.

Touage, *sm.* Action de remorquer un bateau à l'aide d'un remorqueur à vapeur qui avance en prenant son point d'appui sur une chaîne immergée dans la rivière.

Vague (terrain), *adj.* Qui n'a pas de bornes déterminées.

Vénal (office), *adj.* Charge qui s'achète, comme une étude d'avoué, de notaire, etc.

Villa (du latin *villa*), *sf.* Autrefois, domaine rural : villa mérovingienne ; aujourd'hui, maison de campagne élégante.

TABLE ALPHABÉTIQUE

TABLE DES PLANS

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE PREMIER

HISTOIRE DE PARIS

LIVRE II

MONUMENTS DE PARIS

LIVRE III

ADMINISTRATION

PARIS. — Imp. E. CAPIOMONT et Cie, rue des Poitevins, 6.

En vente à la même librairie

La Première année d'Économie Morale. — Soins du ménage. — Hygiène. — Travaux manuels, suivie de notions d'Instructio Droit usuel, ouvrage contenant des préceptes, résumés, des gravures, des devoirs de rédactio écoles de filles, par R. El. Chalamet. In-12 vignettes ...

La Première année de Musique (So par M. A. Marmontel, ancien professeur au national de musique. — 50 leçons, 150 exerci rythmique, de solfège et de vocalisation, 55 d écrits, 55 chœurs à l'unisson ou à deux parties, lexique. 1 vol. in-8° de 144 pages, cartonné. ...

Exercices de Première année, par le même. Revisions théoriques, exercices, devoirs, airs à une ou deux parties. 1 vol. in-8°, cartonné ... 1 25

La Première année d'Enseignement scientifique (sciences naturelles et physiques), par Paul Bert, membre de l'Institut. Résumés, questionnaires, lexique, 300 gravures. 1 vol. in-12, cartonné ... » 90

La Deuxième année d'Enseignement scientifique (sciences naturelles et physiques), par le même. Résumés, questionnaires, lexique, 550 gravures. 1 vol. in-12, cartonné ... 1 50

Mémento pratique du certificat d'études primaires, contenant 80 examens donnés dans différents départements par MM. Coudert, licencié ès lettres et Cuir. inspecteur de l'enseignement primaire. 1 vol. in-12, cart. » 90

Mémento théorique du certificat d'études primaires, par les mêmes. 1 vol. in-12, cartonné ... 1 40

Géographie générale, par M. P. Foncin, inspecteur général de l'Enseignement secondaire. 1 vol. in-4° carré de 240 pages, avec 113 cartes ou cartons en couleurs, placés en regard du texte, gravures et profils, relief du sol, hydrographie, voies de communication, industrie, commerce, statistique, *index alphabétique contenant* 6500 *noms géographiques*, relié toile... 12 »

Paris. — Imp. E. Capiomont et Cie, rue des Poitevins. 6.

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 09 02 01 006 1